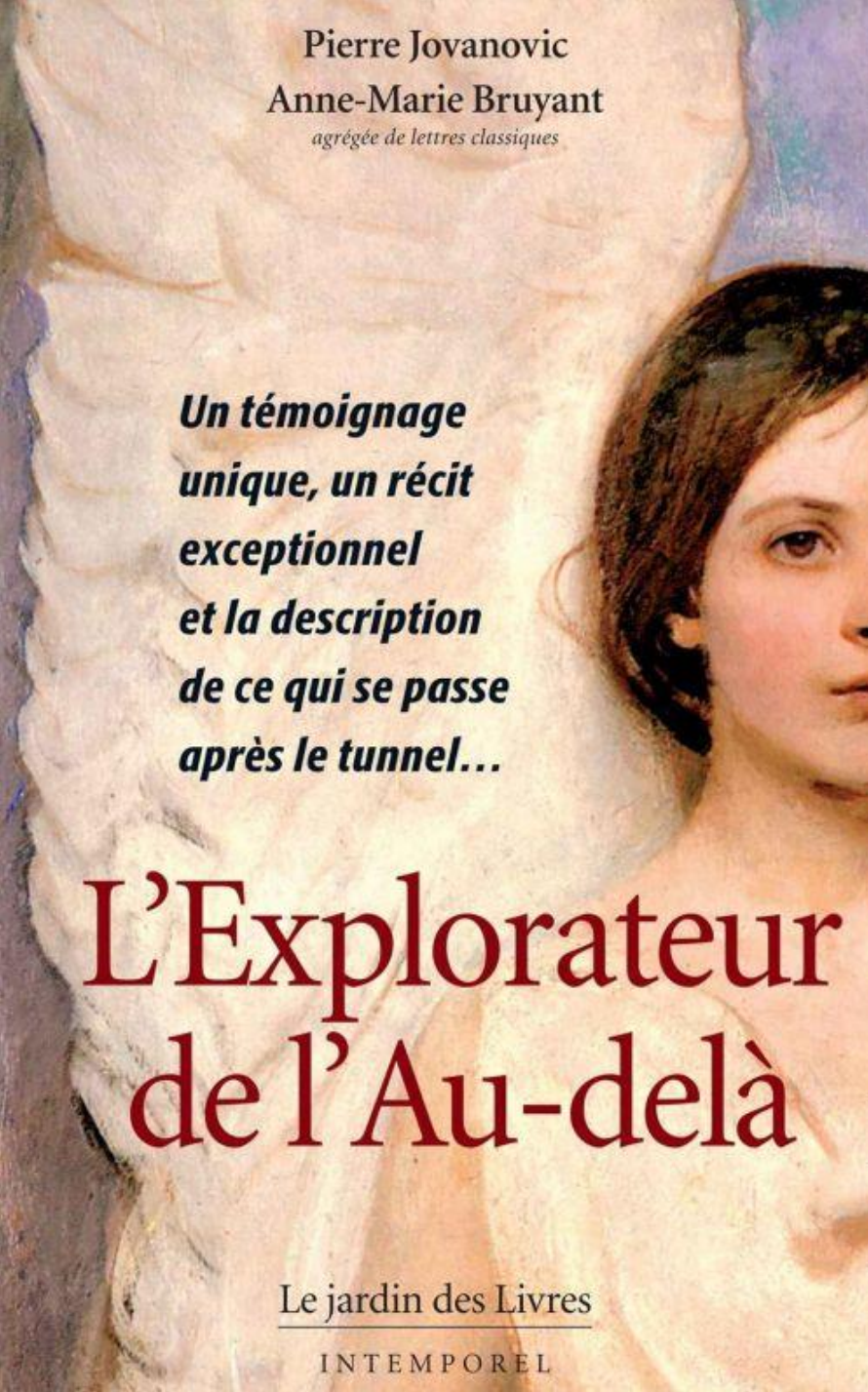




Pierre Jovanovic
Anne-Marie Bruyant
agrégée de lettres classiques

***Un témoignage
unique, un récit
exceptionnel
et la description
de ce qui se passe
après le tunnel...***

L'Explorateur de l'Au-delà

Le jardin des Livres

INTÉMPIREL

SHOUT **IT**
SHARE



Anne-Marie Bruyant

Agrégée de lettres classiques

Pierre Jovanovic

L'Explorateur de l'Au-delà

Nouvelle version annotée



Le jardin des Livres
Paris

© 2004-2015 Le jardin des Livres ®

ISBN : 978-23-69990-0857

Table des matières

Préface

Franchizzo

Les Strates

A Wanderer in the Spirit Lands *by Franchizzo*

~ 1

~ 2

~ 3

~ 4

~ 5

~ 6

~ 7

~ 8

~ 9

~ 10

~ 11

~ 12

~ 13

~ 14

~ 15

~ 16

~ 17

~ 18

~ 19

~ 20

~ 21

~ 22

~ 23

~ 24

~ 25

~ 26

~ 27

~ 28

~ 29

~ 30

~ 31

~ 32

~ 33

~ 34

Préface



L'âme contemplant son corps dans les bras de Demi Moore (hors champ), pour le film *Ghost*. Ici, Patrick Swayze pourrait être Franchezzo découvrant qu'il est mort, bien que se rendant compte qu'il est vivant puisque capable d'observer son corps... Photo : Studio Paramount Pictures, 1990.

Avant d'être un livre majeur de spiritualité, *L'Explorateur de l'Au-delà* est surtout un incroyable résumé d'informations qui ont même la particularité étonnante d'être parfois **en avance sur leur temps**¹.

¹ Voir par les nombreux commentaires en notes de bas de page. Nos lecteurs sont d'ailleurs cordialement invités à les approfondir et à nous confier des commentaires supplémentaires ou manquants.

La puissance de cette œuvre littéraire étonne autant par son début que par son développement, inattendu, richissime et laissant perplexe, tant les scènes décrites dépassent l'entendement mais confirment au passage certains points que la littérature des « *expériences aux frontières de la mort* », lancée par le Dr Raymond Moody en 1974, nous a permis de découvrir.

Ici, nous avons Sir Farnèse, un sujet de Sa gracieuse Majesté, un médium comme les aimait Victor Hugo, saisi par une présence, un esprit nommé Franchezzo qui veut lui raconter sa vie. Du coup, au lieu d'une biographie classique qui commence à la naissance, l'histoire commence là où les biographies normales se terminent : dans un tombeau !

Ce génial artifice littéraire a laissé depuis des traces chez bien d'autres écrivains (Robertson Davies² dans son livre *Murther & Walking Spirits*³ en a fait un usage intense) y compris français, comme par exemple Jacques Attali⁴ dans *Le Premier jour après moi* ou dans la *Vie Interdite* de Didier Van Cauwalaert⁵, tous curieux de connaître la réaction de leur

² Le Canada a donné deux génies littéraires, Marshal Mac Luhan (« La Galaxie Gutenberg ») et Robertson Davies dont le « Un Homme remarquable » reste l'un des plus grands romans examinant le destin humain à la lueur de la présence de son Ange gardien.

³ Le rédacteur en chef d'un grand quotidien canadien est assassiné par l'amant de sa femme. Le mari, devenu fantôme à sa plus grande stupéfaction, décide de rendre leur liaison infernale. Traduit en français sous le titre « Fantômes et compagnie », Éditions de l'Olivier.

⁴ Ed. Fayard, Paris, 1990 : « Je ne me suis pas réveillé ce matin. Je suis mort. Ainsi commence le premier jour après moi ».

⁵ Ed. Albin Michel, 1997 : « Je suis mort à sept heures du matin. Il est 8:28 sur l'écran du radioréveil et personne ne s'en est rendu compte ».

entourage à l'annonce de leur mort⁶. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que *L'Explorateur de l'Au-delà* ait aussi donné naissance à trois films majeurs, *Ghost*, *Sixième Sens*, et surtout *Au-delà des rêves*⁷, qui examine en détails ce qui se passe de « l'autre-côté ».

Pourtant, *L'Explorateur de l'Au-delà* n'est pas une extension de la *Divine Comédie* de Dante mais bien une version surnaturelle du *Bel Ami* de Maupassant : le lecteur suit le héros, comme s'il s'agissait de lui-même, dans la progression de cette âme qui se réveille au bas de l'échelle spirituelle, à quelques centimètres de son cercueil. Cela peut aussi être l'histoire de chaque âme. Nous assistons, impuissants, au désespoir du personnage qui, malgré ses cris, n'arrive pas à se faire entendre de sa bien-aimée alors qu'elle vient fleurir son tombeau, exactement comme Patrick Zwayze parlant à l'oreille de Demi Moore dans le film *Ghost*. Nous suivons sa lente évolution en ces royaumes étranges où « les innombrables maisons du Père » se comptent manifestement par millions et dont certaines semblent être aussi dangereuses que les quartiers les plus mal famés de New York jusqu'aux batailles « cosmiques » entre Anges et Démons. Ici toutefois, et contrairement à *Ghost*, ce n'est plus l'argent, ni le pouvoir, qui animent ce héros maupassien mais bien la volonté d'aimer et de réparer ses fautes (qui ne sont pas celles que l'on croit). De

⁶ On remarquera un autre genre littéraire découlant de celui-ci, le style « je suis mort, mais le lecteur ne l'apprend qu'au milieu ou à la fin du livre ». Dans ce style, personne n'a oublié le suédois « Monde de Sophie », le « Et si c'était vrai ? » de Marc Lévy ou plus récemment la « Nostalgie de l'Ange » d'Alice Sebold.

⁷ Ce film (avec l'acteur Robin Williams) est une adaptation du roman « What Dreams May Come » de Richard Matheson qui a amplement été inspiré par ce livre.

l'autre-côté semble-t-il, seul le pardon permet manifestement d'avancer.

Ce livre a aussi un autre avantage (ou inconvénient) : en nous plaçant au seuil de notre propre mort, nous sommes forcés de nous dire : « *admettons que je sois à la veille de mourir et qu'il existe une vie après la mort, que vais-je découvrir à mon tour, comment cela va-t-il se passer pour moi ?* ». Et là, on découvre que la réponse n'est pas toujours très simple. Celui qui a exploré cette question, avec une imagination totalement débridée, reste l'écrivain américain Philip-José Farmer dans le premier tome de sa série *Le bateau fabuleux* où il met en scène tous les humains ayant vécu sur Terre se réveillant de la mort au même instant... Pour Franchezzo en revanche, le réveil est immédiat et pas aussi simple que la vision de Farmer : dans son « après-vie » il doit repartir de zéro. Et en même temps, il veut que son amie lui reste fidèle. Difficile à gérer, surtout de l'au-delà, même pour un richissime aristocrate mort. Mais l'amour recèle des forces insoupçonnées...

S'il existe quelques textes français de « *A Wanderer in the Spirit Lands* » (le titre original anglais) aucun éditeur à ce jour n'a réussi à rendre à cette œuvre littéraire extraordinaire la place qu'elle mérite et cela pour une très raison simple : la traduction réclame trop de temps, bref trop de travail pour retrouver le rythme du livre original en anglais de 1894, et trop de concentration pour lui donner le ton contemporain.

Aussi, Anne-Marie Bruyant et moi-même, nous nous sommes attelés à cette tâche afin de lui donner une nouvelle dimension avec comme seul objectif, être fidèle au rythme et à la fluidité du tourbillon qui a saisi la main du britannique Farnese, mais sans les terribles tournures stylistiques, typiques

de la littérature du XIX^e siècle dont Orlando⁸ par exemple est l'un des meilleurs représentants.

En conclusion, *L'Explorateur de l'Au-delà* représente le livre le plus grandiose jamais écrit sur le parcours individuel dans l'Au-delà, car, tel un guide Michelin, il nous permettra de ne pas nous sentir totalement perdus et d'éviter ainsi toute crise d'anxiété lorsque nous ferons nos premiers pas de l'autre côté...

Pierre Jovanovic

⁸ Ouvrage exceptionnel de Virginia Woolf racontant les diverses vies successives d'une âme qui s'incarne tantôt en homme, tantôt en femme tout en avançant dans le temps. Il a été écrit en 1927, trente ans après ce texte de Farnèse. Aujourd'hui, le style littéraire d'Orlando est tellement « lourd » que le livre (No 3002 en Livre de Poche) en est parfois presque indigeste. Pour ceux qui veulent malgré tout avoir une idée, nous ne pouvons que leur recommander le film « Orlando » réalisé en 1992 par Sally Potter avec l'actrice Tilda Swinton. On y remarque une apparition étonnante du chanteur mythique Jimmy Sommerville, du groupe « Bronski Beat » et « Communards », dans le rôle d'un Ange...

Franchezzo



Francesco Farnèse, duc de Parme

Franchezzo est un Italien, sans aucun doute issu d'une ligne secondaire des Farnèse, famille illustre qui a conquis une partie de l'Europe grâce au père fondateur Alessandro Farnèse⁹ devenu (avec l'appui de sa sœur Giulia maîtresse du

⁹ (1468-1549) Il a lancé la construction du palais Farnèse ; aujourd'hui une Ambassade de France.

pape Alexandre VI) le pape Paul III. En étudiant de près la généalogie des Farnèse, on découvre un personnage dont l'histoire personnelle est étonnamment proche de celle racontée dans *L'Explorateur de l'Au-delà* : dans le cadre d'un mariage de raison, le septième duc de Parme, Francesco Farnèse¹⁰ a épousé en 1696 la princesse allemande Dorotea Sofia von Neuburg¹¹ avec laquelle il ne s'entendit guère, ce qui le conduisit dans les bras d'une roturière dont il devint follement amoureux. Et, exactement comme le Franchezzo de ce livre¹², le duc Francesco mourut brutalement en 1727 dans les bras de sa bien-aimée. Son frère Antonio Farnèse hérita du titre de « duc de Parme » mais à sa mort, la lignée n'ayant pas d'héritier mâle, la branche principale des Farnèse s'éteignit en 1732 et le ducats fut transféré à Charles de Bourbon, fils d'Élisabeth Farnèse et de Philippe V.

Frachezzo dit « *dès ma plus tendre enfance, j'ai été adoré et encensé par mon entourage. J'avais le monde à mes pieds : on m'appréciait car pour tous j'étais « quelqu'un* ». Il est donc né en Italie avec une cuiller d'argent dans la bouche car « *on donnait des fêtes en mon honneur et je disposais même de courtisans* ». Vu l'époque, il s'agit clairement d'un aristocrate. Puis un drame bouleversa son existence, ce qui lui valut une sorte d'exil après lequel il rencontra la « *femme de sa vie* » à qui il avait promis le mariage. Là, cela ne peut pas être la vie du duc de Parme. De plus, presque 200 ans séparent Francesco Farnèse de

¹⁰ (1678-1727). On remarque aussi que depuis Allesandro (le pape), un seul autre Farnèse a porté le prénom de Francesco, le Cardinal Farnèse (1619-1647).

¹¹ (1670-1748).

¹² Qui a utilisé Mr Farnèse comme médium pour raconter son histoire. Ce n'est certainement pas une coïncidence.

Franchezzo Farnèse, d'autant qu'à un moment, l'esprit dit « *souvenez-vous de la situation sociale et politique qui régnait en Italie dans la première moitié du XIX^e siècle* » indiquant clairement qu'il a vécu jusqu'en 1850 ou 1860.

Pourtant, la similitude de leurs prénoms, l'omniprésence d'un palais « *dans ma jeunesse, j'avais souvent admiré ce palais magnifique. Je me sentais fier d'appartenir à une lignée qui avait autrefois possédé cet édifice ainsi que toutes les terres qui y étaient rattachées* », de leur idylle tardive et de leur mort soudaine dans les bras de leur bien-aimée laisse plus que songeur et on se demande dans quelle mesure l'aventure de Franchezzo signée par monsieur A. Farnèse ne serait pas la sienne (une expérience aux frontières de la mort ?) mélangée à la vie de Francesco, duc de Parme, revisitée... afin d'égarer les pistes.

Les Strates

Maison de l'Espoir
Confrérie de l'Espoir
Maison du Chagrin
Terres du Crépuscule
Troisième Cercle
Première Sphère
Contrée du Crépuscule
Terre de l'Inquiétude
Terre des Avars
Pays du Froid
Pays du Crépuscule
Terre de l'Aube
Pays de l'Aube
Pays de l'Esprit
Royaumes Infernaux
Terre des Horreurs
Deuxième Sphère
Confrérie de la Deuxième Sphère
Pays de l'Espoir
Pays du Remords
Pays du Matin
Pays du Repentir

A Wanderer in the Spirit Lands *by Franchezzo*

Transcribed & written by A. Farnese



Published by W. J. Sinkin
London

~ 1

Après avoir traversé bien des zones, je peux avouer que je reviens vraiment de très loin. Dans vos langues ces zones ne possèdent pas de nom puisqu'elles ne se trouvent nulle part. Aussi, en m'efforçant d'être aussi bref et clair que possible, j'aimerais vous raconter mon voyage dans l'au-delà afin que ceux qui s'apprêtent à prendre le même chemin que le mien sachent ce qui les attend.

Durant mon existence terrestre, j'ai vécu comme tout le monde, passant ma vie à rechercher le plaisir. Et quand il m'arrivait d'être gentil, c'était toujours avec l'arrière-pensée qu'on devait l'être avec moi. Je pensais aussi qu'il me suffisait d'offrir des cadeaux à mon entourage pour obtenir l'amour et le respect dont j'avais besoin. En effet, la vie m'avait gâté aussi bien physiquement qu'intellectuellement et dès ma plus tendre enfance, j'ai été adoré et encensé par mes proches. Résultat : l'idée ne m'est jamais venue qu'il puisse exister une forme d'amour où l'ego se sacrifierait totalement, un amour si désintéressé, si altruiste que nul autre bonheur ne peut être envisagé hormis celui de rendre quelqu'un d'autre heureux. Parmi toutes les femmes que j'ai aimées au long de ma vie (à tort d'ailleurs puisqu'il ne s'agit que de passion), pas une seule n'a réussi à m'apprendre ce qu'était vraiment l'amour.

Et pourtant, en secret, je l'espérais. En vérité, ces femmes m'aimaient exactement comme moi je les aimais, ni plus, ni moins, et je ne recevais d'elles que l'équivalent de ce que je leur donnais. Ajoutons à cela que j'avais le monde à mes pieds : on

m'appréciait car pour tous j'étais « quelqu'un » ; on donnait des fêtes en mon honneur et je disposais même de courtisans. Bref, j'étais adulé, et je n'avais qu'à me pencher pour que les femmes tombent dans mon lit, ce qui me laissait toujours, après, un goût amer.

Puis arriva une période de ma vie sur laquelle je ne m'étendrai pas car je gâchai deux vies. On ne me tressa pas de couronne et il me fallut alors supporter le poids d'une lourde chaîne que je réussis à briser pour fuir et retrouver la liberté. La liberté ? Ah ! Plus jamais je ne devais être libre car nos erreurs nous poursuivent toujours, comme si pour le reste de notre vie nous étions des oiseaux aux ailes alourdies. Et cela ne s'arrête même pas à la mort, pas avant en tous cas d'avoir réparé nos fautes afin de les effacer de notre passé. Et c'est à ce moment-là, quand je me croyais à l'abri de l'amour, quand je pensais tout savoir de ce qu'une femme peut donner, que j'en rencontrai une. À mes yeux, il ne s'agissait pas d'une femme ordinaire, c'est pourquoi je l'appelai « *le bon Ange de ma vie* ».

Dès le premier instant, je me jetai à ses pieds et lui vouai tout l'amour dont mon âme était capable, un amour bien pauvre et égoïste comparé à ce qu'il aurait dû être, mais c'était tout ce que j'avais. Et je le lui offris complètement. Imaginez que pour la première fois de ma vie, je pensais à quelqu'un d'autre, plus qu'à moi-même ! Je faisais des rêves magnifiques, je me voyais libéré du poids de mon passé, alors que je continuais à y être enchaîné de la manière la plus dure et la plus terrible qui soit et ce, juste au moment où j'aspirais à une vie meilleure... Mais je m'éveillais toujours, saisi par la crainte que quelqu'un d'autre puisse me la prendre. Hélas, je ne pouvais pas dire un seul mot pour la retenir. J'étais conscient d'avoir édifié seul le mur qui nous séparait et je me sentais

indigne de la toucher. Comment d'ailleurs, pouvais-je oser l'épouser ? Parfois, l'espoir me susurrait que c'était possible, mais ma raison me disait le contraire. Bien qu'elle me manifestât son amour et sa tendresse, je savais, ou plutôt sentais, qu'elle ne serait jamais ma femme sur Terre. Alors je tentai de la quitter, mais sans conviction. Aussi, je me contentai du bonheur procuré par sa présence.

J'étais heureux, tout simplement.

Et c'est là, sans aucun avertissement, sans aucun signe, que je fus brutalement arraché à la vie.

Mais je ne savais pas que j'étais mort ! Après plusieurs heures d'agonie, je sombrai dans un sommeil profond, sans rêves et lorsque je me réveillai, ce fut pour me retrouver seul, plongé dans l'obscurité¹³. Je pouvais me lever, bouger et je me sentais même mieux. Mais où étais-je ? Pourquoi étais-je dans le noir ? Pourquoi m'avait-on laissé sans lumière ? Je me levai et marchai à tâtons mais ne trouvai aucune lumière ni n'entendis aucun bruit. Seuls le silence et l'obscurité de la mort m'entouraient. Alors, j'ai essayé de trouver une sortie. Je pouvais me déplacer lentement. Combien de temps ? Je ne saurais le dire. Il me sembla néanmoins que des heures s'étaient écoulées, car ma terreur et mon malaise grandissaient. Je sentais qu'il me fallait absolument trouver un moyen de me sortir de ce lieu. Finalement, épuisé, je me mis à hurler. Mais aucune voix ne me répondit. À nouveau je criai, de plus en plus fort. Aucun écho, même en réponse à ma voix ne me

¹³ Lire à ce sujet « Voie Express pour le Paradis » de Ned Dougherty, une expérience aux frontières de la mort d'un millionnaire américain foudroyé par une crise cardiaque devant sa boîte de nuit et qui raconte exactement la même chose, les mêmes sensations. Ed. Le Jardin des Livres, sortie en mars 2004.

réconforta. Et je repensai alors à celle que j'aimais, mais sentis comme une répugnance à prononcer son nom dans ce lieu. Je pensai alors à tous les amis que j'avais connus et les appelai. Mais pas un seul ne répondit. Est-ce que j'étais en prison ? Non, puisqu'une prison a des murs et cet endroit n'en avait pas. Étais-je devenu fou ? Étais-je en plein délire ? J'avais conscience de moi-même, je sentais mon corps, c'était le même... Vraiment le même ? Pas vraiment. Quelque chose avait changé. Je ne savais pas quoi, hormis l'idée qu'il s'était déformé d'une certaine façon.

Quand je passais les mains sur mon visage, mes traits me paraissaient plus grossiers, plus marqués. Une lumière ! N'importe quoi qui puisse me dire quelque chose ! J'étais vraiment seul ? Et elle, mon ange de lumière, où était-elle ? Avant que je ne m'endorme, elle était près de moi... J'avais l'impression que mon cerveau et ma gorge allaient éclater et me mis à hurler son nom. Qu'elle vienne au moins une dernière fois ! J'eus alors le sentiment effroyable de l'avoir perdue, mais continuai à l'appeler comme un fou.

Et pour la première fois, j'entendis le son de ma voix résonner à travers cette horrible obscurité.

Devant moi, loin, loin devant, je distinguai un minuscule point lumineux, comme une étoile qui grandissait, grandissait et se rapprochait de plus en plus pour s'arrêter devant moi : c'était une immense bulle de lumière en forme d'étoile¹⁴, à l'intérieur de laquelle se trouvait ma bien-aimée. Elle avait les yeux fermés comme quelqu'un qui dort. Mais elle me tendait

¹⁴ Ned Dougehrty (voir note précédente) raconte aussi la même chose, l'arrivée de cette étoile lumineuse.

les bras et j'entendis sa voix délicieuse, avec ces intonations que je lui connaissais si bien, me dire :

- Oh ! mon amour, mon amour ! Où es-tu maintenant ? Je ne peux pas te voir mais j'entends ta voix. Je t'entends m'appeler et mon âme te répond.

J'essayai de bondir vers elle mais une force invisible me retint car elle paraissait être entourée par un anneau que je ne pouvais franchir. En proie à la plus vive des souffrances, je m'effondrai, la suppliant de ne plus jamais me quitter comme cela. Il me sembla alors qu'elle perdait connaissance. Sa tête retomba sur sa poitrine et je la vis s'éloigner, flottant, comme soulevée par des bras puissants. Après d'autres tentatives pour la suivre, je tombai et perdis connaissance.

À mon réveil, je fus rassuré de la trouver à nouveau à mes côtés. Elle était debout et avait son apparence normale. Sauf qu'elle était d'une pâleur extrême et toute vêtue de noir ! Tout était sombre, hormis cette faible lueur blafarde qui me permit de voir sa main tenant un bouquet de fleurs blanches. Ensuite, je la vis se pencher au-dessus d'un monticule de terre fraîchement remuée. Je m'étirai afin de m'approcher et remarquai qu'elle pleurait en silence, tout en déposant ses fleurs sur la terre. Et je l'entendis murmurer :

- Oh mon amour, tu ne reviendras jamais à mes côtés ?

Sans pouvoir la toucher, je me mis, moi aussi, à genoux près d'elle et regardai le monticule, instantanément parcouru d'un frisson de terreur en réalisant que cet amas de terre était ma propre tombe.

~ 2

Je suis mort ! Je suis mort ! hurlai-je. Non, ce n'est pas possible ! Les morts ne ressentent rien. Ils retournent à la poussière, se décomposent, pourrissent. Tout est perdu pour eux et ils n'ont plus conscience de quoi que ce soit ! À moins que... À moins que l'âme ne survive... Les prêtres avaient eu beau me parler de cela, je les avais toujours traités d'imbéciles, d'aveugles et de cinglés. Selon moi, leurs discours ne servaient que leurs intérêts, car les hommes ne peuvent gagner le paradis qu'en franchissant une porte dont ils étaient les seuls à posséder les clés. Or ces clés, ils ne les actionnaient que moyennant finance, quand on les payait pour dire des messes à l'intention des morts. On racontait à de pauvres femmes, à des idiotes apeurées, mais aussi à des hommes faibles d'esprit, d'horribles histoires d'Enfer et de Purgatoire qui les remplissaient de terreur et les amenaient à acheter ces privilèges illusoires qu'on leur promettait. Moi, je n'en voulais pas de leurs privilèges. De plus, je ne connaissais que trop bien les prêtres – et surtout leur vie intime – pour croire à leurs promesses de pardon, eux-mêmes étant incapables de pardonner.

J'avais toujours dit à qui voulait l'entendre que je regarderais la mort en face. Et si ces prêtres avaient tort, qu'est-ce qui était vrai, alors ? Qui pouvait nous dire quelque chose à propos du futur ? Qui pouvait nous dire si Dieu existe ? Pas les vivants qui se contentent d'échafauder des

théories et des suppositions. Pas les morts non plus, personne n'étant jamais revenu pour raconter ce qui se passe chez eux. Et maintenant, c'est moi qui me tenais à côté de cette tombe, la mienne... C'est moi qui entendais ma bien-aimée dire que j'étais mort et la voyais jeter des fleurs sur ma dernière demeure. Tandis que je regardais la terre compacte devenir transparente, je vis mon propre nom et la date de ma mort inscrits au bas du cercueil. Puis à travers le bois, j'entrevis la forme blanche et immobile que je savais être moi, couché à l'intérieur.

Je fus même horrifié par un autre spectacle, celui de la décomposition répugnante de mon corps qui avait commencé. Il ne restait plus rien de ma belle stature, de mon corps, et bientôt même mes traits deviendraient méconnaissables. Et je me tenais là, tout à fait conscient, regardant alternativement ce corps puis en moi-même. Je sentais tous mes membres, tous les traits familiers de mon visage en les parcourant de mes mains. Je savais que j'étais mort et pourtant j'étais vivant ! Si la mort ressemblait à cela, alors les prêtres étaient sans doute dans le vrai. Les morts vivaient. Oui, mais où ? Et cette obscurité, était-ce l'Enfer ? Je ne pouvais pas être ailleurs. À une âme perdue comme la mienne, si éloignée de la spiritualité et de l'Église, on n'aurait pas pu trouver une autre place.

Entre l'Église et moi la rupture avait été totale, vous ne pouvez même pas imaginer à quel point je la méprisais. J'estimais qu'une organisation qui était au courant de la vie scandaleuse de beaucoup de ses dignitaires, et qui fermait ses yeux là-dessus, n'avait aucun droit à guider qui que ce soit dans sa vie spirituelle. En son sein, il y avait peut-être des hommes de bien, c'est vrai ; mais il y avait aussi tout un

ramassis de crétins sans foi ni loi menant une vie honteuse. Et l'Église, elle qui prétendait par ailleurs servir d'exemple à l'Humanité tout entière et détenir la vérité, ne prononçait jamais d'exclusion... Mieux, elle leur offrait des promotions et les nommait à des postes plus élevés¹⁵. Quiconque a vécu en Italie et vu les effroyables abus commis par l'Église ne sera pas surpris de voir le peuple se révolter.

Souvenez-vous de la situation sociale et politique qui régnait en Italie dans la première moitié du XIX^e siècle. Vous vous rappelez du rôle joué par l'Église catholique ? N'est-ce pas elle qui aida les occupants¹⁶ à affermir leur pouvoir, rendant l'oppression du peuple italien encore plus dure ? Qui sait qu'on trouvait des espions partout ? Autant des prêtres que des laïcs ! Si bien qu'un homme n'osait même pas murmurer ses pensées à un proche, par crainte d'être dénoncé au prêtre puis au gouvernement. Les prisons étaient pleines à craquer, remplies de malheureux coupables seulement d'aimer leur pays et de haïr l'occupant. Mon attitude ne fut pas différente : je me révoltai et n'eus que mépris pour l'Église qui m'avait baptisé. Dans ces conditions, elle ne pouvait à présent

¹⁵ Malgré les 107 années de distance, cette phrase garde tout son sens avec les histoires récentes de pédophilie : l'Église de France tout comme celle des États-Unis se contentait de muter ses prêtres d'une paroisse à une autre. Un prêtre américain, accusé de pédophilie dans les années soixante a ainsi parcouru plus de 50 paroisses, faisant toujours autant de victimes.

¹⁶ Les Autrichiens, puis les Français... En 1797, la République de Venise fut conquise par Napoléon qui finit par la donner à l'Autriche. Huit ans plus tard, Venise est rendue à Napoléon, puis reprise à nouveau en 1814. En 1815, les Autrichiens ajoutèrent à la République de Venise le royaume Lombard. En 1848, les Vénitiens se révoltèrent contre les Autrichiens et établirent une nouvelle République qui réussit à tenir 18 ans. En 1866, Venise fut intégrée une nouvelle fois au royaume d'Italie né en 1861.

m'offrir aucune place en son sein. D'ailleurs, si l'anathème jeté contre elle avait le pouvoir d'envoyer une âme en Enfer, à coup sûr c'est là que je me trouvais.

Et tout en ruminant ce genre de pensées, je posai de nouveau mon regard sur ma bien-aimée. Il fut clair qu'elle n'aurait jamais mis les pieds en Enfer, même pour m'y chercher. D'ailleurs, elle avait l'air d'être bien vivante et si elle était agenouillée près de ma tombe, je me trouvais encore sur Terre. Mais alors, les morts ne quittent pas la Terre ? Jamais ? Ils restent là à planer ? Pendant qu'une foule de pensées se bousculaient sous mon crâne, je m'efforçai de me rapprocher d'elle. Mais la même barrière invisible m'en empêcha. Je pouvais simplement bouger autour d'elle. Alors je commençai à lui parler, à l'appeler par son nom, en lui disant que j'étais là, que j'avais toute ma conscience et que j'étais toujours le même, bien que mort. Mais elle ne paraissait pas m'entendre, ni me voir. En fait, elle pleurait toujours en silence, submergée par le chagrin. Elle continuait aussi à arranger les fleurs avec des gestes de tendresse, murmurant que je les avais tellement aimées et que je saurais qu'elle les avait mises là pour moi. De mon côté, je ne renonçais pas et continuais à lui parler, encore et encore, aussi fort que possible. Sans succès. Décidément, elle ne m'entendait pas. Il y avait tout de même une sorte de gêne dans ses mouvements et elle se passait la main au-dessus de la tête comme quelqu'un qui rêve. Finalement, elle s'éloigna à pas lents, remplie de tristesse.

J'essayai de la suivre, mais en vain. Je ne pouvais m'éloigner de ma tombe et du corps qui avait été le mien sur Terre que de quelques mètres et compris alors pourquoi. Une chaîne qui ressemblait à un cordon de soie noire, aussi mince qu'un fil d'araignée, me retenait à mon corps. Quand je bougeais, elle

s'étirait. Ensuite, un autre phénomène commença à me gêner : je sentais les effets de la décomposition de mon corps !

C'est à ce moment-là qu'une voix semblant venir de quelqu'un plein de majesté me parla :

- Tu vois ce corps ? Tu l'as aimé plus que ton âme. Mais regarde-le. Vois-tu combien il était périssable ? Regarde maintenant ton corps spirituel : tu l'as privé de la nourriture dont il avait besoin, tu l'as maintenu prisonnier et tu l'as négligé. Mesures-tu à quel point ta vie terrestre a appauvri ton âme au point de la rendre repoussante et difforme ? Pourtant, c'est elle qui est immortelle, divine et destinée à survivre à jamais.

Et comme si on m'avait tendu un miroir, je me vis ! Quelle horreur ! Pas de doute, c'était bien moi, mais mon apparence était si différente, j'étais si laid avec tous ces défauts ! Chacun de mes traits était si horrible que j'eus un mouvement de recul. Je priai le Ciel que la terre s'entrouvre sous mes pieds et me mette pour toujours à l'abri du regard d'autrui. Plus jamais je n'appellerais ma bien-aimée. C'était mieux, beaucoup mieux comme ça. Qu'elle pense que j'étais mort et parti pour toujours ! C'était mieux aussi qu'elle conserve seulement de moi un souvenir et qu'elle ne voie surtout jamais cet horrible changement. Je me trouvais au comble du désespoir et de l'angoisse. Je me mis alors à hurler, me donnai des coups et m'arrachai les cheveux sauvagement, tellement je me faisais horreur. Puis je sombrai, inconscient.

Je me réveillai. À nouveau, mon amie se trouvait là avec d'autres fleurs. Tout en les plaçant sur ma tombe, elle m'exprimait des pensées encore plus douces et tendres que la première fois. Moi, je tentai de me cacher. Mon attitude alla jusqu'à s'endurcir à son égard et je me dis « *Mieux vaut la*

laisser pleurer celui qui est parti, plutôt que de lui faire savoir qu'il est toujours vivant ». Aussitôt après son départ, je la suppliai de revenir, de revenir à tout prix, même si elle devait découvrir ma nouvelle apparence. Oui, cela valait mieux que d'être abandonné ici et de ne plus la voir. Elle ne m'entendit pas davantage mais ressentit quelque chose car, de loin, je la vis s'arrêter et se retourner à demi comme pour revenir sur ses pas. Mais finalement elle continua et quitta le cimetière.

Elle revint encore deux ou trois fois et à chaque fois j'avais un mouvement de recul. Pourtant, à chaque fois qu'elle partait, je sentais la même envie furieuse de la supplier de revenir et de la garder près de moi. Mais je ne l'appelais plus. Je savais à présent que c'est en vain que les morts appellent les vivants. Ainsi, pour le monde entier, j'étais mort ! Ce n'était que pour accomplir mon horrible destin que je continuais à vivre...

Je réalisais aussi que la mort n'est pas un sommeil éternel et paisible où l'on ne se souvient plus de rien. Il aurait mieux valu pourtant. Dans mon désespoir, je priai qu'un oubli total me fût accordé, sans y croire. Chaque jour – je sentais les jours passer – mon esprit s'éveillait de plus en plus et je voyais maintenant avec une nouvelle clarté les événements de ma vie défiler devant mes yeux comme une longue procession. Au début, tout était vague, mais graduellement cela devint de plus en plus précis¹⁷. Je courbais la tête, dévasté, impuissant et désespéré, car je sentais maintenant qu'il devait être trop tard pour réparer mes actes.

¹⁷ Lire à ce sujet la « Divine Connexion » du Dr Melvin Morse qui explique que tous ces événements sont activés par une zone du cerveau située dans le lobe temporal droit.

~ 3

J'ignore combien de temps cela dura, mais il me semblait que ça n'en finirait jamais. Plongé dans mon désespoir, je restais là, assis, lorsque j'entendis une voix douce m'appeler et je la reconnus. Je me sentis poussé à me lever pour la suivre. La corde qui m'avait retenu sembla s'étirer au point que je ne la sentis plus jusqu'à me retrouver dans une chambre. J'avais du mal à voir mais la pièce m'était familière. Normal, puisque je me trouvais dans la maison de ma bien-aimée, précisément dans la chambre où j'étais mort. Une terrible nostalgie m'envahit en pensant aux jours heureux ensemble. Elle était assise devant son secrétaire, un crayon à la main et ne cessait de répéter mon nom :

- Toi que j'aime tant, si les morts ont la possibilité de revenir à la vie, fais-le, reviens vers moi. Si tu en es capable, essaie de me faire écrire quelques mots, ne serait-ce qu'un "oui" ou un "non" à mes questions.

Pour la première fois depuis ma mort, je vis un faible sourire sur ses lèvres et dans ses yeux adorables, dont les paupières étaient pourtant lourdes à force d'avoir pleuré, brillait une lueur d'espoir. Mais comme son visage semblait pâle... Je ressentis toute la douceur de l'amour qu'elle m'avait donné... Puis je remarquai deux ou trois personnes debout à côté d'elle et je sus que c'étaient des esprits. Très différents de moi cependant. Ils resplendissaient. Ils irradiaient tellement que je pouvais à peine les regarder, car ils me brûlaient comme du feu. L'un d'eux était un homme, grand, calme, d'une apparence très digne, penché au-dessus d'elle pour la protéger, comme l'aurait fait son Ange gardien. À ses côtés, se tenaient

deux jeunes gens très beaux. Au premier coup d'œil, je compris que c'étaient ses deux frères dont elle m'avait si souvent parlé, morts dans la fleur de l'âge. Elle avait enfoui leur souvenir au fond de son cœur et avait toujours pensé qu'ils étaient devenus des anges. J'eus un mouvement de recul en les voyant, car j'avais le sentiment qu'ils m'avaient eux aussi aperçu et je cherchai vainement à recouvrir mon visage et mon corps avec le curieux vêtement sombre que je portais. Puis ma fierté se réveilla et je dis :

- N'est-ce pas elle qui m'a appelé ? Comment ? Je suis venu et elle ne serait pas l'arbitre de ma destinée ? Tout est donc irrévocable ? Il n'y a vraiment rien que je puisse faire pour inverser le cours des choses ? Il n'y a donc aucun espoir au-delà de la tombe ?

Une voix, précisément celle que j'avais entendue près de ma tombe, me répondit :

- Tu es en proie au chagrin, mais penses-tu vraiment qu'il n'y a pas d'espoir sur Terre ? L'homme lui-même n'accorde-t-il pas son pardon à celui qui lui a fait du mal, pourvu que ce dernier regrette ce qu'il a fait et demande à être pardonné ? Et Dieu serait moins juste ? Éprouves-tu des regrets ? Regarde au fond de toi et vois si c'est pour toi-même ou pour les autres que tu as du chagrin.

Au moment où j'entendis ces paroles, je sus que je n'avais pas vraiment de regrets. Je me bornais à souffrir, je me contentais d'aimer et d'attendre. Alors, ma bien-aimée prit à nouveau la parole et me demanda si j'étais là et si je pouvais l'entendre et utiliser sa main pour écrire. Il me sembla que mon cœur remontait dans ma gorge au point de m'étouffer. Je m'approchai pour bouger sa main, pour la toucher, mais l'un des esprits s'interposa et me força à reculer en murmurant :

– Dis-moi ce que tu as à lui dire et je guiderai sa main. Je ferai cela dans son intérêt, au nom de l'amour qu'elle te porte.

Je fus submergé de bonheur. Effectivement, je lui aurais pris la main pour la couvrir de baisers. Il me sembla toutefois que son éclat brûlait la mienne et je ne pus la toucher plus longtemps. Je m'inclinai devant lui en pensant qu'il était vraiment un Ange. Ma bien-aimée reprit la parole et me demanda encore une fois si j'étais là. Alors je dis « *oui* ». L'esprit posa sa main sur celle de ma bien-aimée qui se mit aussitôt à écrire maladroitement « *oui* », comme un enfant qui apprend à écrire. Elle sourit et posa alors une autre question. Comme précédemment, sa main écrivit ma réponse. Elle me demandait ce qu'elle pouvait faire pour moi, si j'avais un souhait qu'elle pouvait réaliser. Je lui répondis « *Non, non, pas pour l'instant* ». En fait, je ne voulais pas la faire souffrir par ma présence. Je souhaitais qu'elle m'oublie. Mais Dieu que sa réponse me fut douce :

– Ne me dis pas cela. Je serai toujours ton amie la plus fidèle et la plus chère, comme avant. Depuis ta mort, je n'ai eu qu'une seule pensée en tête, te retrouver.

Je lui répondis, ou plutôt je lui criai, que cela avait été également mon désir. Aussitôt, elle me demanda si je reviendrais. Je m'empressai de la rassurer. Où ne serais-je pas allé pour elle ? Que n'aurais-je pas fait ? Mais l'esprit resplendissant me dit qu'elle devait s'arrêter et guida sa main pour qu'elle l'écrive. Aussitôt je me sentis aspiré en arrière, forcé à regagner ma tombe et mon corps physique dans ce sombre cimetière. Mais je n'éprouvais plus les mêmes sentiments, je n'étais plus si désespéré : en dépit de tout, une étincelle d'espoir avait jailli car je savais que je pourrais la revoir et lui parler.

Et c'est là que je découvris que les deux autres esprits, ses frères, m'avaient suivi. Ils me parlèrent mais je ne peux rapporter ici tous leurs propos. En résumé, ils m'expliquèrent qu'un gouffre me séparait de leur sœur et ils me demandèrent si je voulais assombrir sa jeune vie avec ma présence ténébreuse. Si je la laissais, elle finirait par m'oublier. Si je l'aimais vraiment, je ne souhaitais certainement pas qu'elle demeure solitaire le reste de ses jours, par amour pour moi. Je leur dis que je l'aimais et que je ne pourrais jamais supporter de la laisser, pas plus qu'accepter que quelqu'un d'autre puisse l'aimer. Alors ils abordèrent mon passé et me demandèrent comment je pouvais avoir l'audace de rester lié à une vie¹⁸ aussi pure que la sienne. Comment pouvais-je espérer la retrouver après sa mort alors qu'elle appartenait à une sphère à laquelle je ne pouvais prétendre avant longtemps. Ne serait-il pas mieux pour elle, et plus noble de ma part, une preuve même d'un amour plus sincère, de la laisser m'oublier et découvrir quel bonheur la vie pouvait encore lui offrir ? Je répondis faiblement que je pensais qu'elle m'aimait. Et ces deux êtres continuèrent :

- Oui, bien sûr, elle t'aime, mais c'est parce qu'elle t'a idéalisé dans son innocence. Penses-tu qu'elle t'aimerait si elle connaissait toute ton histoire ? Est-ce qu'elle ne se détournerait pas de toi avec horreur ? Dis-lui la vérité et donne-lui le choix de se libérer de toi. Tu seras plus noble et tu montreras la sincérité de ton amour. Si tu l'aimes, pense à elle, à son bonheur et cesse de ne penser qu'à toi.

Alors mon espoir s'évanouit. Je baissai la tête mû par un sentiment de honte et d'angoisse. Je savais que j'étais un

¹⁸ Ces esprits ont accès à l'intégralité de sa vie, exactement comme l'explique le Dr Morse avec son hypothèse des « champs morphiques ».

pauvre type et qu'en aucune façon je n'étais digne d'elle. J'eus même la vision, comme dans un miroir, de ce que sa vie pourrait être si elle se libérait de moi. Elle pourrait par exemple rencontrer quelqu'un de bien mieux et connaître avec lui le bonheur. Moi avec mon amour, je ne ferais que l'entraîner vers le bas et la plonger dans le chagrin. Pour la première fois de ma vie, l'occasion me fut donnée de faire passer le bonheur de quelqu'un d'autre avant le mien. Aussi, puisque je l'aimais vraiment, je leur dis :

- Eh bien, oui, dites-lui la vérité, et laissez-la me dire ne serait-ce qu'un seul mot en guise d'adieu. Et je partirai.

Aussitôt, nous nous retrouvâmes devant elle et je la vis épuisée par le chagrin. Je suppliai ses frères de me laisser lui donner un baiser, le premier et dernier depuis ma mort. Mais ils refusèrent, disant que c'était impossible car le seul fait d'être touchée par moi la tuerait. Ils la réveillèrent toutefois pour lui faire écrire ce qu'ils avaient à dire. J'entendis chaque mot tomber comme un clou planté dans le cercueil où ils enterraient à jamais mes derniers espoirs. Elle écrivit comme dans un rêve le récit de ma vie. Moi, je devais seulement lui dire qu'elle serait libérée de ma présence et de mon amour égoïste. Je lui dis donc adieu.

Ce mot était une goutte de sang s'écoulant de mon cœur. Mais sur le sien, cet adieu tomba comme un morceau de glace et le brisa. Je tournai alors les talons et m'en allai. Comment ? Je ne sais pas. Tandis que je m'éloignais, je sentis la corde qui m'avait rattaché à ma tombe et à mon corps physique se casser d'un coup. J'étais libre ! Enfin libre d'aller où je le voulais. Mais seul. Peu importe. Tandis que j'écris ces mots, mes yeux se remplissent de larmes de gratitude car elle, elle que nous avions jugée si faible au point de décider à sa place, elle me

rappela avec toute la force d'un amour auquel nul n'osa s'opposer. Elle me rappela ! Pour me dire qu'elle ne pourrait jamais m'abandonner, aussi longtemps que je l'aimerais :

- Oublie ton passé. Tu peux tomber au fond de l'Enfer, je continuerai à t'aimer, à te suivre et à réclamer mes droits car mon amour pour toi m'autorise à t'aider, te réconforter et te chérir, jusqu'à ce que Dieu dans sa miséricorde te pardonne le passé et que tu sois à nouveau debout.

À ce moment-là, j'éclatai en sanglots comme peut le faire un homme fort, dur, dont le cœur a été meurtri et endurci ; mais un jour, il se sent tellement touché par la douceur et la tendresse qu'il laisse couler ses larmes afin de se sentir mieux. Je retournai auprès d'elle et m'agenouillai à ses côtés. Bien qu'on ne m'autorisât pas à la toucher, l'esprit magnifique et si serein qui veillait sur elle lui murmura que ses prières étaient exaucées et qu'elle devait désormais guider mon voyage de retour vers la Lumière. C'est ainsi que je la quittai, heureux. En partant, je vis la silhouette d'un Ange d'une blancheur immaculée lui donner force et réconfort. Un Ange au-dessus de celle qui était mon propre ange de lumière...

Après le court sommeil dans lequel ces esprits resplendissants l'avaient plongée, mon cher ange s'éveilla le jour suivant. Elle voulait rendre visite à un brave homme dont elle avait obtenu l'adresse et qui pouvait l'aider à m'atteindre par-delà la mort. Grâce à ses Anges, elle avait découvert cet homme, connu pour ses dons de médium et de guérisseur, et qui lui avait suggéré de me faire écrire. Mais cela, je ne l'appris que bien plus tard. À cette époque, je me sentais seulement appelé par sa voix qui exerçait sur moi un pouvoir hypnotique. Pour la suivre, je me retrouvai debout dans une petite chambre plongée dans l'obscurité, excepté là où se

trouvait ma bien-aimée. C'était donc chez lui qu'elle s'était rendue et que sa voix m'avait attiré. Elle lui racontait la nuit précédente et expliquait à quel point elle m'aimait, et qu'elle serait heureuse de donner sa vie pour m'aider. Ce brave homme lui tint un discours si réconfortant et plein de bonté qu'à ce jour, je lui en suis toujours reconnaissant. Et il m'a donné, à moi aussi, tant d'espoir ! « *Même si la mort brise les liens qui rattachent le corps physique à la Terre* » lui dit-il, « *nous étions toujours libres de nous aimer* ». Et il lui revenait la tâche de me relever et de me donner de l'espoir de l'autre côté. Quel homme merveilleux ! Il m'aida ensuite à lui parler et à lui expliquer maintes choses, ce que je n'avais pas pu faire la nuit précédente, plein de tristesse et d'orgueil.

Avec quelle gentillesse il la calma ! Je l'en bénis encore plus que pour l'aide qu'il m'apporta. Quand finalement elle prit congé, je l'accompagnai à mon tour chez elle.

Malheureusement, quand nous arrivâmes devant sa maison, je découvris qu'une nouvelle barrière avait été dressée non seulement par ses deux frères, mais aussi par d'autres à qui elle était chère. Désormais, un mur invisible l'entourait et je n'avais aucun pouvoir de le franchir. Je me dis que je devrais retourner chez le brave homme afin de lui demander s'il voulait bien m'aider et aussitôt je me retrouvai dans sa maison. Presque à la vitesse de la pensée¹⁹. Il décela immédiatement ma présence et, fait étrange, je découvris qu'il comprenait une grande partie de ce que je lui disais. Alors il me donna des explications supplémentaires et, pour peu que je sois patient,

¹⁹ Phénomène classique du déplacement à la vitesse de la lumière que nous retrouvons dans toutes les expériences aux frontières de la mort.

l'assurance que tout finirait par s'arranger avec le temps. Même si ses parents érigeaient un mur spirituel autour d'elle, son amour m'aiderait à le traverser n'importe quand car rien ne pourrait m'exclure de cet amour. Si j'acceptais d'apprendre tout ce qui concerne mon état et de travailler à mon avancement spirituel, le gouffre qui nous séparait finirait par se combler. Réconforté, je le quittai pour reprendre mon périple, je ne savais où.

Quoique faiblement, je commençais à être conscient d'autres êtres flottant tout près de moi, mais sans les voir vraiment. J'étais si perdu et si seul que je songeai même à retourner dans ma tombe, le seul endroit qui m'était vraiment familier. Aussitôt, ma pensée m'y ramena et je pus constater que les fleurs de mon ange étaient maintenant fanées. Toutefois, même desséchées, elles me parlaient de son amour. Aussi, je tentai d'en saisir une, une rose blanche, pour l'emporter mais je me rendis compte que je ne pouvais même pas la soulever. En fait, ma main passait à travers comme si cette rose n'avait été qu'un reflet dans une glace. Je me dirigeai alors vers une imposante croix en marbre blanc où je lus les noms de ses deux frères. Et je compris ce que son amour lui avait inspiré : m'enterrer à côté de ceux qu'elle avait le plus aimés !

J'en eus le cœur si retourné que je me remis à pleurer ; comme de la rosée, mes larmes coulèrent et emportèrent avec elles toute son amertume. Je me sentais cependant si seul que je finis par repartir pour me retrouver au milieu d'autres formes errantes. La plupart ne se retournaient même pas pour me regarder. Peut-être que, tout comme moi, elles n'étaient pas capables de voir, me dis-je. À cet instant cependant, trois formes qui ressemblaient à deux femmes et à un homme, s'approchèrent. L'homme me dit en me touchant le bras :

- Où vas-tu si vite ? Tu es certainement nouveau de ce côté-ci, sinon tu ne te dépêcherais pas ! Ici, personne n'est pressé car nous savons tous que nous avons l'éternité devant nous.

Il partit alors d'un éclat de rire qui me fit frissonner. Les deux femmes me prirent aussi les bras, en disant :

- Viens avec nous. Nous allons te montrer comment tu peux jouir de la vie même si tu es mort ! Nous n'avons plus de corps physique pour avoir du plaisir, mais nous pouvons en emprunter un à un mortel pour un petit moment. Viens, nous allons te montrer que le plaisir ne cesse pas avec la mort.

Dans ma solitude, j'étais terriblement heureux d'avoir quelqu'un à qui parler même s'ils avaient tous trois une apparence répugnante. Je les laissai m'emmener, pour voir, lorsque de loin, de très loin même dans cette immensité brumeuse, j'aperçus la forme spirituelle de mon amour, telle une image dessinée en traits de lumière sur un tableau noir. Elle avait les yeux fermés, comme la première fois que je l'avais vue, et me tendait ses mains. Sa voix semblait venir du Paradis :

- Fais attention, fais très attention, ne les suis pas. Leur route ne mène qu'à la destruction.

Puis la vision disparut et, comme dans un rêve, je me dégageai du petit groupe pour me sauver dans l'obscurité. Je continuai ainsi, cherchant à fuir certains souvenirs qui me hantaient et il me semblait que l'espace tout entier était à ma disposition. Finalement, je pris un peu de repos et au bout de quelques instants peu mesurables, je vis une lumière scintiller dans cette brume sombre. En m'approchant d'elle, je découvris un véritable flot de lumière : elle jaillissait d'une pièce, tellement brillante que mes yeux en furent éblouis. Face à ce

rayonnement insoutenable, je décidai de repartir quand j'entendis une voix me dire :

– Ne t'en va pas. Ici, il n'y a que des esprits compatissants et des mains prêtes à t'aider. Si tu veux voir ta bien-aimée, entre, car elle est là. Tu vas pouvoir lui parler.

Je sentis alors une main qui passait mon manteau par-dessus ma tête pour me protéger de cette luminosité. On me conduisit dans la pièce et l'on me fit asseoir dans un fauteuil. J'étais fatigué, tellement fatigué, et si heureux de pouvoir me reposer. Il régnait une telle paix qu'il me semblait avoir trouvé la route du Paradis. Quelques instants plus tard, je levai les yeux et vis deux femmes charmantes. Peut-être des Anges... Peut-être le Paradis. Je regardai encore et il me sembla avoir retrouvé toute ma vision, car derrière ces deux femmes blondes, je reconnus ma bien-aimée souriant avec tristesse, mais aussi avec tendresse, en direction de l'endroit où je me trouvais. Mais, je m'en rendis compte, elle ne me voyait pas réellement. Une des deux femmes en revanche le pouvait, et d'une voix grave et sereine, elle donnait à mon ange ma description.

Elle avait raconté à ces femmes son expérience, leur dévoilant ce qui lui semblait être un rêve étrange. Je lui aurais crié que j'étais là, que la vie continuait et que je l'aimais toujours. Mais je ne pouvais pas bouger. On m'avait jeté un sort et un pouvoir – que je ressentais faiblement – me retenait. À ce moment, les deux femmes prirent la parole et je sus qu'elles n'étaient pas des anges, mais bien dans leur corps physique. La voix qui m'avait donné l'ordre d'entrer me demanda à présent si j'aimerais qu'une des femmes écrive à ma place. Je dictai mon message et l'esprit guida sa main, répétant à mon amie que j'étais bien vivant, que je l'aimais,

qu'elle ne devait ni m'oublier ni cesser de penser à moi car son amour m'était indispensable pour survivre, et que j'étais faible et impuissant, puisque je ne pouvais rien faire pour qu'elle me voie. Mon ange me répondit des mots si doux qu'ils devinrent sacrés, à jamais gravés dans mon âme.

Cette séance m'épuisa tant que je perdis connaissance et me retrouvai quelque part dans un état de sommeil absolu. Je ne sais pas combien de temps je dormis car à cette époque, je n'avais aucun moyen de mesurer le temps, sinon par la quantité de souffrances et de détresse que je vivais. Quand j'émergeai, mes sens étaient plus aiguisés : je pouvais par exemple me déplacer plus rapidement et j'avais l'impression que mon corps était plus robuste et mes mouvements plus libres. À présent, je sentais même l'envie de... manger, une sensation toute nouvelle. Ma faim grandit tant que je me mis en quête de quelque chose à manger. Pendant longtemps, je ne trouvai rien mais finis par découvrir quelque chose qui ressemblait à des miettes de pain rassis.

Puis-je dire ici que les esprits se nourrissent réellement de la partie spirituelle, c'est à dire la partie éthérique, de ce que vous mangez, vous ? Ils ressentent réellement la faim, comme la soif. Toutefois, ce que nous mangeons et buvons demeure aussi invisible à vos yeux de chair que le sont nos corps spirituels. Si durant ma vie sur Terre j'avais été alcoolique ou amateur des plaisirs de la table, j'aurais ressenti la faim bien plus tôt. Mais j'avais toujours été sobre. Et si je me détournai avec dégoût de ces miettes, un petit moment de réflexion m'amena à la conclusion que je n'avais aucun moyen de me procurer autre chose. Je ressemblais à un mendiant et devais me contenter d'une ration de mendiant. Pourtant, mes pensées

revinrent vers ma bien-aimée, et entraînèrent mon esprit à nouveau dans la pièce où je l'avais vue avec les deux femmes.

Cette fois-là, j'eus l'impression d'y entrer d'un coup et je fus accueilli par deux esprits masculins que je voyais à peine, mais je reconnus les deux femmes et ma bien-aimée, juste derrière elles. J'étais impatient de diriger moi-même sa main et d'écrire ainsi mon message. Mais cela ne fonctionna pas. Elle ne m'entendait pas. Déçu, je laissai alors la femme agir à ma place. L'un des deux esprits, un jeune homme sérieux et plein d'élégance me dit très calmement que si je voulais vraiment la faire écrire, il serait utile d'appartenir à un groupe qui m'enseignerait tout ce que j'ignorais encore comme par exemple la capacité de contrôler son esprit. Je pourrais ainsi obtenir le privilège d'être proche de mon amour pendant sa vie terrestre. Il s'agissait d'une voie dure avec de nombreux degrés, qui finirait par m'emmener dans une contrée où je pourrais enfin trouver la paix et le bonheur, un bonheur difficilement imaginable. Il me donna l'assurance, que mon corps difforme changerait au fur et à mesure que mon esprit se transformerait. En revanche, si je demeurais sur le plan terrestre comme maintenant, je ne manquerais pas d'être de nouveau attiré vers ces lieux de plaisirs que j'avais fréquentés et qui me feraient perdre tout pouvoir de me maintenir à proximité de mon amie. D'ailleurs, ceux qui la protègent se verraient obligés, pour son propre intérêt, de m'éloigner d'elle.

Je l'écoutai, étonné, avec le désir d'en savoir plus et lui demandai de me conduire vers ce groupe. Il m'expliqua que je ne devais m'y rendre que de mon plein gré :

- Dans le Monde de l'Esprit, tout le monde est libre, me dit-il. Chacun ne doit aller que là où ses désirs et ses souhaits le conduisent. Si tu étudies et cultives les désirs les plus élevés, les moyens te seront

donnés pour atteindre tes objectifs et tu recevras autant d'aide et de force que nécessaire. Tu n'as jamais appris le pouvoir de la prière. C'est ce que tu vas faire à présent. Tout arrive avec une prière sincère. Que tu pries consciemment ou non, car tes désirs, bons ou mauvais, agissent comme des prières et attirent autour de toi, en réponse, des pouvoirs bons ou mauvais.

Comme je me sentais à nouveau épuisé, l'esprit me conseilla de ne pas me rendre près de mon amie pendant quelque temps car cela me permettrait de reprendre des forces et de progresser avec l'enseignement de la confrérie. Elle aussi en bénéficierait. Alors je formulai un vœu : si Dieu, que j'avais si longtemps oublié, se rappelait de moi et me pardonnait, je consacrerai ma nouvelle vie à réparer mes erreurs. Et c'est ainsi que je quittai le plan « *terrestre* » du monde astral pour un certain temps. En quittant la pièce en compagnie de mon nouveau guide, je me retournai vers mon amie et lui fis signe. Je demandai alors aux Anges et à Dieu, Lui que je n'osais prier pour moi, de la bénir et de la protéger pour toujours. La dernière chose que je vis, ce furent ses yeux qui me suivaient, remplis de tendresse, d'amour et d'espoir.

~ 4

Le *Monde de l'Esprit* comprend quantité de lieux étranges avec les scènes les plus étonnantes et une foule de groupes d'esprits spécialisés dans le secours aux âmes perdues et égarées. Le lieu le plus curieux reste bien la *Maison de l'Espoir* où je me suis retrouvé et qui était dirigée par la *Confrérie de l'Espoir*. À cause de la faiblesse de mes facultés psychiques, j'étais dans l'incapacité de voir véritablement à quoi ressemblait l'endroit, comme un aveugle sourd et muet. Par exemple, en compagnie d'autres esprits, j'avais du mal à les voir ou à les entendre, ou encore à me faire entendre. Sur le plan terrestre, je n'avais pas ressenti cela à un tel degré car, si tout y était sombre, je pouvais voir et entendre suffisamment pour être conscient des esprits qui m'entouraient. Ce n'est qu'en m'élevant de manière infime au-dessus du plan terrestre que je me rendis compte à quel point mon esprit était sous-développé.

Cette époque de ténèbres fut si horrible que, même maintenant, j'ai du mal à en parler. J'avais tellement aimé le soleil et la lumière ! Moi qui viens d'un pays qui n'est que soleil et splendeur. Or là, comme d'ailleurs partout depuis ma mort, je n'avais rencontré qu'obscurité et froid, avec une atmosphère lugubre, épouvantable, gluante, qui enveloppait tout. Rien d'autre du reste n'aurait pu détruire mon esprit comme cette ambiance sinistre.

Sur Terre, j'avais été orgueilleux et hautain, refusant de courber l'échine devant qui que ce soit. Dans mes veines coulait le sang d'une famille fière d'appartenir à l'aristocratie. Par ma mère, j'étais lié aux « *grands de la Terre* », des êtres qui avaient eu pour ambition de soumettre des royaumes entiers. Mais à présent, le plus bas, le plus humble et le plus misérable des mendiants traînant dans une rue m'était supérieur car il jouissait malgré tout du soleil et de l'air pur. S'il n'y avait pas eu mon unique étoile, mon ange de lumière, et toutes les espérances qu'elle avait fait naître en moi avec son amour, je ne sais pas ce que j'aurais fait. Mais quand je songeais à elle et à la pensée qu'elle m'attendrait toute sa vie, mon courage renaissait. Je m'efforçais alors de supporter ma période de souffrances et de conflits intérieurs que je suis d'ailleurs bien incapable d'expliquer à qui que ce soit.

Impossible de distinguer en détails le lieu où je me trouvais. Cela ressemblait à une gigantesque prison aux contours flous, entourés de brume. Plus tard, je me rendis compte que c'était un immense bâtiment de pierres grises, aussi solides à mes yeux que des vraies pierres, avec de longs couloirs, des halls gigantesques, de vastes pièces et d'innombrables cellules minuscules sombres, meublées succinctement. Chaque esprit ne possédait que ce qu'il avait gagné de par sa vie terrestre, et certains n'avaient rien d'autre que le petit lit sur lequel ils gisaient et souffraient. Car ici tout le monde souffrait. C'était la Maison du Chagrin. Pourtant c'était aussi la Maison de l'Espoir puisqu'on faisait tous des efforts pour accéder à la Lumière, en commençant par le premier degré de l'échelle de l'Espoir, celle-là même qui finirait, un jour, par nous monter au Paradis.

Dans la cellule que j'occupais, il n'y avait qu'une table, une chaise et un lit où je passais mon temps à me reposer et à méditer. Parfois, j'assistais dans le grand hall à des conférences, en compagnie d'autres esprits. Il s'agissait souvent de récits destinés à nous rappeler nos mauvaises actions. D'un point de vue impartial, on nous montrait la véritable portée de nos actes, tout, absolument tout, l'envers du décor, le point de vue de nos victimes²⁰. Quand nous n'étions pas directement responsables de leur déchéance, le système social créé au service de nos intérêts égoïstes se chargeait de les achever. Puis on nous montrait comment réparer ces fautes... Après avoir vu les images de nous-mêmes – tels que nous étions, dépouillés de tous nos masques hypocrites terrestres – nous n'avions plus qu'à retourner dans nos cellules, honteux et confondus.

Réparer nos fautes consistait à sauver quelqu'un d'autre des erreurs que nous-mêmes avions commises. Les leçons avaient pour but de nous mener à l'étape suivante : être renvoyés sur Terre pour venir en aide, incognito, à des humains traversant les mêmes problèmes que nous. Quand nous n'assistions pas aux conférences, nous pouvions aller partout, du moins ceux qui disposaient d'assez d'énergie pour se mouvoir librement. Ceux qui avaient laissé sur Terre des amis très chers allaient même les visiter. Parmi nous, les plus forts servaient de magnétiseurs et traitaient ceux qui ne pouvaient plus bouger. Je dois ici vous raconter une méthode de guérison étonnante, pratiquée dans cette *Maison de l'Espoir* par ces malheureux esprits avancés (que leur désir et leurs dispositions naturelles

²⁰ Voir les livres « Voie Express pour le Paradis » et « La Divine Connexion », déjà cités dans lesquels on retrouve exactement la même précision.

avaient poussés à devenir thérapeutes ou médecins) : grâce à leur magnétisme, ils plaçaient les faibles dans un état d'oubli temporaire. Même si leurs souffrances recommençaient à leur réveil, ces répits leur permettaient de recouvrer des forces et, petit à petit, leur capacité à supporter la souffrance augmentait. Avec le temps, leur corps spirituel se développait et ils finissaient par magnétiser à leur tour.

Mais comme tout était sombre... Les esprits qui séjournèrent ici étaient ternes contrairement aux âmes qui illuminent, car dans le monde spirituel, plus un esprit est élevé, plus il est lumineux. Notre obscurité symbolisait aussi notre aveuglement, cette cécité qui nous affectait tous. Nos facultés psychiques n'ayant jamais été développées sur Terre, nous étions presque insensibles à notre environnement. En nous rendant dans l'atmosphère du plan terrestre, qui correspond au degré près au stade de développement psychique que nous avions atteint, nous continuions à être dans l'obscurité, quoique dans une moindre mesure. Nous avions la faculté de voir les êtres qui nous ressemblaient, de parler avec eux ainsi qu'avec des humains d'un degré inférieur de développement spirituel. En revanche, les mortels plus élevés, et a fortiori les êtres désincarnés plus avancés, nous étaient à peine perceptibles, lorsqu'ils n'étaient pas invisibles.

En mission, les esprits de la *Maison de l'Espoir*, portaient tous une petite lumière en forme d'étoile dont le rayonnement éclairait les cellules obscures qu'ils visitaient. Au début, je souffrais tellement que je ne pouvais que rester allongé dans ma cellule, dans un état de détresse et d'apathie. J'attendais cette étincelle dans l'obscurité et me demandais ensuite combien de temps s'écoulerait – en temps terrestre – avant son retour. Mais cette apathie ne dura pas. Mon état s'améliora et

je pus me déplacer à nouveau. Aussi, on m'envoya magnétiser un jeune homme, mort à 30 ans, qui passait maintenant ses journées à gémir. Il en retira un léger soulagement jusqu'à ce qu'un esprit plus avancé vienne à heures fixes le plonger dans un état d'inconscience. Pendant ce temps-là, je souffrais atrocement car dans les basses sphères, l'esprit a la capacité de ressentir les souffrances du corps physique.

Tandis que je reprenais des forces, mes désirs sexuels se réveillaient eux aussi et me donnaient l'envie de retourner immédiatement sur Terre pour les satisfaire. N'avais-je pas la possibilité d'utiliser le corps d'un humain ? Je ressentis un tel désir qu'il me fut impossible de réfréner mon envie d'y retourner. Je voulais vivre ma sensualité et jouir de ces plaisirs qui continuent à exercer un attrait si fort. Beaucoup de mes compagnons de la *Maison de l'Espoir* retournaient sur Terre et en revenaient au bout d'une période plus ou moins longue, épuisés, dans un état encore plus pitoyable qu'à leur arrivée. Comme les portes de la *Maison de l'Espoir* n'étaient fermées à personne, cette période d'aller-retour durait éternellement. Jour après jour, ces esprits succombaient à l'attrait des plaisirs terrestres jusqu'à ce que, satisfaits mais complètement vidés, ils tombent d'inanition. Ils ressemblaient alors à l'esprit dont je m'occupais.

Personnellement, si je n'avais pas été soutenu par des pensées d'amour, si je n'avais pas eu l'espoir qu'« Elle » avait fait naître en moi, j'aurais cédé à la tentation. Je retournai souvent sur Terre, mais c'était pour aller la voir, bien loin des tentations, et bien qu'il me fût toujours impossible de la toucher – toujours ce mur transparent – je la regardais travailler, lire ou dormir. Elle sentait faiblement ma présence et murmurait mon nom, ou se tournait dans la direction où je

me trouvais, avec un sourire dont j'emportais toujours le souvenir. En dépit de son courage et de sa patience, la tension était trop forte, si bien qu'elle semblait s'affaiblir de jour en jour. D'ailleurs, elle avait à l'époque d'autres soucis, sans parler de ses problèmes familiaux ni de ses peurs et doutes induits par les liens qu'elle entretenait avec le *Monde des Esprits*. Elle se demandait souvent si tout cela n'était pas une illusion, le fruit de son délire, un rêve dont elle allait sortir pour découvrir que tout ceci n'était que chimère. Alors elle sombrait dans le désespoir et j'en faisais autant. J'avais beau me tenir à ses côtés et lire en elle ce qu'elle ressentait, j'étais complètement impuissant, incapable de lui faire prendre conscience de ma présence. Alors je finissais par me mettre à prier pour qu'on me donne la permission de lui faire savoir que j'étais là.

Une nuit, après une de ses pénibles crises de larmes, je sentis qu'on me touchait l'épaule et, levant les yeux, j'aperçus l'esprit qui veillait sur elle. Il me demanda de rester calme et de me contenir au cas où il m'autoriserait à l'embrasser durant son sommeil. Il me prit alors par la main et, ensemble, nous traversâmes l'infranchissable mur transparent. Penché au-dessus d'elle, son guide exécuta d'étranges mouvements avec ses mains, puis, en prenant la mienne, il m'ordonna de la toucher doucement. Elle dormait paisiblement, les lèvres entrouvertes ; je pris sa main avec une infinie douceur. Dans une semi-conscience, elle la serra très fort et son visage s'illumina. Je me penchai au-dessus d'elle et l'embrassai au moins une demi-douzaine de fois avec tant de passion qu'elle se réveilla. Elle regarda autour d'elle et se demanda :

- *Suis-je en train de rêver ? Ou était-ce vraiment lui ?*

- *C'est moi.*

Il me sembla qu'elle entendait car elle sourit. Puis elle continua à répéter doucement et inlassablement mon nom, pour elle-même. On ne m'autorisa pas à l'embrasser une autre fois, mais j'étais souvent près d'elle et la joie que nous procura cette unique rencontre demeura en nos cœurs pendant de nombreuses heures. Je pus me rendre compte à quel point le baiser que je lui avais donné était réel car il me donna un courage à toute épreuve.

~ 5

Le temps vint enfin de quitter la Maison de l'Espoir ; j'étais à présent en mesure de poursuivre mon travail de réparation. Huit ou neuf mois s'étaient écoulés depuis ma mort et j'avais désormais complètement retrouvé mes forces si bien que j'étais capable de me mouvoir en toute liberté au-dessus de la grande sphère du plan terrestre. Ma vue et mes autres sens s'étaient développés au point que je pouvais voir, entendre et parler clairement. Ma propre luminosité ressemblait à celle d'un faible crépuscule. Pour mes yeux habitués depuis si longtemps à l'obscurité, cette lumière affaiblie était la bienvenue. Pourtant, j'en vins à me languir du vrai jour, tant cette faible luminosité était monotone et oppressante. Les régions de cet endroit, le *Troisième Cercle* du plan terrestre, ou *Première Sphère*, sont appelées *Terres du Crépuscule*. C'est précisément là que passent les esprits qui ont vécu une vie trop égoïste et matérielle. Leur âme n'a pas la permission d'atteindre un autre stade de développement plus élevé. Pourtant les *Terres du Crépuscule* sont situées un degré plus haut que celles des esprits qui hantent le plan terrestre – littéralement prisonniers de la Terre et de leurs précédents séjours.

Mon travail consistait à partir en mission sur Terre dans les « lieux de plaisir ». Pourtant, aucun plaisir n'y est si éphémère et aucune déchéance si sûre que celle que se fabriquent les hommes dans ce genre d'endroit. Les tentations qui avaient pu me sembler attirantes n'existaient plus à présent car je

connaissais la satisfaction qu'ils donnent et leur prix. Ainsi, lorsque j'influçais un mortel, je résistais à la tentation de me servir de son corps pour ma propre satisfaction. **En fait, nous, esprits, pouvons intégralement prendre possession du corps d'un homme ou d'une femme : quantité de soi-disant folies passagères sont dues au fait que des esprits très bas, mus par des désirs sexuels ou souffrant d'un déséquilibre mental, utilisent leur pouvoir d'influence.**²¹ Ils se mettent en rapport étroit avec l'esprit dont ils cherchent à utiliser le corps, à la faveur d'un manque de volonté. Dans nombre de traditions anciennes, ce fait était bien connu et étudié au même titre que d'autres branches des sciences occultes. Mais nous sommes devenus trop « savants » pour examiner ce phénomène, au risque de découvrir les germes de la vérité dont toutes les époques ont été gratifiées.

Mon travail va vous paraître aussi étrange qu'il le fut à mes yeux. La grande *Confrérie de l'Espoir* n'était que l'une des innombrables associations du monde spirituel opérant dans toutes les sphères. Leurs membres se recrutent depuis les sphères les plus basses de la Terre jusqu'aux plus élevées et s'étend même aux sphères du système solaire, constituant une immense chaîne d'esprits : les plus bas et les plus faibles étaient toujours soutenus par ceux du niveau supérieur. Notre tâche consistait à suivre l'âme terrestre et à l'influencer jusqu'à ce qu'elle réussisse. Nous nous identifions totalement à cet

²¹ Une étude approfondie sur les « plus grands » serial-killer américains a établi que tous affirmaient avoir entendu des « voix » leur ordonnant de tuer telle ou telle personne. Le cas le plus récent (2003) - et le plus médiatique - est celui de l'assassin de la Ministre des Affaires Étrangères suédois. Le meurtrier a déclaré avoir entendu une voix se présentant comme « Jésus » lui ordonner de poignarder la femme blonde qui passait à côté de lui...

humain car nous partagions toute sa vie et ses pensées. Quand l'homme en question avait une sensibilité extrême et que nous pouvions l'influencer, il s'imaginait avoir lui-même rêvé notre vie, dans un songe dont il avait du mal à se rappeler.

L'usage de cette influence – ou possession – exercée par un mort sur un humain revêt bien des aspects. Certains cherchant à dévoiler des mystères trop profonds pour leur esprit superficiel découvriraient à leurs dépens que les esprits bas qui hantent le plan terrestre peuvent exercer une telle emprise sur un mortel qu'il finit par se transformer en marionnette, tandis qu'ils se servent de son corps. Les hommes et femmes qui manquent de force de caractère pourraient mener une vie digne et honnête à condition de se trouver dans un environnement propice. Mais s'ils subissent de mauvaises influences, ils commettent des actes répréhensibles dont ils ne sont qu'en partie responsables. À ce moment, ces esprits auront à rendre doublement des comptes puisqu'ils entraînent une autre âme vers le bas, ce qui les fait dégringoler à des niveaux encore plus inférieurs. Il leur faudra des siècles de souffrances pour s'en remettre. Maintes et maintes fois dans le cadre de mon travail, j'eus à influencer des humains ; mais on me donnait cette tâche uniquement pour que je puisse imprimer en eux les conséquences de leurs actes. De cette façon, je les protégeais de l'influence d'autres esprits errants venus du plan terrestre en dressant la force de ma volonté contre la leur afin de les empêcher d'approcher.

Sur le moment je ne le savais pas, mais je n'étais que le dernier maillon d'une longue chaîne d'esprits qui prodiguaient leur aide au même instant. Chaque esprit précédait d'un degré celui qui se trouvait en dessous de lui et sa tâche consistait à lui donner de la force, dût-il s'épuiser ou échouer. Mon rôle

comportait aussi une leçon : c'est en m'oubliant et en sacrifiant mon bien-être que je pouvais vraiment aider quelqu'un. Et parce que je continuais à être lié au plan terrestre, je pouvais m'immiscer dans l'esprit d'un mortel plus étroitement que n'aurait pu le faire un esprit plus avancé. Je devais imprimer dans l'esprit de l'homme que j'influçais ce qu'avait été mon expérience et je me servais de rêves et de pensées qui l'obsédaient quand il était réveillé. Ainsi, il était amené à ressentir les souffrances terribles causées par la peur et les remords, et il éprouvait du dégoût pour lui-même ; j'étais passé par là moi aussi et ce n'était pas fini, vu le supplice qui était le mien. Tout ce que je ressentais, il le ressentait aussi, si bien qu'il aurait pu dire être obsédé par les conséquences des actes qu'il voulait commettre.

Un jour, je revins de mission avec le sentiment d'avoir sauvé de nombreuses âmes des pièges dans lesquels j'étais tombé moi-même. De ce fait, j'avais en partie réparé mes propres fautes. C'est ainsi qu'on m'envoya plusieurs fois accomplir des missions similaires et ce fut à chaque fois une réussite. Toutefois, je dois faire ici une parenthèse : si mes progrès dans le monde spirituel furent si rapides, au point de créer la surprise, si je résistais aux tentations qui se présentaient à moi, je ne dois pas me l'attribuer, mais à l'aide et aux prières de ma bien-aimée.

Lorsque je n'aidais pas un mortel, on m'envoyait travailler parmi les âmes en peine qui continuent à errer sur le plan terrestre, comme je le fis au début. À leurs yeux, j'étais un membre de la grande *Confrérie de l'Espoir*, puisque je tenais à la main la minuscule lumière en forme d'étoile, emblème de cette confrérie. Ses rayons dissipaient l'obscurité ambiante et j'arrivais à voir les esprits tapis au sol, par deux ou trois,

recroquevillés dans une détresse impuissante au fond de quelque recoin. Mon travail consistait à les pousser à rejoindre une *Maison de l'Espoir*, ou à aider les autres pour gagner la gratitude des plus désespérés.

~ 6

À la fin de mes missions, j'avais coutume de revenir dans les *Terres du Crépuscule* pour me reposer dans un autre bâtiment, moins délabré. Dans nos petites chambres, se trouvaient les objets gagnés par nos efforts. J'avais ainsi obtenu le portrait de ma bien-aimée qui ressemblait plus à un reflet de miroir qu'à une véritable peinture. Mais quand je la regardais intensément, elle me souriait en retour, comme si elle était consciente de mon regard. Quand je souhaitais la voir, l'image se modifiait et me le montrait. Tous mes compagnons considéraient ce fait comme un privilège. On me disait que c'était le résultat de son amour et de ses pensées constantes. Depuis, on m'a montré comment cette image vivante était envoyée sur la lumière du plan astral, puis projetée dans le cadre qui se trouvait dans ma chambre. Mais il m'est impossible, dans ce livre, d'en dire plus. Mon cher amour m'avait envoyé un autre cadeau, un bouton de rose blanche que je conservais dans un petit vase et il semblait ne jamais se faner ou se dessécher. Au contraire, il restait frais et odorant, comme un symbole persistant de son amour. Aussi, j'appelais mon amour ma « *rose blanche* ».

J'avais tellement attendu de voir une fleur, moi qui les avais tellement aimées sur Terre ! Et jusque-là, je n'en avais pas vu d'autres que celles posées sur ma tombe par la femme de ma vie. Dans ce pays, on ne trouvait pas de fleurs – même pas une feuille ou un brin d'herbe – pas un seul arbre non plus, pas un

buisson poussant sur le sol desséché et aride de notre égoïsme. Au cours de l'une de mes visites, je lui écrivis que je n'avais rien d'agréable à regarder, excepté son portrait. **Vous, humains, qui avez tant de fleurs que vous les laissez se flétrir sans même les regarder, vous ne pouvez pas savoir quelle joie cette rose m'apporta.** Je l'ai gardée de sphère en sphère, au fur et à mesure de mon ascension et j'espère pouvoir la conserver pour toujours.

Depuis ces *Terres du Crépuscule*, j'ai effectué bien des voyages et vu bien des régions aussi étranges qui portaient toutes la marque du froid et de la désolation. L'une d'elle était une grande vallée rocheuse, toute grise, flanquée de collines sombres, froides, tombant à pic de chaque côté sous un ciel crépusculaire. Là non plus, pas un brin d'herbe, pas un seul buisson, aucune couleur, ni éclat de lumière. Les habitants avaient placé leur centre d'intérêt sur eux-mêmes, n'avaient aimé qu'eux-mêmes et avaient fermé leur âme à toute chaleur et à tout amour désintéressé. Bref, ils n'avaient vécu que pour leur bonheur personnel et leurs propres ambitions. À présent, ils ne voyaient autour d'eux qu'eux-mêmes et la grisaille de leur égoïsme, au point qu'ils avaient perdu la capacité de voir qui que ce soit d'autre.

Ces esprits étaient donc invisibles les uns aux autres et le resteraient jusqu'au moment où ils auraient une pensée pour autrui et que le désir de faire quelque chose pour leurs semblables s'éveillerait en eux. Le jour où ils deviendraient conscients de leurs prochains, la brumeuse vallée de leur égoïsme ne les retiendrait plus prisonniers.

Après avoir traversé cette vallée, j'arrivai dans une vaste étendue, sèche, sablonneuse où poussait une végétation clairsemée. À certains endroits, les habitants tentaient de

cultiver un petit jardin à côté de leur maison. Ailleurs, celles-ci étaient tellement serrées les unes contre les autres qu'elles formaient des villages quand ce n'étaient pas de véritables petites villes toutes laides et désolées. Le manque de végétation indiquait la pauvreté spirituelle des habitants et la nature de leur terre, leur égoïsme et leur convoitise. Pourtant, il y régnait moins d'indifférence pour les sentiments d'autrui que dans la vallée précédente. Ici, on cherchait à établir des relations amicales avec ses voisins. Beaucoup venaient de la vallée, mais la plupart arrivaient directement de la vie terrestre. S'ils parvenaient à dépasser leur égoïsme, la terre desséchée de leur demeure produisait de minuscules brins d'herbe. Mais que de taudis horribles dans ce pays ! Et les habitants ! Ils ressemblaient à des clochards, à des mendiants ou à des vagabonds. Pourtant, la plupart d'entre eux avaient été, sur Terre, des gens aisés, au sommet de l'échelle sociale, avec des vies mondaines, jouissant de tout ce que le luxe peut procurer. Mais ils n'avaient utilisé leurs richesses que pour leur profit, incapables de donner aux autres, sinon des miettes dérisoires. C'est pour cela qu'ils se retrouvaient dans cette *Contrée du Crépuscule*. Maintenant, ils étaient si pauvres qu'ils devaient mendier la véritable richesse, celle de l'âme que les monarques, tout comme les vagabonds, peuvent librement amasser sur Terre.

Ici, tout n'était que disputes et combats. Tous se plaignaient de cette « injustice » car leur situation ne correspondait pas à leur statut sur Terre ! Alors ils accusaient leurs voisins d'avoir été plus coupables qu'eux et se trouvaient mille excuses et faux prétextes. D'autres essayaient de faire croire qu'ils avaient découvert le moyen de mettre fin à cette misérable existence

en complotant. Ainsi se déroulait ce triste cycle de vie sur cette *Terre de l'Inquiétude*.

À ceux qui voulaient bien m'écouter, j'envoyais de bonnes pensées afin de les encourager et de les aider à trouver la sortie. Je traversai ainsi ce pays et en découvris un autre, la *Terre des Avars*, réservée aux obsédés de l'argent et des richesses. Ils étaient tous noirs et difformes, avec des doigts comme des serres car ils grattaient la terre à la recherche de rares grains d'or qui venaient parfois récompenser leur labeur. Quand ils en avaient trouvé, ils les emballaient dans une pochette puis les cachaient près de leur poitrine. La règle voulait qu'ils soient tous des êtres solitaires qui s'évitaient les uns les autres, de peur d'être dépouillés de leur trésor ou d'être sollicités. Je ne trouvai rien à faire en ce lieu ; un seul esprit, muré dans sa solitude, m'écouta pendant un bref instant, puis retourna à sa chasse me jetant des coups d'œil furtifs pour vérifier que je me tenais bien à distance. Quant aux autres, ils étaient tous si absorbés qu'ils ne détectaient pas ma présence. Aussi, je ne m'attardai pas plus longtemps. Je descendis dans une sphère sombre qui se trouvait réellement sous terre, au sens où ses habitants étaient situés plus bas spirituellement que les parties du plan terrestre. La ressemblance avec la *Terre de l'Inquiétude* était considérable, avec la différence que les esprits qui y séjournèrent étaient pires et d'apparence beaucoup plus dégradée. En ce lieu, on ne décelait aucune tentative pour cultiver la terre et le ciel était presque aussi noir que la nuit. La lumière leur permettait à peine de se voir les uns les autres, ainsi que les objets qui se trouvaient à proximité. Comme sur la *Terre de l'Inquiétude*, tout n'était que violentes disputes et jalousie entre joueurs, ivrognes, tricheurs, escrocs, voleurs. Les habitations délabrées

étaient vastes et spacieuses, mais avec des traces épouvantables de saleté, de vulgarité et de déchéance. Ailleurs, les bâtiments et les gens s'entassaient les uns sur les autres si bien qu'on se serait cru dans ces grandes cités lugubres où la misère, la saleté et les immondices règnent en maîtres.

Je me promenais parmi ces esprits avec ma petite étoile de pure lumière à l'intention de ceux que leurs passions égoïstes n'aveuglaient pas trop. Ceux que je rencontrais ainsi se levaient tout juste assez pour me voir et m'écouter et se mettaient à la recherche des sphères plus élevées. Parfois, je réussissais à en convaincre de se joindre à moi pour participer à mon travail. Un jour, j'arrivai dans les faubourgs d'une grande ville au sol noir et aride, au milieu des décombres de petites cabanes quand j'entendis les cris d'une bagarre. L'endroit ressemblait à une grange, avec une immense table en bois et une douzaine d'hommes assis autour. Des hommes ? C'est insulter l'humanité que de leur donner ce nom. Quels visages ! Quels corps difformes ! Impossible de les décrire davantage. Ils portaient toute une panoplie de guenilles grotesques évoquant leurs parures d'antan, des haillons sales et vulgaires. Il me sembla avoir atteint le bout de l'Enfer – quoique, depuis, j'ai découvert une région encore plus basse. Ces esprits se battaient pour un sac de pièces posé sur la table. Comme je tournai les talons, la bande sombra dans un affrontement général. Ils cherchaient tous à se rapprocher du jeune homme avec son sac de pièces. Le plus fort le frappait à coups de poing et de pied pour lui arracher le sac, ce que l'un d'entre eux réussit à faire, mais les autres lui sautèrent aussitôt dessus et le jeune homme en profita pour leur fausser compagnie en se jetant sur moi. Une seconde après, un cri

strident retentit : le sac était vide, pas la moindre trace d'or, que des pierres ! L'argent, comme dans les contes de fées, s'était transformé non pas en feuilles sèches, mais en pierres dures. À peine avais-je eu le temps de me rendre compte de ce qui se passait que le malheureux se cramponnait à moi, me suppliant de le sauver. Au même moment, la bande déboula sur nous. Je l'agrippai et bondis avec lui dans une maison abandonnée en fermant la porte derrière moi. Je rassemblai alors toutes mes forces, tant psychiques que physiques, pour la bloquer. J'ai appris depuis que des pouvoirs invisibles sont venus à mon aide et ont maintenu la porte close.

~ 7

Je réussis à mettre cet homme debout et l'aidai à gagner un endroit plus sûr. Nous n'avions peut-être pas d'abri, mais au moins nous ne risquions plus d'être encerclés. Je fis ensuite de mon mieux pour adoucir ses souffrances et le garçon arriva à me parler. Il m'expliqua qu'il venait tout juste d'arriver de la vie terrestre, ayant été assassiné par un mari jaloux. Il n'éprouvait nulle colère, ni aucun désir de vengeance, simplement de la honte et du chagrin.

- Quand je sus que j'étais mort et possédais malgré tout le pouvoir de revenir sur Terre, ma première pensée fut de voler près d'elle et de la consoler. Dans quel état, à ton avis, je la trouvai ? Versait-elle des larmes pour moi ? Avait-elle du chagrin ? Non. Rien. Elle ne pensait qu'à sa petite personne et souhaitait ne nous avoir jamais connus, son mari et moi. Si elle avait pu, elle nous aurait même rayés de sa vie. Son unique désir n'était en réalité que de refaire sa vie avec un troisième, plus riche ! Les écailles me tombèrent des yeux et je sus qu'elle ne m'avait jamais aimé, ne voulant qu'une seule chose, grimper l'échelle sociale. D'ailleurs elle ne s'était pas jetée dans mes bras par amour mais pour écarter une rivale. Je n'étais qu'un crétin d'avoir payé de ma vie pour cette putain, moi qui n'étais plus qu'un souvenir désagréable et qui lui faisait honte. Alors, écœuré, je quittai la Terre pour aller n'importe où. Je me disais que plus jamais je ne croirais à quoi que ce soit. D'ailleurs ici j'ai retrouvé des esprits en tous points semblables à ceux qui avaient vécu à mes dépens en me courtisant.

- Et maintenant, tu ne voudrais pas chercher un moyen de réparer tes erreurs ? lui demandai-je. Tu sais, cela te mènerait dans des lieux plus agréables et t'aiderait à retrouver ton humanité et ta véritable personnalité.

- Non, c'est trop tard, me répondit-il. Ici, il n'y a plus d'espoir pour personne.

- Plus d'espoir pour personne ! m'exclamai-je. Je peux te témoigner que même au plus profond du malheur, il reste toujours une parcelle d'espoir. J'ai connu un chagrin aussi atroce que toi. Pourtant, je n'ai cessé d'espérer car celle que j'aimais me tendait toujours les mains. C'est uniquement par amour pour elle que je travaille maintenant à donner à d'autres cet espoir qu'elle m'a offert. Viens avec moi dans une région plus agréable à vivre.

- Mais qui es-tu ? Pourquoi es-tu si gentil ? J'ai l'impression que mon existence ne sera désormais plus que souffrances ! Dis-moi qui tu es et ce que tu fais ici. Es-tu un Ange envoyé du Ciel pour m'aider ? Pourtant tu me ressembles trop pour cela.

Je lui racontai mon histoire et lui expliquai que je pourrais rejoindre ma bien-aimée dans un pays où nous ne serions plus jamais séparés.

- Et elle, me dit-il, est-elle contente de t'attendre comme ça ? Crois-tu vraiment qu'elle va passer toute sa vie sur Terre, seule, avec le seul espoir de te rejoindre ? Mon pauvre ami, tu te fais bien des illusions. À moins d'être vieille ou très laide, aucune femme ne peut rêver de passer sa vie avec un mort ! Peut-être quelques mois, je te l'accorde, si elle est romantique ou si elle n'a personne à qui plaire. Mais, à moins d'être un Ange, elle trouvera quelqu'un qui la consolera, crois-moi.

Ces propos me mirent en colère, d'autant qu'ils étaient l'absolu reflet de mes propres doutes. D'une seule phrase, il

réussit à m'anéantir et à tuer les illusions dans lesquelles je me complaisais à vivre. Vexé, je lui répondis vertement :

- Si je t'emmène avec moi sur Terre et que nous la trouvions pleurant sur moi et ne pensant qu'à moi, me croiras-tu ? Pourras-tu admettre que ton expérience des femmes n'est pas une généralité ?

- Ami, crois-moi, je te demande pardon. J'admire ta foi et j'aimerais bien avoir la même. Alors allons-y, nous verrons bien !

Je lui pris la main et, par un intense effort de volonté, nous commençâmes à nous élever et à fendre l'espace à la vitesse de la pensée. Instantanément, nous nous retrouvâmes dans une chambre, sur Terre. Si je vis immédiatement l'Ange gardien de ma bien-aimée, les contours de la pièce et des meubles, mon compagnon lui, ne vit rien d'autre que la forme assise de ma bien-aimée, semblable à une sainte. Son esprit scintillait et sa douce silhouette lumineuse se détachait dans l'obscurité. Il s'agit d'une lumière immatérielle, invisible pour les humains, mais visibles pour les esprits « de l'autre côté ».

- Mon Dieu, s'écria-t-il en tombant à genoux, mais c'est une sainte que tu m'as emmené voir, pas une femme ! Elle n'a pas du tout les pieds sur terre !

Je prononçai alors son nom et elle entendit ma voix. Son visage s'illumina et elle dit :

- Mon chéri, tu es vraiment là ? Je me languissais de ton retour. Je ne pense qu'à toi, ne rêve que de toi. Est-ce que tu peux me toucher maintenant ?

Elle me tendit sa main et pendant un court instant, ma main reposa dans la sienne, ce qui la fit frissonner comme si elle avait été touchée par un vent glacial.

– Regarde, mon amour, lui dis-je, je t'ai amené un compagnon malheureux qui a besoin de tes prières. Il doit savoir qu'on trouve sur Terre des femmes aimantes. Dis-lui que l'amour véritable existe, même si nous ne sommes pas encore capables de l'apprécier.

Elle n'avait pas tout entendu avec précision, mais son esprit en avait saisi l'essentiel. Elle sourit et nous dit :

– Je te suis toujours fidèle. Un jour, oui, nous serons heureux, très heureux.

Alors Raoul, mon compagnon, toujours agenouillé, tendit sa main et essaya de la toucher, mais le mur invisible l'en empêcha. Il s'exclama :

– Si vous avez le cœur à ce point empli d'amour, gardez-en un peu pour moi. Je suis vraiment malheureux et j'ai besoin de vos prières. Priez pour moi.

Mon amour l'entendit et prononça une courte prière pour nous deux. Il fut si touché qu'il s'effondra en larmes et je dus le prendre par la main pour le ramener.

À partir de ce moment-là, Raoul et moi travaillâmes ensemble pendant quelque temps dans sa région et plus le temps passait, plus l'espoir le gagnait. De nature vive et alerte, c'était un vrai Français. Son cœur était empli d'une grâce que même l'environnement horrible de ce lieu n'avait pas réussi à effacer.

~ 8

Ayant été appelé une nouvelle fois sur Terre pour une mission d'aide, j'abandonnai les sphères de l'esprit pour me retrouver soumis à la plus grande tentation de ma vie. Je fus ainsi amené à croiser quelqu'un qui se trouvait toujours dans son corps physique et dont l'influence sur ma propre vie terrestre avait été particulièrement néfaste. N'étant pas irréprochable, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une soif de vengeance. Lors de mes explorations du plan terrestre, j'avais découvert toutes les possibilités pour nuire à ceux que l'on déteste et qui se trouvent encore dans leur corps. Je pourrais évoquer avec force détails nombre de cas terribles dont j'ai eu connaissance, comme des meurtres mystérieux, ou des crimes étranges où les meurtriers sont en général des êtres au cerveau dérangé, instrument d'un esprit ayant pris possession d'eux.

On peut dire seulement que ces démons, ou ces diables, ont été eux-mêmes un jour des esprits de la Terre... Aussi, lorsque je croisai cet être que je haïssais tant, voici ce qui se passa : mes sentiments de souffrance et de colère furent réactivés avec dix fois plus de puissance que sur Terre. En sa présence, un plan diabolique se manifesta dans mon esprit pour me venger et qui ramena, en provenance des plus basses sphères, des esprits si noirs et d'un niveau si horrible que je pensai me retrouver dans un cauchemar. Ces créatures ne peuvent vivre sur le plan terrestre, pas même dans les sphères les plus basses qui

l'entourent, à moins qu'il n'y ait des humains en affinité avec elles ou quelque attraction magnétique pour les maintenir un certain temps. Bien qu'elles ne se manifestent qu'en réponse à un désir émis par un mortel ou par un esprit du plan terrestre, elles ne peuvent toutefois y demeurer très longtemps. Dès que l'attraction perd de sa force, ces esprits lâchent prise et retombent dans leurs ténèbres. Quand, dans l'histoire, se produisent de grandes révolutions, on remarque que les insurgés perdent tout sens commun et leur haine attire une nuée de ces êtres²².

Dans mon cas, ils s'amassèrent en foule autour de moi avec une mine réjouie et me montrèrent une manière très simple, très facile et pourtant si horrible et répugnante de me venger. En d'autres temps, je serais parti avec dégoût, mais là, en proie à la folie, je les accueillis chaleureusement quand j'entendis la voix de ma bien-aimée, telle une clochette d'argent qui m'ordonnait de la rejoindre, au nom de notre amour. Je me sentis alors tiré en arrière comme par une corde, et m'éloignai de celui que je haïssais. Puis, je la vis debout dans sa chambre me tendant les bras, en compagnie de ces deux esprits protecteurs qui rayonnaient à ses côtés. Un cercle de lumière argentée se dessinait autour d'elle comme pour l'entourer d'un rempart, mais je n'éprouvai pas de difficulté à le franchir. En revanche, les esprits noirs ne purent passer, bien que le plus hardi se ruât sur moi au moment même où je franchissais le mur. Ses bras furent happés par les flammes de lumière, et carbonisés comme si on les avait plongés dans une fournaise.

²² Ici nous avons une référence étonnante à la « Psychologie des Foules », concept que Sigmund Freud sera le premier à étudier en 1915.

Avec le pouvoir que lui conférait l'Amour, ma bien-aimée me supplia d'oublier et de lui promettre de ne plus jamais céder à cette idée qui pourrait élever entre nous un mur infranchissable. Au début, je ne voulais pas renoncer, mais elle finit par verser des larmes. Je tombai à genoux à ses pieds et lui demandai de me pardonner.

Bien plus tard, je revis ces esprits bas, mais ils ne parvinrent jamais à me toucher car l'amour de ma bien-aimée était devenu une véritable armure. Et ma promesse me protégeait maintenant de leurs attaques.

~ 9

On m'envoya ensuite visiter le lieu le plus étrange du *Monde des Esprits*, un pays fait de glace et de neige – le *Pays du Froid* – dans lequel vivaient tous ceux qui furent des monstres d'égoïsme pendant leur séjour terrestre, ayant piétiné et « refroidi » tous les élans chaleureux de la vie affective. Là où ils se trouvaient maintenant, rien ne pouvait se réchauffer car tout était gelé ! J'y vis des hommes d'État dont le seul but avait été de satisfaire leurs ambitions et de gravir les marches du pouvoir. Maintenant, ils habitaient d'immenses palais de glace. Certes, j'avais appris que les émotions et les passions excessives étaient parfois dévastatrices, mais je voyais à présent que le mal pouvait aussi provenir d'une incapacité à en ressentir !

Dieu merci, cette région comptait, et de loin, moins d'habitants que la précédente. Aussi préjudiciables que soient les dégâts causés par un amour déçu, ils ne sont pas aussi difficiles à réparer que ceux dus à l'absence du plus petit élan de tendresse. Les habitants étaient des personnalités éminentes ayant appartenu à toutes les religions existant dans vos nations : des cardinaux, des prêtres qui avaient mené une vie pieuse et austère mais étaient des monstres de froideur et d'égoïsme ; il y avait aussi des prédicateurs puritains, des ministres du culte méthodiste, des pasteurs presbytériens, des évêques de l'Église anglicane, sans oublier des missionnaires, des brahmanes, des parsis, des coptes, des musulmans, etc.

Bref, toutes les religions se retrouvaient au *Pays du Froid*. Cependant, on avait du mal à trouver un seul espace où ils soient assez chaleureux pour faire fondre la glace qui les entourait, fût-ce de quelques degrés. Mais quand une âme faisait preuve d'un minuscule élan du cœur, comme une larme de tristesse, alors la glace fondait et l'âme progressait. Soudain, je vis un homme qui semblait complètement muré dans une sorte de prison de glace. Les barreaux, de glace eux-aussi, paraissaient aussi solides que s'ils avaient été en acier trempé. Il s'agissait d'un Grand Inquisiteur qui avait sévi à Venise et dont le seul nom semait la terreur, célèbre pour sa vie austère et sa cruauté implacable au service de l'Inquisition.

Ainsi, je vis défiler derrière lui en une longue procession fantomatique les spectres de ses victimes, le corps mutilé, les membres brisés, saignant de toutes les tortures qu'ils avaient subies. Ces ombres, incapables de se dissoudre en particules, resteraient accrochées à cet homme aussi longtemps que son magnétisme exercerait sur elles son pouvoir d'attraction, les maintenant attachées à lui comme par une chaîne, semblables aux fantômes que l'on peut voir dans certains lieux hantés. Je vis d'autres esprits fourmiller autour de lui, se moquant de sa faiblesse et lui faisant payer les souffrances infligées dans le passé. Leur aspect toutefois était différent car ils semblaient posséder une apparence plus concrète, dotés d'un pouvoir, d'une force et d'une intelligence faisant défaut aux autres silhouettes nébuleuses. Leur forme astrale retenait une âme encore captive. Détruits par les tortures, leur désir de se venger les animait et ils déployaient des efforts acharnés pour s'approcher de lui afin de le mettre en pièces.

L'Inquisiteur de son côté paraissait considérer sa cage de glace autant comme une protection contre l'esprit qui s'était

fabriqué une perche à bout pointu afin de le transpercer entre les barreaux que comme sa prison. D'autres esprits lançaient des piques à travers les barreaux, tandis qu'un dernier groupe l'aspergeait d'une eau boueuse. Parfois, le groupe entier se massait pour se jeter avec violence contre les barreaux afin de les briser, sans succès, et je me demandai si cet homme redeviendrait un jour libre. La réponse m'arriva par l'esprit majestueux dont je n'avais entendu que rarement la voix depuis la toute première fois près de ma tombe. Semblant venir de très loin, sa voix résonnait en moi comme celle des prophètes d'autrefois, quand ils pensaient que Dieu leur parlait à travers le tonnerre :

- Mon fils ! Considère pendant un court instant les pensées de cet homme. Vois ce qu'il ferait de sa liberté, si jamais on la lui rendait.

Je vis alors l'esprit de cet homme, comme si son image se réfléchissait dans un miroir : d'abord il envisagea sa liberté future, puis, une fois libre, réussit à revenir sur Terre où il pensait trouver des individus en chair et en os dans le même cas que lui. Grâce à leur aide, il projetait de visser au cou des hommes un joug encore plus solide que l'acier, afin qu'ils subissent une dictature bien plus sanguinaire qui ôterait à chacun les dernières parcelles de liberté. On aurait dit qu'il jouissait intensément en caressant les nouvelles idées qu'il pourrait mettre en application. En réalité, l'Inquisition n'avait été pour lui qu'un prétexte pour donner libre cours à son goût de la torture et de la souffrance des autres. Il ne savait pas que son Inquisition, qui avait brisé la Foi des hommes en Dieu et en l'immortalité, n'existait plus. D'ailleurs, il s'écoulerait bien des années avant que les hommes puissent croire de nouveau en un Dieu d'Amour, et non en un Dieu de Haine.

Aussi je me décidai à quitter ce pays pour retourner au *Pays du Crépuscule*. Je me retrouvai devant des grottes immenses nommées *Les Grottes du Sommeil* où habitaient une foule d'esprits engourdis tués par leur consommation de drogue. Privés de toute possibilité de développement, ils avaient régressé, devenant plus faibles qu'un enfant à naître. Dans bien des cas, ils dormaient ainsi pendant des siècles. Dans d'autres, en fonction de leur dépendance à la drogue, leur sommeil durait entre 20 et 100 ans. Ils se contentaient alors d'être en vie. Cependant, le germe de leur âme immortelle finirait par germer.

Ces grottes dispensaient un magnétisme vitalisant. De nombreux esprits passés eux-mêmes par une dépendance à la drogue durant leur vie terrestre, travaillaient pour les aider et s'évertuaient à leur donner de la force vitale. Degré par degré et un à un, leurs sens reprenaient lentement vie jusqu'à ce que, tels de faibles et chétifs enfants, ils finissent par être capables d'assimiler des enseignements. On les envoyait alors dans des institutions semblables à celles où vous mettez vos débiles mentaux, où leur intelligence naissante subissait un entraînement pour se développer plus rapidement. Il m'est difficile d'exprimer la tristesse que je ressentais en visitant ces grottes. Grandir des centaines d'années durant pour se retrouver comme un enfant ! Cela leur prend des générations et des générations pour apprendre ce qui n'en nécessite qu'une sur Terre. On m'a dit que nombre de ces esprits, une fois qu'ils ont enfin atteint le degré de développement d'un nouveau-né, sont renvoyés sur la Terre pour y être réincarnés.

Ils peuvent de la sorte apprécier encore une fois les avantages dont ils ont fait jadis un si mauvais usage.

~ 10

Je restai ensuite au *Pays du Crépuscule* pour me reposer, étudier et apprendre davantage sur moi-même et sur les forces qui m'habitaient. J'essayai aussi de mettre en pratique tout ce que j'avais déjà appris au cours de mes visites. À l'époque, je disposais d'un instructeur qui me ressemblait à bien des égards et qui avait vécu une vie terrestre presque semblable à la mienne. Il résidait maintenant dans une magnifique région ensoleillée qu'il quittait souvent pour instruire les membres de la confrérie. Un autre guide que je voyais de temps à autre, avait sur moi encore plus d'influence que le précédent. Mais, comme il venait d'une sphère bien plus élevée que mon autre instructeur, je ne le voyais que rarement en tant que personnalité distincte. La plupart du temps, je recevais ses enseignements soit par télépathie, soit sous forme de suggestions ou d'inspiration, ou en réponse à une question posée mentalement. Impossible de le décrire puisque je parvenais à peine à le voir. Ce n'est que bien plus tard, quand mes progrès m'eurent permis d'accéder à un état de conscience lumineux que je le vis plus nettement. Pourtant, je sentais toujours sa présence et son aide. Quand j'appris plus tard qu'il avait été mon principal esprit protecteur durant ma vie terrestre, je pus facilement mettre sur son influence bien des pensées et suggestions perçues, y compris mon aspiration à m'élever. C'était sa voix que j'avais entendue sous forme d'avertissements alors que je me débattais à mon arrivée dans

le *Monde des Esprits*, anéanti par la terreur que m'inspirait ma nouvelle situation.

Quand je revenais au *Pays du Crépuscule* après mes visites dans les sphères plus sombres, j'avais vraiment l'impression de rentrer chez moi. En effet, aussi miteuse que fût ma chambre, elle contenait tous mes trésors, c'est à dire le miroir qui reflétait l'image de ma bien-aimée, sa rose et sa lettre. Et surtout, j'avais là des amis, des compagnons d'infortune et, bien que la règle voulût que nous soyons seuls afin de mieux méditer sur nos fautes passées et sur leurs leçons, nous apprécions de temps à autre une visite.

De plus, comme nous nous trouvions tous dans la même situation, ayant gâché notre vie terrestre, des liens de sympathie se tissaient. Je ne sais pas comment je pourrai vous faire comprendre à quel point notre vie vous semblerait bizarre, semblable à la vie terrestre et pourtant si différente. Par exemple, chaque fois que nous avions faim, nous mangions une nourriture simple spécialement préparée à notre intention, comme par magie. Mais souvent, nous oubliions de manger pendant toute une semaine. Dans ce cas, le désir de nourriture devenait plus fréquent et sa satisfaction plus problématique. En ce qui me concerne, j'avais eu des goûts plutôt simples et ni la nourriture ni la boisson n'avaient exercé sur moi d'attraction particulière. Ensuite, nous étions toujours plongés dans une sorte de crépuscule qui n'alternait jamais, ni avec la nuit, ni avec le jour, et sa monotonie mettait mes nerfs à l'épreuve. Moi qui aimais tant le jour et la lumière du soleil, et qui avais grandi dans un pays ensoleillé et couvert de fleurs...

Même s'il nous arrivait de nous promener dans la campagne environnante, nous pouvions également voler un

peu. Mais, si nous étions obligés d'aller rapidement quelque part, il semblait que notre volonté nous y conduisait presque à la vitesse de la pensée. En ce qui concerne le sommeil, nous pouvions aussi bien passer de longues périodes sans en éprouver le besoin que dormir pendant des semaines. Le plus bizarre toutefois c'étaient bien nos vêtements qui donnaient l'impression de ne jamais s'user ; en fait, ils redevenaient neufs d'eux-mêmes. Lors de mes déplacements, je portais un vêtement bleu foncé, avec une ceinture jaune autour de la taille et une ancre or, brodée sur la manche gauche avec la devise « *Espoir en l'Éternel* » inscrite en dessous. Nous avions des sous-vêtements de la même couleur, avec par-dessus une longue chasuble avec capuche permettant de se cacher. En vérité, nous nous en servions souvent, heureux d'échapper au regard de ceux que nous aimions. Des yeux enfoncés dans les orbites, des joues flasques, un corps difforme, recroquevillé et ravagé et les profondes rides creusées par la souffrance ne racontaient que trop bien l'histoire de chacun d'entre nous.

À cause de l'ordre immuable de nos études et de nos conférences, notre vie était plutôt monotone. À certains stades de notre développement – on ne mesurait pas le temps en jours ou en semaines, mais en fonction des progrès effectués par chaque esprit sur les plans spirituel et intellectuel – quand nous avions appris une leçon, nous passions à une section supérieure. En général, beaucoup restaient au même niveau. Dans le système éducatif « terrestre », on a toujours l'impression de manquer de temps pour apprendre.

Dans le *Monde de l'Esprit*, plus de limites, chacun est libre de stagner si tel est son désir. De plus, nul ne blâme quelqu'un d'autre de ses fautes ou de son manque d'assiduité. On me fit ainsi savoir que certains étaient restés là à apprendre pendant

des années. D'autres en revanche, retombés dans la sphère la plus basse – à force de retourner sur Terre – entamaient un cycle de purification dans la *Maison de l'Espoir* où j'avais moi-même été. On pourrait croire qu'ils avaient régressé au lieu de progresser, mais non, ce n'était pas une véritable régression, juste une leçon nécessaire pour se détacher des plaisirs terrestres.

Maintenant par exemple, j'étais capable de rester plus longtemps sur Terre près de mon amie, consciente de ma présence, ou non, source pour moi d'une joie nouvelle. Elle me parlait et pouvait entendre faiblement ce que je lui disais en réponse et discerner faiblement ma forme. Ah, comme ils étaient étranges ces rendez-vous entre une vivante et un mort ! Je venais souvent auprès d'elle le cœur plein d'amertume, d'angoisse et de remords concernant mon passé. J'en étais arrivé à éprouver de tels sentiments de honte et d'humiliation que j'avais l'impression que le simple fait de chercher à s'élever était une entreprise désespérée pour quelqu'un comme moi. Mais dès que je voyais son doux visage et que je songeais qu'elle m'aimait en dépit de tout, mon cœur était rasséréné. Je me remettais alors à espérer et le courage de continuer renaissait en moi. Grâce à ces étranges et douces rencontres, notre foi et notre espérance dans l'avenir grandissaient au milieu-même du désespoir qui occupait nos vies. Cela, aucun mot ne peut le décrire.

J'appris un jour qu'elle avait développé ses pouvoirs et avait étudié comment utiliser les dons qu'elle possédait. De son côté, elle jubilait en réalisant avec quelle rapidité le voile qui nous séparait l'un de l'autre disparaissait. Puis ma bien-aimée fit la connaissance d'un médium dont la constitution permettait à un esprit désincarné de revêtir une apparence humaine

reconnaissable. Pour ma part, j'étais à présent capable de matérialiser une main de chair avec laquelle je pouvais toucher mon amie. Cela nous procura une grande joie à tous les deux, même si je me vis refuser le plaisir suivant, celui de lui apparaître. On me dit que mon visage ainsi matérialisé porterait les traces de mes souffrances, ce qui ne réussirait qu'à lui causer de la peine.

Ah ! Combien d'esprits venus en foule tenteront de se montrer et de rassurer quelqu'un sur Terre ! Mais combien aussi repartiront déçus... Vous savez, le *Monde des Esprits* est peuplé d'âmes solitaires désireuses de revenir sur Terre pour montrer qu'elles sont vivantes et qu'elles continuent à penser à ceux qu'elles ont laissés. Elles sont même prêtes à les conseiller et à les aider durant leur existence terrestre. J'ai vu en outre tellement d'esprits errer à proximité du plan terrestre alors qu'ils auraient pu rejoindre une sphère lumineuse !

Mais cela ne les intéressait pas à cause de l'amour pour leurs proches restés sur Terre. Aussi continuaient-ils à errer autour d'eux, habités par l'espoir qu'ils se rendent compte de leur présence et de leur amour. Bien que le temps et l'aide d'AnGES consolateurs viennent adoucir la peine de la plupart des hommes, ne serait-ce pas une bonne chose que de dialoguer comme avant ? J'ai ainsi vu une mère suivre son fils en vain pendant des années. J'ai vu aussi un amoureux être obsédé par celle qu'il avait laissée.

Oui, j'en ai vu des esprits se jeter, désespérés, aux pieds des mortels, chercher à leur prendre la main, un vêtement, n'importe quoi. Mais leur main éthérique était impuissante à saisir la main de chair, tandis que les oreilles de chair étaient sourdes à la voix de l'esprit. Non, il n'existe pas sur Terre de désespoir - aussi grand puisse-t-il être - qui égale celui d'un

esprit désincarné au moment où il réalise ce que signifie la barrière entre la mort et la vie. N'est-il pas alors merveilleux que, dans le monde invisible, ceux qui cherchent à aider ces âmes – sur Terre et de l'autre côté – utilisent tous les moyens possibles pour ouvrir ces portes, afin que les humains et les Anges puissent communiquer sur la Terre, comme par le temps passé celui de *l'Aube du Monde* ?

Hélas, et c'est une chose certaine, parmi toutes les manifestations dont parlent les médiums, quantité d'idioties et d'imbécillités sont énoncées, sans parler des manifestations vulgaires, grotesques et épouvantables. Mais n'est-ce pas toujours le cas avant que de grandes vérités ne soient reconnues comme telles ? Ne conviendrait-il pas d'excuser tous ces « ratés » en considérant que ce sont des tentatives pour permettre à la lumière du monde spirituel de se déverser sur une Terre plongée dans l'affliction ? Jetez si vous le voulez l'opprobre sur des efforts qui vont dans le mauvais sens, mais cherchez aussi comment mieux les diriger et vous pourrez alors venir en aide à ceux qui essaient de s'élever ! Mais surtout, ne vous contentez pas de les rejeter et de les piétiner pour les réduire à néant ! Reconnaissez-les plutôt pour ce qu'ils sont, des tentatives faites par le monde invisible pour soulever le voile qui dérobe à vos yeux ceux que vous aimez.

~ 11

Je suivais ces séances de matérialisation en compagnie de cet esprit *majestueux* qui s'appelait Ahrinziman, c'est à dire « *le Guide de l'Est* », un homme de haute taille, vêtu d'un ample vêtement blanc bordé de jaune, avec une ceinture autour de la taille, mat de peau comme les asiatiques et beau comme une statue d'Apollon. Toutefois, son expression orientale le différenciait de la perfection grecque. Ses grands yeux sombres étaient doux et tendres comme ceux d'une femme avec une profondeur étrange où brûlait le feu d'une grande et intense passion. Tout indiquait qu'au cours de sa vie terrestre, il avait connu le spectre complet allant de l'amour à la haine. Une courte barbe noire ornait ses joues et son menton encadrés par de longs cheveux noirs et ondulés qui s'épalaient sur ses épaules. Sa stature massive et puissante possédait la grâce et la souplesse propres aux orientaux. En fait, ici, les caractéristiques spécifiques de chaque race sont si marquées que les esprits continuent à porter leur empreinte terrestre. Ahrinziman avait quitté son corps physique depuis des siècles, mais il conservait toutes ses particularités orientales, ressemblant étrangement à un être humain mais s'en distinguant par l'éclat éblouissant de son apparence si subtile.

Pourtant il paraissait si humain !

Durant sa vie terrestre, il avait étudié les sciences occultes et depuis son arrivée dans le *Monde de l'Esprit* ses connaissances s'étaient accrues au point que ses pouvoirs semblaient illimités

à mes yeux. Il possédait une force psychique étonnante, lui permettant d'immobiliser les esprits violents. Il leur montrait d'une façon merveilleuse toutes les conséquences que leurs actes auraient sur eux et sur les autres. Puis il « levait » sa force et les relâchait, les laissant ensuite commettre, s'ils le voulaient, le crime qu'ils avaient envisagé maintenant qu'ils en connaissaient les conséquences. Peu ont persisté.

Dans le *Monde de l'Esprit*, l'homme est entièrement libre, libre de suivre ses penchants, ses désirs et de ne pas suivre les conseils donnés, la seule limite étant la liberté des autres esprits. Ainsi, dans les sphères les plus basses où ne règne que la loi du plus fort, on peut faire ce qu'on veut, au point que les esclaves les plus opprimés sur Terre sont moins malheureux que les êtres de ces sphères. Aucune loi n'y existe et on n'y rencontre que des esprits ayant défié celles de Dieu ou des hommes. Là, aussi fort, cruel ou tyrannique que puisse être un esprit, il s'en trouvera toujours un autre, encore plus fort que lui jusqu'à remonter ainsi au prince de l'Enfer.

Mais un jour, même le pire des despotes se lassera et se rendra compte qu'il existe d'autres lois à transgresser, d'autres forces à abattre, premier pas vers l'aspiration à une vie meilleure. Et cette aspiration sera donnée par les *Frères de l'Espoir* œuvrant dans ces sphères basses. En progressant, cet esprit découvrira à chaque niveau d'une spirale ascendante, un degré plus élevé de loi et d'ordre. Évidemment, il se sentira obligé de s'y conformer, tout comme il attend des autres qu'ils se conforment à ses lois. Ce n'est que dans les sphères les plus hautes que l'obéissance aux lois morales les plus élevées est totale. En clair, celui qui respecte les droits des autres verra les siens respectés tandis que celui qui s'assoit sur la volonté de son prochain ne tardera pas à subir la même chose à son tour.

Dans le *Monde de l'Esprit* l'être humain est libre à tous égards, libre de travailler ou de ne rien faire, libre de faire le Bien ou le Mal, d'attirer bénédiction ou malédiction. Mais il vivra dans la sphère qui lui correspond, où il recevra l'aide pour accéder à une autre sphère plus élevée. Ainsi, le Bien n'a besoin d'aucune protection contre le Mal, chacun occupant un niveau différent, ce qui équivaut à une barrière insurmontable. Ceux du niveau supérieur ont toujours la possibilité de descendre pour aider ceux du dessous, mais entre eux se trouve un énorme fossé infranchissable pour les seconds. **Ce n'est que sur Terre, et sur d'autres planètes où la vie se manifeste physiquement, que le Bien et le Mal coexistent pratiquement à égalité. Je dis « pratiquement à égalité », car même sur Terre, le Bien l'emporte, pour peu que l'esprit soit ouvert.**

Autrefois, quand les hommes avaient le cœur simple, le *Monde de l'Esprit* était à leur portée mais ils n'en étaient pas conscients. À présent, ils s'en éloignent tels des marins sur un radeau et ce sont les guides venus de ce monde qui s'efforcent de les conduire vers cette terre.

~ 12

Les séances de matérialisation se passaient tous les quinze jours et j'en conclus qu'il s'était écoulé environ trois mois quand Ahrinziman m'informa d'un grand changement, c'est à dire de mon passage dans une sphère supérieure. Plusieurs enseignants m'avaient précisé que les sphères étaient subdivisées en sept sections qui se reconnaissent par les changements dans les paysages et les habitants, la septième constituant le Paradis de la Bible²³. D'autres sages parlent de douze sphères et certains donnent un chiffre supérieur. Ce qui est sûr toutefois, c'est que chaque sphère est divisée par plusieurs cercles, en général douze, mais même là certains esprits se contredisent. Pour ma part, je me suis habitué à compter sept sphères « au-dessus » et « au-dessous » de la Terre, termes ne signifiant rien d'autre que « *proximité* » ou « *distance* » par rapport au Soleil de notre système solaire.

Depuis la Terre, la sphère la plus proche du Soleil est la plus élevée. À l'inverse, la plus éloignée représente la plus basse. Chaque sphère se subdivise en douze couches si imbriquées les unes dans les autres qu'on passe de l'une à l'autre pratiquement sans s'en rendre compte. Jusqu'à présent, j'avais vécu sur la sphère du « *plan terrestre* » semblable à une ceinture entourant la Terre et pénétrant dans son atmosphère. Elle

²³ On retrouve ici le même « découpage » du Ciel que dans le Livre d'Énoch (voir le livre « Énoch: Dialogues avec Dieu et les Anges »).

englobe dans ses limites les premières sphères supérieures et inférieures car elle regroupe les esprits encore liés à la Terre. Il leur est impossible de tomber plus bas que ne le permet l'attraction terrestre, ni de se libérer entièrement de son influence.

On m'expliqua alors que je m'étais tellement libéré de cette attraction et avais si bien maîtrisé mes désirs terrestres que j'étais à présent apte à me rendre dans la seconde sphère. Le passage d'une sphère à une autre est fréquent, il a lieu pendant un profond sommeil (qui n'est pas sans rappeler celui de la mort lorsque l'esprit quitte le corps physique). Au fur et à mesure que l'esprit s'élève, sa nature devient de plus en plus éthérée et s'accompagne d'une conscience plus ouverte. Cette « élévation » équivaut à remplacer ses vêtements par d'autres, plus élégants ou à se dépouiller d'une enveloppe spirituelle pour une nouvelle, plus subtile. L'âme progresse en perdant toute affinité avec la Terre et finit par acquérir la capacité de dépasser les limites terrestres pour se diriger vers celles du système solaire.

Par exemple, de retour de l'une de mes visites sur Terre, je me sentis une sorte d'engourdissement, plus proche d'une paralysie du cerveau que du sommeil. Je me retirai alors dans ma petite chambre du *Pays du Crépuscule* et sombrai subitement dans un sommeil profond, sans rêves. Je restai dans cet état pendant environ deux semaines – en temps terrestre – et mon âme abandonna soudain mon corps astral défiguré et difforme pour un corps éthérique nouveau, plus étincelant et plus pur. Mes efforts pour me dépasser l'avaient créé ! Seule différence : au cours de cette nouvelle naissance, je n'étais pas né enfant mais adulte grâce à mes expériences passées. Mon esprit était mûr et ma nouvelle condition

trahissait l'âge que ma vie terrestre m'avait fait prendre. Mais certains humains ont une vision si limitée de la vie, ont si peu développé leur intelligence et ont conservé des instincts si grossiers qu'ils « naissent » dans le *Monde de l'Esprit* avec la conscience d'un enfant, peu importe le nombre d'années passées sur Terre. Ainsi, plongé dans cette inconscience totale, des esprits amis m'aidèrent à naître dans la seconde sphère où je restai étendu, inconscient. Alors mon corps astral fut dissout et ses éléments se mêlèrent à ceux qui composent le plan terrestre tout comme sur Terre un cadavre se désintègre. Ce fut ma seconde mort.

~ 13

Émergeant du sommeil de la mort pour la seconde fois, je découvris cette fois que le cadre était nettement plus agréable dans le *Monde de l'Esprit*. Enfin de la lumière ! La lumière d'un jour sans soleil par temps couvert... Mais quelle bénédiction ! Cela me changeait du crépuscule lugubre et de la nuit noire. Maintenant, je me trouvais dans une chambre modeste mais confortable comme on peut en voir sur Terre, allongé sur un lit au matelas moelleux rempli de duvet blanc. Devant moi s'ouvrait une grande fenêtre donnant sur un paysage bucolique aux collines vallonnées. On ne voyait ni arbres ni arbustes et pratiquement pas de fleurs à l'exception de quelques-unes très banales. Pourtant, si ordinaires qu'elles fussent, ces fleurs me réjouissaient. Contrairement au *Pays du Crépuscule* dont le sol était invariablement dur et dénudé, on trouvait ici des fougères et de l'herbe. Cette région s'appelait la *Terre de l'Aube* et la lumière qui y brillait ressemblait effectivement à celle qui précède le lever du jour, juste avant que les rayons du soleil ne viennent réchauffer la Terre. Le ciel laiteux aux teintes gris-bleu et ses petits nuages paraissaient se confondre pour former à l'horizon de grandes masses immobiles avec une beauté à couper le souffle.

La chambre comportait tout le nécessaire pour mener une vie agréable et n'avait plus rien à voir avec mes chambres précédentes aux allures de prison. Quelques images, représentant les bons moments de ma vie terrestre, y étaient

accrochées : ma vie spirituelle, le portrait-miroir de ma bien-aimée, la rose qu'elle m'avait offerte ainsi que sa lettre. J'interrompis aussitôt mon inspection pour regarder dans ce miroir et y trouver mon ange. Elle dormait avec un sourire léger au coin des lèvres.

Rassuré, je revins à la fenêtre pour détailler le paysage, si semblable à ce qu'on trouve sur Terre et si différent cependant, si dépouillé et pourtant si paisible. Mes yeux, fatigués par les sphères inférieures, goûtaient dans cette contemplation un repos empreint de paix. Réalisant que je m'étais ainsi élevé à une vie nouvelle, je me sentis empli d'un indicible sentiment de gratitude. Je finis par m'éloigner de la fenêtre et, apercevant une sorte de miroir « normal », je voulus voir les changements produits en moi et fis un véritable bond en arrière avec un cri de surprise et de joie. Était-ce possible ? Était-ce bien moi ? Je regardai et regardai, encore et encore. Oui, c'était bien moi ! J'avais rajeuni ! Je voyais un homme d'une trentaine d'années, tel que j'étais dans la fleur de l'âge alors qu'au *Pays du Crépuscule* je semblais être si vieux, abattu et misérable !

À cette époque, je n'osais même pas me regarder, sans doute vingt fois plus vieux et laid que je ne l'aurais jamais été sur Terre, même centenaire. Et maintenant, j'étais jeune ! J'étendis l'une de mes mains devant moi : la peau était lisse et douce comme celle de mon visage. Un examen plus attentif me ravit car j'avais retrouvé toute la vitalité de mes jeunes années. Et pourtant ce n'était pas la même chose : une certaine tristesse dans mon regard révélait les souffrances traversées. L'amertume de ma vie passée me remonta à la gorge et chassa mes pensées. J'éprouvais du remords par rapport à mes erreurs et son ombre ternissait la joie que me procurait ce réveil. On ne peut jamais défaire ce qu'on a fait sur Terre et

obtenir que notre esprit n'en conserve aucune trace. J'ai entendu dire que même ceux qui ont atteint un niveau supérieur à celui où je suis parvenu, continuent d'être marqués par leurs fautes passées et douleurs morales. En fait, celles-ci ne s'effaceront que lentement au cours des âges qui constituent l'Éternité.

Ainsi, une immense joie m'avait envahi, tous mes espoirs étaient comblés, mais l'ombre du passé pourtant, me restait collée à la peau et ternissait mon bonheur. Tandis que je méditais, la porte s'ouvrit : un esprit se glissa dans ma chambre, vêtu, comme moi, d'une longue robe bleu foncé, agrémentée de bordures jaunes et du symbole de notre Confrérie. Il venait m'inviter à un dîner offert en mon honneur et en celui de tous les nouveaux arrivés d'une sphère inférieure :

- Tout est simple ici, dit-il, même nos repas de fête. Pourtant il ne manquera ni le sel de l'amitié ni le vin de l'amour. Vous êtes aujourd'hui nos invités, et nous sommes impatients de vous accueillir.

Il me prit par la main et me conduisit dans une salle immense percée de nombreuses fenêtres donnant sur un grand lac paisible entouré de montagnes. De grandes tables étaient dressées pour le dîner et 500 ou 600 nouveaux venus comme moi étaient accueillis par environ mille « anciens ». On reconnaissait ainsi un vieil ami ou un collègue, ou encore quelqu'un qu'on avait aidé ou qui nous avait aidé dans une sphère inférieure. Tous attendaient l'arrivée de l'esprit qui, dans cette sphère, présidait cet Ordre. On l'appelait « Grand Maître ». Finalement, les grandes portes situées à l'une des extrémités de la salle coulissèrent et une procession fit son entrée avec, à sa tête, un esprit empreint de majesté et

d'élégance. Il portait un riche vêtement de couleur bleue, de ce bleu intense que l'on peut voir dans certains tableaux représentant la Vierge Marie, doublé de blanc et bordé d'or avec une capuche dorée. Sur ses manches était brodé le symbole de l'*Ordre de l'Espoir*. Il était suivi par une centaine de jeunes gens, vêtus de bleu et blanc, qui tenaient dans leurs mains une branche de laurier. À l'autre extrémité de la salle, placé sur une estrade, un fauteuil majestueux surmonté d'un baldaquin blanc, bleu et jaune, dominait l'ensemble. Au bout de quelques instants, le Grand Maître salua l'assemblée, et s'assit. Aussitôt, ses disciples se rangèrent en demi-cercle derrière lui et il se lança dans une prière de remerciement au Dieu Tout Puissant, se tournant vers nous avec ces mots :

– Chers Frères, vous êtes rassemblés ici pour souhaiter la bienvenue à ces pèlerins destinés à trouver repos, paix, amour et compassion dans cette Maison de l'Espoir. Et vous, mes frères qui êtes sur la voie et pour qui nous sommes tous ici rassemblés, nous voulons vous honorer en votre qualité de vainqueurs dans ce grand combat que vous avez mené contre l'égoïsme et le péché. À vous tous, nous offrons notre plus cordial salut. Veuillez recevoir, comme membres de notre grande Confrérie, les marques de notre respect ; vous l'avez loyalement gagné. Vous nagez à présent dans un bonheur croissant, aussi nous vous demandons de tendre la main, dans un élan d'amour fraternel, à toutes les âmes en peine que vous avez laissées. Elles sont toujours en train de lutter du côté sombre de la vie ou dans les sphères du plan terrestre. Et de même que vous allez connaître des triomphes encore plus éclatants, des victoires bien plus nobles, cherchez aussi à donner aux autres de plus en plus de ce parfait amour émanant de notre grand Ordre. Ses maîtres les plus éminents et les plus glorieux habitent au Ciel, tandis que ses membres les plus humbles sont encore à combattre le Mal dans les plans terrestres les plus sombres. Nous formons une longue chaîne

ininterrompue qui va du Ciel à la Terre et persistera aussi longtemps que cette planète abritera une vie physique. Chacun d'entre vous doit toujours garder en mémoire que vous êtes tous des maillons de cette grande chaîne. Vous êtes des compagnons des Anges avec lesquels vous collaborez, mais vous êtes aussi les frères des plus opprimés et travaillez avec eux. Je vous prie donc, maintenant, de recevoir chacun à votre tour ces branches de laurier dont le feuillage persistant couronnera le front des vainqueurs que vous êtes. Aimez-le car il symbolise l'honneur que vous avez acquis. Au nom du Souverain Suprême de l'Univers, de tous ses Anges et de notre Confrérie, je vous couronne et vous consacre à la Lumière, à l'Espoir et à la Vérité.

Bien des nouveaux venus furent submergés par l'émotion en entendant ces mots. Alors, à un signal, nous nous approchâmes tous pour nous agenouiller devant le Grand Maître afin de recevoir la couronne de laurier qu'il plaça sur notre tête de ses propres mains. Quand le dernier d'entre nous eut reçu sa couronne, une formidable acclamation de joie mêlée d'applaudissements s'éleva des rangs de la Confrérie qui entonna un chant si mélodieux et si poétique que je rêve de pouvoir le retranscrire dans ces lignes. À sa fin, un frère nous conduisit un par un à notre place et le repas commença.

Vous vous demandez peut-être comment un dîner peut se tenir dans le *Monde de l'Esprit* ? Pensez-vous que, sur Terre, votre seul plaisir lors d'une telle fête réside dans la nourriture que vous mangez et le vin que vous buvez ? Comment est-il possible d'imaginer qu'un esprit n'ait pas de besoins d'aucune sorte ? Oui, nous avons des besoins et nous mangeons, mais cette nourriture n'est pas aussi matérielle que la vôtre. Nous ne mangeons rien d'animal par exemple, sauf dans les sphères plus basses où résident les esprits encore très liés à la Terre. En

revanche, dans la seconde sphère, on trouve les fruits les plus délicieux, certes presque transparents au regard mais qui fondent dans la bouche. Le vin, lui, ressemble à un nectar pétillant qui désaltère vraiment, mais sans danger. En fait, on ne trouve aucun mets propre à satisfaire des appétits primaires ; en revanche, on peut se délecter de pâtisseries raffinées et d'une sorte de pain très léger. Tel était justement le menu de notre dîner, accompagné de ce vin céleste. Pour ma part, je dois dire que le goût des fruits dépasse tout entendement et on m'a dit qu'ils n'étaient rien d'autre que le produit de nos propres efforts pour aider les autres !

À la fin du dîner, nous eûmes droit à un autre discours suivi par des remerciements. Ensuite, certains retournèrent sur Terre auprès de leurs amis pour leur faire comprendre, ou sentir que quelque chose d'agréable leur était arrivé car beaucoup continuaient d'être pleurés comme des âmes perdues, une situation particulièrement pénible puisque nous n'arrivions pas toujours à leur faire comprendre que nous étions maintenant dans le bonheur et l'Espérance. D'autres allèrent converser avec des esprits amis qu'ils avaient retrouvés. De mon côté, je me précipitai sur Terre pour informer ma bien-aimée de ma nouvelle Ascension et je la trouvai sur le point d'assister à une séance de matérialisation. Tremblant de désir, je la suivis, sachant que je n'avais plus de raison de me cacher à celle qui avait montré tant de patience à m'attendre ! Plus jamais ma vue ne lui causerait le moindre choc.

Ce fut une nuit merveilleuse car je restai près d'elle sans me lasser de la toucher. J'étais là, mais plus sous la forme de cette sombre silhouette hideuse cachée sous son manteau pour ne pas être vue. J'étais là, portant des vêtements neufs, riche

d'espoirs nouveaux, élevé avec mon corps. Les cendres de mon passé n'étaient plus là, elles, pour me faire honte et me causer de la peine. Et ce fut alors le paroxysme de la journée, car j'apparus à ses yeux ébahis qui plongèrent dans les miens. Sur le moment, elle ne me reconnut pas puisqu'elle cherchait celui qu'elle avait connu sur Terre, avec un visage soucieux et le front ridé. Et si mon visage de jeune homme la dérouta²⁴, il lui en dit cependant assez pour éveiller un sourire perplexe. Si j'avais pu maintenir la cohésion des particules qui créaient ma forme quelques secondes de plus, elle m'aurait reconnu ! Mais hélas, je sentis ma forme matérielle me quitter et je l'entendis dire : *c'était lui, et cependant il était si différent que je ne sais plus quoi penser*. Je passai alors derrière elle et lui murmurai à l'oreille que c'était bien moi. Elle entendit mon chuchotement et se mit à rire. Ma joie fut alors complète.

²⁴ Toutes les personnes qui ont eu une expérience aux frontières de la mort expliquent qu'au moment où ils se sont retrouvés hors de leur corps il leur a fallu cinq bonnes minutes avant de reconnaître le corps comme le leur et cela pour une raison très simple: personne de son « vivant » ne peut voir les traits de son visage en trois dimensions... Un détail que Georges Ritchie a très bien expliqué, précisant que seule sa bague lui a permis d'être sûr que le corps qui gisait à côté de lui était le sien.

~ 14

Je traversai ensuite une période de bonheur dédiée au repos et à la régénération en compagnie de ma bien-aimée. Je fus heureux de savoir qu'elle comprenait ce que je lui disais. En fait, je passai tant de temps sur Terre qu'il ne m'en restait plus pour explorer les merveilles du *Pays de l'Aube* dont j'étais l'hôte.

Au cours de tous les trajets que j'avais déjà effectués depuis ma mort, je n'avais encore jamais eu l'occasion de rencontrer ni parents ni amis, arrivés avant moi dans le *Pays de l'Esprit*. Mais un jour où j'allais voir mon amie, je la trouvai préoccupée par un mystérieux message qu'elle voulait me donner. Au bout d'un moment, elle m'expliqua qu'il provenait d'un esprit qui lui avait dit être mon père. J'avais terriblement aimé mon père, d'autant plus que je n'avais pas eu de mère. Il était si fier de ma réussite²⁵ et fondait tant d'espoir en moi ! Mais quand ma vie ne fut plus qu'un naufrage, je réalisai que je lui avais brisé le cœur. Aussi n'avait-il pas survécu très longtemps à l'effondrement de tous ses espoirs. D'ailleurs, depuis sa mort, je n'avais éprouvé que du chagrin et de la honte en pensant à lui.

²⁵ Il est franchement étonnant à quel point ce livre recoupe celui de Ned Dougherty « Voie express pour le paradis ».

Et maintenant qu'il avait lui aussi franchi les portes de la Mort pour retrouver ma bien-aimée et lui parler, je craignais qu'il ne passe son temps à se lamenter sur ma déchéance. Je hurlai que je n'oserais pas le rencontrer, impatient en même temps de savoir ce qu'il avait dit. J'espérais qu'il m'avait pardonné, moi, son fils, qui avait commis des actes si graves. Comment rapporter ce qu'il lui avait dit ? Et comment dire ce que j'éprouvai quand je l'entendis ? Ses paroles furent un véritable baume sur mes blessures ; le père, dans la parabole du fils prodigue, a dû accueillir son fils de la même façon que le mien le fit. J'éclatai en sanglots devant mon amie. Mais je brûlais aussi d'impatience de le revoir, de me retrouver dans ses bras comme quand j'étais petit. Alors, je me retournai et aperçus son esprit debout à côté de nous, nimbé de la gloire du monde spirituel, comme aucun œil de mortel ne l'a jamais vue.

Mon père !

Séparés depuis si longtemps ! Et nous retrouver de nouveau ainsi ! Dans les bras l'un de l'autre avec bonheur, nous ne pouvions rien dire d'autre que « *Mon père !* », « *Mon fils !* ». Quand notre émotion fut un peu retombée, nous commençâmes à évoquer d'autres sujets concernant mon ascension. J'appris alors que mon père nous avait aidés tous deux : il m'avait suivi et protégé durant tous mes périples sur Terre et au *Pays de l'Esprit*. Même si je ne le voyais pas, il avait toujours été à mes côtés, sans jamais cesser de m'aider et de m'aimer, y compris quand j'étais si réticent à l'idée de le rencontrer.

~ 15

Lorsque je retournai dans le *Pays de l'Esprit*, mon père m'accompagna. Au cours de l'une de nos conversations, il me révéla qu'une expédition était sur le point de partir de la sphère où nous nous trouvions. Il s'agissait d'envoyer dans la sphère la plus basse de toutes (connue comme « l'Enfer ») une équipe d'esprits qui travailleraient en tant que « sauveteurs ». Nous ne savions pas combien de temps durerait l'expédition mais un travail devait être fait et, comme une armée d'occupation, nous resterions jusqu'à ce que la mission soit accomplie. Mon guide oriental me conseilla de rejoindre ce groupe et, de la même façon qu'il avait envoyé ses fils combattre pour leur patrie bien-aimée, mon père souhaitait que j'intègre cette armée combattant pour la Vérité, la Lumière et l'Espérance. Pour remporter la victoire sur les forces du Mal, il importait d'avoir dépassé les tentations terrestres et celles des sphères inférieures. Il fallait aussi que l'aide apportée soit visible afin que les âmes en peine puissent la voir et s'en servir. Dans ces conditions, il était impossible pour cette mission de faire partie des sphères supérieures car les esprits plus avancés que les *Frères de l'Espoir* – appartenant au premier cercle de la Seconde sphère – étaient pratiquement invisibles pour ces malheureux. De plus, en pénétrant dans les sphères inférieures, il fallait revêtir une part de leurs éléments matériels, acte impossible pour un esprit plus avancé. Bien que des esprits invisibles des sphères supérieures dussent

accompagner l'expédition pour nous protéger, ils demeureraient invisibles à tous.

Les participants de cette expédition se trouvaient dans les mêmes dispositions que moi : nous étions sur le point d'apprendre beaucoup de choses en observant l'avilissement dans lequel nos passions nous auraient plongés. En même temps, il nous serait donné la capacité de retirer des âmes de ces sphères pour les conduire là où j'avais été moi-même conduit lors de ma première sortie de la vie terrestre. C'est là que se trouvent les nombreuses institutions spécialement créées pour s'occuper de ces esprits égarés, présidées par d'autres esprits, eux-mêmes rescapés des *Royaumes Infernaux*. À côté des Frères de l'Espoir venant du *Pays de l'Aube*, on trouvait d'autres groupes similaires envoyés dans les sphères par d'autres confréries. Tous formaient une gigantesque organisation dispensant son aide au nom du Père Éternel car Il ne condamne jamais ses enfants à souffrir pour l'Éternité.

Quant à l'expédition, elle devait être commandée par un esprit lui-même sauvé de ces endroits et qui en connaissait tous les dangers. Comme nous devions traverser le plan terrestre et les sphères inférieures, nous allions les découvrir d'une façon tout à fait inhabituelle. Aussi mon guide oriental promit-il de m'envoyer Hassein, l'un de ses élèves, pour me tenir compagnie et me dévoiler certains mystères du plan astral. Cet ancien Perse et disciple de Zoroastre durant sa vie terrestre étudiait les mystères de la Nature et de la Magie et continuait d'appartenir, tout comme Ahrinziman, à cette école de pensée dont Zoroastre était le Grand Maître.

- Dans le Monde de l'Esprit, disait Ahrinziman, existent quantité d'écoles de pensée différentes. Toutes cependant enseignent les grandes vérités fondamentales et éternelles de la Nature, mais

elles se différencient les unes des autres par de petits détails. Par exemple, elles enseignent comment appliquer ces vérités pour aider l'âme à progresser ; mais elles ne sont pas plus avancées sur ces questions que les humains. C'est une erreur de croire que dans le Monde de l'Esprit lié à notre planète, il existe un savoir absolu capable d'expliquer tous les mystères de la Création, comme la raison de notre présence sur Terre, l'existence du Mal, la nature de l'âme, son origine divine, etc. Des vagues de Vérité arrivent en flots continus des grands centres de pensée de l'Univers, transmises à la Terre à travers une chaîne d'esprits intelligents. Mais chaque esprit ne transmet que la part de vérité à laquelle son propre développement intellectuel lui permet d'accéder, puisqu'aucun être humain ne peut recevoir une connaissance dépassant ses facultés intellectuelles. Ni les esprits, ni les humains ne peuvent tout savoir ; les premiers ne vous donnent que les enseignements de leur école de pensée, incapables d'aller au-delà car ils ne savent pas eux-mêmes ce qu'il y a au-delà. Il n'existe pas plus de certitude absolue dans le Monde de l'Esprit que sur Terre et ceux qui prétendent posséder la Vérité et pouvoir expliquer les grands mystères ne font que ressortir ce que des esprits plus avancés leur ont transmis. Moi, je m'exprime au nom de la connaissance de quelqu'un qui, dans le Monde de l'Esprit, est considéré comme un guide avancé. Quant aux esprits des sphères terrestres, toutes ces questions les dépassent davantage. La seule chose que nous puissions savoir, en vérité, c'est qu'Il est l'Esprit Infini, Il est Illimité dans tous les sens du terme, Inconnaissable et Inconnu.

Les hommes, tout autant que les esprits, ne feront que vous enseigner les limites de leur propre connaissance. Au-delà se trouvent des territoires que nul ne peut atteindre. Comment dans ces conditions quelqu'un peut-il prétendre vous montrer la limite ultime de ce qui n'en possède pas ? Ou sonder les profondeurs abyssales d'une pensée sans limite elle aussi ?

Quant à l'Esprit, il est infini et pénètre tout. Dieu est en tout et au-dessus de tout, cependant personne ne connaît Sa nature ni de quelle sorte d'essence Il est fait, hormis qu'Il est chaque chose et qu'Il est partout. Même les esprits les plus sublimes et les plus audacieux ne peuvent pas tout saisir d'un coup ; même eux – qui sont les esprits les plus avancés du *Monde de l'Esprit* – se sentent entravés au cours de leur recherche de la Vérité par le sentiment que leurs pouvoirs sont limités. Et l'homme, dont la vision est plus qu'étroite, espère que tout lui sera expliqué ?

~ 16

L'ami qu'Ahrinziman m'envoyait pour m'instruire ne paraissait pas avoir plus de 25 ou 30 ans selon les critères de la vie terrestre²⁶. Il me raconta cependant avoir vécu plus de soixante ans dans un corps physique. En fait, son apparence reflétait son développement spirituel qui détermine l'âge d'un esprit. Ensuite, au fur et à mesure qu'il croît et développe ses capacités psychiques, il gagne en maturité jusqu'à acquérir l'apparence d'un sage, sans laisser voir rides et dégradations qui viennent avec l'âge sur Terre. Il ne présente que la dignité, le pouvoir et l'expérience du sage. Quand il a atteint le développement maximum possible dans les sphères terrestres, il prend l'apparence d'un patriarche et accède alors aux sphères plus élevées du système solaire. Là, il reprend son développement en tant que jeune homme, ce qu'il est en comparaison des esprits plus développés de ces sphères supérieures. Hassein me raconta qu'il étudiait les forces à l'œuvre dans la Nature, ainsi que les formes qu'elles créent. Son étude portait surtout sur les niveaux les plus bas de l'âme et il me dit être capable de m'expliquer et de rendre visible des phénomènes curieux que nous allions rencontrer au cours de notre voyage.

²⁶ Toute la littérature qui rapporte des visions de personnes décédées les décrit toujours comme ayant, de l'autre côté, entre 25 et 30 ans.

– Quantité d'esprits, dit-il, traversent le plan astral sans avoir la moindre conscience des spectres qui la peuplent. Leurs sens ne sont pas assez développés pour devenir totalement conscients de ce qui les entoure. Comme sur Terre, la plupart des gens sont incapables de voir les esprits qui circulent autour d'eux, alors que pour d'autres ils sont visibles. Sur Terre, certains peuvent voir sous forme d'esprits, non seulement des humains mais aussi des êtres du plan astral qu'on appelle « élémentaux », car ils ne sont pas vraiment des esprits. Le mot « esprit » ne devrait s'appliquer qu'aux êtres en possession du germe d'une âme immortelle. Nous allons en voir beaucoup qui n'ont jamais possédé d'âme et d'autres qui ne sont plus que des coquilles vides. Pour distinguer entre une âme animée par l'Esprit et un être inanimé du plan astral, le don de double vue, également appelé « clairvoyance » est indispensable. Parmi ceux dont la clairvoyance est limitée, bon nombre seront capables de les voir. En revanche, ils seront incapables de les distinguer des âmes qui enveloppent un esprit ayant pris forme. Tout cela engendre une grande confusion et explique pourquoi ces clairvoyants imparfaits se trompent tellement sur la nature et les attributs de ces êtres. En fait, chez ceux qui vivent sur Terre, on dénombre sept degrés de clairvoyance. Au niveau suivant, parce que l'âme d'un être s'est libérée des éléments les plus grossiers, on constate que cette capacité comporte sept autres degrés et ainsi de suite au fur et à mesure que l'âme se débarrasse l'une après l'autre de ses enveloppes matérielles. Ainsi, elle commence d'abord par se défaire de l'enveloppe la plus grossière, celle qui est faite d'une matière identique à la terre. Pour tout dire, le degré de développement d'une âme est en relation étroite avec le degré de raffinement et la qualité de la matière qui l'enveloppe: plus cette matière est raffinée et aussi subtile que l'éther, plus l'âme est élevée.

Pour l'instant, je me contenterai de parler du premier degré accessible à une âme incarnée au cours de sa vie consciente. Sur

Terre, il existe des personnes – le plus souvent des femmes ou de très jeunes enfants – qui possèdent certains degrés de clairvoyance, et parfois tous. Souvent, on rencontre des êtres dotés des trois premiers degrés, plus rarement du quatrième et du cinquième. Quant aux sixième et septième, on ne les voit presque jamais, excepté chez des personnes ayant une constitution vraiment très spéciale, due aux influences astrologiques sous lesquelles elles sont nées.

Malgré tout, certains possèdent partiellement le sixième mais pas le septième degré. C'est comme s'ils utilisaient de mauvaises lunettes, le caractère incomplet de leur vision les amènera à se tromper dans leur observation du monde céleste. Et même si, dans un certain sens, ils ont des aperçus sur la sixième sphère, ce qu'ils voient perdra en crédibilité du fait que leur pouvoir est déficient. Cependant, il peut arriver à ceux qui possèdent tous les degrés d'être emportés en esprit dans la septième sphère elle-même : c'est la plus élevée et elle correspond, pour les sphères terrestres, au Paradis. Ce fut le cas de Saint Jean²⁷. **Comme lui, ils pourront y voir des choses ineffables, à condition que leur âme soit parfaitement libérée de tout ce qui la maintient attachée au corps physique, exception faite de la mince corde sans laquelle tout lien entre le corps et l'âme serait rompu à tout jamais.** À ce détail près on peut dire qu'ils sont hors de leur corps. Transporter ainsi une âme dans la septième sphère²⁸ n'est toutefois pas sans danger. Cela ne peut se réaliser qu'avec des êtres tout à fait exceptionnels et dans des circonstances qui ne le sont pas moins. On peut dire la même chose des clairvoyants qui possèdent les degrés inférieurs, avec cette différence que moins leurs pouvoirs sont subtils, plus ils pourront

²⁷ L'Apocalypse de Saint-Jean est le dernier livre du Nouveau Testament. Il annonce la « Fin des temps » et le Jugement dernier, reprenant un thème établi par le Livre d'Énoch.

²⁸ Voir « Énoch, Dialogues avec Dieu et les Anges ».

s'en servir en toute sécurité et avec la plus grande facilité. **Chaque clairvoyant n'est capable de voir que dans la sphère correspondant au degré de pouvoir qu'il possède.** Il arrive cependant que le médium mélange tout ce qu'il voit. En faisant usage de son degré déficient, il aboutira aux mêmes résultats que lorsqu'on regarde un objet avec un bon et un mauvais œil en même temps : c'est la vision globale qui pâtit de la faiblesse d'un seul des deux yeux. Il est donc préférable d'être dépourvu d'un degré plutôt que de ne le posséder qu'en partie.

Lorsque les Anciens avaient détecté parmi leurs disciples des clairvoyants parfaits pour un ou plusieurs degrés, ils stoppaient net leur développement à ces degrés, afin que leurs défaillances dans un degré supérieur incomplètement développé ne viennent fausser les résultats obtenus. Autrefois, les voyants se répartissaient en plusieurs catégories. Dans chaque classe, les élèves suivaient un entraînement spécial correspondant au degré de pouvoir et au type de don qu'ils possédaient. Quand la connaissance spirituelle sera plus développée sur Terre, certains esprits hypersensibles, obligatoirement dotés par ailleurs de pouvoirs médiumniques, pourront recevoir des informations. Ils seront aidés pour cela par les Intelligences Supérieures qui supervisent ce grand mouvement que constitue l'évolution spirituelle. De cette manière, une partie de la confusion et du danger qui le contaminent encore sera éliminée.

De l'autre côté du voile, il existe de nombreux professeurs qui, des siècles durant, ont étudié tout ce qui traite de toutes les formes de vie et en particulier des pouvoirs médiumniques manifestés par des êtres incarnés sur Terre. Actuellement, ils cherchent de tous côtés à ouvrir des portes pour transmettre une connaissance qui soit vraiment utile à l'homme. Jusqu'à maintenant, une grande partie de ce savoir ne pouvait pas être communiquée. Mais à présent, grâce à ces explications, et au fur et à mesure que la connaissance se déversera, les âmes sur Terre s'épanouiront et se développeront.

Je le remerciai pour ses enseignements. Comme l'expédition s'apprêtait à partir, je me rendis sur Terre afin de dire adieu, pour un certain temps, à ma bien-aimée et à mon retour, je découvris que les préparatifs étaient terminés. On m'invita à rejoindre mes compagnons rassemblés dans la grande salle pour recevoir la bénédiction d'adieu de notre Grand Maître. Après cela, le groupe se mit en route.

~ 17

Je ne peux vous donner une meilleure idée du trajet que nous effectuâmes au cours de ce voyage que par ce qui suit : imaginez une énorme spirale déroulant ses volutes aussi bien vers le haut que vers le bas. Un point minuscule, pas plus gros qu'une tête d'épingle, situé au centre d'un vaste cercle, pourrait vous permettre d'imaginer quelle situation la Terre occupe au milieu de ces anneaux. Aussi nombreuses au-dessus qu'en dessous, les spires évoluent autour de ce point, en un mouvement ininterrompu qui monte en direction des sphères les plus élevées pour finalement atteindre l'extrémité de la spirale ; celle-ci pointe vers notre Soleil Central, considéré comme le lieu le plus élevé de la sphère la plus éloignée.

Certes, tout cela ne peut vous donner qu'une faible idée de l'ensemble constitué par la Terre et les sphères spirituelles qui l'entourent. Mais cela vous aidera peut-être à comprendre comment nous avons fait pour descendre, au cours de notre périple, de la seconde sphère à la plus basse et pourquoi nous avons dû traverser le plan terrestre. Lorsque je pénétrai dans ce plan, j'y aperçus de nombreux esprits, anciens humains, se hâtant dans toutes les directions. Mais pour la première fois, je distinguais aussi quantité de formes spectrales flottant parmi eux. Elles ressemblaient aux ombres harcelant l'esprit enfermé dans une cage de glace – vous vous en souvenez ? – au *Pays du Froid*. Comme des algues balancées par les flots au bord de la mer, ces ombres semblaient être en suspens, portées çà et là au

gré des différents courants astraux qui s'enroulent et circulent autour de la Terre.

Certaines ressemblaient vraiment à des individus vivants, jusqu'à ce qu'une observation plus attentive me révèle l'absence de toute lueur d'intelligence dans leurs yeux, avec en plus un air éteint, comme privés d'énergie, poupées de chiffon vidées de leur substance. Lors de mon précédent passage dans le plan terrestre, je n'avais jamais remarqué la présence de ces êtres. J'en demandai la raison à Hassein et sa réponse m'étonna :

- Tu étais trop concentré sur ce que tu avais à faire ; ensuite tes pouvoirs n'étaient pas assez développés pour que tu puisses les voir. Regarde, me dit-il, en pointant du doigt un groupe bizarre constitué d'êtres minuscules, on aurait dit des elfes, se dirigeant vers nous, main dans la main en dansant comme des enfants. Tu les vois ? Ce sont des émanations mentales, mais aussi corporelles ; ils proviennent d'âmes et de corps d'enfants. Après être entrées en contact avec un des grands courants de vie qui circulent autour de la Terre, ces émanations imprègnent les vagues qui les agitent puis se densifient pour donner naissance à ces drôles de petits élémentaux inoffensifs. Mais ces curieux êtres ne sont pas individuellement animés par une vie intelligente. Comme tu vas le voir, ils sont en fait si impalpables et éthérés qu'ils peuvent changer de forme à tout moment, tels des nuages dans un ciel d'été. Regarde-les, ils peuvent disparaître complètement pour reprendre une forme nouvelle aussitôt après.

Je regardai et, effectivement, je vis le petit nuage se métamorphoser cette fois en quelque chose de tout à fait extravagant. Alors que précédemment ces êtres ressemblaient à des fées toutes menues portant chapeau pointu et robe faite avec des fleurs, ils avaient maintenant des ailes et s'étaient

transformés en une espèce d'hybrides, mi papillons, mi diabolotins : leur corps était humain, ils avaient la tête d'un animal et les ailes du papillon. Mais soudain une autre vague magnétique, une vague absolument énorme, les balaya et pfuitt... plus rien ! Le nuage avait été chassé, dissipé, pour reformer ailleurs un nouveau groupe composé d'autres particules.

En voyant cela, j'étais absolument ahuri. Je ne comprenais pas comment ils pouvaient à la fois prendre une apparence si réelle et vivante puis disparaître d'une manière si irréaliste. Je pense qu'Hassein décela ma perplexité car il dit :

- Ce que tu viens de voir n'est qu'une forme éthérique de vie élémentale ; elle n'est pas suffisamment dense pour maintenir longtemps son existence dans le plan terrestre. Telle l'écume de mer, elle est projetée en l'air par les ondes mouvantes que créent, sur Terre, l'énergie même de la vie et les pensées. Mais maintenant vois comme des êtres dépourvus de pureté peuvent avoir une existence beaucoup plus réelle dans le plan astral.

Je vis alors approcher une masse compacte de formes inconsistantes, sombres, difformes, à l'apparence humaine mais dépourvues d'humanité.

- Celles-là sont les entités qui peuplent le délire des alcooliques ; ces créatures s'agglutinent autour d'eux, attirées par leur magnétisme corrompu. Ils sont incapables de les repousser, ayant perdu la volonté pour s'en protéger. Alors, elles s'accrochent à eux à la manière des coquillages et, telles des sangsues, elles sucent leur énergie vitale. On peut aussi les comparer à certaines plantes parasites qui élisent domicile sur un arbre.

La meilleure chose qui puisse alors arriver à un ivrogne, est de rencontrer quelqu'un doté d'une solide volonté et de pouvoirs

magnétiques. Celui-ci devra soumettre l'alcoolique à son magnétisme jusqu'à ce que les créatures soient contraintes à lâcher prise. Le magnétisme possède un pouvoir curatif, mais sur de tels êtres, il agit comme un poison mortel. Leur corps, incapable alors de maintenir plus longtemps sa cohésion, se dissout en ses particules élémentaires. Mais si ces créatures n'étaient pas entrées en contact avec un tel magnétisme dispensé à si forte dose, elles auraient continué à flotter pendant des années pour pomper la force vitale d'un être humain. Finalement, elles auraient réussi à amasser une certaine quantité d'énergie permettant une vie indépendante.

*Ce sont ces créatures privées d'âme qu'utilisent ceux qui pratiquent la « **magie noire** » et ils peuvent, par exemple, les lancer sur des ennemis. Comme des plantes vénéneuses végétant au fond de l'eau glauque, ces créatures du plan astral attirent vers ce fond les êtres qui s'aventurent à les fréquenter sans se mettre sous la protection de pouvoirs supérieurs.*

Je demeurai songeur :

– Quand ces êtres sont accrochés à un alcoolique, le font-ils boire davantage ? N'est-ce pas aussi ce qui arrive quand l'esprit d'un ivrogne décédé, toujours attaché à la Terre, prend le contrôle de quelqu'un qui se trouve encore dans son corps physique ?

– Non, ces êtres ne retirent aucun plaisir de la boisson bue par un homme. Pour un alcoolique, c'est le fait de boire qui détruit son magnétisme et cela le fragilise. Alors, ils peuvent se nourrir à ses dépens ; c'est sa force vitale, celle qui lui permet de vivre sur Terre, qu'ils convoitent. Pour eux, celle-ci représente une possibilité de vivre, comme l'eau pour la plante. Et, mis à part le fait qu'en vidant leur victime de sa force de vie, ils l'épuisent véritablement – ce qui le pousse à rechercher des stimulants pour se sentir mieux – ils ne jouent aucun rôle quant à sa dépendance. Comparez-les simplement à des parasites. Pour créer des pensées et les communiquer à quelqu'un

d'autre, il est nécessaire de posséder le germe d'une âme intelligente, c'est à dire une étincelle d'essence divine. Dès l'instant où un être a reçu cela, il rentre en possession d'une personnalité et d'une autonomie qui ne peuvent plus lui être enlevées.

*Par ailleurs, le fait même d'exister le rend personnellement responsable de ses actes. Ceci est valable qu'il s'agisse de l'âme d'un être humain, d'un animal ou d'une forme de vie inférieure. Ce qui compte est le degré de pureté avec lequel cette âme se manifeste. On peut voir que l'intelligence existe chez l'Homme aussi bien que chez les créatures les moins évoluées ; seule la capacité à raisonner établit des distinctions. **On trouve donc des animaux au Pays des Esprits, des animaux qui ont vécu sur Terre²⁹, comme les hommes, et ils ont progressé dans leur évolution.***

Quand un humain avale quelque chose, l'esprit qui contrôle le malheureux en tire profit et le pousse donc à boire de plus en plus. Mais quand ce dernier n'en peut plus, l'esprit reprend sa liberté et s'en va en quête d'une autre victime, peu importe que ce soit un homme ou une femme, pourvu qu'elle soit sans volonté.

Toutefois, l'esprit et l'être humain ne parviennent pas toujours à se libérer l'un et l'autre de ce lien étrange. Après une si longue intimité, il leur devient très difficile de se séparer, de sorte qu'ils peuvent continuer ensemble pendant des années, malades l'un de l'autre et cependant incapables de briser ce lien sans l'aide des pouvoirs supérieurs, toujours prêts à venir en aide à ceux qui le leur demandent. Si un esprit persiste à exercer une emprise sur des êtres humains dans un but de satisfaction égoïste, il s'enfoncé de plus en plus, entraînant avec lui ses victimes vers les abîmes. Et ils auront

²⁹ On trouve ici une confirmation de ce que toutes les expériences aux frontières de la mort ont révélé, la survie des animaux dans l'au-delà.

toutes les peines du monde à en remonter quand leur désir d'une vie meilleure finira par s'éveiller.

Une autre catégorie d'élémentaux du plan astral est formée par ceux qui peuplent la terre, l'air, le feu et l'eau. Leur corps est constitué de ce qui donne naissance à la vie sous sa forme matérielle et existe dans chaque élément de la matière. Certains ont l'apparence de gnomes et d'elfes qui, à ce qu'on dit, résident dans les mines et les grottes de montagnes, celles qui n'ont jamais vu la lumière du jour. Telles sont aussi les fées que des hommes primitifs disent avoir vues dans des endroits éloignés et solitaires. Tels sont enfin les esprits de l'eau et les sirènes, les esprits du feu et de l'air dont nous parlent les fables. Tous ne se distinguent qu'en fonction des éléments dont ils sont formés. Ils sont doués de vie mais sans âme, car ils ne font que se sustenter de la vie des humains. Beaucoup appartiennent à une catégorie inférieure de la vie, située à peu près au même degré que les plantes les plus évoluées, hormis qu'ils possèdent la faculté de se déplacer.

D'autres sont pleins de vie et capables de jouer toutes sortes de farces grotesques et absurdes, car ils peuvent voler d'un endroit à un autre à une vitesse vertigineuse. Quelques-uns sont parfaitement inoffensifs tandis que d'autres sont mus par des instincts très malins.

Ces étranges entités ne peuvent pas survivre longtemps parmi les peuples intellectuellement développés, car les germes de vie que ces peuples émettent contiennent trop peu de vie animale pour leur servir d'aliments. Alors ils meurent. Ainsi, au fur et à mesure qu'un peuple se développe spirituellement, ces formes disparaissent du plan astral terrestre. Les générations se succèdent, on commence par douter de leur existence puis on finit par la nier complètement. Ce n'est que parmi les anciennes religions de l'Orient, là où les chaînes de la mémoire ne se sont pas encore brisées, qu'on les mentionne.

Mais ces élémentaux sans âme – qu'ils appartiennent à la terre, à l'air, à l'eau ou au feu – n'ont rien à voir avec les êtres que j'ai évoqués précédemment et qui émanent d'esprits malades ou des déviances. Vous les Occidentaux, vous pouvez voir maintenant quelles connaissances vos philosophes et vos hommes de science ont balayées et reléguées au rang de fables dangereuses. Maintenant, l'Homme en est arrivé à douter de l'existence même de son âme !

*Mais voyez combien les êtres qui vous entourent sont nombreux. Dans les temps passés, l'Homme était content de demander aide et assistance à son Père Céleste, comme un enfant. Dieu envoyait alors ses Anges ou d'autres esprits. Ces derniers temps en revanche, tels des adolescents pleins d'énergie mais immatures, les hommes, dans leur suffisance, ne regardent plus vers le Haut mais seulement en eux-mêmes. Ils se jettent alors dans le danger les yeux bandés, aveuglés par leur orgueil et leur ignorance. Tournant en dérision les choses qu'ils ne peuvent comprendre tant leurs pouvoirs sont limités, ils repoussent ceux-là même qui pourraient les instruire. **Sous prétexte qu'ils ne peuvent pas voir leur âme, la peser et l'analyser, ils prétendent pour cette raison qu'ils n'en ont pas et que tout ce qui leur reste à faire c'est de profiter de la vie terrestre.***

Ou alors, en proie à une peur lamentable du destin inconnu qui les attend, certains se réfugient dans des superstitions nébuleuses ou dans les croyances plus que floues professées par d'autres. Ces gens prétendent être des guides sur le chemin menant à ce pays que nul ne connaît, alors qu'ils ne possèdent guère plus de connaissances précises sur le sujet que le plus inculte des hommes. Aussi, est-ce parce qu'il a pitié de ses enfants qui se débattent sans savoir où ils vont, que Dieu a ouvert une fois de plus et bien plus largement que jamais les portes qui permettent aux deux mondes de communiquer. De nouveau, il envoie aux hommes des messagers chargés de les mettre en garde. Ces ambassadeurs doivent leur indiquer une voie

meilleure, ou plutôt le vrai chemin menant au bonheur, celui que procure une vie plus élevée. D'ailleurs, le discours tenu par les messagers d'aujourd'hui ne diffère en rien de ceux du passé. Ils parlent seulement plus clairement parce que l'Homme est sorti de l'enfance. Maintenant, il a besoin qu'on lui montre de façon raisonnée et scientifique les bases sur lesquelles il doit fonder ses croyances et ses espoirs. Alors écoutez donc la voix qui vous appelle, vous qui sur Terre, êtes complètement perdus !

En disant cela, Hassein se tourna et étendit la main en direction d'une minuscule boule sombre qui semblait flotter à l'horizon, à peine visible à nos yeux, un globe minuscule dégoulinant de négativité, la planète Terre.

– Écoutez, reprit-il, Écoutez les voix qui vous appellent et cessez d'être sourds. Réalisez avant qu'il ne soit trop tard : Dieu n'est pas un Dieu de Mort mais un Dieu de Vie, car tout est vivant pour l'Éternité. La vie est partout, en tout. Même la Terre, dans sa densité et ses rochers pourtant si durs, contient des germes susceptibles de manifester la vie à divers degrés. Oui, l'air même que nous respirons et l'éther infini qui constitue l'espace sidéral sont emplis de Vie. Il n'y a pas une seule pensée que nous émettons qui ne vive pour le meilleur ou pour le pire, pas une seule de nos actions dont le reflet ne se maintienne pour venir torturer ou réconforter une âme le jour où elle est libérée de son incarnation dans une forme terrestre³⁰. La vie est vraiment en toute chose et Dieu est le centre de cette vie universelle.

Hassein fit une pause, puis d'un ton plus calme, me dit :

– Regarde là-bas. Qu'est-ce que c'est, d'après toi ?

³⁰ Voir le Livre d'Énoch et la « Divine Connexion » du Dr Melvin Morse.

Il pointait son doigt en direction de ce qui me parut être une masse d'esprits avançant vers nous en rampant, comme balayés par un vent violent. Tandis qu'ils se rapprochaient, il me sembla évident qu'il s'agissait d'enveloppes astrales dépourvues d'âme, différents pourtant des spectres flottant autour de la cage de glace. Ceux-là semblaient disposer d'une certaine consistance et paraissaient vivants à mes yeux spirituels. Quand ils furent arrivés près de nous, mon ami fit usage de sa volonté pour en capturer un qui resta alors en suspens.

– Regarde, c'est comme une grande poupée vivante. Elle provient d'une multitude de minuscules germes de vie que l'homme ne cesse de projeter hors de son corps physique, mais ce ne sont que des émanations de sa vie animale, assez denses pour constituer une forme masculine ou féminine quand elles rentrent en contact avec les forces magnétiques du plan astral. Elles sont suffisamment immatérielles pour rester invisibles aux yeux physiques de l'homme. Mais quand on est clairvoyant, même à un degré infime, on peut les distinguer. À un degré supérieur, on voit que le principe spirituel en est absent et qu'aucune âme n'a jamais animé ces formes.

Regarde maintenant l'expérience que je vais faire avec celle-ci. Elle paraît jeune et remplie de l'énergie vitale du plan terrestre, n'est-ce pas ? Elle n'a pas l'apparence décatie des entités que tu as vues en premier. Mais regarde bien : cette forme astrale va disparaître plus rapidement que les autres car elle est dépourvue de la vie supérieure. Les formes astrales doivent tirer leur vie d'une source supérieure, sinon elles cessent d'exister.

– Mais, demandai-je, comment se fait-il qu'elles adoptent la forme d'hommes ou de femmes ?

– Grâce à l'action des courants magnétiques imprégnés d'esprit qui parcourent sans discontinuer les espaces éthérés du Cosmos,

exactement comme ceux qui traversent les océans. Ces courants de vie, des courants à fort magnétisme, sont bien plus subtils que ceux connus par la science des hommes. Ils en sont en fait l'équivalent dans le plan spirituel et ils agissent sur ces atomes humains, groupés en nuages. De la même façon que les courants électriques agissent sur le givre qui se forme à la surface d'une vitre et dessinent des images évoquant des arbres et des plantes, ainsi ces courants font-ils apparaître des formes qui ressemblent à des hommes ou à des femmes. Dans le règne végétal, des « courants électriques » sont les agents actifs qui modèlent la forme des feuilles et des arbres³¹. Mais peu savent que cette forme subtile de magnétisme joue un rôle semblable dans la constitution des formes humaines et de la vie animale. Note que j'attribue l'expression « vie animale » à tous les types de vie qui sont plus bas que l'homme.

Je pensai aux animaux :

– Existe-t-il aussi des formes astrales d'animaux ?

– Absolument, et parmi elles certaines résultent de combinaisons bizarres et étonnantes mais je ne peux pas te les montrer maintenant parce que tes pouvoirs ne sont pas encore assez développés. Et puis nous voyageons trop rapidement pour que je puisse t'expliquer en détail. Mais je te montrerai tout cela, ainsi que beaucoup d'autres curiosités relatives au plan astral. Ce que je peux te dire, c'est que les atomes sont divisés en différentes classes principales, chacune possédant une attraction particulière pour d'autres classes avec lesquelles elle est en affinité.

³¹ L'ingénieur russe Georges Lakovsky fut le premier à suggérer dans les années 1920 que les cellules des plantes et des animaux sont des circuits oscillatoires microscopiques, en d'autres termes des émetteurs aussi bien que des récepteurs d'énergie électromagnétique.

Ainsi, les atomes issus du monde végétal vont s'attirer réciproquement pour former des plantes et des arbres astraux, tandis que des atomes animaux vont se constituer en formes pareilles à des bêtes, des oiseaux, etc., et les atomes humains en des formes masculines et féminines. Dans certains cas, quand les atomes proviennent d'êtres humains tout en bas de l'échelle de l'humanité, c'est à dire près des animaux, ces atomes se mélangent avec ceux provenant des formes inférieures de la vie. Ils donnent alors naissance à des créatures bizarres, à la fois animales et humaines. Certains clairvoyants, dans un état de semi-transe, en ont vu et les décrivent comme des visions cauchemardesques.

Une quantité considérable de ces atomes vivants sont émis sans discontinuer par les êtres humains, dans les sphères liées à la Terre. Ils émanent de la vie inférieure de l'homme et alimentent ainsi les formes du plan astral. Mais si nous transportions ces coquilles vides sur une planète dont les sphères se sont développées spirituellement (au point de dépasser le stade de la vie liée à la matière), les formes astrales ne pourraient pas exister, réduites à n'être plus que des émanations nocives. Ces êtres du plan astral ont été créés à partir d'une masse d'atomes humains formant une espèce de nuage. Ils n'ont jamais servi d'enveloppe à aucune âme et pour cela ils n'ont guère plus de durée de vie que ces fleurs de girore qui apparaissent sur une vitre. À moins qu'une intelligence supérieure n'use de son pouvoir pour agir sur eux, leur insufflant ainsi de la vitalité et prolongeant par là leur existence.

***Note encore que ces atomes astraux émis par les arbres, les plantes, les animaux ou les êtres humains ne doivent en aucun cas être confondus avec le véritable esprit, constitué lui des atomes qui habillent l'âme. Ce sont eux qui composent le Monde de l'Esprit et ses habitants.** Mais pour ce qui est de ces êtres du plan astral, il en existe de toutes catégories et ils constituent*

les différents degrés intermédiaires entre la matière dense dont est formée la Terre et celle plus éthérée du monde spirituel.

Je l'interrompis :

– Un esprit qui se trouve dans les sphères basses possède un corps constitué d'une essence plus spirituelle qu'un esprit lié à la Terre ?

– Bien-sûr. **Le plan astral s'étend comme une ceinture autour de chaque planète. Il est constitué d'une matière à la fois trop subtile pour être réabsorbée par la planète et trop grossière pour échapper à l'attraction exercée par la masse et s'élever dans les sphères du monde spirituel.** Si tel n'était pas le cas, ou bien il deviendrait de la matière en cours de désintégration, ou bien il se changerait en une forme ou une autre.

Seul le pouvoir vivifiant inhérent au magnétisme d'une âme retient cette matière et lui permet de se maintenir en n'importe quelle forme que ce soit. Dans le cas des formes astrales humaines, celles qui ont possédé une vie individualisée – une âme –, les atomes astraux ont absorbé une grande quantité du magnétisme émanant de cette âme selon son évolution terrestre. Or le magnétisme de l'âme qui a animé cette forme pendant un certain temps a créé un lien entre elles. Quand une âme est tournée vers la vie supérieure, ce lien est bien vite brisé et ses enveloppes astrales ne tardent pas à se dissoudre.

Au contraire, quand elle est possédée par des désirs trop matériels, le lien peut se maintenir des siècles et l'enchaîner à la Terre. On dit alors que c'est une « âme liée à la Terre ». La matière astrale constituant la plus grande part de ce qui donne la vie à l'âme, une coquille vide continue alors à flotter autour de la Terre, telle une image évanescence de son propriétaire parti. Il arrive parfois aux clairvoyants de percevoir de telles images, restées en suspens au-dessus de l'endroit où ces âmes ont vécu. Ce sont là de véritables spectres qui ne possèdent aucune intelligence en propre, puisque leur âme s'est envolée. Ils ne peuvent ni influencer un médium, ni faire

tourner les tables, sauf à agir comme des machines au service d'une intelligence supérieure, peu importe qu'elle soit bonne ou mauvaise d'ailleurs. Quant à la forme astrale que nous avons devant nous, elle ne possède aucun magnétisme et ne va pas tarder à se désintégrer. Mais vois à quoi elle peut servir si je lui applique le pouvoir de ma volonté.

À ces mots, je regardai et vis la poupée astrale s'animer soudain pour faire preuve d'intelligence. Puis elle glissa vers l'un des membres de la Confrérie choisi par Hassein. Elle lui toucha l'épaule, paraissant lui dire : « *Ami, mon maître Hassein te salue !* » Ensuite, elle s'inclina devant le frère surpris et amusé puis glissa de nouveau vers nous comme si Hassein l'avait tenue attachée au bout d'une corde, tel un singe dressé.

« Tu vois, me dit-il, comment je peux utiliser cette forme astrale, selon mon bon vouloir ? Tu vas comprendre l'un des moyens utilisés jadis par les magiciens pour accomplir un acte sans être présent et sans y être impliqué. Toutefois, ces êtres ne peuvent déplacer aucun objet. Il en existe d'autres, plus matériels dont on pourrait se servir pour pénétrer à l'intérieur de la terre afin de ramener des trésors enfouis. Mais les magiciens qui ont utilisé ces pouvoirs en sont devenus victimes, incapables de les dominer.

– Alors, demandai-je, si cet être astral est animé par une intelligence maléfique, cela constitue un danger pour l'homme ?

– Oh oui ! En ce qui me concerne, je n'aimerais pas revêtir une forme du plan astral, mais il n'en est pas de même pour un esprit ignorant. Il peut le faire facilement afin de se rendre sensible et visible sur Terre à tout esprit qui a déjà quitté le plan terrestre. Mais il court le danger de créer un lien avec cette enveloppe, lien qui ne peut être brisé facilement. Par conséquent, tu peux voir comment les hommes en sont venus à penser que, s'ils cherchaient à voir les amis qui les avaient quittés, ils les attireraient à nouveau sur le plan

terrestre et leur faisaient du mal. Plus d'un esprit ignorant a commis l'erreur de revêtir l'une de ces formes astrales, alors qu'en d'autres circonstances il se serait détourné. Mais il a appris ensuite qu'il s'était rendu prisonnier du plan terrestre, jusqu'à ce qu'une intelligence plus élevée vienne à son secours et le délivre.

D'une manière similaire, des esprits d'une catégorie inférieure peuvent revêtir ces enveloppes astrales vides mais, dans ce cas, du fait même de leur grossièreté ces esprits ou ces âmes ne peuvent pas être retenues prisonnières de ces enveloppes très longtemps. Vu sa densité, le magnétisme corporel de ces esprits grossiers agit comme le ferait une puissante vapeur toxique, ou un gaz, sur un tube fait de toile d'araignée très fine : il le désagrège et ce dernier se délite en mille lambeaux. Pour un esprit qui s'est élevé au-dessus du plan astral, une enveloppe astrale paraît être dure comme du fer mais pour un esprit situé en dessous, ces espèces de combinaisons sont aussi fragiles que des nuages ou de la vapeur. D'ailleurs, moins une âme est développée, plus sa propre enveloppe est dense et la retient fermement, ce qui limite ses pouvoirs et l'empêche de s'élever jusqu'à une sphère plus avancée.

- Tu veux dire que des esprits utilisent ces enveloppes astrales comme ils se servent de médiums terrestres ? Ils les contrôlent à distance, ou bien ils entrent réellement à l'intérieur ?

- Oui, me répondit-il, un esprit au-dessus du plan terrestre désireux de se montrer à un clairvoyant du degré le plus bas, entrera parfois dans l'une de ces enveloppes comme on revêt une combinaison et il lui donnera immédiatement sa personnalité. De cette façon, le clairvoyant le verra et le décrira. Lorsqu'un tel esprit, bon mais limité dans ses connaissances, cherchera à quitter ce corps astral, il découvrira qu'il ne peut plus le faire car il l'a réanimé au point d'être retenu prisonnier par une puissante force vitale. Il est alors difficile de le délivrer. De la même manière, quand un médium terrestre se laisse contrôler complètement et trop longtemps par un

esprit, on a découvert que cela crée entre eux un lien qui ne tarde pas à se transformer en chaîne. Pour un esprit séjournant dans les sphères basses, une enveloppe astrale n'est qu'un manteau confortable mais trop éphémère. Mais pour un esprit pur, une enveloppe astrale est comme une cuirasse métallique : elle peut le retenir prisonnier.

- Mais dans le cas où un esprit joue le rôle d'un autre, par exemple sur Terre, lors de séances de spiritisme, est-ce que ces enveloppes astrales sont utilisées ? demandai-je.

« Oui, très souvent même, quand l'esprit imposteur appartient à une catégorie trop basse pour rentrer en contact avec le médium. Il faut rappeler ici la manière merveilleuse dont les pensées des hommes et des femmes se reflètent dans l'atmosphère du plan astral et peuvent être lues, telles des images, par les esprits qui possèdent les connaissances adéquates et peuvent ensuite y répondre. Tous les esprits cependant ne possèdent pas ce pouvoir, de la même façon que sur Terre des hommes et des femmes sont incapables de lire un journal. Tout autant que les êtres incarnés, nous avons besoin de capacités intellectuelles et il nous faut apprendre.

Les esprits dont les hommes devraient le plus se méfier ne sont pas tant ces pauvres esprits ignorants et sous-développés du plan terrestre et des sphères inférieures. Ils sont souvent heureux de trouver une main secourable pour les relever. En revanche, ils devraient craindre les intelligences maléfiques, des intelligences douées de grands pouvoirs aussi bien physiques que mentaux. Ces êtres-là représentent un vrai danger.

- La pureté de leur intention ne suffit-elle pas à les protéger ? me risquai-je à demander.

- Non. Est-ce que la pureté de son intention empêche un enfant d'être brûlé s'il met ses mains dans un feu ? Le seul moyen n'est-il

pas de l'éloigner de ce feu ? Mais si les enfants traînent à proximité du danger, l'accident devient inévitable.

- Par conséquent, tu ne recommandes pas à tout le monde de développer des pouvoirs médiumniques ?

- J'aimerais que les hommes ne se servent que de pouvoirs qu'ils auront soigneusement développés sous la direction de sages gardiens. Et je souhaiterais aussi qu'on aide ceux qui sont vraiment motivés et ont l'intention de faire du bien aux autres. Mais quand on voit les motivations des médiums, on comprend combien il est difficile de les protéger. Il se peut que mes idées soient influencées par des contingences telles que la race à laquelle j'appartenais pendant ma vie sur Terre ainsi que l'éducation que j'y ai reçue, mais j'avoue que je voudrais qu'on réserve les pratiques médiumniques aux êtres qui ont donné la preuve des sacrifices matériels faits pour cela. En fait, j'aimerais qu'ils constituent un groupe complètement à part, tenu à l'écart des ambitions qui agitent l'humanité. Mais assez parlé de ce sujet ! Je vais maintenant laisser partir cette coquille astrale et attirer ton attention sur une autre catégorie d'entités.

Tout en parlant, il fit un rapide geste de la main et proféra quelques mots dans un langage inconnu. Immédiatement, la forme parut osciller quelques instants pour être absorbée par un courant magnétique affluant vers nous. Elle fut emportée au loin comme un morceau de bois flottant sur les vagues. Je détournai mon regard et vis alors s'approcher une petite nuée constituée de formes sombres, à la fois étranges et d'aspect hideux. C'étaient d'autres enveloppes qui n'avaient jamais connu la vie d'une âme mais, contrairement aux jolies poupées de cire que nous venions de voir, celles-ci étaient absolument répugnantes.

- Ces formes, me dit Hassein, sont des émanations provenant de femmes et d'hommes qui mènent une vie corrompue. Tous possèdent

un niveau intellectuel lamentable et ne songent qu'à satisfaire leurs sens. Ils viennent des bas-fonds de la société, non seulement sur le plan matériel, mais aussi sur le plan moral. Dès qu'ils sont animés par une intelligence tournée vers le mal, ces êtres peuvent être utilisés pour atteindre les pires objectifs. On les utilise dans la magie noire ou sorcellerie.

En revanche, ils sont également utilisés – rarement, certes – par les intelligences supérieures pour manifester des phénomènes physiques lors de séances de spiritisme. Donc, quand ils sont sous le contrôle d'intelligences avisées, ils ne peuvent faire de mal ; mais dirigés par des êtres pervers ou ignorants, ils deviennent extrêmement dangereux. C'est à ces formes astrales que sont dues certaines manifestations brutales et dangereuses dont on peut être témoin dans des séances spirites, tout particulièrement quand les membres du cercle sont des êtres dépravés ou des ignorants incapables de se protéger qui ne se sont réunis que pour s'amuser ou pour satisfaire une curiosité malsaine.

– Et dans quelle catégorie ranges-tu, demandai-je, les succubes et autres « vampires » auxquels on croit si fort en beaucoup d'endroits sur Terre ?

– Ils ont eu une existence terrestre mais en ont fait un si mauvais usage qu'ils restent prisonniers de leur corps astral. Quand ils sucent le principe de vie chez des hommes ou des femmes, ils le font pour continuer à avoir prise sur la vie du plan terrestre et éviter ainsi de sombrer dans les sphères les plus basses. Ils s'accrochent donc de toutes leurs forces à ce corps astral pour en prolonger la vie.

Le renouvellement constant de leur vie animale et astrale permet souvent à ces vampires de demeurer en suspens près de la Terre, pendant des siècles.

- Est-il possible qu'un vampire possède suffisamment de densité pour apparaître sous une forme humaine et se mêler aux hommes, comme on le dit dans les récits ?

- Si tu veux savoir si le vampire est capable de se fabriquer un corps physique, je te dis non. Mais il peut, et y réussit quelquefois, prendre complètement possession du corps d'un être humain. Il fait alors agir ce corps dont il s'est approprié selon sa volonté. De la sorte, il est possible à un vampire revêtu du corps d'un être humain vivant de transformer l'expression de celui-ci au point de lui donner l'apparence qu'il avait, lui, au temps de sa vie terrestre. Grâce au pouvoir que lui confère la possession d'un tel corps, il (ou elle) pourrait réellement mener cette étrange double vie qu'on leur prête dans toutes les histoires racontées à leur sujet dans de nombreux pays du monde. En fait, la plupart des vampires ne possèdent pas de corps physique ; aussi errent-ils à proximité de la Terre dans leur corps astral, vivant de la force vitale qu'ils sucent chez des personnes douées de capacités médiumniques mais que leur constitution personnelle transforme en proies faciles. Pourtant, ces personnes restent tout à fait ignorantes de l'existence même des êtres du plan astral ! Ces mortels souffrent alors d'une sensation continuelle d'épuisement, une espèce de langueur, sans comprendre à quoi elle est imputable.

- Les esprits protecteurs ne peuvent-ils pas venir en aide aux humains pour combattre ces êtres ? demandai-je encore.

- Ils ne le peuvent pas toujours. Ils les protègent le plus possible mais seulement comme on protège quelqu'un d'une maladie infectieuse. On lui montre le danger, on lui conseille d'éviter les lieux où les vampires risquent le plus de se trouver, attirés par le lien existant entre ces lieux et leur vie terrestre. L'esprit protecteur procède en instillant à la conscience de l'être humain une crainte instinctive des lieux où des crimes ont été commis. **Mais puisque**

l'homme est, et doit être, à tous égards, un être libre de ses choix, il est impossible d'en faire plus. On ne peut pas le diriger comme un pantin. La connaissance, le guidage et l'aide lui seront toujours fournis mais de façon à ce que cela n'interfère pas avec son libre arbitre. On ne lui donnera que ce qu'il désire lui-même et jamais le monde spirituel ne le forcera à accepter quoi que ce soit.

~ 18

J'aurais encore voulu poser bien d'autres questions à Hassein, à propos du plan astral et des multiples et si curieuses formes de vie qui s'y trouvent. Mais nous nous éloignons à toute vitesse, traversant des sphères inférieures que j'avais en partie visitées auparavant. Nous parcourions l'espace avec une rapidité fulgurante, pas tout à fait la vitesse de la pensée mais à une vitesse toutefois difficile à concevoir pour un intellect humain. Nous glissions de manière vertigineuse toujours plus bas et plus loin des sphères brillantes.

Tandis que nous plongeons, une angoisse s'empara de moi, nous laissant silencieux. Dans le lointain, j'aperçus alors d'énormes nuages stagnants comme de la suie, formant une couverture qui ne laissait présager rien de bon sur la région dont nous approchions. En approchant encore, je vis que des flammes s'échappaient de ces immenses nuages. On aurait dit que des milliers de volcans venaient d'entrer en éruption en même temps... L'air était si chargé que nous avions du mal à respirer, avec une sensation de total épuisement. Jamais je n'avais ressenti quelque chose de semblable. Il me semblait que mes membres se paralysaient. Finalement, le chef de l'expédition donna l'ordre de s'arrêter au sommet d'une montagne toute noire qui surplombait un lac noir.

Nous devons effectuer une pause et prendre congé de ceux qui nous avaient accompagnés. Après un simple repas de

fruits divers et autres nourritures éthériques – mais reconstituantes –, notre guide prononça une courte prière au nom de tous car il s'agissait de nous protéger et de nous donner des forces. Après, je somnolais dans un court sommeil.

À notre réveil, nous nous répartîmes en groupes de deux ou trois afin d'arriver sur ce territoire sans éveiller de soupçons. Nous devions nous disperser comme des missionnaires apportant aide et salut à quiconque voudrait bien les accepter. À ma grande surprise, je me rendis compte qu'un changement s'était aussi produit en moi durant mon sommeil, destiné à m'adapter à cette atmosphère. Il me sembla être plus dense car en me levant pour flotter, je découvris que j'avais bien des difficultés à y parvenir. De plus, l'atmosphère ne me donnait plus cette sensation d'oppression. Quant au poids qui alourdissait mes membres, je ne le sentais plus. Afin de nous sustenter, on nous donna des essences pour la durée de notre séjour et les dernières recommandations d'usage, assorties de mises en garde. Hassein vint me saluer et me donner les conseils d'Ahrinziman :

– Je viendrai te voir de temps en temps, me dit-il, pour t'apporter des nouvelles. Tu pourras aussi leur en donner par mon intermédiaire. N'oublie jamais que tu vas être entouré par le mensonge et la perfidie. Ne fais confiance à personne qui viendrait vers toi de notre part sans le signe de l'ordre. Tu vas rencontrer des êtres qui peuvent deviner tes pensées, mais sans les lire clairement car tu leur es spirituellement supérieur. Tu as dû endosser leur condition pour pénétrer dans leur sphère, ce qui leur permet de capter une partie de tes pensées. Grâce à leur intellect, ils vont comploter et manigancer avec la plus grande habileté, essayant de te piéger...

Dans ces régions, on trouve des hommes qui comptaient parmi les esprits les plus intelligents de leur époque mais leur parcours les a fait sombrer dans ces sphères où ils dominent tout leur entourage. Ils sont devenus des esprits encore plus sombres et des tyrans encore plus despotiques que sur Terre. Fais toujours attention. De temps en temps et jusqu'à la fin de ta mission, tu recevras l'aide de tes amis fidèles. Nous espérons te voir vainqueur dans ce combat. Adieu. Que la bénédiction de Dieu le Père t'accompagne.

Je pris congé d'Hassein avec regret. La dernière chose que nous vîmes au cours de notre descente, ce furent les silhouettes de nos amis vêtus de blanc. Ils se détachaient dans ce ciel noir, nous faisant des signes d'adieu.

~ 19

Le compagnon qu'on m'avait attribué était un esprit qui avait déjà séjourné dans cette sphère, donc en mesure de me servir de guide pour entrer dans cette *Terre des Horreurs*. Il m'expliqua immédiatement qu'après quelque temps nous devrions nous séparer.

Comme nous approchions de la masse phénoménale de flammes et de fumée, j'attirai son attention sur leur apparence étrange. J'étais habitué, dans le *Monde des Esprits*, à la densité de tout ce qui nous entourait (les humains ont tort d'imaginer que tout y est éthéré et immatériel). Mais ces flammes épaisses et ces fumées ne correspondaient pas à la représentation que je m'étais faite de l'Enfer.

Lors de mes errances, j'avais vu des contrées peuplées d'esprits au comble du désespoir, mais jamais de feux. Je ne croyais pas non plus qu'il soit possible d'y trouver des formes matérielles, c'est à dire tangibles, perceptibles par les sens. Je pensais que l'expression « *flammes de l'Enfer* » n'était qu'une simple métaphore. On a beaucoup dit par exemple que les tourments de l'Enfer sont mentaux, purement subjectifs. J'en parlai à mon compagnon qui me donna une explication :

– *Les flammes et la fumée sont des émanations subtiles engendrées par la souffrance des esprits enfermés derrière ce feu. Si elles te semblent matérielles, parce que tes yeux sont capables de voir le monde spirituel, elles sont invisibles aux yeux d'un humain, si*

toutefois un être se trouvant encore dans son corps physique pouvait, par miracle, visiter un tel endroit.

En fait, ces flammes n'ont rien de matériel au sens terrestre du terme. Cependant, elles n'en sont pas moins matérielles, au sens où toutes choses, quelles appartiennent au plan terrestre ou au plan spirituel, sont revêtues d'une forme quelconque de matière. Au sein de celle-ci, il existe un nombre et une variété infinis de degrés de densité et, s'ils n'étaient pour ainsi dire pas recouverts de matière éthérique, même les bâtiments et les corps appartenant au Monde de l'Esprit resteraient invisibles à tes yeux.

Ces flammes, émanations grossières produites par des esprits déchus, possèdent à tes yeux une apparence encore plus dense et concrète que pour les habitants de l'Enfer eux-mêmes.

Mon compagnon s'appelait Fidélío, nom donné en souvenir de l'amitié indéfectible qu'il avait éprouvée pour l'un de ses amis qui avait abusé de son amitié au point de le trahir³². Mais Fidélío lui avait pardonné et ne voulait plus se venger. Malgré tout, cet esprit noble était loin d'être moralement irréprochable (dans sa vie terrestre) ce qui explique pourquoi, à sa mort, il se retrouva dans une sphère inférieure, proche du plan physique. Mais il réussit à s'élever rapidement. À l'époque où je le rencontrai, il faisait partie de la *Confrérie de la Deuxième Sphère* où j'étais moi-même parvenu depuis peu.

³² Est-ce là aussi un clin d'œil à « Fidélío » ? « Fidélío » est un opéra de Ludwig van Beethoven joué en 1805 et inspiré d'une histoire vraie rapportée par l'écrivain français Jean-Nicolas Bouilly (1766-1842). « Fidélío oder die Eheliche Liebe » Fidélío ou l'Amour Conjugal, se passe au XVIII^e siècle dans une prison de Séville. Le portier de la prison Jaquino est amoureux de Marcelline, la fille du geôlier. Mais Marcelline est amoureuse de Fidélío, l'aide du geôlier et elle ne sait pas que Fidélío est en réalité Léonore, une fille, déguisée en garçon usant de ce subterfuge pour libérer son mari Florestan, emprisonné pour ses opinions politiques.

Nous approchions à présent d'un endroit qui ressemblait au cratère d'un volcan, sauf que celui-ci était dix mille fois plus grand que le Vésuve. Sans la lueur des flammes, nous aurions été dans l'obscurité la plus totale. Devant le cœur des flammes, je remarquai qu'elles constituaient une sorte de rempart ceinturant le pays. Quiconque désirait entrer ou sortir devait passer par ce rempart.

*- Franchezzo, regarde bien, nous allons traverser ce feu. Mais ne t'inquiète pas car aussi longtemps que ton courage et ta volonté ne faibliront pas et que tu les utiliseras pour repousser ces particules enflammées, elles ne pourront toucher ton corps. Comme les eaux de la Mer Rouge, elles s'écarteront pour nous laisser passer. Si un être craintif et sans volonté tentait la même chose, il serait repoussé par les flammes. En effet, les maîtres de ce lieu se servent de leur volonté pour mettre en mouvement un courant particulièrement puissant qui projette les flammes vers l'extérieur avec une force inouïe. Ils s'imaginent que de la sorte, ils se protègent des intrusions des sphères supérieures. Mais nous, nous possédons un corps subtil qui nous permet de les traverser. En revanche, elles sont suffisamment solides pour que les esprits condamnés à demeurer dans cette région ne puissent pas sortir. **En fait, plus un esprit est éthéré, moins la matière lui résiste et moins il a de pouvoir pour agir sur elle s'il n'a pas à sa disposition le matériau physique fourni par l'aura de certains médiums.***

Ici comme sur Terre, nous avons besoin d'utiliser des médiums de cette sphère pour mettre en mouvement des substances matérielles. En même temps, nous allons voir que nos pouvoirs spirituels supérieurs se sont émoussés. Pour pénétrer dans cette sphère et nous rendre visibles à ses habitants, nous avons dû revêtir les caractéristiques qui la conditionnent, nous rendant par la même occasion plus vulnérables à ses tentations.

Avec fermeté, Fidélio prit ma main et nous nous concentrâmes pour passer au travers des flammes. Je dois avouer qu'au moment de pénétrer dans le mur, je fus parcouru un bref instant par un sentiment de crainte. Mais j'eus en même temps l'impression que nous étions « *là pour ça* ». Aussi j'en appelai à tous mes pouvoirs et, concentrant mes pensées, ne tardai pas à découvrir que nous flottions en traversant les flammes. Celles-ci formaient une espèce d'arche de feu au-dessus et en-dessous de nous, dans laquelle nous passâmes comme dans un tunnel. Je dirais qu'en mesure terrestre il était long de 600 ou 700 mètres, mais sur le moment je n'eus pas le loisir de prendre des mesures précises car toute mon énergie était concentrée sur une seule idée : repousser les particules de feu.

Une fois sortis de la fournaise, on aurait pu se croire dans un abîme de désolation sans fond. Pourtant, nous nous trouvions sur la terre ferme, même si nous étions cernés par une fumée noire. On m'a dit ultérieurement que cette région s'étendait à travers la totalité de cette sphère. En certains endroits, se dressaient des montagnes gigantesques aux pics escarpés de rochers. Dans d'autres, des déserts lugubres se déroulaient à perte de vue, tandis qu'ailleurs on distinguait d'immenses marécages remplis d'une boue noire et gluante, grouillant des créatures les plus répugnantes ; des forêts épaisses abritaient des arbres monstrueux dotés de pouvoirs quasi-humains agrippant et retenant ceux qui avaient le malheur de s'approcher, refusant ensuite de les lâcher.

Jusqu'à mon départ de cette région, je vis d'autres lieux tout aussi terrifiants. Mais en réalité, ni moi, ni personne d'autre ne pourrait vraiment en décrire toute l'horreur et la laideur. Nous nous arrêtâmes un moment et mes yeux commencèrent

progressivement à s'habituer à l'obscurité. Cela me permit de distinguer vaguement tout ce qui nous entourait. Je remarquai ainsi une voie qui, à en juger par les nombreuses traces de pas, devait être très fréquentée. Elle traversait une plaine sombre couverte de poussière et de cendres, comme si on y avait répandu tous les espoirs déçus, tous les déchets produits par des vies terrestres gâchées.

Nous empruntâmes cette voie et ne tardâmes pas à nous retrouver à proximité d'un grand portail en pierres noires, fait de blocs grossièrement empilés les uns sur les autres. L'ouverture était masquée par un immense rideau dont l'étoffe me sembla tout d'abord être de la gaze. Mais à l'examen, je découvris avec effroi qu'il était tissé avec des cheveux pris aux esprits. Des yeux y étaient suspendus, telles des perles et, encore plus affreux, ils étaient vivants et semblaient nous regarder. On aurait dit qu'ils nous imploraient, suivant nos moindres mouvements comme pour essayer de deviner pourquoi nous étions là.

– *Ils sont vivants ?* demandai-je à Fidélio.

– *Non, mais ils ont une vie astrale et ils continueront à vivre aussi longtemps que les âmes à qui ils appartiennent continueront à le faire dans des corps éthériques ou astraux. C'est de là qu'on les a arrachés. Ici tu vois l'une des portes de l'Enfer et cela amuse beaucoup le gardien d'utiliser les yeux de ses victimes pour la décorer. On ne trouve que des gens coupables des crimes les plus abominables. Celui qui vient franchir cette porte ne songe qu'à découvrir de nouveaux moyens pour satisfaire sa cruauté, s'exposant à devenir lui-même victime d'êtres qui, sans être plus féroces que lui, n'en sont pas moins dotés de pouvoirs supérieurs et d'une intelligence plus aiguë. Nous sommes dans la Cité de la Cruauté. Ces yeux appartiennent aux esprits déchus qui y errent tandis que le*

germe de leur âme reste prisonnier de leur corps mutilé. Il se peut aussi qu'ils soient des esclaves au service d'esprits tyranniques qui les ont rendus aveugles. En attendant, un lien magnétique persiste entre les yeux et leurs propriétaires et c'est lui qui va leur permettre de continuer à vivre, animés par un reflet de vie, jusqu'à ce que l'âme se dépouille de son enveloppe actuelle et s'élève à un niveau supérieur.

Pendant que nous observions cette porte extraordinaire, le rideau de globes oculaires s'écarta et deux êtres bizarres, mi-humains mi-animaux, en sortirent. Nous entrâmes sans être remarqués par le gardien, une créature difforme, aux membres tordus. Il éclata de rire et, en jurant de la manière la plus abominable, il sauta sur les deux esprits qui s'enfuirent, tremblants et pétrifiés. Mais ni le gardien, ni les deux esprits ne semblèrent nous remarquer.

– *Et ceux-là, ils n'ont pas d'âme ?* demandai-je, désignant les êtres terrifiés. *Ils ont déjà vécu sur Terre ?*

– *Oui, vraisemblablement, mais ils ont certainement eu la vie très primaire que mènent les sauvages. C'est à peine s'ils se situent un degré au-dessus des bêtes féroces. En tout cas, ils sont aussi cruels qu'elles d'où leur présence en cet endroit. Il est probable qu'ils ne progresseront qu'en se réincarnant dans une forme de vie terrestre légèrement supérieure. Ils ne feront ici qu'un bref séjour et les expériences qu'ils y vivront leur donneront le sentiment qu'il existe quelque part une justice. En même temps, ils deviendront capables de se former un concept de Dieu grâce aux souvenirs vagues qu'éveilleront à son sujet les êtres puissants qui dominent cet endroit.*

– *Tu soutiens donc la réincarnation ?*

– Je ne considère pas que ce soit une loi absolue à laquelle tous les esprits sont soumis, mais je crois que la réincarnation conditionne la progression des esprits. Toute âme possède des esprits protecteurs : depuis les sphères célestes, ceux-ci supervisent le bien-être de l'âme et l'éduquent selon les moyens qui, dans leur sagesse, leur semblent être les meilleurs. Ces gardiens spirituels ou, comme certains les appellent, ces « Anges Gardiens », agissent selon des méthodes et des écoles qui diffèrent les unes des autres.

On m'a dit que rien n'est identique nulle part ; il n'existe pas, dans l'absolu, de voie unique que devraient emprunter tous les êtres. Chaque école spirituelle possède un équivalent terrestre qui n'est que le pâle et imparfait reflet de ce qui existe au Ciel. Ce n'est que dans les sphères célestes que se trouve le système parfait. Il est doté des meilleurs enseignants et dispense à la Terre des doctrines qui sont transmises grâce aux esprits des sphères intermédiaires. Toutes les écoles poursuivent des objectifs identiques mais ce sont les chemins empruntés par l'âme dans son pèlerinage pour y parvenir qui diffèrent de l'une à l'autre.

Les Anges Gardiens, eux, veillent sur le germe de l'âme durant toute son enfance et sa jeunesse pour ainsi dire. Tout commence quand l'âme voit pour la première fois la lumière de la conscience individuelle et cela se poursuit jusqu'à ce qu'elle atteigne le même niveau de conscience intellectuelle et morale que ses esprits protecteurs, toujours au travers d'expériences répétées qui la font progresser. À ce moment, elle devient à son tour l'esprit protecteur d'une âme qui vient de naître.

On m'a dit aussi qu'au début, le germe de l'âme n'est pas plus gros qu'une graine, aussi petite en fait que n'importe quelle graine tant par la taille que par les pouvoirs. Mais c'est une étincelle d'Essence Divine contenant déjà en elle-même

tout ce qui constitue l'âme humaine lorsqu'elle parvient à son développement complet. De par sa nature essentielle, l'âme est immortelle et indestructible parce qu'elle est le germe de ce qui est Immortel et Indestructible. Mais tout comme il faut planter une graine dans l'obscurité d'un sol en décomposition pour qu'elle puisse y germer, de la même manière l'âme en germe doit être plantée dans la matière. Elle est placée d'abord au sein de formes très basses puis ensuite dans des formes plus élevées. N'importe quel être animé représente en lui-même une âme en germe et l'homme en est le type le plus élevé.

Ensuite, chaque graine va croître à son tour pour atteindre son plus haut degré de développement possible. Pour cela, elle traversera diverses sphères et multipliera ses expériences. Certaines écoles de pensée prétendent qu'une âme progresse d'autant plus rapidement qu'elle s'immerge dans la matière en renaissant à plusieurs reprises à chaque fois sous une forme nouvelle. Cela lui permet de revivre les expériences qu'elle a ratées ou bien d'expié dans un corps physique les erreurs commises dans une vie antérieure. Les disciples de cette école de pensée sont ainsi renvoyés sur Terre et il leur faut travailler concrètement toute nouvelle leçon, au cours d'une vie terrestre. Mais ce cheminement n'est pas nécessairement celui de TOUS les esprits.

D'autres écoles affirment que les sphères situées dans le Monde de l'Esprit offrent des moyens éducatifs tout aussi efficaces. Aussi, suivant une autre méthode, envoient-elles leurs élèves acquérir de l'expérience dans les sphères inférieures, plutôt que sur Terre. De cette façon, ils sont mis dans l'obligation de se remémorer la vie qu'ils ont passée et d'expié en esprit les erreurs commises dans cette vie-là. Sachant que toutes les âmes diffèrent entre elles par leurs caractéristiques, il importe d'appliquer une méthode différente

pour l'une ou l'autre. Si toutes les âmes se ressemblaient, il en résulterait une monotonie privant la vie terrestre de toute la variété et de tous les contrastes qui en constituent le plus grand charme. Je crois même que cela continue ainsi dans les sphères célestes. On m'a donc appris à ne pas chercher, au vu des communautés avec lesquelles je pouvais entrer en contact, à fonder une règle générale susceptible de s'appliquer à tous les esprits. Même la visite dans cette sphère ne nous permettra de voir qu'une infime partie de cette sphère où vivent des esprits mauvais. Cependant, nous parcourrons une portion d'espace bien plus grande que toute la planète Terre. Selon une loi universelle, dans le Monde de l'Esprit qui se ressemble s'assemble... À l'inverse, les contraires se repoussent tellement qu'ils ne peuvent jamais se mêler, ni même entrer en contact avec le cercle dans lequel se trouve l'opposé. Lors de notre périple, nous ne rendrons donc visite qu'à des esprits avec lesquels nous avons un minimum d'affinité, que ce soit sur le plan de la nationalité ou sur celui du tempérament.

~ 20

Nous longions maintenant une large route pavée d'une espèce de marbre noir et bordée de profonds précipices recouverts de nuages de vapeur épaisse. En chemin, nous ne cessions de croiser quantité d'esprits obscurs, certains portant sur leur dos d'énormes charges, tandis que les autres rampaient comme des bêtes. Nous rencontrâmes aussi une foule d'esclaves, marchant par groupes, de lourds colliers de fer autour du cou, attachés les uns aux autres par des chaînes. Ils arrivaient par une deuxième porte intérieure qui menait de toute évidence à une vaste cité fortifiée. La silhouette des bâtiments qui la constituaient émergeait des masses de brouillard. Les rues, le style des bâtiments et l'aspect extérieur de bien des esprits que nous croisions me faisaient penser à une ville fortifiée, telle qu'il en existait dans l'Empire Romain. Cependant, malgré la magnificence de l'architecture et la somptuosité des bâtiments, on avait l'impression qu'ici tout était sale et horrible. Cette seconde porte, plus ouvragée, était ouverte et nous en profitâmes pour nous mêler au flot des esprits qui entraient dans la ville. Mais comme avant, personne ne nous voyait.

- Comme tu vas le constater, me dit Fidélío, ici la vie ne diffère en rien de celle que l'on menait dans la ville terrestre dont celle-ci est le reflet éthérique, du temps de sa grandeur. À cette époque, l'activité matérielle de cette cité antique a projeté dans l'éther des particules qui ont servi à fabriquer la ville et les bâtiments que tu as sous les

yeux. Une fois dispersées, ces particules ont ensuite subi les effets d'une force d'attraction qui les a rassemblées à nouveau pour en faire le séjour adapté à des habitants désincarnés. Remarque que tous les immeubles et habitants ne proviennent pas de l'Antiquité. Cela est dû au fait que le processus ne s'étant pas arrêté, d'autres éléments et êtres s'y sont ajoutés. Remarque aussi que la plupart de ces esprits croient toujours se trouver sur Terre, dans la ville dont celle-ci est le reflet. En revanche, ils ne comprennent pas pourquoi tout est sombre, sale et abominable.

Par ailleurs, cette ville possède également son reflet éthérique dans les sphères plus élevées, destination des esprits sincères, qui, elles, ont attiré tout ce qui était beau et noble dans la vie terrestre. La vie des cités comme celle des hommes projette des émanations immatérielles aspirées vers le haut – ou vers le bas, selon leur charge positive ou négative. Comme le mal commis jadis dans cette ville a dépassé de très loin le bien, la ville est beaucoup plus grande et dense. À l'avenir, quand les esprits qui se trouvent ici auront progressé, l'équivalent céleste de cette ville sera complètement achevé et elle entièrement repeuplée. À ce moment-là, l'endroit que nous voyons aujourd'hui tombera en poussière et disparaîtra de cette sphère.

À présent, nous nous trouvions dans une rue étroite, similaire à une ruelle terrestre, qui nous emmena sur une grande place entourée de palais magnifiques. Juste devant nous, il s'en élevait un qui surpassait tous les autres par la splendeur de son architecture. Un grand escalier de marbre noir conduisait à un imposant portail. Nous pouvions même deviner les nombreux bâtiments dont le palais était constitué, malgré une épaisse brume sombre. Cependant, mes yeux voyaient tout en noir. Les murs étaient maculés d'éclaboussures de sang et de moisissures visqueuses qui gâchaient la beauté de l'ensemble. De tous les chapiteaux qui surmontaient les colonnades pendaient des arabesques

végétales qui s'enroulaient à la manière de serpents. Entre les pavés suintait une boue poisseuse. On aurait dit que la ville avait été construite sur un marécage malsain car des miasmes épouvantables montaient du sol et stagnaient alentour. Leurs volutes ajoutaient au fantastique du décor car ce n'était rien moins que d'énormes traces fantomatiques laissées par les crimes du passé. Toute une foule d'esprits, sombres silhouettes, traversaient l'immense place en rampant. Ils sortaient des palais (ou y entraient) sous une pluie de coups de fouet et de pique donnés par d'autres esprits. De temps à autre, retentissaient des cris d'exécration, des imprécations et des malédictions. Un chaos formidable où se débattaient les âmes perdues de ces régions infernales. Et par-dessus tout, une brume d'un noir d'encre flottait, produite par les chagrins, les souffrances et le malheur.

Mes pensées s'envolèrent très loin vers la Terre. Voyageant dans le passé, je me retrouvai à l'époque de l'Empire Romain. Comme reflétée dans un miroir, je vis Rome dans l'éclat de toute sa puissance, mais aussi avec toutes ses injustices et ses crimes. Tout cela tissait la ville où nous nous trouvions maintenant, ce lieu où hommes et femmes recevaient les coups de fouet. C'est ainsi, semble-t-il, que la Destinée, tel un métier à tisser, déroule et entremêle ses fils. Je vis donc cette cité se construire sous mes yeux, pierre à pierre, jusqu'à ce qu'elle devienne cette prison intemporelle. Puis nous montâmes les marches du monumental escalier de marbre et arrivâmes par la grande porte dans la cour intérieure du palais de l'Empereur. Personne ne nous adressa la parole, ni ne sembla remarquer notre présence. Après avoir traversé plusieurs pièces plus petites, nous arrivâmes devant la porte de la Salle du Conseil. Mon compagnon s'arrêta alors et me dit :

- Je ne peux pas entrer avec toi parce que j'ai déjà rendu visite à ces esprits ici. Ma présence ne ferait qu'éveiller leurs soupçons, ce qui compromettrait ta mission. Il faut absolument que tu puisses sauver un esprit dont les prières sont parvenues jusqu'aux sphères supérieures. C'est pour lui que tu as été envoyé ici ; tu le retrouveras sans peine car sa demande d'aide te permettra de te rapprocher de lui. Quant à moi, je dois te quitter pour suivre mon chemin, mais nous nous reverrons bientôt. Conserve toujours une volonté à toute épreuve. Si tu suis nos conseils, il ne t'arrivera rien de mal. Adieu mon ami, et sache que moi aussi j'ai besoin de mes forces.

J'entrai alors seul dans la Salle du Conseil emplie d'hommes et de femmes – certainement des patriciens du plus haut rang dans leur vie terrestre – qui semblaient être rongés par une maladie répugnante, sorte de lèpre qui les rendait plus horribles à regarder que les lépreux terrestres. Là aussi, le sol était maculé par des mares de sang qui avait éclaboussé les murs dont la tapisserie était constituée de formes-pensées. Ces esprits pleins de morgue portaient des vêtements qui avaient dû, autrefois, en imposer mais qui étaient maintenant mités, pourris et infestés par les germes qui corrompaient leur corps.

L'Empereur, assis sur un trône massif, était à lui seul l'exemple le plus répugnant et le plus hideux offert par l'intelligence unie à l'âme dans l'horreur. Son visage révélait sa cruauté et ses vices, au point que ses sujets semblaient insignifiants à ses côtés. Malgré tout, je ne pouvais pas m'empêcher d'admirer, même si cela me révoltait, le pouvoir empreint de majesté que lui conféraient son intelligence et sa volonté. Il était pénétré de son pouvoir impérial – même sur des sujets aussi hétéroclites – qui lui était conféré de droit. Tout concourait à accroître son orgueil et son amour du pouvoir, même dans un environnement aussi étrange.

Je le dévisageai, et pendant un bref instant je le vis non pas avec mes yeux mais tel qu'il se voyait lui : même après tant de siècles, ses yeux n'avaient toujours pas compris où il se trouvait. Il m'apparut donc comme un homme hautain et élégant. Tout ce qui était grossier et repoussant était dissimulé par son enveloppe terrestre, c'est à dire son corps physique, et n'apparaissait pas au grand jour comme maintenant que son âme était nue. Sous mes yeux, les courtisans reprirent aussi leur apparence terrestre. Je sus ainsi que c'était aussi ce qu'ils éprouvaient car chacun se croyait le même qu'à l'époque. Mais étaient-ils tous à ce point inconscients ? Un homme qui rampait dans un coin, cachant sous sa toge ses traits défigurés était, lui, pleinement conscient de sa déchéance et de celle de son entourage. Mais cela lui sembla sans espoir.

Pourtant, cet homme avait senti naître en lui un désir de changement, souhaitant un autre chemin, peu importe lequel, pourvu qu'il lui permette de sortir de cet enfer. On devait lui donner, comme au travailleur de la onzième heure, l'espoir qu'il pourrait vivre loin de ce lieu. Et je sus que cet homme était celui que je devais aider. Je sentais que le pouvoir qui m'avait amené si loin continuerait à me montrer le chemin... Pendant que je me tenais là à observer, les courtisans et leur chef devinrent conscients de ma présence. Aussitôt il me demanda ce que je faisais là et comment j'osais me présenter devant lui. Je lui répondis que je n'étais qu'un étranger, arrivé depuis peu dans sa sphère et que j'étais surpris de trouver un tel endroit dans le *Monde de l'Esprit*. Il partit d'un éclat de rire sauvage et me répondit en hurlant qu'on ne tarderait pas à me donner des éclaircissements sur le *Monde de l'Esprit* :

- Mais puisque tu es un étranger, continua-t-il, et puisque nous accueillons toujours ici les étrangers de manière royale, je te prie de t'asseoir afin de manger avec nous.

Il me désigna un siège vide à la grande table devant laquelle d'autres d'esprits attendaient. Son arrangement laissait penser qu'il s'agissait d'un grand festin, voire d'une table d'orgie. Tout semblait réel mais on m'avait prévenu qu'il ne s'agissait que d'une illusion. Par exemple, les mets proposés ne pouvaient calmer les crampes d'estomac que la faim leur faisait ressentir. Quant au vin, il ne s'agissait que d'un vinaigre qui brûlait la gorge et provoquait une soif mille fois plus intense. On m'avait averti de ne pas manger, ni boire car cela équivaldrait à me laisser dominer à nouveau par mes sens, ce qui me ferait retomber au même niveau qu'eux et me mettrait en leur pouvoir. Aussi, je m'excusai :

- J'apprécie votre hospitalité mais je n'ai ni soif, ni faim.

Il réussit à contenir sa colère et à feindre une certaine jovialité, puis me fit signe d'approcher. L'homme que j'étais venu aider s'était rapproché. Ma témérité le surprenait, mais il s'inquiétait pour ma sécurité. À ses yeux, je n'étais qu'un nouveau venu peu informé des dangers. Son angoisse mêlée à ma compassion créa entre nous un lien qui allait me permettre de l'aider. Tandis que je faisais quelques pas pour me rapprocher du trône de l'Empereur, cet esprit me suivit et murmura :

- Surtout ne tombe pas dans son piège ! Va-t'en pendant qu'il en est encore temps, je vais détourner son attention pendant quelques instants.

Je le remerciai :

- Personne ne me fera fuir et je ne tomberai pas dans son piège.

Notre conversation furtive n'avait pas échappé à l'Empereur, ce qui fit croître son impatience :

- Viens ici, étranger ! On ne t'a donc pas enseigné qu'on ne fait jamais attendre un Empereur ? Regarde bien ce trône, c'est le symbole de mon pouvoir. Assieds-toi dessus et ressens pendant quelques instants ce que cela fait de se trouver à la place d'un Empereur !

Suivant son geste, mon regard se dirigea vers le trône, un siège imposant surmonté d'un baldaquin. Derrière, deux énormes statues ailées en bronze se tenaient debout. Chacune possédait six longs bras étendus pour former le dossier et les accoudoirs, tandis que leur tête servait de support. Je n'avais aucune envie de m'y asseoir. Mais soudain le trône s'anima, comme doué de vie, et j'eus devant moi la vision d'un esprit malheureux se débattant pour échapper à l'étreinte de ces bras qui enveloppaient son corps pour le pulvériser. Je compris que c'était le sort réservé à quiconque acceptait l'invitation impériale. Ma vision ne dura que quelques instants, après quoi je m'inclinai devant l'Empereur :

- Je n'ai aucune envie de prendre votre place, lui dis-je, et vous prie de me pardonner de refuser cet honneur.

Il hurla alors à ses gardes de me forcer à m'asseoir sur le trône, puis à manger et boire. Les esprits se précipitèrent sur moi mais celui que j'étais venu sauver s'interposa. En un instant, nous fûmes encerclés par une horde d'esprits qui râlaient bruyamment. Pendant ce court moment, j'avoue que je me sentis défaillir car mon courage commença à manquer. Ces êtres paraissaient si démoniaques ! Toutefois, ma faiblesse ne fut que passagère : la bagarre ranima ma combativité. En

même temps, j'en appelai à toutes les forces du Bien afin qu'elles viennent à mon secours. Puis j'agrippai fermement ma cible et battis en retraite, me dirigeant pas à pas vers la porte. La meute nous suivait en poussant des cris avec des gestes menaçants. Mais ils étaient incapables de nous toucher...

Après avoir atteint la porte, celle-ci se referma sur le champ, nous séparant d'eux. J'eus alors la nette impression d'avoir été saisi par des bras puissants qui nous déposèrent aussitôt dans la plaine. À ce moment, l'homme que je venais de sauver perdit conscience alors que quatre esprits sublimes venant des sphères supérieures s'approchèrent de lui. Ils passèrent leurs mains au-dessus de son corps, ce qui me permit d'assister à une scène vraiment extraordinaire. De ce corps sombre et difforme s'éleva une sorte de brume vaporeuse qui devint de plus en plus dense jusqu'à adopter la forme de l'esprit lui-même. C'était l'âme purifiée de cet homme, libérée de son enveloppe. Les quatre Anges le prirent dans leurs bras comme un enfant, puis s'élevèrent dans les airs. Un autre Ange apparut et dit :

- Tu peux être heureux, fils du Pays de l'Espoir, car tu dois en aider encore bien d'autres dans ce sombre royaume. Les Anges dans les Cieux se réjouissent quand ils voient des pécheurs chercher une nouvelle voie.

~ 21

Devant moi s'ouvrit alors un chemin étroit. Par curiosité, je le suivis, certain cependant qu'il allait m'amener vers des gens qui avaient besoin de mon aide. Je ne tardai pas à me retrouver au pied d'un massif montagneux, plus exactement à l'entrée d'une grotte immense. Des serpents monstrueux s'enroulaient de tous côtés ou rampaient à mes pieds. Pareilles à des lianes disloquées, de gigantesques, de monstrueuses plantes parasites, de celles qui poussent dans les marécages fangeux, pendaient au plafond. Le sol était pratiquement recouvert en totalité par un borbier d'eau noire stagnante.

Ma première réaction fut de m'enfuir mais il me sembla entendre une voix m'ordonnant de continuer, aussi entrai-je dans la grotte. Je longeai le bord de l'étang, puis me retrouvai à l'entrée d'un petit passage obscur qui s'ouvrait dans la paroi rocheuse. Je m'y engageai et aperçus une lumière rouge, comme si un feu brûlait à l'autre extrémité. Des formes noires ressemblant à des spectres passaient et repassaient entre le feu et moi. Peu après, je parvins au bout de la galerie.

Je découvris une espèce d'immense prison voûtée qui avait pour plafond la masse rocheuse, toute en aspérités. Celui-ci apparaissait et disparaissait tour à tour, au gré des bouffées de fumée et des flammes qui s'échappaient d'un feu brûlant en plein milieu de la grotte. Un groupe d'êtres démoniaques – ils auraient été parfaits dans le rôle des démons de l'Enfer – dansaient autour de ce feu, poussant des cris stridents, riant à

gorge déployée, tout en attisant les flammes avec de longues piques noires. Ils dansaient de la manière la plus sauvage alors que dans un coin, il y avait dix ou douze pauvres esprits blottis les uns contre les autres. De temps à autre, les démons se jetaient frénétiquement sur eux comme pour les attraper et les précipiter dans le feu avant de battre en retraite en poussant des hurlements rageurs.

Je ne mis pas longtemps à m'apercevoir que j'étais invisible à ces êtres, aussi profitai-je de cet avantage pour m'approcher. Je me rendis compte avec horreur que ce qui brûlait dans le feu, c'étaient les corps d'hommes et de femmes vivants. Ils se tordaient dans les flammes tandis que les démons les faisaient sauter avec leurs piques. J'étais si épouvanté par ce que je venais de découvrir que je me mis à hurler, sans savoir si la scène était réelle ou s'il s'agissait seulement d'une illusion effroyable créée par cet endroit horrible.

La même voix mystérieuse qui m'avait si souvent parlé au cours de mes trajets me répondit cette fois :

– Mon fils ! Ce sont les âmes vivantes qui, durant leur vie sur Terre, ont condamné des centaines de leurs semblables à cette mort affreuse, sans éprouver ni pitié pour leurs victimes, ni remords de ce qu'ils ont fait. Leur cruauté a allumé ces flammes dans le cœur de leurs innombrables victimes, et ce sont là les flammes de la haine passionnée. Dans le Monde de l'Esprit, ces germes ardents se sont développés et ont fini par produire ce feu enragé qui consume les oppresseurs. Il n'y a qu'un seul et unique combustible pour l'alimenter, fourni par les atrocités commises par ceux qu'il dévore maintenant. Il n'y a pas ici une once de souffrance qui n'ait été ressentie à la puissance dix par d'innombrables victimes sans défense. Au sortir de ce feu, ces esprits continueront leur chemin mais la souffrance éprouvée fera naître chez eux de la pitié pour ceux

qui ont subi un tel supplice dans le passé. Alors on leur tendra une main secourable, on leur offrira le moyen de progresser en leur demandant d'accomplir des actes de charité propres à compenser l'impitoyable cruauté de leurs agissements.

*Ne sois ni effrayé ni étonné qu'on permette l'existence d'une telle forme de punition. En fait, les âmes qui habitaient ces esprits étaient si dures, si terribles qu'il leur a fallu souffrir elles-mêmes pour commencer à éprouver un peu de pitié pour quelqu'un d'autre. Même après leur départ du plan terrestre, leur seul objectif a été de faire souffrir davantage d'autres victimes impuissantes. Mais la haine amère qu'ils ont allumée s'est finalement transformée en un gigantesque torrent qui les a eux-mêmes engloutis. **Sache encore qu'en réalité ce ne sont pas de vraies flammes, bien que ce soit ainsi qu'elles t'apparaissent à toi, tout autant qu'à eux. Dans le Monde de l'Esprit, tout ce qui est mental devient une réalité objective, aussi cette folie qu'est la haine, ou encore tout autre passion dévorante, ressemble-t-elle réellement à un vrai feu.** Tu vas suivre maintenant l'un de ces esprits et constater par toi-même que ce qui t'apparaît comme une justice pleine de cruauté n'est rien d'autre en fait qu'une forme déguisée de compassion.*

Regarde, ce sont des passions inférieures qui sont en train de brûler, tandis que les âmes s'apprêtent à rejoindre la sombre plaine qui s'étend au loin.

La voix se tut et aussitôt les flammes s'éteignirent. J'étais plongé dans une obscurité quasi totale, n'était une faible lueur bleuâtre, une espèce de feu follet qui remplissait la grotte. Grâce à elle, je pus voir des formes se relever des cendres et sortir de la grotte. Je leur emboîtai le pas et remarquai que l'une d'entre elles quittait le groupe ; elle passa devant moi pour entrer dans les rues d'une grande ville qui s'étendait non loin de là et qui me faisait l'effet d'être une ancienne cité

espagnole, située dans les Caraïbes ou en Amérique du Sud. Je voyais des Indiens marcher dans les rues et se mêler aux Espagnols ou à des hommes venus d'autres pays. Je suivis l'esprit à travers plusieurs ruelles et nous parvînmes à proximité d'un grand bâtiment qui ressemblait à un monastère appartenant à l'Ordre des Jésuites, un ordre qui a joué un rôle prépondérant dans la colonisation et qui a obligé les malheureux indigènes à devenir catholiques.

À cette époque, les persécutions infligées passaient pour être les preuves d'une pratique religieuse pleine de ferveur. Alors, tandis que je regardais cet esprit, je vis tout le panorama de sa vie défiler sous mes yeux³³. Je le découvris d'abord à la tête de son ordre, exerçant la fonction de juge. On amenait devant lui une foule de pauvres Indiens et d'hérétiques, et, par centaines, il les condamnait à mourir dans les flammes parce qu'ils ne voulaient pas se convertir. Il opprimait aussi tous ceux qui n'étaient pas assez puissants pour lui résister ou leur extorquait de l'or et des bijoux, tribut qu'ils devaient payer à lui et aux Jésuites. Si quelqu'un résistait à ses exigences, il le faisait arrêter et, sans même parfois recourir à un procès truqué, il le jetait en prison avant de le torturer et de le condamner au bûcher. Je pouvais d'ailleurs apercevoir dans son cœur une soif inextinguible pour les richesses et le

³³ Le Padre Pio bénéficiait de cette « grâce » de son vivant, et uniquement dans le confessionnal : il voyait ainsi toute la vie de la personne, passé et futur, défiler devant ses yeux comme un film. Une consœur journaliste m'a raconté quelque chose de similaire: à la suite d'un grave accident de voiture au cours duquel elle eut une violente expérience aux frontières de la mort, elle revint à la vie dans l'hôpital avec une seule séquelle. Elle voyait la vie de chaque personne qui l'approchait défiler devant ses yeux comme un film en trois dimensions. Si le phénomène disparut au bout de deux ans, son quotidien fut très très pénible à vivre pendant ces deux années.

pouvoir. Il éprouvait même une réelle jouissance à voir souffrir ses victimes et je savais – car j'avais l'impression de pouvoir lire ses pensées les plus secrètes – que la religion n'était pour lui qu'un mot, un masque derrière lequel il pouvait se cacher confortablement afin d'extorquer l'or qu'il adorait et de satisfaire son goût immodéré du pouvoir.

De nouveau je me trouvais sur une grande place, peut-être la place du marché de cette ville. Des centaines de bûchers dressés y flambaient dans une véritable fournaise. Une foule considérable d'indigènes sans défense, terrorisés, y furent jetés, pieds et poings liés. Leurs cris de douleur montèrent jusqu'au ciel, tandis que cet homme et ses complices débitaient leurs prières hypocrites. Ils avaient beau élever la Sainte-Croix, ils ne faisaient que la profaner de leurs mains souillées et par leur cruauté, sans parler de leur cupidité. Je réalisai que toutes ces horreurs étaient perpétrées au nom du Christ, lui dont l'enseignement ne parle que d'amour et de charité, lui qui est venu pour annoncer que Dieu est Amour. Et cet homme qui se disait « *serviteur du Christ* » n'avait même pas une once de pitié pour l'une de ces malheureuses victimes ?

Évidemment, il songeait à la manière dont le spectacle allait répandre la terreur chez les autres tribus qui ne manqueraient pas alors de lui apporter plus d'or. Puis je le vis retourner dans son pays, l'Espagne, pour y jouir de sa fortune, devenant l'un des plus riches et puissants prélats de l'Église. La population, elle, le vénérât comme un saint. Pensez, il était parti, au-delà des mers, pour le Nouveau Monde, afin d'y planter la bannière du Christ et y prêcher l'Évangile ! Mais en réalité sa route était maculée de sang et jonchée de cendres... Je le vis encore sur son lit de mort ; des prêtres et des moines disaient quantité de messes afin que son âme puisse monter au Ciel. Mais au lieu

de cela, il tomba, tomba, s'enfonçant toujours plus dans les profondeurs de l'Enfer, entraîné par le poids des chaînes fabriquées par sa vie. Toutes ses anciennes victimes étaient massées là à l'attendre, elles aussi amenées en ce lieu par leur soif de vengeance. Comme tenaillées par la faim, elles brûlaient du désir d'acquérir un pouvoir qui leur permettrait de prendre une revanche sur les souffrances qu'elles avaient éprouvées, elles et leurs proches.

En Enfer, il se trouva entouré par ceux qu'il avait condamnés au supplice mais ce n'étaient que des enveloppes vides qui l'encerclaient. Elles appartenaient à des êtres trop bons et purs pour venir dans un lieu pareil ou pour souhaiter tirer vengeance de leur assassin. C'était exactement comme au *Pays du Froid*, avec l'homme enfermé dans sa cage de glace... En Enfer, les seules pensées que cet esprit pouvait avoir étaient dictées par la rage car il était furieux d'avoir perdu tout son pouvoir terrestre. Aussi n'avait-il qu'une idée, retrouver d'autres êtres aussi cruels que lui pour pouvoir continuer à opprimer et torturer. S'il avait pu condamner ses victimes à mort une deuxième fois, il l'aurait fait. Dans son âme, il n'y avait pas de place pour la pitié ou le remords, seulement pour la colère dictée par son impuissance. S'il avait éprouvé du chagrin, fût-ce un bref instant, ou s'il avait eu une seule pensée gentille pour quelqu'un d'autre, cela l'aurait aidé à dresser un mur entre lui-même et ces esprits vengeurs.

Même ses souffrances n'auraient pas pris cette apparence concrète. Il était mû par une cruauté si profonde que cela nourrissait et attisait les flammes éthériques qu'il avait créées, jusqu'au moment où elles finiraient par s'éteindre, privées d'aliment par l'intensité même du feu. C'est à cela que j'avais assisté. Quant aux démons, ils étaient les derniers et les plus

terribles de ses victimes dont le désir de vengeance n'avait pas encore été pleinement satisfait. Ceux, enfin, qui étaient tapis dans un coin, n'avaient plus envie de le tourmenter eux-mêmes mais ne pouvaient s'empêcher de se nourrir de ses souffrances et de celles de ses complices.

Mais à ce que je constatais maintenant, cet esprit commençait à se repentir. Il retournait dans la ville avertir d'autres membres de la congrégation jésuite et essayer de les empêcher de commettre les mêmes crimes que lui, sans toutefois réaliser encore pleinement tout le temps qui s'était écoulé depuis son départ du plan terrestre. Il ne se rendait pas compte que la cité où il revenait n'était que le reflet éthérique de la ville où il avait vécu. J'appris plus tard qu'il serait renvoyé sur Terre afin d'y travailler, on le chargerait alors d'une mission d'aide, consistant à enseigner aux êtres humains la pitié et la compassion dont il n'avait pas su faire preuve dans sa propre vie.

Auparavant, il lui faudrait travailler dans cet endroit à libérer les âmes de ceux que ses crimes y avaient attirés avec lui. Je le quittai à la porte du bâtiment, réplique de celui où il avait vécu, et je pénétrai à mon tour dans la ville. Celle-ci avait subi une transformation identique à celle de Rome, toutes ses beautés étaient voilées par les crimes dont elle avait été le témoin silencieux. Il y régnait une atmosphère peuplée de fantômes qui gémissaient et pleuraient en traînant de lourdes chaînes. L'endroit tout entier paraissait construit sur des tombes où étaient enterrés les vivants ; il flottait une brume rouge sombre, produite par le sang et les larmes. On se serait cru dans une monstrueuse prison aux murs érigés par les violences commises pour voler et opprimer.

Tout en marchant, je fis un rêve éveillé. Je vis la cité telle qu'elle avait dû être avant l'arrivée de l'homme blanc. Là vivait un peuple pacifique, bien que primitif, se nourrissant de fruits et de céréales. Les habitants y menaient une vie simple, aussi innocents que des enfants, honorant l'Être Suprême qu'ils désignaient par un nom de leur langue. Ce n'est pas pour cela qu'ils le vénéraient moins « *en esprit et en vérité* » car leur foi simple et la pratique patiente de leurs vertus leur étaient inspirées par le « *Grand Esprit* » universel et propriété d'aucune croyance, d'aucune chapelle. Puis je vis des hommes blancs arriver, possédés par la soif de l'or, avides de s'emparer du bien d'autrui. Les indigènes les accueillirent comme des frères et leur montrèrent naïvement tous leurs trésors, or, argent et pierres précieuses. Mais son chemin conduisit l'homme blanc à piller et torturer ces indigènes trop naïfs, car il portait les marques mêmes de la malhonnêteté. Cet homme fit également d'eux des esclaves, les forçant à travailler dans des mines où ils moururent par milliers. Toute confiance fut détruite, toutes les promesses brisées et cette terre paisible et heureuse finit par se transformer en vallée de larmes et de sang.

J'aperçus ensuite, bien loin de là, en Espagne, quelques hommes honnêtes et bons, dont l'âme était pure. Ils croyaient être les seuls à détenir la vraie foi, la seule qui permît à l'homme d'être sauvé et de vivre pour l'éternité. Ils pensaient que Dieu n'avait dispensé cette lumière que dans une infime partie de la Terre, laissant le reste de la planète dans l'obscurité de l'ignorance... Et c'est ainsi qu'Il avait laissé mourir des milliers d'individus uniquement parce que cette lumière leur avait été refusée puisqu'elle avait été donnée en exclusivité à cette toute petite portion de Terre.

Ces hommes « bons et purs » étaient donc si soucieux du sort des indigènes, plongés selon eux dans les ténèbres de l'ignorance, qu'ils n'hésitèrent pas à risquer leur vie pour traverser l'océan. Ils voulaient aborder cette lointaine contrée si étrange afin de lui apporter leur système religieux, de l'offrir à ces pauvres gens tellement ignorants. Il faut pourtant reconnaître qu'en suivant les préceptes de leur propre foi et de leurs croyances, ces derniers avaient – pour leur plus grand bien d'ailleurs – mené une vie pleine de noblesse et de spiritualité.

En fait, ces prêtres, sans être de mauvais bougres, étaient ignorants. Ils abordèrent sur ce rivage inconnu et se mirent à travailler partout avec les indigènes. Ils répandaient leur foi tout en extirpant et détruisant les moindres traces des croyances primitives, pourtant aussi dignes de respect que la leur. Certes, ces prêtres cherchaient à élever le niveau de vie des pauvres indigènes en même temps qu'ils travaillaient au salut de leur âme, et partout d'ailleurs ils créèrent des missions, des églises et des écoles.

Mais d'Espagne vinrent ensuite un grand nombre d'hommes, et pas seulement des prêtres. Ils étaient, eux, avides, non pas de faire du bien à l'Église ou de répandre les vérités de leur religion, mais surtout de s'accaparer l'or de cette nouvelle terre. Ils ne cherchaient donc qu'à s'emparer de tout ce qui pouvait leur servir. C'étaient souvent des hommes qui, dans leur propre pays, avaient perdu leur honneur et avaient dû se réfugier en terre étrangère pour échapper à la justice. Il en arriva ainsi des hordes et ils se mêlèrent à ceux dont les motivations étaient sincèrement tournées vers le Bien ; ils finirent même par être plus nombreux que les premiers. Alors partout où ils se trouvaient, ils écartèrent les bonnes

gens et devinrent les maîtres des malheureux indigènes qu'ils martyrisèrent. Et tout cela au nom de la Sainte Église Catholique !

Quelque temps plus tard, l'Inquisition fit son apparition dans ce malheureux pays, dernier maillon de la longue chaîne qui y installa l'esclavage et l'oppression. Elle n'eut de cesse que de faire disparaître les indigènes de la surface de la Terre. Partout régnait la soif de l'or, une soif sauvage qui consumait tout comme un feu d'enfer. La plupart des hommes étaient aveugles à toutes les beautés du pays, à l'exception de l'or. Ils étaient sourds aussi à toute pensée qui ne concernait pas la manière de s'enrichir grâce à lui. C'est au cœur de la folie de cette époque, dans cette course effrénée à la richesse, que s'édifia la cité qui se trouvait en Enfer. Elle en était la réplique éthérique, construite pierre après pierre, particule par particule. Désormais, il s'était créé entre les deux villes des liens d'attraction qui attireraient vers les profondeurs, l'un après l'autre, les habitants de la cité terrestre qui auraient emprunté les voies de l'erreur.

Comme je l'ai déjà expliqué, c'est vraiment la vie que l'on mène sur Terre qui construit le lieu où l'on résidera dans le *Monde de l'Esprit*. C'est ainsi que ces moines, ces prêtres, ces belles dames, ces soldats, ces marchands et même ces malheureux indigènes avaient tous été attirés en Enfer par ce qu'ils avaient fait durant leur vie sur Terre. Pour les uns, c'étaient leurs passions, leurs haines, mais aussi leur soif de l'or qui les avaient amenés là ; pour les autres, c'était la frustration ressentie à cause de l'impunité dont avaient bénéficié leurs bourreaux, c'est à dire la soif de venger les sévices qu'ils avaient subis.

Intrigué par les hurlements qui en sortaient, je m'arrêtai devant la porte d'un bâtiment imposant qui ressemblait à une prison avec ses fenêtres grillagées. Attiré à la fois par la voix mystérieuse de mon guide invisible et par ces cris, je ne tardai pas à me retrouver devant la porte d'un cachot. J'y découvris un grand nombre d'esprits qui entouraient un homme attaché au mur par une chaîne en fer. Ses yeux hagards, ses cheveux ébouriffés et ses vêtements usés indiquaient qu'il était là depuis des années. Il avait les joues creuses, les os saillants, manifestement en train de mourir de faim. Il savait pourtant que dans ce monde-ci la mort n'existe pas et qu'il n'existe pas non plus de soulagement à la souffrance.

À côté de lui, un autre homme, bras croisés et tête baissée ; il avait le visage déformé, un corps squelettique couvert de cicatrices et cela lui donnait une allure encore plus pitoyable que l'autre. Pourtant il était libre alors que l'autre était enchaîné. Autour d'eux, d'autres esprits, sauvages, brutaux, marqués par la déchéance, dansaient en hurlant. Quelques-uns étaient indiens, quelques-uns espagnols, mais on trouvait aussi un ou deux Anglais. Tous étaient absorbés par la même tâche, lancer en direction de l'homme enchaîné des couteaux tranchants qui paraissaient ne jamais l'atteindre ! Ils le menaçaient aussi du poing, l'insultaient et proféraient toutes sortes de malédictions à son encontre. Étrange : ils ne réussissaient pas à le toucher réellement. Lui de son côté était retenu au mur, incapable de faire un mouvement pour s'échapper, tandis que le second se tenait debout en silence, à l'observer.

Pendant que je contemplais la scène, j'eus brusquement la révélation de la vie de ces deux hommes. Je vis le premier dans une élégante maison semblable à un château. Je sus aussitôt

qui il s'agissait de l'un des juges envoyés d'Espagne pour présider cette « soi-disant » cour de justice. « Soit disant » parce qu'elle s'était révélée comme un moyen supplémentaire pour extorquer l'or aux indigènes et opprimer tous ceux qui tentaient de s'opposer. L'autre avait été marchand, vivant dans une magnifique villa avec une femme sublime et un petit enfant. Cette femme avait attiré l'attention du juge qui en tomba éperdument amoureux. Comme elle repoussait toutes ses avances, il s'arrangea pour faire arrêter le mari, en le jetant dans les griffes de l'Inquisition. Il enleva alors la femme et la traita de manière si honteuse qu'elle en mourut. Quant à l'enfant, il fut étranglé sur ordre de ce juge.

Pendant ce temps, le mari croupissait en prison, sans être le moins du monde au courant de ce qui était arrivé à sa femme et à son fils, sans savoir non plus de quoi on l'accusait. Il s'affaiblissait de jour en jour, surtout à cause de la maigre nourriture et de toutes les horreurs subies au cachot. Finalement il se retrouva devant le tribunal de l'Inquisition qui l'accusa de pratiques hérétiques et de conspiration contre la couronne d'Espagne. Comme il récusait toutes ces accusations, il fut torturé pour avouer et contraint de dénoncer certains de ses amis, accusés de complicité. Le pauvre hère, indigné, continuait à clamer son innocence ; aussi, on le renvoya en prison où il se laissa mourir de faim. Le juge n'osa pas le libérer sachant pertinemment que la ville serait en ébullition lorsqu'elle apprendrait ce qui était arrivé à la femme du marchand.

Il mourut dans son cachot mais une fois hors de son corps, il ne put rejoindre sa femme passée directement dans les sphères supérieures avec son petit garçon. Elle était si pure qu'elle avait même pardonné à son assassin, puisque en dépit de tout

ce qu'il était, il n'avait pas essayé de la tuer. En revanche, le désir frénétique de son mari à se venger avait érigé un mur entre eux, et tout l'amour qu'elle éprouvait pour lui n'y pouvait rien. L'âme du prisonnier ne put donc quitter la Terre, immobilisée par la haine qu'il ressentait contre son persécuteur et par sa soif de vengeance. A la rigueur, il aurait pu pardonner le mal qu'on lui avait fait, mais pas celui fait à sa femme et à son fils. Sa haine dépassait même l'amour qu'il avait pour son épouse. De jour comme de nuit, il n'arrivait pas à détacher ses pensées du juge, cherchant le moyen de se venger.

Et ce moment finit par se présenter : les démons de l'Enfer – ceux-là mêmes qui m'avaient déjà tenté – rôdèrent autour de lui et lui montrèrent comment il pouvait guider la main d'un être humain à poignarder le juge. On lui expliqua aussi qu'une fois celle-ci séparée de son corps, il pourrait entraîner l'âme du juge avec lui. Son désir de vengeance si intense, nourri par des années d'horrible attente dans la solitude de sa prison terrestre, puis dans celle du *Monde de l'Esprit*, le retenait prisonnier dans la sphère basse. Sa femme avait tout tenté pour ramener son mari près d'elle et lui adoucir l'âme avec de meilleures pensées. Mais le mur dans lequel il s'était enfermé empêchait son âme pleine de noblesse de le rencontrer. Quant à lui, il n'avait plus aucun espoir de la revoir. Il croyait qu'elle était montée au Ciel et qu'elle était définitivement perdue pour lui.

Un catholique stupide soutint même que son âme était perdue pour l'Éternité parce qu'on lui avait refusé les sacrements au moment de sa mort, tandis que sa femme et son fils étaient avec les Anges, au Ciel. Peut-on s'étonner alors que ce malheureux esprit ait concentré toutes ses pensées sur sa

vengeance et sur la manière dont il pourrait faire souffrir son ennemi ? C'est lui donc qui inspira à quelqu'un l'idée de tuer le juge. C'est lui qui guida avec précision la main qui transperça la poitrine de son ennemi. Et lorsque l'âme du juge émergea de son cadavre, ce fut pour se retrouver directement en Enfer, attachée au mur face à celui dont il avait brisé la vie.

D'autres esprits que le juge avait brisés dans d'atroces souffrances s'étaient également rassemblés autour de lui afin de faire de son réveil un véritable « enfer ». Cependant, la volonté de ce juge était telle qu'aucun coup ne l'atteignait... Pendant des années, ces deux ennemis s'étaient affrontés, déversant leur haine et leur mépris l'un sur l'autre. Dans le même temps, les autres allaient et venaient comme le chœur d'une tragédie grecque, prenant un plaisir évident à inventer de nouvelles tortures pour accroître les souffrances du juge. Mais à chaque fois, sa puissante volonté réussissait à les maintenir à distance. Pendant ce temps, bien loin dans les hautes sphères lumineuses, la femme se désolait, espérant que ses efforts seraient un jour couronnés de succès et que le jour viendrait où son mari sentirait son influence et ses prières. Quand son amour et ses prières incessantes atteindraient l'âme de son mari et lui apporteraient du réconfort, peut-être renoncerait-il, à ce moment-là, à sa vengeance.

En réalité, c'étaient justement ses prières qui m'avaient attiré dans cette prison. C'était son âme qui parlait à la mienne. Elle m'avait raconté son histoire en me suppliant de dire à son mari qu'elle ne vivait qu'en pensant à lui, avec l'espoir que son amour le tirerait de là pour le hisser vers les sphères supérieures où ils seraient enfin réunis dans la paix. Fortement impressionné, je m'approchai de l'homme qui commençait à

être fatigué de ce cercle infernal. Je lui touchai l'épaule et lui dis :

- Je sais pourquoi tu es ici ; je connais ton histoire. Ton épouse m'envoie te dire qu'elle t'attend dans une sphère de lumière bien au-dessus de celle-ci. Elle s'étonne que la vengeance ait pour toi plus d'importance que son amour. Elle m'a prié aussi de t'informer que c'est ton obstination à te venger qui t'enchaîne à ce lieu alors que tu pourrais être libre et la rejoindre.

L'esprit sursauta à mes propos : il se retourna alors vers moi et, après m'avoir saisi le bras, me regarda avec intensité, comme s'il voulait lire sur mon visage si je lui disais la vérité. Puis il soupira en se détournant :

- Qui es-tu et que fais ici ? Tu ne ressembles pas aux êtres qui vivent dans cet endroit. Tes paroles me permettent de rêver, mais comment peut-il y avoir de l'espoir pour quelqu'un en Enfer ?

- L'espérance existe ici car elle est éternelle, lui dis-je. Dieu, dans sa miséricorde n'en exclut personne, quoi que puisse faire ou penser un homme ayant une vision déformée par certains enseignements religieux Le concernant. On m'envoie pour t'apporter de l'espoir. Tu dois me suivre si tu veux que je puisse t'aider à aller dans une sphère plus élevée.

Dans ses yeux, je lus de l'hésitation, une lutte intérieure car il savait qu'il retenait son ennemi prisonnier. Pourtant, lui parti, la liberté du juge serait limitée, puisqu'il ne pourrait aller nulle part hormis errer dans l'obscurité de ce sombre pays ; mais malgré ces conditions, il avait du mal à se résoudre à le laisser partir. À nouveau je lui parlai de sa femme et de son fils : préférerait-il les rejoindre ? À ces mots, il s'effondra, cacha son visage dans ses mains et éclata en sanglots. Je lui pris le bras et il ne résista pas quand je le fis sortir de la prison, puis

de la ville. Dehors, des esprits amicaux l'attendaient et le prirent en charge afin de l'emporter dans des sphères plus lumineuses où il retrouverait sa femme et son fils. Néanmoins, il ne pourrait les voir que de temps à autre car il devait progresser pour se hisser jusqu'à la sphère où ils résidaient. Ce n'est qu'ensuite qu'ils seraient réunis pour l'éternité, partageant un bonheur tel qu'ils n'en auraient jamais connu sur Terre.

Je ne retournai pas à la ville car je sentais que j'y avais achevé mon travail mais je repris la route, en quête de quelque chose d'autre à faire pour me rendre utile. En plein milieu d'une sombre plaine désertique, j'aperçus une cabane isolée dans laquelle un homme était allongé, incapable de bouger, sur une paillasse sale. Selon toute apparence, il était en train de mourir. Il me dit qu'au cours de sa vie sur Terre il avait abandonné un ami mourant afin de lui prendre l'or pour lequel ils avaient tous deux risqué leur vie. Maintenant il était mort lui aussi, mais se trouvait dans la même situation que son ami. Je lui demandai alors s'il ne voulait pas se lever pour aider d'autres âmes et corriger ainsi ce meurtre. S'il acceptait, je pourrais lui venir en aide. Il me dit qu'il aimerait bien pouvoir se lever, mais le trou sordide où il vivait l'avait rendu malade. D'ailleurs, il ne voyait aucune raison de s'occuper des autres, préférant partir à la recherche de l'or qu'il avait enterré pour le dépenser. En prononçant ces mots, il me jeta un regard furtif cherchant à déceler si j'étais en mesure d'essayer de le trouver moi-même.

Je lui suggérai de retrouver son ami afin de réparer ce qu'il lui avait fait. Mais l'homme ne voulait pas en entendre parler et se mit en colère. Il ajouta qu'il ne regrettait rien, rageant seulement de se trouver là et pensant que je pourrais l'aider à

sortir de cet endroit. J'essayai encore de le convaincre d'améliorer son sort en réparant le mal qu'il avait fait, en pure perte, puisqu'il ne pensait qu'à une seule chose, retrouver l'usage de ses membres afin de recommencer à voler ou à tuer. Je me résolus donc à le laisser là, et, tandis que je sortais, il se saisit d'une pierre qu'il me jeta. En mon for intérieur, je me demandai ce qu'il allait advenir et la réponse ne tarda pas à m'être donnée :

- Il arrive de la Terre après avoir subi une mort violente. Son esprit est pour le moment faible, mais il va rapidement reprendre des forces et retrouvera des profils – identiques au sien – qui se déplacent en bande et commettent des horreurs. Après bien des années, peut-être des siècles, il sentira naître en lui le désir d'une vie meilleure. Et ce n'est qu'à ce moment qu'il se mettra à progresser, au début très lentement, car une âme sous-développée et enchaînée si longtemps a besoin de cycles innombrables pour développer ses pouvoirs endormis.

Après avoir erré pendant quelque temps dans cette plaine aussi stérile que désolée, je me sentis si fatigué et le cœur si lourd que je m'assis pour repenser à tout ce que j'avais découvert. Mais à la vue de tant d'horreurs et de souffrances, je me sentais déprimé. L'obscurité alliée à l'atmosphère pesante accablait mon âme qui avait toujours adoré le soleil et la lumière. Et là, je m'ennuyais... J'aurais tellement aimé avoir des nouvelles de mon amour resté sur Terre. Mes amis ne m'avaient transmis aucun mot. D'ailleurs je ne savais même pas depuis combien de temps je me trouvais ici puisqu'il n'y avait pas l'alternance du jour et de la nuit pour mesurer le temps, juste une nuit éternelle qui recouvrait tout. Mes pensées étaient accrochées à ma bien-aimée et je priai sincèrement pour elle et aussi pour que je puisse la revoir.

Puis mon attention fut attirée par une lueur pâle qui se diffusait autour de mon corps, comme une étoile scintillante grandissant à vue d'œil jusqu'à devenir l'image magnifique entourée de rayons lumineux de celle que j'aimais et qui me regardait en souriant. Ses lèvres s'entrouvrirent comme pour prononcer mon nom. Puis il me sembla qu'elle portait la main à sa bouche, y imprimait un baiser sur le bout de ses doigts et me l'envoyait. Je me relevai pour l'embrasser et la voir de près, mais la vision s'effaça et je me retrouvai à nouveau seul dans la plaine. Toutefois, ma tristesse s'évanouit tant cette vision m'avait redonné courage et espoir, prêt maintenant à continuer ma mission pour apporter à d'autres cette espérance si réconfortante.

Je repris ma route et fus rejoint par un groupes d'esprits sombres et hideux, aux visages dissimulés et qui portaient des manteaux noirs déchirés. Ils ne paraissaient pas me voir, loi classique de cette sphère. Les gens qui séjournaient ici vibraient si bas, leur perception spirituelle était si réduite qu'ils n'étaient pas en mesure de voir les esprits des sphères supérieures, à moins qu'ils ne se mettent en contact avec eux. Voulant savoir ce qu'ils faisaient, je les suivis, attentif toutefois à garder mes distances. À ce moment, un groupe d'autres esprits sombres arriva à proximité des premiers, portant des sacs qui semblaient renfermer un trésor. Aussitôt, les premiers leur sautèrent dessus et se battirent comme des bêtes féroces, défendant leur possession bec et ongles. Ils se prenaient à la gorge et s'entre-déchiraient, se griffant et se mordant comme des fauves. Il ne fallut pas beaucoup de temps pour que la moitié des combattants soient à terre, pendant que les autres s'enfuyaient en emportant le trésor qui, comme je pus le voir, n'était que des... cailloux.

Je m'approchai des esprits gémissants qui gisaient sur le sol pour voir si je pouvais aider l'un d'entre eux. Mais je me rendis compte que cela ne servirait à rien car ils voulaient maintenant s'en prendre à moi. Ils ressemblaient vraiment à des bêtes sauvages car ils se déplaçaient souvent à quatre pattes. En outre, ils avaient les bras aussi longs que ceux des singes avec des mains calleuses. Cela me faisait penser à toutes ces légendes étranges que j'avais lues, parlant d'hommes qui se changent en animaux. Pourtant, le regard jeté par leurs yeux hagards était bien humain et leurs gestes n'évoquaient pas ceux d'un animal. Et puis ils parlaient car leurs hurlements et leurs grognements étaient parsemés de jurons et d'insultes.

- *Il y a vraiment des âmes ici ?*, demandai-je.

La réponse fut immédiate :

- *Oui. Même si elles sont étouffées au point d'avoir pratiquement disparu sans laisser de trace, il s'agit d'âmes en germe. Ces hommes ont été des pirates opérant sur des navires espagnols, brigands ou flibustiers, ou ont fait du trafic d'esclaves et enlevé des gens pour les rançonner. Toute trace d'humanité a été effacée par leurs instincts de sauvages. Maintenant, ils vivent comme des bêtes.*

- *Mais quel espoir existe-t-il pour eux ? Peut-on les aider ?*

- *L'espoir n'est jamais perdu, même pour eux, même si la plupart sont incapables d'en profiter. Parfois seulement, on en trouve quelques-uns qui peuvent être aidés.*

Je me retournai et vis à mes pieds un homme qui s'était traîné jusqu'à moi et trop épuisé pour faire le moindre mouvement. Il était cependant moins effrayant que les autres car on décelait sur son visage, même défiguré, des traces de quelque chose de... positif, je ne sais comment expliquer cela. Je me penchai vers lui et l'entendis murmurer : « *De l'eau ! De*

l'eau, par pitié ! Donne-moi de l'eau, je suis consumé par un feu d'enfer. »

Je n'avais pas d'eau et ne savais où en trouver dans cet endroit, mais je lui donnai quelques gouttes de l'essence que j'avais emportée du *Pays de l'Aube*. Il en prit et l'effet fut quasi instantané, si bien qu'il réussit à se redresser et me dit :

- Tu dois être un magicien. Depuis que je suis arrivé en Enfer, je souffre d'une soif ardente mais j'ai maintenant l'impression d'être rafraîchi. Ce feu qui brûlait en moi depuis des années s'est éteint...

Après l'avoir mis à l'écart des autres, je commençai à lui faire des passes magnétiques. Aussitôt, ses souffrances prirent fin et il redevint calme et paisible. Je me tenais debout à ses côtés, ne sachant si je devais lui parler encore un peu ou partir. Mais il me sauta au cou et m'embrassa passionnément.

- Comment puis-je te remercier ? Et comment dois-je t'appeler, toi qui es venu m'apporter un soulagement après tant d'années de souffrance ?

- Puisque tu es si reconnaissant, ne voudrais-tu pas gagner la reconnaissance des autres en les aidant ?

- Oh oui, bien-sûr, me répondit-il, pourvu que tu m'emmènes avec toi !

- Eh bien partons alors le plus vite possible, si tu en es capable.

Aussitôt, nous quittâmes le lieu. Mon nouveau compagnon m'expliqua qu'il avait été pirate et marchand d'esclaves. Il avait servi comme timonier sur un navire où il avait été tué dans un combat. À son réveil, il avait découvert qu'il était là en compagnie des autres membres de l'équipage, mais n'avait aucune idée du temps qui s'était écoulé depuis. Il avait en fait l'impression qu'il s'agissait d'une éternité. Il s'était alors joint à

d'autres esprits comme lui avec lesquels il se battait car la bagarre était la seule chose qui les excitait un peu dans cet endroit. On n'y trouvait pas la moindre boisson capable d'étancher cette soif atroce qui les consumait tous. Au contraire, tout ce qu'ils buvaient ne faisait que l'augmenter un million de fois, comme s'ils se versaient du feu liquide dans la gorge. Alors je lui expliquai :

- Le plus terrible c'est que tu n'es pas mort, mais que tu es arrivé au-delà de la mort. Inutile de vouloir te tuer ou te faire tuer car tu ne peux échapper à la souffrance.

- Nous sommes comme une meute de loups affamés, me répondit-il. Quand il n'y a personne pour nous attaquer, nous nous sautons les uns sur les autres et nous battons jusqu'à épuisement. Nous restons alors étendus à gémir et souffrir. Après avoir récupéré, nous attaquons quelqu'un d'autre. Mais je voulais trouver un moyen d'échapper à ce cercle infernal. J'en étais presque arrivé à prier pour cela et sentais que je pourrais faire n'importe quoi, pourvu que Dieu veuille simplement me pardonner et me donner une autre chance. Lorsque je t'ai vu à côté de moi, j'ai pensé que tu étais peut-être un Ange que Dieu m'avait envoyé. Seulement tu n'as pas d'ailes, ni quoi que ce soit de ressemblant, comme dans les peintures des églises. Cela dit, les images religieuses ne sont pas plus précises sur cet endroit ; alors s'ils se trompent sur une chose, pourquoi pas sur une autre, n'est-ce pas ?

Il me fit bien rire. Oui, même dans ce lieu de douleur, je pouvais rire ! J'étais si heureux à l'idée d'être utile à quelque chose ! Je lui révélai alors qui j'étais et pourquoi je me trouvais là. Il me dit que si je voulais aider des gens, il y avait dans les environs des marécages lugubres où quantité d'esprits malheureux se trouvaient embourbés. Il pouvait m'y conduire si je le voulais, et aider lui-même un peu. Il semblait en fait

inquiet de me voir partir, craignant que je disparaisse et le laisse seul de nouveau. J'éprouvais une certaine attirance pour cet homme tant il exprimait sa reconnaissance. Je n'étais pas mécontent non plus d'avoir un peu de compagnie car je souffrais de solitude dans cet endroit sordide. L'obscurité totale et l'atmosphère suffocante due à un épais brouillard nous empêchaient presque de nous diriger. Pourtant, nous arrivâmes près du marécage sans même nous en rendre compte, sinon par une sensation de froid, d'humidité et cet air malsain qui nous soufflait au visage...

Devant nous s'étalait l'étendue boueuse, noire et puante d'une eau stagnante, épaisse et visqueuse. Des reptiles aux yeux globuleux s'agitaient en déployant leur corps gigantesque, des chauves-souris géantes, à visage presque humain, planaient au-dessus des eaux comme des vampires et de longues traînées de fumée grise et des vapeurs toxiques étaient en suspens au-dessus de la surface en décomposition. Elles s'étiraient pour se transformer à tout instant en créatures toujours nouvelles et encore plus hideuses. À ce moment-là, elles semblaient agiter sauvagement leurs bras menaçants ainsi que leur tête qui se secouait, dodelinait et tournoyait. On aurait dit qu'elles étaient douées d'intelligence et avaient la faculté de parler. Enfin, s'évanouissant de nouveau dans la brume, elles se métamorphosaient en d'autres créatures encore plus répugnantes.

Les rives de cette mare immonde grouillaient d'animaux gluants qui rampaient dans tous les sens, gigotant sur le dos ou bien plongeant dans les eaux obscures. En voyant cela, j'étais parcouru de frissons et me demandais s'il pouvait vraiment y avoir des âmes perdues en train de se débattre dans un cloaque semblable. C'est alors que j'entendis un

chœur de lamentations et d'appels au secours, surgis de l'obscurité. Ces cris de désespoir m'émurent totalement. Mes yeux, enfin habitués à l'obscurité, arrivaient à distinguer çà et là des formes humaines qui se débattaient, pataugeant dans la boue jusqu'aux épaules. Je les appelai et leur dis d'essayer de marcher jusqu'à moi mais ils ne me prêtaient aucune attention. Mon compagnon me dit qu'à son avis ils étaient à la fois sourds et aveugles à tout ce qui ne faisait pas partie de leur environnement immédiat. Il s'était lui-même trouvé dans cette mare atroce pendant un certain temps mais avait réussi à en sortir. Il avait cependant compris que personne ne pouvait y parvenir sans aide extérieure ; d'ailleurs cela faisait des années que certains tentaient en vain de le faire. À nouveau, nous entendîmes des cris. L'un d'entre eux paraissait si proche que je songeai un instant à plonger moi-même dans la mare pour sortir le malheureux. Mais c'était trop horrible, trop immonde. Rien que d'y penser, j'en avais la nausée. Une nouvelle fois, le cri de désespoir résonna et je sentis que je devrais vraiment m'aventurer dans le marécage. Je me lançai donc, faisant de mon mieux pour surmonter mon dégoût.

Guidé par les cris, j'atteignis bientôt leur auteur pendant qu'au-dessus de moi l'énorme brume se gonflait et me tombait dessus avant d'être aspirée. L'homme avait de la boue jusqu'au cou et paraissait s'enfoncer davantage quand je le trouvai. Je criai alors à mon compagnon de venir m'aider, mais il avait disparu. Je me dis qu'il m'avait peut-être attiré dans un piège. Je m'apprêtais à abandonner quand le malheureux me supplia d'une façon si pitoyable de ne pas l'abandonner que je redoublai d'efforts et réussis à le ramener sur quelques mètres. Je parvins même à libérer ses pieds, empêtrés dans des algues qui le retenaient accroché au fond. Je ne sais pas trop comment

je réussis, mais moitié en le tirant et moitié en le portant, je parvins à revenir avec lui à la rive où il s'écroula inconscient. Épuisé, je m'assis à ses côtés.

Cherchant du regard mon pirate, je l'aperçus un peu plus loin, pataugeant lui aussi dans la mare avec quelqu'un d'autre. Même au milieu de cette horreur, je ne pouvais m'empêcher de sourire en le voyant. Il déployait tellement d'efforts et de manière si frénétique pour ramener le malheureux esprit qui l'implorait d'être moins brutal. Je m'avançai à leur rencontre et aidai le rescapé à gagner le bord où il s'allongea lui-aussi pour se reposer. Mon compagnon était ravi de l'exploit accompli. Très fier, il se sentait prêt à recommencer, aussi l'envoyai-je en chercher un autre dont nous entendions les cris. De mon côté, je restai là à m'occuper des deux autres quand j'entendis non loin de moi des hurlements encore plus déchirants.

Tout d'abord je ne vis personne, puis j'aperçus dans l'obscurité une lueur faible, minuscule, pareille à un feu follet. Et c'est sans enthousiasme, je dois l'avouer, que je retournai dans la boue. Quand j'arrivai près de cette âme, je vis qu'elle était accompagnée d'une femme qu'elle soutenait tout en essayant de l'encourager. J'eus bien du mal à les ramener. Le pirate avait lui aussi réussi à sortir quelqu'un. Quel étrange équipage au bord de cette mare immonde ! On m'apprit plus tard qu'il n'était qu'une manifestation éthérique, qu'elle n'existait pas, juste le résultat des pensées les plus immondes que les hommes peuvent avoir sur Terre. Tous s'étaient mutuellement attirés pour finalement s'agréger jusqu'à former

cet immense marécage puant³⁴. Les esprits qui s'y vautraient s'étaient livrés pendant leur existence sur Terre à des actes abominables, auxquels leur mort n'avait pas mis fin puisqu'ils avaient continué à rechercher les mêmes jouissances vicieuses en utilisant cette fois le corps de certains mortels, hommes aussi bien que femmes. Même le plan terrestre était beaucoup trop élevé pour eux, aussi une force d'attraction les avait-elle fait tomber toujours plus bas dans cette lie. Ils étaient condamnés à y rester jusqu'à ce qu'ils soient pris d'un véritable dégoût pour eux-mêmes, et c'est ce dégoût qui initierait le processus de guérison.

L'un des esprits que j'avais sauvés avait été parmi les personnalités les plus en vue de la cour du roi d'Angleterre, Charles II³⁵. Après sa mort, il avait continué à hanter le plan terrestre, mais était tombé de plus en plus bas, pour finir dans cette boue au milieu des mauvaises herbes que sa suffisance et son arrogance faisaient pousser. C'était à un tel point qu'il pouvait à peine bouger au moment où j'étais venu le sauver. L'autre était un auteur dramatique célèbre du temps du roi Georges I³⁶, tandis que le troisième, ainsi que la femme avaient, eux, vécu à la cour du roi de France Louis XV³⁷. Malgré leurs origines différentes, ils s'étaient retrouvés dans ce lieu. Quant aux âmes sauvées par le pirate, leur histoire était

³⁴ Sans se connaître, Georges Ritchie, tout comme Robert Monroe décriront cette même zone comme étant un endroit où des millions de corps d'hommes et de femmes ont des relations sexuelles sans jamais arriver à la jouissance.

³⁵ (1630-1685). Charles fils du roi Charles 1er Stuart et d'Henriette-Marie de France, la fille d'Henri IV de France.

³⁶ (1845-1913), Roi de Grèce.

³⁷ (1710-1774), Roi de France.

similaire. Au début, je me demandais comment j'allais pouvoir sortir moi-même de ce bourbier, mais je vis soudain une source minuscule d'où coulait une eau claire et pure. Elle avait surgi à côté de nous comme par magie et en un instant nous fûmes débarrassés de toute trace boueuse. Je conseillai alors à ceux que nous avions sauvés d'aider les autres à sortir de cette obscure région car c'était la meilleure façon de rendre ce qu'ils avaient reçu. Après leur avoir donné tous les conseils susceptibles de les aider, j'étais prêt à reprendre la route à nouveau. Mais le pirate ne voulait pas me quitter et nous sortîmes ensemble de ces lieux.

Inutile de parler de tous ceux que nous avons essayé d'aider au cours de nos déplacements. Si je le faisais, le récit de ces sauvetages occuperait des volumes entiers, ce qui ne ferait qu'ennuyer mes lecteurs. Aussi passerai-je sous silence ce qui m'a semblé durer des semaines de temps terrestre.

En revanche, je tiens à vous raconter notre arrivée au pied d'une immense chaîne de montagnes dont les sommets se découpaient dans le ciel nocturne. Nous étions tous les deux plus ou moins découragés car les différents essais que nous avions faits pour secourir d'autres âmes n'avaient pas été couronnés de succès. Rares étaient les endroits où nous avions trouvé des gens vraiment désireux de nous écouter, ou d'accepter notre aide. En règle générale, nos tentatives ne rencontraient que moquerie et mépris, parfois même des réactions de haine, sous prétexte que nous nous mêlions de ce qui ne nous regardait pas.

Ainsi, notre dernier essai fut avec un couple qui se disputait devant un minable taudis. L'homme rouait la femme de coups, au point que je ne pus m'empêcher d'intervenir. C'est alors qu'ils me sautèrent dessus tous les deux en même temps - la

femme s'acharna à tenter de planter ses ongles dans mes yeux – et je fus ravi que le pirate soit à mes côtés. À vrai dire, cet assaut conjoint m'avait fait perdre mon sang-froid et ce faisant, je m'étais rabaissé à leur niveau, ce qui me privait de la protection que me conférait mon développement spirituel plus élevé.

Je dois préciser que ce couple avait tué de manière particulièrement terrible et brutale le vieux mari de la femme, et, pour ce crime, ils avaient été condamnés à la pendaison. Leur culpabilité avait créé entre eux un lien solide et ils avaient dégringolé ensemble, incapables de se séparer en dépit de la haine farouche qu'ils éprouvaient maintenant l'un pour l'autre. Je ne peux pas imaginer de punition plus horrible, être enchaîné à l'autre par la haine. C'est pourquoi il nous était impossible de les aider de quelque manière que ce soit.

Après avoir quitté ce couple, nous arrivâmes au pied d'un autre massif montagneux assez sombre. Grâce à d'étranges lueurs phosphorescentes qui semblaient flotter dans l'air, on arrivait à distinguer les environs. Aucun chemin ne se dessinait devant nous, les pentes étaient très escarpées et nous grimpâmes tant bien que mal. Je dois dire qu'en adoptant certaines des conditions qui permettent de vivre dans cette sphère inférieure, j'avais perdu mon pouvoir de lévitation, privilège de ceux qui accèdent au *Pays de l'Aube*. Après avoir escaladé l'une des montagnes les moins élevées, nous longeâmes une crête faiblement éclairée par les éclats de cette lumière phosphorescente. Des crevasses gigantesques s'ouvraient dans la roche. Ce n'étaient que précipices vertigineux et gouffres profonds. De certains d'entre eux montaient des cris de douleur, des râles et parfois des... prières.

Je frémissais à la pensée que des esprits puissent être retenus dans de tels abîmes de souffrance et il m'était pénible de ne rien pouvoir faire. C'est alors que mon compagnon, qui avait fait preuve d'un zèle incroyable pour m'aider à sauver des gens, me suggéra de fabriquer une corde en utilisant les grandes herbes sèches qui poussaient dans certaines anfractuosités des rochers. Il s'attacherait avec cette corde et se laisserait glisser au bas de la paroi, plus habitué que moi à ce genre de déplacement. Nous pourrions ainsi sauver quelques esprits.

C'était une bonne idée. Aussitôt nous fabriquâmes une corde suffisamment solide pour supporter le poids de deux personnes. Vous devez savoir que dans le plan spirituel comme dans le plan physique, le poids n'est qu'un concept relatif. La densité des sphères inférieures donne aux objets une masse et un poids beaucoup plus grands que dans une sphère spirituellement plus élevée. Et même si mon compagnon n'avait ni forme perceptible par vos yeux, ni poids mesurable, un développement de vos facultés spirituelles vous aurait permis à la fois de le voir et de sentir sa présence ; toutefois un esprit d'un degré supérieur continuerait à être invisible à vos yeux. Je ne commets donc pas d'erreur quand je parle de poids concernant mon ami et, sur une corde tressée avec des herbes éthériques, il exerçait une contrainte aussi importante qu'un corps terrestre sur une corde matérielle.

Après avoir solidement attaché la corde à un rocher, l'esprit descendit avec toute la vitesse et l'assurance acquises au cours de sa longue expérience de marin. Arrivé au fond du gouffre, il passa la corde autour de la taille du désespéré gisant sur le sol. Moi, je l'aidai à remonter, puis, quand il fut en sécurité, je la relançai à mon ami que je fis remonter de la même façon. Et

on continua ainsi avec d'autres. C'est alors que se produisit un phénomène étrange : la lueur phosphorescente s'évanouit, nous laissant dans l'obscurité la plus totale, cependant qu'une voix mystérieuse, paraissant venir de nulle part, retentit :

- Partez maintenant. Votre travail ici est terminé. Vous avez sauvé des gens pris à leur propre piège, tombés dans les trous qu'ils avaient creusés pour d'autres. Pour eux, c'était une obligation d'y rester jusqu'à ce que le remords et le désir de réparer leurs fautes attirent des sauveteurs pour les libérer de la prison qu'ils avaient eux-mêmes construite. Mais ces montagnes regorgent de prisonniers que personne ne doit encore libérer, car ils constitueraient un danger pour les autres. Les dégâts qu'ils causeraient rendent nécessaire leur maintien en captivité bien que leur prison soit leur propre création.

La voix se tut. Seuls désormais dans l'obscurité, nous nous frayâmes un chemin à flanc de coteau pour redescendre dans la plaine. Ces mystérieuses vallées remplies d'une nuit éternelle, ces montagnes dressées telles des tours comme autant de symboles d'égoïsme et d'oppression avaient jeté un tel froid dans mon âme que je fus vraiment heureux d'apprendre que je ne devais plus répondre aux appels au secours.

Nos pas nous amenèrent ensuite près d'une immense forêt plantée d'arbres fantasmagoriques, dignes de tous les cauchemars. Leurs branches dénudées ressemblaient à des bras tendus cherchant à agripper ceux qui s'en approchent. Des racines tortueuses serpentaient sur le sol, pareilles à des cordes qui s'enroulaient pour mieux les étrangler. Les troncs étaient écorchés et noircis, comme sous l'effet d'un souffle brûlant et il s'en écoulait une espèce de mucosité épaisse et collante. D'étranges plantes noirâtres pendaient des branches comme de grands lambeaux de drap. Quiconque osait

s'aventurer dans cette forêt s'y perdait ! De plus, on entendait de partout des cris assourdis, provenant d'êtres épuisés ou d'autres au bord de l'étouffement. On pouvait distinguer des âmes prisonnières de ces branches, essayant de se libérer, incapables pourtant du moindre mouvement.

- *Comment, demandai-je est-il possible d'aider ces gens-là ?* Certains avaient les pieds liés par une racine qui les serrait comme un étau. J'en vis un aux mains engluées contre un tronc d'arbre tandis qu'un autre était pris dans un lambeau de végétation. Un dernier enfin était retenu par la tête ou les épaules à une branche qui s'était refermée sur lui. Des bêtes sauvages rôdaient partout, pendant que d'énormes vautours battaient des ailes au-dessus de leur tête, incapables cependant de les toucher malgré la proximité.

- *Qui sont ces hommes et ces femmes ?*

- *Des êtres qui se sont réjouis de la souffrance des autres. Ils n'ont pas hésité à jeter leurs semblables en pâture à des bêtes sauvages et ont trouvé plaisir et excitation à les voir souffrir pendant que ces monstres les déchiquetaient. Des individus de toutes les époques qui, sans autre raison que leur goût de la cruauté, ont piégé, torturé puis tué des hommes et des femmes sans défense. Pour eux, la délivrance viendra lorsqu'ils seront capables d'éprouver de la compassion ou de la pitié pour autrui et d'avoir le désir d'empêcher quelqu'un d'autre de souffrir, même au prix de leur propre souffrance. Alors seulement ils seront libres de travailler pour expier leurs crimes. Mais d'ici là, nul ne peut les aider car personne d'autre qu'eux-mêmes ne peut les libérer. Dans toutes les époques de l'Histoire humaine, des hommes ont réduit leurs semblables en esclavage pour les torturer... Ne t'étonne pas que cette forêt monstrueuse soit si peuplée... Pour ton éducation, on a jugé instructif de te montrer cet endroit. Mais comme nous n'observons*

aucune transformation intérieure, ils ne méritent pas d'aide. Tu vas donc te rendre ailleurs, là où tu pourras être plus utile.

Je quittai la *Forêt de la Désolation* et à peine avions-nous fait quelques pas que je vis approcher mon ami Hassein. Me souvenant cependant de ce que m'avait dit Arhinziman, je lui fis le signal convenu auquel il répondit. Il venait, me dit-il, porter un message de mon père, mais aussi de celle que j'aime. Ils me transmettaient leur amour et m'encourageaient. Hassein ajouta qu'à partir de maintenant ma mission allait me conduire ailleurs. Je devais me rendre chez les esprits dont la propension destructrice n'avait d'égal que leur capacité intellectuelle.

- Ce sont, me dit-il, des êtres qui ont toujours été des dirigeants ou ont été, quel que soit le domaine, à la tête de courants de pensée. Ils ont malheureusement perverti leurs talents, et en ont même abusé au point de transformer en malédictions leurs bénédictions. Avec eux, tu devras te méfier car ils feront tout pour te séduire. Toutefois, parmi eux se trouvent ceux que tu devras sauver. Tu sauras identifier intuitivement ceux qui seront touchés par tes paroles. Je ne t'apporterai plus de message, mais d'autres le feront peut-être. Tu dois donc surtout te méfier de tout esprit qui s'approchera de toi, incapable de te donner notre signe de reconnaissance. En réalité, tu vas te rendre en territoire ennemi et ils seront informés de ta venue. Attention alors à toutes leurs promesses et à leur attitude, aussi amicale soit-elle. De plus, tu dois maintenant quitter ton ami qui t'a accompagné car il ne sera pas en sécurité. Nous allons l'aider à quitter cette sphère.

Je lui promis de tenir compte de ses avertissements. Après lui avoir confié des messages pour ma bien-aimée et mon père, nous nous séparâmes. Ragaillard, je pris la direction qu'il m'avait indiquée.

~ 22

Au bout de quelques pas seulement, j'aperçus Fidélio assis sur le bord du chemin, m'attendant. Heureux de le revoir et de recevoir ses conseils, je le saluai avec cordialité. Il était là, me dit-il, pour m'accompagner quelque temps pendant mon voyage et me fit part aussi des nombreux événements étranges et fascinants qui lui étaient arrivés. Mais comme ils ne sont pas directement liés à mes propres pérégrinations, je n'en parlerai pas ici.

Puis il m'emmena près d'une tour élevée de laquelle nous pouvions avoir une vue d'ensemble sur toute la ville que nous nous apprêtions à explorer. D'après lui cette visite se révélerait aussi utile qu'intéressante. Il faisait nuit noire et l'atmosphère était rendue étouffante par une épaisse fumée comme un brouillard noir, moins dense cependant que de la fumée puisque nous pouvions voir à travers. L'obscurité, trouée ici et là par ces mêmes étranges lueurs phosphorescentes laissait apercevoir des flammes sanglantes, allumées par les passions pleines de cruauté des habitants du lieu.

Arrivés au sommet de la tour, apparemment construite de blocs de pierres noires, nous découvrîmes à nos pieds une immense étendue sombre. D'épais nuages obscurs planaient à l'horizon et une grande ville s'étalait sous nos yeux, curieux mélange de magnificence et de ruine, caractéristique de toutes les villes de ce pays obscur. Celle-ci s'entourait d'un désert noir sans la moindre végétation, au-dessus duquel stagnaient

de grosses masses de vapeur rouge comme le sang. Elles flottaient aussi au-dessus de l'immense cité, centre global de crimes et de chagrin. On y trouvait des châteaux gigantesques, des palais énormes, bref rien que des bâtiments splendides, mais qui portaient tous les signes de la déchéance et l'empreinte de vies dissolues. Ils étaient tous à moitié écroulés, ne tenant debout que grâce au magnétisme de leurs habitants désincarnés.

Tant que les liens tissés (de leur vivant) par leurs occupants actuels les maintiendraient en place, ils ne s'effondreraient pas, mais dès qu'ils commenceraient à se repentir, les liens seraient coupés, permettant à leur âme de se libérer. Aussitôt, tous ces édifices s'écroulèrent pour se transformer en poussière. Toutefois, un autre bâtiment ne tarderait pas à s'élever de nouveau sur ces ruines, construit selon les plans dictés par une autre âme pleine de péchés. Ici se dressait un palais, là un taudis, car, comme sur Terre, la vie et les ambitions des habitants de la région s'entremêlaient et s'imbriquaient les unes dans les autres.

Avez-vous déjà imaginé, vous qui vivez encore sur Terre, à quel point vos amis et vos proches peuvent le rester dans l'Au-delà ? Vous rendez-vous compte que les liens subtils que vous avez créés au cours de votre vie terrestre peuvent enchaîner vos esprits et vos destins de l'autre-côté, si bien que vous avez toutes les peines du monde à les rompre ? Je voyais se dresser devant moi l'imposant palais d'un aristocrate. La réalisation de ses ambitions lui avait permis de le construire, mais les crimes qu'il avait commis le défiguraient.

À côté, on apercevait les cabanes minables abritant ses esclaves, ses courtisanes, tous les gens qui vivaient à ses crochets sur Terre. Il importe de préciser que ce sont les désirs

de ces derniers qui avaient également donné forme à ces habitations et, à nouveau, leurs crimes qui les avaient défigurées. Entre elles et le palais existait le même subtil lien magnétique qu'entre l'aristocrate et ceux qui avaient partagé ses ambitions, ou en avaient été l'instrument. Cet homme n'était pas plus capable de se libérer d'eux et des manifestations de leur présence importune qu'eux ne l'étaient d'échapper à sa dictature.

En tout cas, aussi longtemps qu'aucun désir plus pur et plus noble ne s'éveillerait dans l'une ou l'autre de ces âmes, lui permettant ainsi de s'élever au-dessus de son niveau actuel, rien de tel ne se produirait. Par conséquent, tous revivaient à l'infini et sous une forme dérisoire la vie qu'ils avaient menée sur Terre. En fait, leur passé les avait amenés là par le biais de leurs souvenirs, et ils revivaient leur vie en boucle ; devant leurs yeux défilaient aussi bien leurs agissements passés que tous ceux qui en avaient été les acteurs. Il n'existait pour eux aucun moyen d'échapper à leur conscience : telles les roues d'un moulin, elle égrenait sans fin leurs souvenirs jusqu'à ce que la dernière faute soit écrasée et chassée de leur âme.

Au-dessus de la ville éthérique créée par des vies humaines, des halos lumineux répandaient péniblement une lumière blafarde. On aurait dit qu'une source lumineuse traversait la fumée, lui conférant ainsi une couleur gris-acier. On m'expliqua qu'il s'agissait de la lumière diffusée par la puissante intelligence des habitants. Leur âme était certes déchue mais ils n'en étaient pas pour autant idiots, bien au contraire. Non, ils étaient même dotés d'une intelligence supérieure mais ne l'avaient employée qu'à commettre des bassesses. Par ce fait, ils avaient éteint la véritable lumière de

leur âme et seul subsistait à présent cet étrange reflet provenant de leurs brillantes facultés intellectuelles.

En d'autres endroits de la ville, il régnait une atmosphère d'incendie : des flammes crépitaient de place en place comme en suspens dans les airs, feux fantomatiques dont le combustible s'était réduit en cendre avant même d'avoir été consumé. Tandis que ces flammes éthériques étaient balayées ici et là par des courants d'air, je voyais des esprits pleins de noirceur se déplacer en groupes dans les rues. À mon étonnement, ils ne paraissaient prêter aucune attention à ces spectres de flammes, peut-être ne se rendaient-ils même pas compte qu'ils étaient responsables de leur projection dans l'atmosphère puisque c'étaient leurs passions terribles qui les produisaient.

Ce n'est pas sans éprouver une certaine fascination morbide que je regardais cette ville étrange peuplée d'âmes défuntes et déchues, quand une curieuse vague d'émotion me submergea. Tous ces murs écroulés, tous ces bâtiments en ruine me faisaient penser à coup sûr à la ville que je connaissais le mieux, très chère à mon cœur puisque j'étais l'un de ses enfants. Je hurlai pour demander à mon compagnon ce que tout cela signifiait. Quelle était la nature exacte de cette vision ? S'agissait-il du passé, du futur ou du présent de la ville que j'adorais ? Il me répondit que c'étaient les trois à la fois :

- Tu vois les édifices et les esprits ayant appartenu au passé de cette ville et il a dû être bien mauvais à en juger par le résultat. Mais tu peux voir qu'il y a des bâtiments encore inachevés. Ceux qui les habitent sont en train de les construire en ce moment mais à l'avenir, c'est à dire dès l'instant où leurs occupants auront tous achevé leur œuvre d'oppression, ils auront la même apparence que les demeures

issues du passé. Regarde bien tout cela et retourne ensuite sur Terre auprès de tes compatriotes. Dis leur ce qui attend beaucoup d'entre eux. Si ta voix trouve un écho ne serait-ce que dans une seule âme et interrompt la construction d'un seul de ces édifices, tu auras accompli ta tâche. Néanmoins, ce n'est pas la seule raison de ta visite. Tu sais, même dans cette ville fantôme nous avons des choses à faire. On y trouve beaucoup d'âmes « récupérables » qui seront renvoyées sur Terre pour rappeler aux hommes le prix à payer pour leurs actes. Peut-être qu'ainsi cela leur évitera de connaître le même sort.

Considère combien d'époques se sont succédé depuis le commencement du monde et vois tous les changements positifs qui se sont produits dans la vie et la façon de penser des hommes. Il n'est pas difficile, même en raisonnant simplement, d'y voir l'influence de ceux qui sont revenus sur Terre pour mettre les autres en garde. Ils leur ont montré qu'à force de céder à l'orgueil, à force de rechercher la gloire et de s'adonner aux seuls plaisirs du corps, ils risquent d'être précipités dans des gouffres sans fond. Et s'ils ont pu le faire, n'est-ce pas parce que c'est ce qui leur est arrivé ? Idéal bien plus noble à mettre sous les yeux des hommes, l'idée que Dieu renvoie sur Terre Ses enfants !

Certes ils ont désobéi et fait fausse route, mais à présent, ils regrettent. Alors Il les renvoie au combat. Ils ont pour mission d'aider et de fortifier d'autres êtres qui sont, eux, toujours en train de se débattre. N'est-ce pas mieux que de croire qu'Il condamne à la damnation éternelle, sans donner aucun espoir ? Toi et moi avons commis des erreurs, des actes que les bonnes gens auraient jugés impardonnables, et pourtant nous avons fait l'expérience au dernier moment de la Miséricorde divine. Et eux n'auraient même pas cet espoir ? À supposer qu'ils soient tombés encore plus bas que nous, est-ce que nous allons avec nos esprits bornés poser des limites à la hauteur où ils peuvent s'élever ? Bien-sûr que non ! Il faut en finir

avec l'idée que les horreurs vues dans ces Enfers sont éternelles. Dieu est bon et Sa Miséricorde s'étend bien au-delà de la limitation que les facultés humaines peuvent lui assigner.

Nous quittâmes la tour pour nous promener dans la ville. Sur une grande place, réplique d'une que je connaissais bien, nous trouvâmes une foule immense d'esprits sombres écoutant une sorte d'annonce. Visiblement, cela ne leur plaisait pas car de partout fusaient des cris de colère et de moquerie. Je m'approchai et découvris qu'il s'agissait d'une communication faite depuis peu dans la version originale de la ville, située sur Terre. Il y était question d'une prochaine libération des peuples, ce qui était un préalable à leur développement. Mais ici, dans la capitale de l'oppression et de la tyrannie, le projet ne suscitait qu'opposition. Les êtres obscurs qui m'entouraient promettaient solennellement de lutter de toutes leurs forces contre cette initiative. En effet, plus il y a d'hommes opprimés sur Terre, plus ils combattent violemment contre l'oppression et plus les êtres qui séjournent ici se mêlent aux affaires terrestres en attisant leurs conflits. Par conséquent, plus les hommes deviennent libres, évolués et éclairés et moins les êtres sombres de ce plan ont de chance d'être attirés sur la Terre. Privés des passions avec lesquelles ils sont en affinité, ils ne peuvent plus se mêler aux hommes, ni exercer sur eux de contrôle. Le malheur, la guerre et le sang qui coule procurent à ces êtres une véritable jouissance, ce qui les incite à revenir dans le plan terrestre pour attiser les terribles passions humaines.

Quand des nations terrestres subissent une dictature contre laquelle elles cherchent à se révolter au point d'être en totale ébullition, ces habitants des profondeurs remontent à la surface, attirés par les émotions qui s'expriment. Ils

inspirent alors des révolutions qui n'éclatent d'abord que pour des motifs purs, nobles et élevés. Mais dès que les passions se sont un peu échauffées, ces esprits venus des sphères inférieures exercent leur influence et la révolution ne tarde pas à se transformer en boucherie, ne devenant plus qu'une excuse pour commettre les pires exactions. Après de tels excès, la réaction ne se fait pas attendre : ces démons, mais aussi les humains qu'ils ont influencés, sont à leur tour balayés de la surface de la Terre grâce à l'intervention des puissances supérieures. Il n'en demeure pas moins que ces destructions et le chagrin provoqué continuent à agir. C'est ainsi que se récolte une riche moisson d'âmes malheureuses, tirées vers le bas par les esprits inférieurs qui les ont tentées³⁸. Tandis que je restais à contempler la foule, Fidélio attira mon attention sur un groupe d'esprits qui nous regardaient et me dit :

- Je vais m'absenter un moment et te laisser parler seul à seul avec eux. Ce sera mieux ainsi car ils pourraient me reconnaître, sachant que je suis déjà venu ici. De plus, j'aimerais que tu puisses te faire une opinion par toi-même. Je ne serai pas loin et te rejoindrai en cas de besoin. Quelque chose me dit d'ailleurs de te quitter pour quelques instants.

Il disparut et les esprits se rapprochèrent en faisant force gestes amicaux. Je jugeai bon de leur répondre poliment même si, en mon for intérieur, j'éprouvais le plus profond dégoût à l'idée de me retrouver en leur compagnie. Quelle apparence répugnante ! L'un d'eux me toucha l'épaule et, comme je me retournais vers lui avec le sentiment confus de l'avoir déjà vu auparavant, il éclata d'un rire proprement bestial en s'écriant :

³⁸ Cette explication à elle seule résume la Révolution Française et tous ses excès.

- Salut, l'ami ! Si tu n'te souviens pas de moi, moi j'me souviens bien de toi ; même si c'était sur la Terre, nous nous sommes déjà rencontrés. Moi et d'autres, nous voulions vraiment t'aider, mais toi t'as pas voulu d'notre aide et au lieu d'ça tu nous as joué un bien mauvais tour. Malgré ça, nous sommes doux comme des agneaux et nous t'avons pardonné, tu sais.

Un autre s'approcha aussi, me ricanant au visage avec un sourire diabolique :

- Alors, t'es là aussi, toi ? T'es là avec nous dans ce magnifique pays ? T'as sûrement fait quelque chose pour mériter cet honneur ? Dis-nous donc qui t'as tué ou qui est mort à cause de toi. Car personne n'est ici s'il n'a au moins un crime sur la conscience. Au contraire, beaucoup chez nous peuvent se vanter d'avoir commis des meurtres en série, d'autres encore, nos concitoyens les plus émérites, les comptent par centaines. Est-ce que t'as tué ton homme, toi aussi ?

Et il partit d'un éclat de rire plein d'agressivité, si insupportable même que je tournai les talons pour prendre la fuite le plus vite possible. Un flash me traversa la mémoire et je me rappelai l'époque où j'aurais pu moi aussi devenir un meurtrier. Je reconnus les odieux individus qui m'avaient entouré à l'époque et donné des conseils pour satisfaire ma vengeance, bien que privé de corps physique. Je fis mine de reculer mais eux n'avaient pas du tout l'intention de me laisser partir. J'étais là, enfin tombé espéraient-ils, et ils auraient bien voulu me garder pour s'amuser un peu et se venger de leur précédent échec.

C'est du moins ce que je lus dans leurs pensées car, vu de l'extérieur, ils m'entouraient en me témoignant les marques de la plus cordiale amitié. Pendant un moment, je ne sus vraiment pas quoi faire. Puis je me décidai à les suivre. Par la même

occasion, je voulais essayer de saisir la moindre opportunité de leur fausser compagnie. Je les laissai donc me prendre par le bras et nous marchâmes en direction d'une grande maison située sur la place. Ils me dirent qu'elle était à eux et qu'ils auraient beaucoup de plaisir à me présenter à leurs amis. Fidélio passa alors à côté de moi et me donna des conseils :

- Accepte cette invitation, mais ne prends pas part à leurs amusements. Prends garde aussi de ne pas t'abaisser à leur niveau.

Nous entrâmes dans la maison où tout portait les marques de la honte et du crime et gravîmes un vaste escalier de pierres grises dont les larges marches étaient cassées et inégales avec parfois des trous assez grands pour tomber au fond d'une sorte de cul-de-basse-fosse en dessous. Tandis que nous étions en train de monter, je sentis quelqu'un me donner une petite tape dans le dos, juste au moment où nous passions au-dessus de l'un de ces trous. Si je ne m'étais pas attendu à un tour de ce genre, j'aurais trébuché et serais tombé dans le piège. Au lieu de quoi, je me contentai de faire un pas de côté et c'est mon compagnon qui paya son excès de serviabilité en manquant y tomber lui-même, ce qui provoqua l'hilarité des autres tandis qu'il me jetait un regard féroce. C'est à ce moment-là que je le reconnus : c'était lui qui avait eu la main écrasée dans l'anneau de feu argenté qui s'était formé autour de ma bien-aimée quand son amour m'avait attiré et ramené près d'elle pour m'empêcher de succomber à ces sombres démons. Cet esprit avait beau tenir sa main soigneusement cachée sous son manteau, je pouvais voir à travers et j'aperçus sa main et son bras tout racornis.

Arrivés en haut de l'escalier, nous entrâmes dans une grande pièce aux dimensions imposantes. Elle était illuminée par la clarté d'un feu et entièrement tendue de draperies

foncées toutes déchirées, trouées et tachées par des éclaboussures écarlates de sang frais, comme si le lieu avait servi de centre de tortures. Tout autour de la pièce étaient disposées les répliques éthériques des anciens meubles. Le tissu sale était en lambeaux et portait des traces de coups mais continuait à faire penser à un appartement terrestre prétendant à une certaine splendeur. Et cette pièce était remplie de spectres d'hommes et de femmes. Mais quels hommes ! Et quelles femmes ! Elles étaient bien loin de posséder les charmes de leur sexe et de pouvoir en revendiquer les privilèges. Leur aspect était mille fois plus repoussant que celui de certaines vieilles prostituées. Il n'y qu'en Enfer que des femmes peuvent tomber à ce point de dégradation. Quant aux hommes, ils étaient au moins aussi laids, sinon plus que les femmes, et les mots me manquent pour pouvoir les décrire. Mais est-il vraiment nécessaire de le faire ? Au moment où je les vis, ils étaient tous en train de dévorer, beugler, se trémousser, jouer aux cartes ou se bagarrer. Seules les scènes les plus vulgaires, propres à illustrer ce qu'est la déchéance humaine pourraient parvenir à évoquer le genre de vie qui était le leur, et encore on serait loin de la vérité.

Je pouvais voir un pâle reflet de ce qu'avait été sur Terre la vie de chacun. Je savais que tous, les femmes autant que les hommes, étaient coupables d'avoir commis un meurtre pour une raison ou pour une autre. À ma gauche, il y avait une duchesse qui avait vécu au XVI^e siècle. Elle avait, par jalousie ou cupidité, empoisonné pas moins de six personnes. À côté d'elle, se trouvait un homme qui avait vécu à la même époque et fait assassiner par ses hommes de main différentes personnes. Une autre femme enfin avait tué son propre enfant,

un bâtard, parce qu'il risquait de lui faire perdre sa fortune et de nuire à sa position. Elle était là depuis peu et semblait davantage gagnée par la honte et les remords qu'aucun des autres. Aussi décidai-je de m'approcher d'elle afin de lui parler.

Mon arrivée fut accueillie par une salve d'applaudissements furieux, accompagnés de cris perçants et d'éclats de rire. Je me sentis immédiatement happé par une demi-douzaine de mains et traîné jusqu'à la table. Je les entendais hurler : « *Buvons à la damnation de notre nouveau frère ! Baptisons-le en buvant un coup de ce vin bien frais !* » Et avant même que j'aie pu me rendre compte de ce qu'ils voulaient faire, ils levaient tous leur verre en poussant des cris de bête, riant comme des malades. Tout à coup, l'un d'eux attrapa un verre plein d'un liquide brûlant et essaya de me le verser dessus. Je bondis sur le côté et le liquide se répandit presque entièrement sur le sol. Une toute petite quantité tomba sur mon vêtement et le brûla comme si ç'avait été du vitriol, tandis que le vin lui-même prit feu et s'évapora en flammes bleuâtres tel du whisky flambé.

Pour finir, il y eut une détonation qui me fit penser à une explosion provoquée par de la poudre. Ils me présentèrent ensuite une assiette garnie de ce qui, à première vue, me parut être des mets raffinés tels qu'on en sert sur Terre. Mais à y regarder de plus près, je m'aperçus que c'était une vraie pourriture pleine de vers répugnants. Alors que je m'en détournais avec dégoût, je me sentis saisi à la gorge par une espèce de sorcière dont les yeux larmoyants et le regard méchant me firent reculer. Elle était bien plus vieille et plus affreuse que tout ce qu'on peut imaginer – mais quelle beauté elle avait dû être sur Terre ! Avec force grimaces qui se prenaient pour des sourires pleins de coquetterie, elle essayait

de m'amener à rejoindre le groupe avec qui elle allait disputer une partie de cartes.

– L'enjeu de notre partie, me dit-elle, est la liberté du perdant. Nous avons inventé ici cet amusant passe-temps, c'est un moyen pour nous de ressusciter les divertissements du passé. Puisque il n'y a ici d'argent ni à gagner ni à dépenser, vu que dans nos mains il se change en ordures, nous avons trouvé cette façon de payer nos dettes de jeu. Nous acceptons alors de servir d'esclaves à quiconque nous bat dans des jeux où la chance le dispute à l'habileté. Mais tout peut s'inverser si c'est nous qui gagnons. Tu verras que c'est un jeu vraiment amusant, si tu veux bien te joindre à nous. Quant à ces trois-là, ils ne sont que des canailles, de la vraie racaille. Tu as bien fait de leur tourner le dos et de les laisser à leurs amusements. Mais moi, je suis une duchesse de sang royal et les amis que tu vois là sont aussi des aristocrates. Nous aimerions que tu sois des nôtres car je vois bien que toi, tu fais partie de l'élite.

Elle adopta une attitude de reine pour me faire signe de m'asseoir derrière elle ; si cette femme avait été un peu plus jolie, j'aurais été tenté de le faire, ne serait-ce que pour satisfaire ma curiosité et voir en quoi leur jeu consistait. Mais le dégoût qu'elle m'inspirait était trop grand et je réussis à me débarrasser d'elle, prétextant que les cartes ne m'avaient jamais intéressé, ce qui était vrai. Je voulais simplement me rapprocher de la femme à qui je désirais parler. Aussitôt près d'elle, je lui parlai à voix basse et lui demandai si elle regrettait d'avoir tué son enfant. Voulait-elle aussi quitter cet endroit, même si la route pour en sortir était longue, triste et semée de souffrances ? À ces mots, son visage s'illumina littéralement :

– Que dis-tu ?

- Rassure-toi, lui répondis-je, je ne te veux que du bien. Si tu veux me suivre, je trouverai un moyen de nous faire sortir tous les deux d'ici.

Elle me pressa la main en signe d'assentiment, ne voulant pas courir le risque de parler car les autres esprits nous entouraient de nouveau. Ils devenaient de plus en plus menaçants bien qu'extérieurement ils n'eussent que des attitudes tout à fait amicales. La duchesse était retournée à ses cartes en compagnie de ses amis, tous pleins d'une avidité effrayante. Ils se disputaient, s'accusant mutuellement de tricher. On aurait dit qu'une bagarre allait éclater dans ce coin de la pièce, créant un peu d'animation propre à rompre la monotonie habituelle. Je remarquai aussi que les autres s'agglutinaient près des portes comme pour m'empêcher de sortir. J'aperçus mon ennemi à la main écrasée ; il chuchotait avec un groupe d'esprits du plus bas niveau, sûrement ses serviteurs durant leur vie passée. Cinq ou six hommes et femmes vinrent à moi pour m'inviter à prendre part à une danse. C'était une de ces abominables sarabandes telles que décrites dans les récits de Sabbats, au temps de la sorcellerie. Mais je n'en dirai pas plus.

En tout cas, en voyant la scène, je me dis qu'il se pourrait bien que toutes ces fables ne soient pas si loin que ça de la vérité. Ne pourrait-on dire aussi que toutes ces malheureuses femmes jadis accusées de sorcellerie se sont réellement laissé dominer par des esprits du mal et que leur âme a été attirée pour quelque temps vers ces basses sphères afin de prendre part à d'effrayantes orgies ? Je ne suis sûr de rien, mais il semblait y avoir une similitude absolument étonnante entre ce à quoi j'assistais à présent et tout ce qui était rapporté à propos des sorcières. À mon avis, la plupart d'entre elles devaient être

de pauvres hères moitié débiles qu'il aurait fallu davantage prendre en pitié que condamner.

Pendant que ces créatures approchaient, se livrant à des gesticulations qui étaient une insulte à la danse, je remarquai qu'elles essayaient de passer derrière nous afin de nous encercler complètement. Je reculai donc en direction du mur, tenant fermement la femme par la main et lui soufflant de ne me lâcher sous aucun prétexte. Mais les esprits se massaient de plus en plus vers l'extrémité de la salle, là où je me trouvais. Leur visage exprimait une férocité impassible, leurs yeux luisaient d'un éclat plein d'une terrible sauvagerie qui contrastait avec la *gaieté* et la légèreté qu'ils affichaient. Ils se rapprochaient toujours davantage de nous, formant une masse compacte et mouvante. C'était le Mal personnifié !

Pour la première fois, leurs querelles et leurs jalousies s'étaient fondues en un désir commun de me faire du mal, de m'abattre, me piétiner pour me mettre en pièces. Comme un orage qui gronde, je pouvais entendre ici et là des bribes de phrases qui n'exprimaient que haine et menaces. En même temps, ces démons continuaient leurs simagrées, se livrant devant nous à des bouffonneries sauvages. Tout à coup, un véritable hurlement retentit et j'entendis :

- Un espion ! Un traître se trouve parmi nous ! C'est l'un de ces maudits frères venus d'En-Haut. Il est là pour nous espionner et pour nous enlever nos victimes. Sautez-lui tous dessus ! Piétinez-le, écrasez-le ! À mort ! Mettez-le en pièces ! Jetez-le aux oubliettes ! Dehors ! Dehors !

Telle une avalanche, ils se ruèrent sur nous comme des furies. Pendant une fraction de seconde je me crus perdu quand, ô miracle, le mur qui se trouvait derrière nous s'ouvrit

et Fidélio, accompagné par un autre esprit, nous tira par l'ouverture. Puis le mur se referma brusquement.

Une fois dehors, on nous transporta encore sur une courte distance. En jetant un coup d'œil en arrière, nous pûmes voir à travers les murs, devenus transparents à nos yeux, une bagarre généralisée. Ils se battaient comme des diables, s'accusant mutuellement d'être responsables de notre évasion.

– Regarde, me dit Fidélio, si tu avais participé à leurs disputes, il nous aurait été impossible de te venir en aide car tu aurais été revêtu de leur magnétisme dense et le mur ne se serait pas ouvert. Tu serais resté prisonnier puisque de nature trop matérielle pour franchir le mur. Jusqu'à présent, ces esprits n'ont eu aucune prise sur toi mais tu devras faire attention si tu les revois. Car même durant le peu de temps où tu t'es placé, sur le plan terrestre, sous leur influence, par la simple pensée que tu as eue de suivre leurs suggestions, tu as créé des liens entre eux et toi. Il te sera difficile de les rompre avant d'être parvenu toi-même à un niveau spirituel bien plus élevé, qui aura creusé un véritable fossé entre toi et eux. Jusqu'à présent, d'après ce que je sais, tu n'as pas encore complètement dominé tes passions, tu n'as fait qu'apprendre à les contrôler et à les maîtriser.

Par exemple, tu n'as pas encore tué en toi tout désir de te venger de quelqu'un qui t'a fait du mal dans le passé. Tant que ce n'est pas le cas, tu ne seras pas capable de te libérer complètement de ces êtres, particulièrement quand tu te trouveras dans leur propre sphère, là où ils sont vraiment puissants. Pour ma part, j'ai mené un combat semblable à celui que tu mènes à présent. Personne ne sait mieux que moi combien il est difficile de pardonner quand on a été profondément blessé. Mais je sais aussi qu'un jour tu y parviendras. À ce moment-là, ces sombres esprits n'auront aucun pouvoir sur toi et ils ne croiseront même plus ta route. J'ai maintenant reçu l'ordre de te conduire au palais d'un esprit. Tu seras surpris de le trouver là.

Son nom t'est familier, bien qu'il ait vécu sur Terre longtemps avant toi...

Tu as constaté combien les êtres d'ici ont peu de pouvoir pour te dissimuler leur véritable niveau spirituel. Cette faculté de voir plus distinctement et plus clairement, tu la dois à celle dont l'amour pur ne cesse de se déverser sur toi, tel un courant d'eau cristalline. Cela te donne le pouvoir de percevoir les choses plus élevées, mais aussi les esprits inférieurs dans toute leur perversité. Entre elle et toi, le lien est maintenant si fort que tu prends inconsciemment part à tous les pouvoirs que lui confère sa nature supérieure, tout comme elle reçoit de la force venant de toi. À ton degré actuel de développement, il serait facile à ces esprits de te cacher par ruse plus d'une pourriture de cet endroit.

Toutefois, tu possèdes maintenant la faculté de voir les choses telles qu'elles doivent apparaître aux yeux d'un pur esprit. Tu sais, l'amour que ton amie ressent pour toi possède vraiment un pouvoir énorme. On m'a même dit que c'est un véritable bouclier qui te protège tout au long de tes épreuves. Avant de quitter cette sphère, il me faut te montrer une autre image qui, je le crains bien, va t'attrister. Mais en même temps, elle est très instructive. C'est l'image de quelqu'un comme toi, tel que tu serais devenu sans l'amour de ta bien-aimée. Tu aurais été laissé à l'abandon, à lutter désespérément seul contre le fardeau de tes péchés et de tes passions. Sans aucune aide et privé de cet afflux bienfaisant de pureté et d'amour qui, sans arrêt, se déverse d'elle à toi, tu n'aurais pas été capable de voir plus loin. Quand ton voyage en cet endroit sera terminé, tu devras me suivre dans un lieu où tu verras cette image. Sache que sa vue te rendra doublement indulgent vis à vis de ces pauvres malheureux. Mais tu peux les aider mieux que quiconque. Dans la gratitude que tu ressens, nous savons que tu chercheras à faire pour eux ce qu'on a fait pour toi.

Nous quittâmes cet endroit en silence car j'avais le cœur trop lourd pour lui répondre quoi que ce soit. Nous avions laissé la pauvre femme que j'avais sauvée aux bons soins d'un Ange resplendissant venu des sphères supérieures et lui donnâmes l'assurance qu'elle recevrait toute l'aide nécessaire pour progresser.

~ 23

Dans les faubourgs de la ville où nous étions arrivés, nous aperçûmes un palais splendide. C'est très curieux à dire, mais il m'était à la fois connu et cependant inconnu et tout en me promenant dans la ville, je me souvins de son équivalent terrestre. Je me sentais comme quelqu'un qui, au milieu du plus horrible des cauchemars, aperçoit un lieu qu'il aime et connaît. Son cauchemar déforme et enlaidit tellement le lieu en question qu'il ne reconnaît pas ce qu'il pensait être si beau. Dans ma jeunesse, j'avais souvent admiré ce palais magnifique. Je me sentais fier d'appartenir à une lignée qui avait autrefois possédé cet édifice ainsi que toutes les terres qui y étaient rattachées ³⁹. Mais le voir tel qu'il était maintenant ! Où sa beauté était-elle passée ? Son marbre était terni, sali, ses terrasses défoncées, ses statues cassées. Et sa façade, jadis si élégante, était à présent recouverte par ce qui semblait être des toiles d'araignées noires qui n'étaient rien d'autre que les traces laissées par tous les crimes commis dans

³⁹ Nous avons ici une indication très précise sur sa famille, de toute évidence la Farnèse. Le plus ancien Farnèse remonte au XI^e siècle et sa descendance donna Alexandre Farnèse (1468-1549) qui deviendra, grâce à l'appui de sa sœur Giulia, maîtresse du Pape Alexandre VI, le Pape Paul III (voir le début de ce livre). En devenant le pape Paul III, Alexandre Farnèse a fait construire le palais Farnèse à Rome. À partir de 1550, la famille Farnèse a étendu son pouvoir sur l'Europe et son influence économique et politique durera presque trois siècles, d'où cette phrase.

ses murs ! Quant aux jardins autrefois si beaux, il ne restait plus qu'une triste friche calcinée, complètement à l'abandon. On aurait dit qu'un souffle pestilentiel était passé par là. Quel choc ! Je fus pris d'un profond malaise et c'est le cœur serré et triste, que je suivis mon ami à l'intérieur.

On gravit un large escalier et, une fois arrivés en haut, les battants d'une porte magnifiquement sculptée s'ouvrirent d'eux-mêmes pour nous laisser passer ; nous nous retrouvâmes au milieu d'une foule d'esprits qui voletaient çà et là. Ils semblaient tous nous attendre et offraient un accueil digne de celui qu'on réserve à des hôtes longtemps espérés. Nous arrivâmes alors devant une porte et c'est l'instant que choisit Fidélio pour me quitter en me disant que nous nous retrouverions ailleurs.

Dès mon entrée, mes yeux furent éblouis par une vive clarté rougeoyante. J'avais l'impression de pénétrer dans un four car l'atmosphère était aussi brûlante qu'étouffante. Sur le coup, je pensai qu'un incendie faisait rage dans la pièce, mais petit à petit la lumière se fit moins vive jusqu'à ne plus être qu'une pâle lueur rougeâtre, cependant qu'une vague de brume gris acier déferla à travers la pièce. Pourtant, je sentais toujours un vent glacial me pénétrer et me figer le sang jusqu'au cœur. Ces curieuses vagues alternativement brûlantes et glacées étaient produites par le feu ardent qu'allumaient ses passions dans le cœur de l'homme qui régnait là en maître, avant d'être éteintes par le froid glacial de son égoïsme. Ce sont ces deux aspects opposés coexistant en cet être qui lui conféraient sa dualité. Aussi était-il capable de succomber aux passions les plus insatiables – il faisait alors preuve de la plus grande cruauté pour les assouvir – et en même temps il pouvait se montrer d'un égoïsme extrême, le tout s'accompagnant d'une

intelligence exceptionnelle. Durant son existence terrestre, il avait été tour à tour sous l'emprise des unes ou des autres et sa conduite fut soumise tantôt à ses passions dévorantes, tantôt à de froids calculs. C'est la raison pour laquelle ces espèces de vagues émises par son esprit provoquaient maintenant dans la forme éthérique de son manoir ces variations extraordinaires, chaleur intense et froid extrême, sans qu'il n'y ait jamais de température intermédiaire. De même qu'il s'était comporté sur Terre en dictateur avec tous les hommes qui s'étaient trouvés en son pouvoir, là il commandait tous les spectres qui l'entouraient, régnant sur eux en maître absolu, comme autrefois.

Au bout de la grande salle d'apparat, je le vis assis sur une sorte de trône auquel ne manquaient que les insignes du pouvoir impérial. Les murs étaient tendus par ce qui ressemblait à des tapisseries de l'ancien temps. Mais quelle horreur ! Elles étaient en lambeaux et leurs couleurs étaient plus que complètement passées. On aurait dit que les pensées, la vie et le magnétisme de l'homme s'étaient incrustés dans le tissage et l'avaient gâté du fait de sa propre corruption à lui. À la place de tableaux représentant des scènes de chasse, des nymphes ou des dieux marins couronnés, on y voyait la vie passée de cet homme, dans toute son horreur et sa nudité. À de grandes fenêtres qui ne laissaient jamais filtrer la lumière du jour, étaient suspendus ce qui avait dû être sur Terre d'élégants rideaux de velours. Ils ressemblaient maintenant à des linceuls cachant dans leurs plis des formes spectrales squelettiques qui épiaient comme pour chercher à se venger. Il s'agissait ni plus ni moins que des fantômes de toutes les victimes sacrifiées par cet homme sur l'autel de son ambition et de sa soif de pouvoir ! De grandes coupes d'argent qui

paraissaient chauffées à blanc mais aussi d'énormes vases précieux servaient de décoration à la table. Comme partout ailleurs dans cette sphère, on y découvrait la même horrible parodie de fête, aussi illusoire et inconsistante qu'un mirage, pâle copie des plaisirs de la Terre, ne laissant qu'un goût amer...

À mon arrivée, le Maître de cette demeure se leva de son trône pour me saluer en m'adressant des paroles de bienvenue. Je découvris alors avec horreur qu'il était le sosie éthérique d'un ancêtre de ma famille dont nous étions très fiers⁴⁰. On m'avait toujours dit d'ailleurs que je lui ressemblais beaucoup. À n'en pas douter, c'était exactement le même homme, avec les mêmes traits fins et hautains à la fois. Mais quoique subtil, quel horrible changement il avait subi ! Tout en lui montrait à quel point il s'était honteusement déshonoré. Il n'était plus qu'une loque humaine et même le masque derrière lequel il essayait de se dissimuler ne parvenait pas à le cacher. Ici, en Enfer, tous les hommes apparaissent tels qu'ils sont, sans aucune possibilité de dissimuler leur véritable nature. Et cet homme s'était avili à un point inimaginable... Même à une époque où l'on s'adonnait sans retenue aux plaisirs des corps, il s'était, lui, distingué par ses vices. Et en un temps où on ne pensait pas spécialement à faire preuve de cruauté, il s'était montré incapable de pitié ou du plus petit remords.

À présent, je voyais tout cela reflété dans les tableaux qui l'entouraient. Je me sentis alors complètement abattu rien qu'à l'idée qu'il ait pu y avoir entre nous deux des points communs, peu importe lesquels. Je frissonnais en pensant avec quelle

⁴⁰ S'agit-il ici d'Allessandro Farnèse, le pape ?

fierté tant d'êtres se glorifiaient d'être apparentés à un tel homme, tout ça parce qu'il avait exercé durant sa vie un pouvoir quasi royal. Cela n'avait vraiment aucun sens ! À ce moment-là, l'homme se mit à me parler, comme s'il s'adressait à une personnalité qui méritait tout son intérêt. Évidemment, j'appartenais à sa lignée !

Il me dit que j'étais le bienvenu et qu'il souhaitait que je reste avec lui. À travers les liens mystérieux que notre parenté terrestre avait créés entre nous, il s'était attaché à moi et avait pu de temps à autre exercer une certaine influence sur ma vie. Par exemple, à une période où j'avais été possédé par l'ambition phénoménale de me hisser de nouveau jusqu'à la position suprême occupée jadis par mes ancêtres, il avait été attiré jusqu'à moi pour nourrir et attiser mon orgueil et mon arrogance, lesquels se trouvaient en quelque sorte en affinité avec lui. C'était lui également, me dit-il, qui m'avait incité à commettre les actes que je regrettais maintenant. J'aurais pourtant donné ma vie entière pour les effacer dès l'instant même où je les avais commis. C'était lui encore qui avait cherché à me pousser dans le monde afin que je puisse m'accrocher au pouvoir, peu importe lequel, car il préférait que je règne sur la vie intellectuelle de mon époque à défaut de pouvoir régner comme lui sur un pays. Bref, il avait espéré par mon intermédiaire continuer à exercer le pouvoir sur les hommes, considérant que cela lui offrirait une compensation eu égard à l'exil et la déchéance qui étaient son lot dans cet endroit ténébreux.

« Beurk ! », s'écria-t-il, « ici, c'est plein d'os et de squelettes ! Mais maintenant que tu es là et que tu m'as rejoint, voyons si nous ne pouvons pas faire quelque chose ensemble afin que l'on nous craigne sur Terre, à défaut de nous obéir. Tu m'as pourtant déjà déçu

plus d'une fois, toi, fils de notre noble lignée, et j'ai eu peur que tu finisses par m'échapper. Pendant des années j'ai essayé de te faire tomber, mais tu m'as toujours filé entre les doigts, comme si tu recevais une aide invisible. Chaque fois que je croyais te tenir, tu m'envoyais promener et te déroba à mon contrôle, si bien que j'ai failli abandonner. Mais je ne me rends pas facilement à qui que ce soit, tu le sais. Quand je ne pouvais être moi-même avec toi, je t'envoyais mes hommes pour te rendre service. Enfin, si on peut appeler ça « service ». Mais voilà, enfin tu es là ! Et cette fois tu ne me quittes plus. Regarde les plaisirs splendides que je t'ai préparés.

Il me prit la main qui brûlait d'un feu plus ardent qu'aucune fièvre. Puis il me conduisit à un siège près du sien. J'eus un moment d'hésitation mais, décidé à m'asseoir et à voir ce qui allait se passer, je priai du fond du cœur de ne pas succomber. Je remarquai qu'il ne m'offrit ni nourriture ni vin. Sans doute savait-il d'instinct que je n'en voudrais pas. En revanche, il fit retentir à mes oreilles le plus joli des morceaux de musique. Depuis combien de temps étais-je ainsi privé de cet art céleste qui me procurait l'effet le plus intense ? C'était un air étrange, sensuel, comme seule une sirène aurait pu en chanter pour envoûter les marins. Tantôt la musique enflait, tantôt elle diminuait pour devenir à peine audible avant de reprendre de plus belle. Vraiment, aucune musique terrestre n'aurait pu être à la fois si belle et si horrible, capable aussi bien de distiller un poison dans le cœur et le cerveau que de les enflammer, tout en emplissant mon âme d'un mélange de crainte et de dégoût.

Devant moi surgit alors un énorme miroir sombre dans lequel je vis les reflets de la vie terrestre. J'étais là, moi aussi, et sous l'effet de la puissante fascination de cette mélodie, pris de fièvre comme si j'en étais le compositeur, j'influçais des milliers d'âmes, excitant leurs passions les plus basses et

pourtant les plus raffinées, au point qu'ils finissaient par se perdre corps et âme, complètement envoûtés. On me montra ensuite des nations puissamment armées. Sous l'influence de mon ancêtre, elles suivaient une politique de domination, lui donnant l'opportunité de poursuivre une carrière de dictateur à plus grande échelle. Là encore, il m'incita à partager son pouvoir.

Puis je vis quelle influence je pouvais véritablement exercer sur la vie intellectuelle, la vie littéraire en particulier. En me servant des capacités qu'ont les êtres humains à écrire ce qu'ils imaginent, je pouvais inspirer à certains écrivains des livres qui en appelleraient à l'usage de la raison, de l'intellect et des passions⁴¹. Finalement, séduite par cette poudre aux yeux, l'humanité en arriverait à une plus grande tolérance pour les idées les plus révoltantes et les enseignements les plus abominables, au point même de les approuver.

Image après image, mon hôte me montra comment l'être humain sur Terre peut servir d'instrument aux esprits, pour peu que ces derniers aient une volonté assez forte et bien sûr les connaissances nécessaires. Ils peuvent alors l'utiliser pour satisfaire leur soif de puissance et assouvir leurs appétits de jouissance, quels qu'ils soient. Tout cela, je le savais déjà depuis longtemps, mais je n'avais pas encore pleinement mesuré l'étendue des dégâts que pouvait causer l'être que j'avais en face de moi. Heureusement que des pouvoirs supérieurs doués d'une volonté aussi forte que la sienne faisaient échouer ses entreprises ! Ces pouvoirs-là

⁴¹ Référence à la « philosophie des Lumières » du XVIIIe siècle.

constituaient seulement pour lui une force invisible qui, à tout moment, déjouait ses efforts et cherchait à l'anéantir, à moins qu'il ne trouve, parmi les hommes, un « médium » avec lequel il soit en parfaite affinité. Dans ces conditions, ils pouvaient vraiment travailler ensemble au point de ne faire qu'un. Quand cela arrive, c'est toute une succession de calamités dévastatrices qui se produisent et l'histoire regorge de monstres sanguinaires dont les triomphes ont déshonoré l'humanité. Pour l'heure, Dieu merci, le nombre de ces êtres ne cesse de diminuer – et eux de s'éloigner – à mesure que l'espèce humaine et les sphères de l'esprit sont purifiées par les enseignements angéliques venus des sphères célestes.

Pour finir, une forme féminine apparut devant nous. Elle était d'une telle beauté, possédait de tels charmes, une telle séduction que pendant un instant je me redressai pour la voir de plus près. Je voulais vraiment savoir si elle était réelle ou non. Et c'est à ce moment-là qu'entre le miroir et moi s'interposa, entouré d'un halo brumeux, le visage d'un ange qui avait les traits de ma bien aimée. À côté d'elle, la femme du miroir paraissait si grossière, si vulgaire et répugnante que l'illusion, qui avait passagèrement dominé mes sens, se dissipa. Je la vis alors telle qu'elle était, sirène qui séduit l'âme des hommes, la détruit et la mène en Enfer.

Ce brusque revirement de mes sentiments bouleversa les vagues d'éther magnétique qui nous apportaient la musique et les images. Celles-ci se brouillèrent puis finirent par disparaître, me laissant à nouveau seul avec mon « tentateur » dont la voix résonnait dans mes oreilles. Il continuait son flot de paroles pour me montrer comment je pourrais profiter de tous ces délices si je restais avec lui et acceptais de devenir son élève. Mais je restai sourd à ses paroles. Je n'éprouvais plus

que de l'aversion avec un lancinant désir de me libérer de sa présence. Je me levai donc et me détournai de lui. Je voulais partir mais je fus incapable du moindre pas car une chaîne invisible me maintenait immobile. Il éclata alors de rire, plein d'une ironie triomphante et cria :

- Pars donc, puisque tu n'as que faire de ma protection et de mes promesses ! Va, et tu verras ce qui t'attend !

Mais je ne pouvais toujours pas bouger. Je commençai alors à me sentir envahi par une curieuse angoisse, comme si mes membres et mon cerveau étaient pris d'une espèce de paralysie. Puis la pièce parut se remplir d'une fumée qui m'enveloppa dans une froide étreinte. De gigantesques formes fantomatiques, horribles à voir, se rapprochèrent de plus en plus de moi. Mais, horreur, c'étaient les ombres de mes propres erreurs passées, toutes mes pensées négatives et mes désirs malsains. Cet homme les avait justement éveillés en moi et eux, après s'être incrustés dans ma tête, avaient créé entre nous des liens qui m'attachaient maintenant à lui.

En me voyant vaincu, il partit d'un nouvel éclat de rire sauvage. Puis il me désigna ces formes inquiétantes et m'ordonna de regarder ce que j'étais vraiment, moi qui m'estimais trop pur pour rester en sa compagnie. La salle devint alors de plus en plus sombre et par vagues ces fantômes grimaçants nous entourèrent. Au fur et à mesure qu'ils approchaient, ils devenaient de plus en plus noirs et agressifs : j'étais cerné de partout. Sous nos pieds s'ouvrit une immense fosse voûtée et il me sembla qu'elle grouillait de formes humaines surexcitées. C'est alors que mon terrible ancêtre, au paroxysme de sa rage, se répandit en insultes plus furieuses les unes que les autres. S'adressant aux fantômes qui me harcelaient, il leur hurla de me jeter dans la fosse. Mais

soudain, dans l'obscurité au-dessus de moi, une étoile commença à briller. Il en sortit un rayon lumineux qui parvint jusqu'à moi, comme une corde que je saisis des deux mains. Et tandis que des ondes de lumière se déversaient tout autour de mon corps, je me sentis emporté vers le haut, quittant l'endroit sordide de ce palais.

Revenu de la surprise causée par ma soudaine évasion, je découvris que je me trouvais en pleine campagne. Fidélio, ainsi que mon guide oriental en personne exerçaient sur moi des passes magnétiques. Exténué, j'en avais vraiment besoin après avoir été aussi secoué. Mon guide m'expliqua gentiment qu'il avait permis cette épreuve afin que je puisse découvrir la véritable nature de cet homme, ce qui deviendrait ainsi ma meilleure protection à l'avenir contre les manœuvres déployées pour m'asservir :

- Tant que tu voyais cet homme avec fierté et respect, c'est à dire comme ton ancêtre, il avait le pouvoir de t'influencer. Mais dorénavant l'aversion et le dégoût qu'il t'inspire agiront comme une force répulsive qui te mettra à l'abri de son pouvoir. Maintenant ta volonté est presque aussi forte que la sienne et tu n'as pas besoin d'autre protection, il te suffit de le savoir. Lors de votre dernière entrevue, tu as laissé tes sens te tromper et cet être a complètement paralysé ta volonté avant même que tu en sois conscient. Ainsi, sans mon secours il aurait pu faire de toi son esclave même pour quelques instants et t'abîmer gravement. Prends garde tant que tu es dans cette sphère de ne plus perdre la maîtrise de toi-même. Celle-ci t'appartient et personne d'autre ne peut s'en emparer à moins que tes hésitations ne l'autorisent à le faire. Je vais te laisser maintenant continuer ton voyage qui se terminera bientôt. En attendant, je te souhaite beaucoup de courage puisque ta récompense viendra de celle que tu aimes.

Et il disparut aussi mystérieusement qu'il était arrivé. Fidélio et moi reprîmes la route et je pensais à notre voyage quand nous vîmes arriver un couple d'esprits qui se précipitèrent sur nous en faisant de grands gestes, se donnant manifestement des airs très importants. Ils nous demandèrent si nous étions membres de la *Confrérie de l'Espoir* car, dans ce cas, ils avaient pour l'un de nous un message provenant d'une personne aimée qui se trouvait sur Terre. Ils nous expliquèrent qu'ils étaient envoyés par l'un de nos guides afin de le transmettre. Je fus d'abord agréablement surpris et pensai tout de suite à ma tendre aimée car ils n'avaient pas la même apparence que la plupart des esprits sombres de ce lieu. Ils portaient un vêtement brillant d'un gris-bleu particulier ressemblant à une sorte de brume qui m'empêchait de voir leur visage. En revanche, dès que je pus le faire, je ne pus m'empêcher de reculer, envahi par la méfiance : le voile de gaze gris-bleu qui flottait autour d'eux devenait de temps à autre si fin que je pus enfin voir deux esprits des plus repoussants. Fidélio me pressa le bras en signe d'avertissement, aussi je leur demandai avec précaution le contenu du message. L'un des deux me répondit :

- Au nom du Prophète, nous devons te dire que ton amie est très malade. Elle te demande d'aller la voir sur Terre sans délai, de peur que son esprit ne passe, avant ton arrivée, dans un royaume où il ne te sera pas possible de la suivre. Nous avons pour mission de te montrer la voie la plus rapide qui mène vers elle.

Sur le coup leurs propos m'inspirèrent une crainte très vive :

- Depuis quand est-elle malade, demandai-je, quand l'avez-vous quittée ?

- Il y a moins de deux jours. Et nous devons te ramener sur le champ. Ton guide oriental se trouve auprès d'elle et il nous a envoyés te chercher.

En une fraction de seconde, je sus qu'ils mentaient car mon guide oriental venait juste de nous quitter sans parler de maladie affectant mon ange terrestre.

J'essayai alors de gagner du temps :

- Donnez-moi le signe secret de notre confrérie⁴², autrement je ne pourrai pas vous suivre.

Leur fin voile de gaze disparut brusquement et je pus voir leurs formes grossir de plus en plus distinctement en dessous. Je me gardai bien cependant de leur montrer que je le savais et, comme ils ne répondaient pas tout de suite mais se murmuraient quelque chose l'un à l'autre, je continuai :

- Si vous êtes envoyés par notre guide, vous pouvez sûrement me donner le signe de reconnaissance de notre confrérie.

- Oui, pas de problème. Bien sûr que je peux. Le voici, me dit l'un des deux en souriant avec un air de grande franchise : L'espoir est éternel.

- Bon, est-ce tout ? Quelle est la suite.

- La suite ? Tu en veux plus ? ajouta-t-il quelque peu embarrassé. L'autre le poussa et lui souffla quelque chose, après quoi il poursuivit :

- L'espoir est éternel et la vérité. La vérité est... la vérité est... quoi mon ami ?

⁴² S'agit-il ici d'une allusion maçonnique ? Les francs-maçons ont pour habitude de se reconnaître par des signes qui diffèrent en fonction des grades.

– *Inévitable, dit l'autre.*

Je les regardai tous deux d'un air amical :

– *Vous êtes très intelligents, mes amis. Sans doute pouvez-vous maintenant me donner le symbole ?*

– *Le symbole ? Diable, il y a un symbole à donner ?*

– *S'il n'y en a pas, alors c'est à moi de vous le donner.*

Aussitôt, ils levèrent tous deux les bras pour me happer et je remarquai que l'un deux avait une main toute ratatinée. Je sus alors à qui je devais ce *guet-apens*. Tandis qu'ils se jetaient sur moi, je reculai et fis le signe sacré de la vérité, le même depuis toujours et dans tous les mondes⁴³. À sa vue, ils s'écroulèrent, inconscients, comme si je les avais assommés. Nous les laissâmes méditer... Je demandai à Fidélio ce qu'ils allaient faire.

– *Dans un petit moment, me dit-il, ils vont reprendre leurs esprits. Pour l'instant, tu leur as donné un sacré choc et ils sont assommés. Mais dans peu de temps ils seront prêts à recommencer. Si tu les avais suivis, ils t'auraient emmené dans le marais là-bas et t'auraient laissé errer à moitié étouffé. Tu dois toujours te souvenir qu'ils disposent d'un énorme pouvoir dans leur propre sphère si tu leur permets de te guider de quelque manière que ce soit.*

⁴³ Les lecteurs sont invités à nous écrire avec des explications de ce que pourrait être ce signe de « vérité ».

~ 24

Fidélio me proposa alors de visiter une autre ville dans cet étrange pays. J'y verrais un homme dont le destin aurait pu être le mien, si je n'avais pas eu la chance de bénéficier de l'aide et du soutien que m'apportait un amour constant. Nous avions chacun une histoire différente à bien des égards, mais sur de nombreux points, nous nous ressemblions. Je pensais donc que connaître cet homme et son histoire serait pour moi d'un très grand intérêt. Et peut-être que cela me permettrait de l'aider.

- Cela fait plus de dix ans, me dit-il, que cet homme a quitté la Terre, mais ce n'est que très récemment qu'il a commencé à manifester le désir d'évoluer. Je l'ai rencontré lors de ma précédente visite ; l'occasion m'a été donnée de l'aider et il a fini par rejoindre notre Confrérie. On m'a dit qu'il était sur le point de quitter cette sphère afin d'en gagner une plus élevée.

J'acquiesçai à la proposition et, après un vol aussi bref que rapide, nous nous retrouvâmes à planer au-dessus d'une vaste lagune sur laquelle était bâtie une grande cité. Ses tours et ses palais semblaient surgir des eaux et s'y refléter comme dans un miroir de marbre noir ; il était veiné de lignes d'un rouge foncé qui, à mes yeux, ressemblaient à des traînées de sang. Comme dans l'autre ville, il flottait au-dessus de celle-ci la même sombre couverture nuageuse, éclairée par endroits de zones gris acier zébrées de rouge. À première vue, nous

arrivions dans la Venise de ces sphères d'en bas. Je fis part de mes suppositions à Fidélío et voici sa réponse :

- C'est exactement ça, et tu vas retrouver ici bien des hommes célèbres qui ont inscrit leur nom dans l'Histoire en lettres de feu et de sang.

Nous étions maintenant dans la Venise du bas, et on parcourait ses canaux et ses places les plus fréquentées. Oui, c'étaient bien là les répliques délabrées de tous les lieux somptueux que certains tableaux nous ont rendus si familiers, sans parler de la célébrité qu'ils ont acquise grâce à tous ceux qui se sont fait un nom dans l'Histoire. Les canaux s'écoulaient, semblables aux sombres fleuves de sang qui auraient ruisselé de quelque gigantesque boucherie, léchant et délavant les escaliers de marbre des palais où ils déposaient d'épaisses traces boueuses. On aurait dit que le sang suintait des pierres elles-mêmes et dégoulinait entre les pavés. L'atmosphère était pesante, alourdie par une brume rougeâtre.

Au fond des eaux cramoisies, je voyais les squelettes des milliers d'êtres qui y avaient eu rendez-vous avec la mort, assassinés ou victimes d'une forme de meurtre plus légale. C'étaient ces sombres flots qui leur avaient servi de sépulture. Plus bas, dans les cachots dont la ville était truffée, je voyais une foule d'esprits serrés les uns contre les autres comme des fauves enfermés dans une cage. Leurs yeux luisaient et tous les mouvements qu'ils faisaient en rampant exprimaient un désir de vengeance, celui qui anime un tyran enchaîné. Il fallait absolument que ces esprits-là soient maintenus en captivité car ils étaient plus dangereux que les plus sauvages des animaux. En longues processions, nous voyions passer les magistrats de la ville accompagnés de leurs serviteurs, mais aussi des aristocrates hautains suivis d'une troupe hétéroclite de soldats,

marins et esclaves. Puis des marchands, des prêtres, d'humbles citoyens, mais aussi des pêcheurs. Bref, ces hommes et ces femmes étaient de toutes conditions et venaient de toutes les époques, mais tous étaient pareillement décatis et répugnants.

Pendant qu'ils marchaient ainsi, j'avais l'impression que des squelettes de mains, des fantômes de bras surgissaient d'entre les pierres des souterrains comme pour essayer d'agripper les précédents et de les faire tomber, animés du même souhait de les voir partager leur propre malheur. Sur bien des visages se lisait une expression de bête traquée, comme s'ils étaient obsédés, rongés par de noires préoccupations.

Au loin, sur les eaux de la lagune, voguaient de fantomatiques galères, remplies d'esclaves enchaînés à leur banc de rameurs. Il n'y avait parmi eux aucun de ces êtres que l'on a privé de tout espoir, pauvres victimes d'une intrigue politique ou d'une vengeance personnelle. Ceux qui se trouvaient là étaient les esprits de tyrans inflexibles ou d'habiles intrigants ; ils avaient eux-mêmes envoyé aux galères bien des hommes, faisant d'eux de véritables morts-vivants. Plus loin encore, au large, j'apercevais de grands navires tandis que dans le port en ruine étaient ancrées les répliques éthériques de vaisseaux de pirates écumant l'Adriatique. Les esprits de leurs équipages erraient alentour. Par pur plaisir, ils s'étaient livrés au pillage, ils avaient saccagé des ports et fait la guerre mais à présent ils passaient leur temps à se battre ou à lancer sur d'autres des attaques surprises. Enfin, des gondoles fantômes flottaient sur les canaux de la ville, transportant des esprits qui vquaient encore aux affaires et aux plaisirs de leur précédente vie terrestre. En un mot, dans cette Venise-là, comme dans toutes les autres villes que j'avais vues, la vie était presque semblable à la vie terrestre, sauf que, là, toute bonté,

toute sincérité, toute vérité avaient disparu. Tous ceux qui aimaient vraiment leur pays, tous les citoyens désintéressés s'en étaient allés. Il ne restait plus que les mauvais pour exploiter leurs semblables et exercer leur vengeance sur leurs complices dans le crime.

Sur le parapet d'un petit pont, nous trouvâmes un homme assis. Il portait l'uniforme des *Frères de l'Espoir*, un vêtement gris foncé identique au mien au début de mes pérégrinations. Il avait les bras croisés sur la poitrine et sa capuche recouvrait tellement son visage que je ne pouvais voir ses traits. Je sus pourtant immédiatement que c'était l'homme que nous étions venus voir. Je reconnus aussi en lui un célèbre peintre vénitien que j'avais connu dans mes jeunes années, sans que nous ayons été très intimes. Nous ne nous étions pas revus depuis notre rencontre sur le plan terrestre et, jusqu'à ce que je le voie là assis sur un pont, dans une ville de l'Enfer, je ne savais pas qu'il était mort. J'avoue qu'à sa vue je reçus un véritable choc. Je me remémorais les moments de ma jeunesse, quand j'étais moi aussi étudiant aux Beaux-Arts. Nous avions la vie devant nous et quelles perspectives magnifiques ! Le voir là maintenant, et penser à ce qu'avait dû être sa vie pour qu'il en soit arrivé là me bouleversait.

Comme il ne nous voyait pas, nous restâmes un moment à l'écart afin que Fidélío me raconte sa vie. Apparemment, cet homme – appelons-le Benedetto, selon son nom d'esprit, car il vaut mieux que le nom qu'il avait sur Terre reste dans l'oubli – était devenu célèbre très peu de temps après notre rencontre. Ses tableaux se vendaient plutôt bien, mais l'Italie n'étant pas à cette époque-là un pays riche, ses clients les plus fortunés

étaient les Anglais et les Américains⁴⁴ qui venaient visiter Venise. C'est dans la demeure de l'un d'entre eux qu'il rencontra la femme qui devait assombrir toute sa vie, vu la détestable influence qu'elle eut sur lui. Il était jeune, beau et plein de talent. Il avait eu une excellente éducation et, issu d'une famille ancienne bien que pauvre, il avait ses entrées dans la meilleure société de la ville.

Benedetto donna son cœur à une jeune fille appartenant au rang le plus élevé de la société. Avec toute la folie due à la jeunesse et à des idées romantiques, il s'imagina naïvement qu'elle se contenterait de devenir la femme d'un artiste qui ne possédait rien d'autre pour se faire une place que son talent et une réputation grandissante. La jolie jeune femme avait à peine vingt ans quand ils firent connaissance. Ainsi pourvue de tous les charmes propres à ensorceler le cœur d'un homme, elle ne découragea pas Benedetto, si bien que le pauvre jeune homme la crut aussi sincère que lui. Mais, bien que passionnément assoiffée d'amour et d'admiration, elle était froide, calculatrice, ambitieuse et mondaine, incapable de comprendre ou de rendre un amour équivalent à celui qu'elle inspirait à Benedetto. Lui ne connaissait de l'amour et de la haine que les extrêmes. Elle était flattée par les attentions qu'il lui prodiguait, charmée par la passion dévouée qu'il lui montrait et fière d'avoir fait la conquête d'un être aussi beau et aussi talentueux.

En revanche, il n'était absolument pas dans ses intentions de sacrifier quoi que ce soit par amour. Bien au contraire, elle

⁴⁴ Une autre confirmation que l'auteur de ces lignes est mort vers 1860 puisque les Américains n'ont commencé vraiment à voyager en Europe qu'à partir de 1840.

faisait des pieds et des mains, déployant tous ses talents, pour épouser un vieil aristocrate vénitien dont elle convoitait la fortune et le titre. Ce qui ne l'empêchait pas d'éprouver pour lui le plus profond mépris. Benedetto ne tarda pas à voir la fin de son rêve. Il prit le risque d'ouvrir son cœur à son aimée et de lui offrir tous ses projets d'avenir. Mais la jeune femme reçut ses aveux avec la plus extrême froideur et lui demanda de ne pas être idiot. Elle lui expliqua qu'il lui était impossible de vivre sans argent et sans situation et, pour finir, elle le congédia, manifestant pour ses souffrances un calme et une indifférence qui le rendirent quasiment fou.

Aussitôt il quitta Venise pour se rendre à Paris et là, afin de l'oublier, il goûta à tous les plaisirs offerts par la capitale de la joie de vivre. Ils restèrent ainsi plusieurs années sans se voir, jusqu'à ce que le destin ramène Benedetto à Venise. Il se croyait guéri, prêt à n'avoir que du mépris pour son ancienne folie. Entre temps, il était devenu un peintre célèbre, presque à même de fixer le prix de ses tableaux. Comme prévu, il trouva l'amour de sa vie mariée à un marquis, devenue une véritable reine qui régnait sur la société vénitienne, entourée d'une foule d'admirateurs qu'elle ne jugeait pas toujours utile de présenter à son mari. Pourtant, Benedetto était décidé à traiter la dame avec politesse et indifférence s'ils venaient à se rencontrer. Mais ce n'était pas son intention à elle. Esclave d'un jour, esclave toujours : aucun amant ne devait briser les chaînes avant qu'elle n'ait elle-même décidé de donner congé !

Elle déploya à nouveau tous ses charmes pour le séduire et hélas, trois fois hélas, le cœur de Benedetto, n'était que trop pressé à lui succomber, surtout quand elle lui expliqua, la voix teintée des accents de la passion, qu'elle regrettait à présent de s'être mariée. Il devint alors son amant et vécut un certain

temps dans le bonheur. Mais seulement un certain temps. En effet, la jeune marquise se fatiguait très vite de ses conquêtes et aimait avoir de nouvelles victimes. Il lui fallait toujours de nouveaux esclaves pour lui rendre hommage car l'excitation de la nouveauté lui plaisait. Benedetto, avec sa jalousie et sa dévotion commença à la fatiguer ; en un mot, elle était lasse de lui.

Elle avait de plus un nouvel admirateur, jeune, riche et bel homme qui eut bientôt sa préférence. La marquise n'en fit pas mystère à Benedetto et elle l'envoya paître pour la seconde fois. Il eut beau éclater en reproches, protester violemment, se mettre en colère, rien n'y fit, sinon ennuyer la jeune femme. Comme elle se montrait de plus en plus glaciale à son égard, de plus en plus insolente aussi, son agressivité alla grandissant. Il la menaça, la supplia, lui jura qu'il se tuerait si elle lui était infidèle. Finalement, au terme d'une scène particulièrement violente, ils se séparèrent et Benedetto rentra chez lui.

Le lendemain, quand il frappa à la porte, on lui fit répondre par une domestique que la marquise ne voulait plus le voir. Quelle impudence ! Lui faire dire les choses de cette façon ! Quelle femme sans cœur ! Il éprouvait une honte amère à se voir traité avec tant de légèreté pour la seconde fois, jeté comme un vieux gant. C'en fut trop pour sa nature ardente et passionnée : il rentra donc chez lui et se brûla la cervelle.

Quand il reprit conscience, ce fut pour éprouver toute l'horreur de se découvrir prisonnier dans son cercueil et dans sa tombe. Il avait causé la destruction de son corps physique mais son esprit ne pouvait se détacher de ce dernier afin d'être libre. Pour que son âme puisse s'envoler, il lui fallait attendre que la décomposition du corps s'achève. En effet, les particules

répugnantes de la chair qui se décompose continuent à envelopper l'âme et le lien qui existe entre elles ne parvient pas à se briser.

Quel destin ! Est-il possible de ne pas frissonner quand on imagine quelle lassitude et dégoût de la vie il a dû éprouver pour décider de se suicider ? Si les êtres restés sur Terre ressentaient vraiment de la compassion vis à vis du suicide, ils feraient incinérer celui qui l'a commis, ils ne l'enterreraient pas. Ainsi, par le biais d'une dispersion rapide des particules, l'âme pourrait se libérer bien plus vite d'une telle prison. Quand quelqu'un se suicide son âme n'est pas prête à quitter son corps, de même qu'un fruit qui n'est pas encore parvenu à maturité n'arrive pas à tomber tout seul de l'arbre qui le nourrit. Même si un grand choc a abattu l'arbre en question, ses fruits y restent cependant attachés, jusqu'à la disparition de ce qui les reliait à leur branche.

De temps en temps, Benedetto plongeait dans un état d'inconscience. Il oubliait alors pendant quelques instants sa situation terrifiante. Ces périodes d'oubli étaient bienvenues car chaque fois qu'il en sortait, voici ce qu'il découvrait : au fur et à mesure que son corps physique retournait à la poussière, l'emprise exercée sur son esprit se relâchait peu à peu. Malgré tout, pendant ce processus, il lui fallait souffrir dans tous ses nerfs les affres de cette lente décomposition. Au contraire, une destruction rapide de son corps physique, tout en infligeant à son esprit un choc plus violent et plus douloureux, lui aurait épargné du moins la lancinante torture que lui causa cette corruption progressive. Finalement, son corps cessa de retenir son esprit et il put se lever de sa tombe. Mais il continua à traîner à proximité : il n'était plus prisonnier mais toujours

attaché. Enfin, le dernier lien qui le retenait se cassa et il fut libre de se promener sur le plan terrestre.

Au début, ses facultés visuelles, auditives et sensitives étaient quasi inexistantes, mais elles finirent par se développer progressivement et il devint conscient de ce qui l'entourait. Avec ses facultés, se réveillèrent également les passions et les désirs qu'il avait eus pendant sa vie terrestre et on lui apprit comment il pouvait encore leur donner satisfaction. Une fois de plus, comme autrefois, il chercha à oublier sa peine et son amertume en satisfaisant ses sens. En vain ! Ses souvenirs étaient toujours là et son passé le torturait ! Son âme était tenaillée par une faim terrible, une soif de se venger. Il voulait absolument acquérir le pouvoir de faire souffrir son ancienne maîtresse autant qu'elle l'avait torturé. Il y pensa si fort que cela finit par le conduire là où elle était. Il la retrouva comme avant, entourée de sa petite cour de joyeux admirateurs. Elle avait pris quelques rides mais était toujours la même, avec le même cœur de pierre, se moquant éperdument de ce qu'elle avait provoqué. Quand il repensait à toutes les souffrances causées par son amour, il devenait complètement fou.

Finalement, toutes ses pensées n'en firent plus qu'une : trouver le moyen de lui faire perdre sa situation, de la dépouiller de tout ce qui comptait plus que l'amour, l'honneur ou même la vie de ceux qu'on pourrait appeler ses « victimes ». Il y réussit car les esprits ont à leur disposition plus de pouvoirs que les humains ne peuvent se l'imaginer. C'est ainsi qu'il la vit graduellement dégringoler de la position dont elle était si fière. D'abord, elle fut ruinée, ensuite elle perdit son honneur, puis tous les masques derrière lesquels elle se cachait. On sut qui elle était vraiment, une vile séductrice qui jouait avec les sentiments comme on joue aux

dés. Combien de cœurs brisés ? Combien de vies détruites ? Elle s'en moquait éperdument. La seule chose qui l'intéressait était de gravir un à un les échelons de la richesse et du pouvoir.

Du fond de l'obscurité et de la détresse où il se trouvait, Benedetto ne lâcha pas. Il se sentait mieux à l'idée que c'étaient ses propres mains qui la faisaient descendre de plus en plus bas et qui lui arrachaient son masque de belle femme mondaine. De son côté, elle ne comprenait pas pourquoi tous ces événements qui se précipitaient semblaient l'entraîner à la ruine. Comment ses plans les plus élaborés échouaient-ils, pourquoi ses secrets les plus jalousement gardés éclataient-ils au grand jour ? Elle commença à trembler à l'idée de ce que chaque nouvelle journée allait lui apporter. C'était comme si une société secrète dont elle ne pouvait contrer les manœuvres ne travaillait qu'à sa perte.

Alors elle repensa à Benedetto et à ses dernières menaces : il lui avait dit que si elle le poussait à l'extrême, elle le rejoindrait en Enfer. Elle avait cru qu'il voulait la tuer, mais quand elle avait appris qu'il s'était suicidé, elle s'était sentie soulagée, puis l'avait oublié tout aussi vite. De temps en temps, malgré tout, elle repensait à lui, lorsqu'un quelconque événement ramenait son souvenir à sa mémoire. Mais maintenant, cela ne s'arrêtait plus, une véritable obsession. Elle commença à trembler, terrorisée à l'idée qu'il quitte sa tombe pour venir la hanter.

C'est ainsi que l'esprit de Benedetto ne la quitta plus, lui soufflant sans cesse à l'oreille qu'il tenait enfin sa vengeance. Il lui rappela le passé et son amour qui s'était transformé en haine. Une haine qui l'avait rempli d'amertume et consumé comme l'aurait fait le feu de l'Enfer ! Bientôt son âme serait, elle aussi, dévorée par ces flammes et elle deviendrait la proie

d'un désespoir aussi grand que le sien. La jeune femme ressentait intérieurement la présence obsédante de Benedetto alors que ses yeux ne voyaient rien. En vain chercha-t-elle à lui échapper en essayant de ne jamais rester seule. Dans tous les lieux fréquentés par une foule d'hommes et de femmes, on ne voyait qu'elle, mais même là, il la suivait. Jour après jour, cela devenait plus précis, plus réel, quelque chose à quoi il lui était impossible d'échapper. Enfin un soir, dans la faible et grise lumière du crépuscule, elle le vit ! Son regard était menaçant et sa haine se lisait dans chaque trait de son visage et dans le moindre de ses gestes. Le choc fut trop fort pour ses nerfs et elle tomba sur le sol, morte. Benedetto sut alors qu'il avait réussi à la tuer et dès lors il porta sur le front la marque de Caïn.

Mais commença à ce moment-là le remords ; ce qu'il venait de faire lui répugnait. Il avait voulu la tuer avec l'intention d'entraîner ensuite son esprit dans sa propre chute. Puis, une fois que ce dernier serait séparé du corps, il voulait le harceler et le torturer de façon qu'elle ne connaisse plus jamais de repos d'un côté ou de l'autre de la tombe. Mais maintenant, sa seule et unique pensée consistait à échapper à l'horreur que lui causait la réussite de son acte. Tout n'était pas mort en cet homme, il lui restait encore des traces de bonté et le choc qui avait tué la marquise avait en même temps réveillé sa véritable nature, enfouie dans son désir de vengeance. Il quitta alors le plan terrestre et tomba de plus en plus bas, jusqu'à arriver dans cette ville de l'Enfer qui lui convenait parfaitement.

- *C'est là que je l'ai retrouvé*, me dit Fidélio qui ajouta que j'étais à présent capable de l'aider car il était désormais repentant. Je serais capable de lui montrer la façon dont il pouvait réparer le mal qu'il avait fait.

- En ce moment, il attend la venue de celle qu'il a tant aimée et tant haïe. Il veut lui demander pardon afin de pouvoir pardonner à son tour. Elle de son côté a également été attirée dans cette sphère car sa vie personnelle n'était pas moins coupable, et c'est dans la réplique même de la ville qui fut le théâtre de leur amour terrestre qu'ils vont se rencontrer de nouveau. Voilà pourquoi il l'attend, assis sur le pont où il l'a si souvent rencontrée autrefois.

- Et elle va le rencontrer bientôt ?

- Oui c'est imminent, et cela marquera la fin du séjour de cet homme dans la sphère où nous sommes. On lui accordera la liberté d'en gagner une autre plus élevée, là où son esprit perturbé finira par goûter une période de repos avant de reprendre le dur chemin de l'évolution. Mais combien de pas lents et douloureux ne lui faudra-t-il pas faire alors pour gravir ce chemin !

- Elle partira avec lui ?

- Oh non, pas du tout. On l'aidera elle aussi à évoluer, mais leurs chemins vont carrément se séparer car il n'y avait pas entre eux de véritable affinité, ce n'était que de la passion, de l'orgueil aussi et de l'amour-propre blessé. Ils vont donc partir chacun de leur côté pour ne plus jamais se rencontrer.

Nous nous rapprochâmes de Benedetto. Comme je lui touchais l'épaule, il sursauta et tourna la tête, mais ne me reconnut pas de suite. Je me présentai en expliquant que cela me ferait très plaisir que nous soyons amis de nouveau et que j'espérais d'autres retrouvailles dans des sphères plus élevées. J'ajoutai, sans entrer dans les détails, que moi aussi j'avais fait des bêtises et que j'en avais énormément souffert, mais qu'à présent, j'étais en train de remonter la pente. Il parut content de me voir et me serra la main avec beaucoup d'émotion, à notre départ. Il était toujours assis sur le pont, attendant de

rencontrer pour la dernière fois cette femme qui n'était plus qu'un pénible souvenir.

En quittant cette Venise pour gagner les plaines dont je savais à présent qu'elles étaient la réplique éthérique des plaines de la Lombardie, mon attention fut soudain attirée par un appel au secours qui faisait pitié à entendre. Je me tournai légèrement sur ma droite et aperçus un couple d'esprits qui gisaient sur le sol, apparemment inertes. L'un d'eux m'appelait par de grands gestes. Comme cet esprit me tendait la main et me demandait dans un murmure de l'aider à se relever, je me penchai vers lui pour le soulever. À ma plus grande surprise, il me saisit la jambe et essaya de me planter ses dents dans le bras ! L'autre, en même temps, s'efforçait de me serrer la gorge. Je réussis à me libérer, non sans peine, mais ma colère y fut pour beaucoup. Je fis un pas en arrière mais faillis tomber à la renverse. En tournant la tête, je m'aperçus qu'une grande fosse venait de s'ouvrir derrière moi. Un pas de plus et j'y serais tombé.

Je me souvins alors des conseils : je ne devais pas laisser mes bas instincts prendre le dessus car cela me mettait au même niveau que ces êtres. Je regrettai aussitôt ma colère et prit la résolution de garder mon calme. De nouveau, je me tournai vers les deux esprits et vis que celui que je pensais avoir touché était en train de ramper dans ma direction pour m'attraper. L'autre, tapi, était prêt à bondir. En les regardant intensément, je me rendis compte qu'il s'agissait de l'homme à la main ratatinée et de son acolyte, ceux-là même qui avaient essayé de me tromper en m'envoyant un faux message peu de temps auparavant. Je ne les quittai pas des yeux, déterminé à les empêcher de s'approcher. Ils eurent un moment d'hésitation puis se roulèrent par terre en grognant, montrant

leurs dents comme des loups, mais incapables de faire un pas de plus dans ma direction. Je les laissai là et me dépêchai de retrouver Fidélio pour lui raconter ce qui venait de se passer. Il se mit à rire :

- J'aurais pu te dire qui ils étaient, mais je me suis dit que cela ne te ferait pas de mal de le découvrir par toi-même et d'apprendre en même temps à quel point ta propre force de caractère et ta détermination peuvent constituer la meilleure des protections. Par nature, tu as beaucoup de volonté et aussi longtemps que tu ne t'en sers pas pour bafouer les droits légitimes d'autrui, c'est une qualité utile et qui a beaucoup de valeur. Tu auras découvert, au cours de ton travail dans le Monde de l'Esprit, que c'est le grand levier qui peut te permettre d'agir, non seulement sur ceux qui t'entourent mais aussi sur la matière apparemment inanimée. À mon avis, comme ces deux-là vont vraisemblablement se retrouver sur ton chemin de temps à autre, il vaudrait mieux que tu décides maintenant qui sera le maître, qui dominera l'autre. Désormais, ils hésiteront à t'affronter directement mais tant que tu travailles sur le plan terrestre, tu les trouveras prêts à saisir n'importe quelle occasion de faire échouer tes plans.

~ 25

Des masses compactes d'esprits atroces planaient au-dessus d'une vaste plaine qui s'étendait à présent devant nous. Fidélío me suggéra de prendre de l'altitude afin de mieux observer leurs mouvements.

– Nous sommes sur le point d'assister, me dit-il, à l'une des plus importantes batailles qui soient, opposant des esprits qui prenaient plaisir à faire la guerre, à piller et à faire couler le sang. Les ténèbres où ils sont plongés résultent de la cruauté dont ils faisaient preuve sur Terre pour assouvir leurs ambitions ; et ils continuent, ici comme là-bas, à mener des opérations guerrières.

Mais cette fois ils luttent les uns contre les autres car, dans ce royaume qu'est l'Enfer, chacun veut exercer le pouvoir suprême. Regarde-les rassembler leurs forces avant de lancer une offensive sur ceux à ta droite, tu vois comme ils sont habiles à manœuvrer ? Les êtres qui sur Terre possédaient la force d'âme nécessaire pour lever des armées enrôlent ici des âmes en peine, trop faibles pour résister à leur appel, et ils les font combattre sous leur bannière, de gré ou de force⁴⁵. Vois-tu, il n'y a absolument aucune différence avec ce qui se passe dans la vie physique. Pour ces chefs puissants, cela va même être pire qu'une lutte à mort puisque aucune mort ne peut venir mettre fin au combat. Ils se battent encore et encore ; c'est comme une lutte éternelle.

⁴⁵ Là, c'est dans le livre de Bernard Werber « L'Empire des Anges », que nous retrouvons une scène similaire.

À moins, – et c'est à souhaiter –, que l'un ou l'autre n'en ait assez et n'aspire à une forme de lutte plus noble que celle qu'il cherche à remporter sur ces malheureux. Car dans le genre de bataille que nous allons voir, la victoire n'apporte que le droit d'opprimer à nouveau et de torturer le vaincu. Mais lorsque ces mêmes instincts, ces mêmes dons naturels, que les esprits que tu viens de voir ont détournés et mis au service de leurs ambitions et de leur soif de pouvoir, auront été purifiés, ils se transformeront en aides puissantes. La même volonté qui aujourd'hui contrarie l'évolution demain la favorisera. Mais quand cela arrivera-t-il ?

À vrai dire, cela dépend de la noblesse qui sommeille dans chaque âme et du moment où son amour pour le Bien, la Justice et la Vérité se réveillera. Comme des graines enfouies dans la terre, ces germes peuvent rester très longtemps étouffés sous une masse de Mal, mais pour tous vient le temps où le meilleur dans l'âme se réveille. Ces bons germes se mettent alors à pousser, conduisant l'âme à vouloir réparer ses erreurs, puis à développer toutes sortes de qualités et enfin à réaliser de bonnes actions.

Embrassant du regard l'immense plaine du champ de bataille, nous vîmes les deux armées prêtes à se lancer l'une contre l'autre. Je vis des esprits qui se distinguaient par leur autorité, ils commandaient chacun un régiment comme ils l'auraient fait dans la vie. Parmi les forces en présence se trouvaient deux esprits pleins de majesté, qui auraient pu servir de modèle au Lucifer de Milton⁴⁶ car ils avaient un tel

⁴⁶ Point de repérage chronologique. John Milton (1608-1674) est, pour les anglophones, le poète le plus célèbre, dont l'équivalent pour les francophones serait Charles Baudelaire. Milton a écrit un chef d'œuvre *The Paradise Lost* (*Le Paradis Perdu*) où l'homme est au centre, cerné par les anges. Ce long poème composé de douze chants raconte la chute d'Adam, qui est pour Milton Lucifer lui-même. Mais grâce à cette chute, les hommes bénéficient au fond de leur cœur et de leur âme d'un « paradis intérieur deux fois plus heureux ».

sens du commandement allié à une intelligence si vive qu'ils faisaient sur moi une impression fantastique. Du reste, ils ne manquaient pas d'une certaine beauté, d'une certaine majesté, royale même, qui contrastait avec la dégradation propre à l'Enfer.

Mais hélas, ce n'était là que la beauté d'une bête féroce, tigre ou lion, qui cherche comment attirer sa proie afin de la mettre en pièces. Ils avaient une mine sombre et menaçante. Leurs yeux luisaient de férocité et un sourire qui n'en était pas un laissait apercevoir des dents acérées comme celles des prédateurs ; bref ils avaient dans le regard la ruse du serpent et leur sourire faisait davantage penser au vautour. Ils conduisaient chacun un char qui n'était pas tiré par des chevaux mais par les esprits d'hommes déchus. Comme si ceux-là avaient été des bêtes de somme, ils les fouettaient pour les mener dans la mêlée où ils se faisaient piétiner. On entendait des bribes discordantes d'une musique sauvage mais ce n'étaient que les hurlements stridents des âmes damnées. Le choc des armes faisait retentir de gigantesques grondements de tonnerre quand, d'un seul coup, ils fondaient les uns sur les autres, fendant l'air à une vitesse vertigineuse ou se traînant à terre. Les combattants se bousculaient, gesticulaient et se sautaient dessus comme une horde de bêtes. Leurs cris et leurs imprécations résonnaient dans l'espace et rendaient l'Enfer encore plus abominable qu'il ne l'était déjà. Ces armées éthériques lançaient assaut sur assaut, faisaient toutes sortes de manœuvres, avançant et reculant tour à tour, comme elles l'avaient fait autrefois sur Terre. Tous luttaient comme des diables, et non comme des hommes, car ils n'avaient pour armes que leurs dents et leurs griffes. Assister à une bataille quand elle se livre avec des armes qui sèment la mort est un

spectacle assez effroyable, mais, là, ça l'était doublement car ils se battaient comme des bêtes sauvages. Les deux chefs commandaient ces masses avec autorité, poussant au combat et faisant pencher celui-ci d'un côté ou de l'autre, au gré des courants qui, tels des marées, balayaient le champ de bataille.

Les deux esprits dominaient tous les autres d'une manière royale. Il ne leur suffisait plus de voir leurs troupes *s'entre-déchirer*, chacun ne songeait qu'à détruire l'autre ; ils se dressaient au-dessus de la mêlée pour se faire face, se jetant mutuellement des regards chargés d'une haine mortelle. Puis ils s'élançaient dans les airs, faisant virevolter au-dessus d'eux comme des ailes leurs vêtements noirs, s'affrontant en un combat sauvage dont l'enjeu était le pouvoir. On aurait cru voir lutter deux aigles en plein vol, tandis qu'en dessous d'eux une nuée de corbeaux charognards se battaient pour les vers. Je détournai mon regard des corbeaux pour me concentrer sur les aigles et voir comment ils s'affrontaient, avec comme seules armes leurs mains nues et leur volonté.

Sans le moindre cri ou le plus petit bruit, ils s'étreignaient à mort. Ni l'un ni l'autre ne parvenait à s'échapper et ils tournoyaient dans les airs sous nos yeux. À tour de rôle ils prenaient le dessus tout en se lançant des regards de haine, se soufflant mutuellement au visage leur haleine certainement fétide.

À d'autres moments ils se prenaient à la gorge, essayant de planter leurs dents dans le cou de l'autre. L'un avançait, l'autre reculait, ils montaient, descendaient, faisaient toutes sortes de contorsions pour ce qui me semblait être un combat à mort. Finalement l'un parut faiblir et s'effondra devant l'autre qui le jeta à terre comme pour le précipiter dans un abîme rocheux bordant le champ de bataille. C'était un gouffre profond, aussi

sombre qu'horrible, dans lequel il cherchait à le pousser afin de le garder en captivité. Ce combat terrible n'en finissait pas car le plus faible refusait de capituler. Il s'accrochait de toutes ses forces, faisant ce qu'il pouvait pour entraîner son vainqueur avec lui dans sa chute, mais il n'y arrivait pas et perdait ses forces à vue d'œil. Tandis qu'ils n'étaient plus qu'à deux doigts de cet effroyable trou noir au-dessus duquel ils restaient suspendus, je vis celui qui l'emportait se libérer, d'un puissant effort, et précipiter l'autre au fond de l'abîme.

Parcouru d'un frisson, je m'en allai pour constater que la bataille n'en avait pas moins continué avec autant d'acharnement dans la plaine. Ces ennemis éthériques avaient combattu et l'armée du général victorieux avait repoussé les autres forces. Disloquées, celles-ci se dispersaient dans toutes les directions, abandonnant sur place leurs compagnons épuisés, comme cela se passe dans les batailles terrestres. Dans le même temps, les vainqueurs traînaient derrière eux leurs prisonniers pour les emmener vers je ne sais quel terrible destin.

Complètement malade et dégoûté de cette barbarie, j'aurais volontiers quitté les lieux, mais Fidélio me toucha l'épaule en disant :

- Voilà, maintenant c'est à nous d'intervenir. Allons voir si quelqu'un a besoin d'aide. Nous en trouverons parmi ceux qui sont tombés au combat, quelques-uns qui seront aussi dégoûtés des horreurs de la guerre que toi. Ils ne seront que trop contents de recevoir notre aide.

Nous descendîmes en direction de la plaine. On aurait dit un champ de bataille à la tombée de la nuit, quand il ne reste que les morts et les blessés. Tous les autres avaient déserté

comme une volée de vautours en quête d'un nouveau cadavre. J'étais là, au milieu d'une foule d'êtres qui se tordaient en gémissant. Je ne savais par où commencer, tant il y en avait. C'était un million de fois pire qu'un champ de bataille sur Terre, et pourtant j'avais vu, moi aussi, des morts, des hommes à l'agonie, gisant comme un tas de feuilles mortes dans les rues de ma ville natale. Mon âme avait souffert en les voyant et j'avais moi-même brûlé de rage à l'idée qu'une telle chose puisse exister. Là au moins, il y avait la paix et le sommeil de la mort pour adoucir les tourments des tués et on pouvait espérer venir au secours des survivants. Mais ici, dans cet Enfer abominable, il n'y avait, me semblait-il, ni espoir ni mort pour venir soulager les souffrances, il n'y avait pas de matin nouveau succédant à la nuit du malheur. Si les esprits se remettaient à vivre, n'était-ce pas pour recommencer à nouveau cette vie épouvantable ? Pour se retrouver plongés dans cette nuit affreuse, entourés de ces hommes furieux ?

Je me baissai pour tenter de soutenir la tête d'un esprit qui gisait à mes pieds en gémissant. Ce n'était plus qu'une masse informe, tant il était blessé. J'entendis alors la Voix mystérieuse me dire à l'oreille :

- Même en Enfer l'espoir existe, sinon pourquoi serais-tu ici ? Les heures les plus sombres précèdent toujours l'aube et pour ceux-là – ceux qui sont tombés, les vaincus – l'heure du changement est arrivée. Ce qui les a amenés à se faire ainsi écraser est ce qui va leur permettre de se relever maintenant. Ils ont pris du recul par rapport au mal qui les entoure et aspirent désormais à une situation meilleure. Ils sont donc devenus faibles, là où il faut être fort pour faire le mal. Maintenant, ils vont tergiverser, hésiter à agresser leur prochain et à faire usage de la force impitoyable qu'utilisent les autres avec sauvagerie. C'est la raison pour laquelle ils ont pu être

jetés à terre et vaincus, mais leur chute, qui signifie ici la perte de leur pouvoir, va leur ouvrir des portes. Là réside l'accès à un état supérieur car c'est là que va poindre la lueur, pâle encore, de l'Espérance. Ne te lamente donc pas sur leur sort, cherche plutôt à soulager leurs souffrances afin qu'ils puissent sombrer, au sein de cette sphère, dans le sommeil de la Mort avant de s'éveiller à une vie nouvelle dans la sphère au-dessus.

- Et que va-t-il advenir de l'esprit puissant qui vient d'être jeté dans le gouffre ? demandai-je.

- Lui aussi recevra de l'aide quand son temps sera venu. Pour l'instant, son âme n'est pas mûre, et il ne sert à rien d'essayer.

La voix se tut et Fidélio, qui était à mes côtés, me montra comment apaiser ces âmes pour les faire dormir. Il me montra aussi une quantité incroyable d'étoiles qui scintillaient au-dessus de ce champ de supplice. C'étaient, me dit-il, des gens de notre Confrérie. Ils avaient été attirés ici pour accomplir, comme nous, une mission d'amour et de compassion.

Les esprits gémissants ne furent pas longs à sombrer dans l'inconscience et peu après, quelque chose de vraiment étrange et merveilleux s'offrit à ma vue : au-dessus de chacune de ces formes devenues silencieuses, s'élevait une sorte de vapeur, flottant comme de la brume. J'avais déjà vu cela une fois, quand nous avions sauvé un esprit, ainsi que je l'ai raconté précédemment. Petit à petit cette vapeur devint plus dense et prit la forme de l'esprit qui venait d'être libéré. C'était son âme et elle fut emmenée par un groupe d'esprits lumineux qui s'étaient rassemblés au-dessus de nos têtes. Cela continua jusqu'au départ de la dernière âme. Notre mission était terminée.

~ 26

Je découvris alors que les *Frères de l'Espoir* qui avaient prêté assistance aux esprits blessés, appartenaient à ma confrérie. Ils étaient là, portant une petite lumière en forme d'étoile, symbole de l'espoir luisant dans l'obscurité. Avec Fidelio, je rejoignis le groupe pour le saluer. Nous nous félicitâmes comme des militaires après une campagne couronnée de succès.

Avant de retraverser l'anneau de feu qui entoure cette région, notre chef nous conduisit au sommet d'un pic rocheux d'où nous avons une vue plongeante sur toutes les villes, les plaines et les montagnes constituant ce *Pays des Ténèbres* que nous venions de parcourir. À nos pieds se déroulait rien moins que l'immense panorama de l'Enfer ! Sur un ton grave et solennel, notre guide prit alors la parole :

- Ce que nous voyons devant nous n'est qu'une toute petite partie, un fragment infime de la grande sphère que les hommes ont coutume de désigner par le terme « Enfer ». Au-dessus, il en existe d'autres encore qui sont tout aussi obscures, et tant qu'ils n'ont pas vu celle-ci et appris jusqu'à quel point une âme peut y sombrer, aux yeux de beaucoup, elles peuvent sembler mériter le même nom. Mais quand on a visité cet endroit, on se rend alors vraiment compte que

les souffrances y sont bien plus atroces car elles résultent de crimes plus graves⁴⁷.

L'épaisse ceinture de matière sombre dont se compose cette sphère, la plus basse des sphères terrestres, s'étend sur plusieurs millions de kilomètres autour de nous. Elle héberge une multitude d'âmes pécheresses qui ont passé leur vie sur Terre dans un corps physique. L'existence de ces âmes peut remonter jusqu'aux temps les plus reculés, c'est à dire à l'époque où cette planète s'est mise à produire ses moissons d'êtres doués d'une conscience immortelle. C'est pour commettre des erreurs, en souffrir et travailler à leur propre salut qu'ils y ont été placés, afin de se purifier de toute trace rappelant leur nature inférieure.

À travers tous les temps, ces existences se sont multipliées au point que leur nombre avoisine celui des étoiles dans le ciel, ou des grains de sable dans la mer. Étant donné que, dans les plans supérieurs ou inférieurs, chacun se bâtit sa résidence, ces sphères immenses sont très peuplées et les innombrables demeures qui s'y trouvent forment de véritables villes dont on ne peut même pas concevoir le nombre ; cela dépasse l'entendement humain. En tout cas, chaque lieu porte l'empreinte caractéristique de l'esprit qui l'a créé par son comportement. Tout comme il est impossible de trouver deux visages semblables chez les humains, il n'existe pas deux âmes ou deux endroits identiques dans le Monde de l'Esprit. Je le répète, chaque lieu, chaque sphère même, est la création unique de catégories d'esprits spécifiques. Toutefois, vu que les âmes ayant des affinités entre elles s'attirent mutuellement, les caractères originaux de ses habitants y seront plus ou moins imprimés. Quand on fait la

⁴⁷ Mention identique dans le Livre d'Énoch.

description de l'une de ces sphères, on ne peut parler que de ce qu'on a vu, ce par quoi on a été attiré.

Ainsi, une même sphère pourra être perçue différemment d'une personne à l'autre, et chacune en fera une description très différente. Comme les hommes ne possèdent qu'une vision limitée et mesurent tout à leurs propres critères d'appréciation, ils diront que les descriptions doivent être fausses puisqu'elles ne disent pas la même chose. Mais c'est oublier que Rome n'est pas Gênes, Milan ou Venise, même si ces villes se trouvent en Italie. Lyon n'a rien à voir non plus avec Paris bien que ce soient deux villes françaises. Elles se ressemblent pourtant à certains points de vue et présentent des caractéristiques communes puisqu'elles sont situées dans le même pays. Pour prendre un exemple encore plus frappant, on sait que New-York et Istanbul sont toutes deux situées sur Terre, mais il existe tant de différences parmi leurs habitants respectifs qu'il est inutile de chercher des points communs exprimant leur appartenance à une même nation. Tout ce qu'on peut dire c'est que ces deux villes sont peuplées par des êtres humains qui sont extrêmement différents les uns des autres aussi bien dans leur aspect physique que dans leur façon de vivre.

Je veux que vous compreniez qu'au cours de toutes vos pérégrinations, vous avez été témoins de bien des choses affligeantes. Combien de malheureux avez-vous vu ramper dans la boue qu'ils ont produite par leurs mauvais comportements ! Il y avait pourtant chez tous ces êtres le germe d'une âme indestructible, n'est-ce pas ? Eh bien aussi longues que puissent être ses épreuves – compte tenu du fait qu'elle peut retarder l'heure de sa délivrance par un mauvais usage de ses facultés – chaque âme possède de naissance un droit inaliénable à l'espérance. L'heure de s'éveiller viendra tôt ou tard pour chacune, et même ceux qui sont au fond du gouffre finiront par remonter. C'est comme un pendule, une fois qu'il a atteint ses

limites d'un côté, il repart de l'autre et remonte autant qu'il est descendu.

Ce qui est certain, c'est qu'une âme perdue doit payer une dette énorme pour s'être ainsi laissée aller. En revanche, une fois qu'elle a payé, c'est pour toujours. Il n'y a plus de créancier inflexible restant sourd aux prières de celui qui se repent, au point de lui dire : « Va-t'en, la décision est inexorable et l'heure de ta rédemption est déjà passée. »

Ô frères de l'Espoir, est-ce que l'homme, dans sa médiocrité, peut mesurer le pouvoir du Tout-Puissant dont la création et les voies s'étendent bien au-delà de ce qu'il peut imaginer ? Est-ce qu'il peut assigner des limites à la miséricorde divine et prétendre qu'elle sera refusée à l'être accablé par le chagrin, sous prétexte que ses fautes sont trop graves ? Non. Personne d'autre que Dieu ne peut condamner quelqu'un et Lui seul pardonne. Sa voix nous parle à travers tout ce qui vit, le moindre brin d'herbe, le plus petit rayon de lumière ; et que nous dit-Elle ? Que Sa bonté et Sa miséricorde sont incommensurables ! Par l'intermédiaire de Ses esprits et Anges innombrables qui Le servent, Sa voix retentit en direction de tous ceux qui expriment leurs regrets. Elle dit qu'Il fait toujours preuve de compassion à l'égard de ceux qui Lui en demandent et qu'ils peuvent toujours obtenir un pardon total pour peu qu'ils le cherchent sérieusement en y travaillant avec sincérité. Même au-delà de la tombe, même au plus profond de l'Enfer, la miséricorde, le pardon, l'espérance et l'amour existent pour tout le monde ! Il n'y a pas un seul atome⁴⁸ de l'essence immortelle insufflée à l'être humain

⁴⁸ Le texte original en anglais est le suivant : « no one atom of the immortal soul essence... ». Ce qu'il y d'extraordinaire dans l'utilisation de ce mot atom est son sens contemporain alors que ce texte a été pris entre 1894 et 1895... De quoi rester songeur. Bien que les anciens aient pressenti qu'au-delà du visible, dans l'infiniment petit, se trouvaient des atomes, c'est le chimiste anglais John Dalton (1766-1844) qui a été le premier à étudier la manière dont les différents atomes

pour qu'il devienne un individu conscient d'être en vie qui puisse se perdre complètement, sombrer dans le Néant ou être voué à la condamnation éternelle.

Ils se trompent – et je dirais même qu'ils sont gravement coupables – ceux qui enseignent autre chose aux hommes car en agissant de la sorte, ils leur ferment les portes de l'espérance et augmentent la souffrance de leur âme, en leur faisant croire que la mort va imprimer à leur destin le sceau final de la damnation. J'aimerais vraiment que chacun d'entre vous – quand il sera de retour sur le plan terrestre – proclame à tous la vérité apprise au cours de votre périple. Faites en sorte que partout se développe un sentiment d'espérance. Faites savoir cependant combien il est nécessaire de prendre la bonne route pendant qu'il en est encore temps. Dites bien qu'il est plus facile pour un être humain de réparer ses erreurs alors qu'il se trouve sur la Terre que d'attendre que la mort ait érigé une barrière entre lui et ceux avec qui il pouvait se réconcilier.

Sachez-le, tout ce qu'il vous a été donné de voir dans cet Enfer n'est que le résultat des mauvais agissements des humains durant la vie qu'ils ont passée sur Terre ou dans les autres sphères du plan terrestre. Là, rien n'existe qui ne soit une création de l'âme elle-même, aussi affreux que puisse apparaître à vos yeux le milieu où elle est plongée. Même si vous avez reçu un véritable choc à la vue de ces êtres, vous devez absolument toujours garder en mémoire qu'ils sont entièrement responsables de ce qu'ils sont devenus. Dieu n'alourdit pas le fardeau de qui que ce soit d'un seul gramme mais chacun doit fournir le travail nécessaire pour réparer ce qu'il a fait, reconstruire ce qu'il a détruit, nettoyer ce qu'il a sali. Quand ce sera fait, ces

s'assemblent pour former des ensembles chimiques. Il est le père de la science atomique moderne.

demeures horribles et ces corps difformes subiront une métamorphose. Tout deviendra plus lumineux et plus calme, plus paisible aussi, qu'il s'agisse des environnements ou bien des corps.

Finalement, quand les temps seront accomplis et que les hommes, sur Terre et dans les sphères qui l'entourent, feront plus de bien que de mal, ces visions d'horreur, ces endroits atroces seront balayés comme l'écume par la marée montante. Même cet endroit sera submergé par les flots : l'Eau de la Vie, dans toute sa pureté, le nettoiera jusqu'à ce que ces montagnes rocheuses sombres que vous apercevez, mais aussi l'atmosphère lourde qui règne ici et les lieux sordides qui s'y trouvent, se dissolvent dans le feu purificateur du repentir. Lorsque le chimiste fait dissoudre dans une éprouvette un morceau de calcaire, sous l'effet d'un acide, celui-ci s'évapore et ses molécules vont se combiner ailleurs pour reconstituer une autre roche. Rien ne se perd jamais, rien n'est jamais détruit.

Quant aux atomes que votre corps a attirés à lui aujourd'hui, ils seront rejetés demain et s'en iront plus loin reformer d'autres corps, et ce processus est sans fin. Ce qui émane de la nature spirituelle des hommes adopte une forme dans les sphères terrestres ; mais quand il n'y a plus de magnétisme assez fort pour assurer la cohésion des particules constituant les sphères inférieures, celles-ci cessent de subir l'attraction du plan terrestre et deviennent libres de flotter dans l'Éther de l'espace infini. Peut-être seront-elles alors attirées vers une autre planète dont les sphères sont en affinité avec elles et dont les habitants se trouvent sur un plan spirituel équivalent. C'est ainsi que, dans le passé, ces rochers, et tout le pays qui les entoure ont constitué les plans inférieurs d'autres planètes qui se sont maintenant élevées trop haut pour pouvoir encore attirer leurs atomes.

Quand notre Terre aura à son tour cessé d'attirer ces atomes, ils s'en iront former les sphères d'autres planètes.

Par exemple, les sphères élevées dont nous venons sont constituées d'une matière plus éthérique, mais c'est encore de la matière. Elle provient seulement de sphères planétaires bien plus avancées. Nous aussi nous libérerons des atomes qui seront à leur tour réabsorbés par nos successeurs. Je vous le répète, rien ne se perd, il n'y a aucun gaspillage mais il n'y a vraiment rien de neuf non plus. Ce qu'on qualifie de « nouveau » n'est qu'un nouvel agencement de choses qui ont déjà existé par le passé et qui sont, par essence, éternelles. Je ne sais pas jusqu'où peut aller notre évolution, personne ne peut le savoir d'ailleurs puisqu'il n'y a pas de limite à notre connaissance et à notre progrès, mais je crois que nous pouvons prévoir l'ultime destinée de notre petite planète dans la mesure où nous pouvons en juger en regardant, autour de nous, celles qui sont plus avancées. C'est pourquoi, même la plus longue des vies terrestres, même les épreuves interminables et difficiles qu'il faut affronter dans ces basses sphères, nous devrions apprendre à les considérer comme de simples marches sur lesquelles l'homme doit poser le pied pour s'élever jusqu'au trône des Anges.

Il y a vraiment une chose que nous pouvons observer, reconnaître et comprendre et c'est la plus grande des vérités car jamais elle ne se dément : l'espérance et le progrès sont réellement toujours accessibles à n'importe quelle âme, même la plus vile ou la plus déchue. Quand vous serez de retour dans les sphères terrestres pour y continuer votre travail, nous aimerions que chacun d'entre vous répande cette vérité, aussi bien à ceux qui sont dans un corps physique qu'à ceux qui n'y sont plus. On vous a aidés, fortifiés et transmis cet enseignement, vous devez en être reconnaissants et vous sentir obligés d'aider les autres, en vertu des liens que crée la Fraternité Universelle. Disons maintenant adieu à ce pays obscur sans céder à l'affliction que pourraient engendrer leur désolation et culpabilité. Soyons plutôt remplis d'espoir et prions avec ferveur pour l'avenir

de tous ceux qui se trouvent encore enchaînés par la souffrance et l'erreur.

Après un dernier regard sur ce territoire désolé, nous descendîmes la montagne pour retraverser l'anneau de feu et il nous fallut user de toute notre volonté pour repousser les particules incandescentes et parvenir sains et saufs de l'autre côté. Ainsi prit fin la visite des royaumes infernaux.

À notre retour au *Pays de l'Aube*, nous eûmes droit à un accueil royal de la part de notre Confrérie et une fête fut donnée en notre honneur. En pénétrant dans sa chambre, chacun d'entre nous découvrit une nouvelle tenue mise à sa disposition. Elle était gris très clair, presque blanche, tandis que la bordure, la ceinture et l'emblème de notre ordre (une ancre et une étoile brodées sur la manche gauche) étaient d'un jaune d'or très vif.

J'appréciai énormément cette nouvelle tenue car dans le *Monde de l'Esprit* elle symbolise le degré du développement spirituel atteint par celui qui la porte et on considère qu'elle manifeste ce qu'il a réalisé. Je trouvai aussi dans ma chambre quelque chose de plus précieux encore que cette nouvelle tenue, une très belle couronne de roses du blanc le plus pur. Elles étaient apparues dans ma chambre et entouraient l'image magique de ma bien-aimée, formant un cadre qui ne fanerait jamais. Je sentais leur parfum tandis que je me reposais sur un lit aussi blanc que la neige ou contemplais les collines paisibles derrière lesquelles le jour se levait.

Je fus tiré de ma rêverie par un ami qui venait me chercher pour aller à la fête. Quand je pénétrai dans la grande salle, je retrouvai mon père et quelques amis que j'avais connus au cours de mes voyages. Nous nous saluâmes avec beaucoup d'émotion puis, après avoir partagé un repas semblable à celui dont j'ai déjà parlé lors de ma précédente venue dans cette

sphère, nous nous réunîmes tous à l'une des extrémités de la salle devant un immense rideau gris et or qui recouvrait complètement le mur.

Pendant que nous attendions, nous entendîmes une douce mélodie portée comme par une brise légère. Elle s'amplifia peu à peu, si bien qu'il me sembla reconnaître le rythme solennel et majestueux d'une marche militaire. Cependant, cela n'avait rien d'une marche triomphale, c'était plutôt l'une de ces musiques qu'une armée de géants aurait pu jouer pour célébrer le deuil d'un ami, tant ses accords étaient graves et pathétiques !

Le rideau s'ouvrit alors pour nous, ce qui nous permit de découvrir un immense miroir noir en marbre poli. La musique changea, elle était toujours grandiose, toujours solennelle, mais il s'y était glissé des accords dissonants. Elle devint également incertaine, un peu chaotique, comme hésitante.

Puis l'obscurité se fit tout autour de nous, nous permettant à peine de distinguer le visage de nos voisins. Finalement la lumière s'éteignit complètement et tout ce que nous pouvions voir, c'était la surface noire du miroir géant. J'y aperçus alors la silhouette de deux des membres de notre expédition. Ils conversaient tout en marchant et le paysage autour d'eux devint plus net. Je reconnus alors l'Enfer dont nous venions. La musique me bouleversait au plus haut point par son étrangeté et, tandis que je regardais le drame qui se jouait sous nos yeux, j'en oubliai tout. J'avais vraiment l'impression de me trouver de nouveau dans ces profondeurs infernales.

Les images s'enchaînaient pour nous montrer les différentes expériences vécues par chacun d'entre nous, du plus humble au plus important. La dernière scène était celle où nous étions

tous rassemblés au sommet de la montagne, écoutant le discours d'adieu de notre guide. Comme le chœur d'une tragédie grecque, la musique semblait accompagner et commenter les différents tableaux. Elle suivait les moindres variations du drame, tantôt triste et douce, tantôt pleine d'accents triomphants. Puis elle redevenait plaintive au point qu'on avait l'impression d'entendre des sanglots ou même des cris. C'était ensuite comme une berceuse apaisante susurrée à l'oreille d'une pauvre âme qui a enfin trouvé le repos après sa délivrance. Mais brusquement, elle s'enflait à nouveau en accords sauvages, en hurlements, cris de batailles pleins de fureur, jurons et insultes remplis de violence. Maintenant, les accords d'une mélodie tumultueuse éclataient en ondes sauvages, pour s'éteindre finalement au milieu de notes discordantes. Lorsqu'enfin les dernières images de la scène finale eurent disparu, la musique expira sur un ton plaintif de la plus exquise douceur et, note après note, le silence retomba. En même temps, la lumière revint et le rideau se referma sur l'écran noir. Chacun d'entre nous laissa échapper un soupir de soulagement. Pleins de gratitude, nous nous félicitâmes mutuellement, heureux que nos épreuves dans ces sombres régions soient désormais derrière nous. Je demandai à mon père comment il était possible de proposer une telle représentation. S'agissait-il d'une illusion ou quoi ?

- Mon fils, ce que tu viens de voir est l'application concrète d'une connaissance scientifique, rien de plus. Ce miroir a la propriété de recevoir et de réfléchir des images projetées sur lui. Elles ont impressionné de fines pellicules de métal mises bout à bout – en fait il s'agit plutôt de ce qui est l'équivalent éthérique d'un métal terrestre. Ces fines plaques métalliques sont si sensibles qu'elles sont en

mesure de capturer des images et de les conserver, un peu à la façon du phonographe qui, sur Terre, enregistre les ondes sonores⁴⁹ et les garde. Tout au long de votre périple dans ces sombres sphères, vous êtes restés en liaison magnétique avec cet instrument et les aventures de chacun d'entre vous ont été enregistrées sur l'une de ces pellicules sensibles⁵⁰. En même temps, ce sont vos propres émotions qui, dans les sphères de la musique et de la littérature, ont fait vibrer des ondes sonores sur des tonalités en correspondance sympathique avec elles. Vous faites partie de milieux artistiques, qu'il s'agisse de musique ou de littérature, et vous êtes par conséquent capables de voir, ressentir et comprendre les vibrations de ces domaines.

Dans le Monde de l'Esprit, toutes les émotions, toutes les paroles ou même les événements s'objectivent en formes concrètes et ceux qui sont en harmonie avec elles, en font des mélodies, des images ou des

⁴⁹ Le premier magnétophone a été inventé et conçu en 1898 par l'ingénieur danois Valdemar Poulsen. Avant le magnétophone, c'était le tourne-disque (paléophone, puis phonographe, puis gramophone avant de devenir électrophone) qui permettait de garder et de reproduire les sons. Charles Cros et Edison avaient découvert presque en parallèle ce mode de conservation et de reproduction, respectivement en 1877 et en 1878 grâce au téléphone (inventé lui aussi en 1877 par Bell) mais qui ne permettait pas de « garder » les sons sur un support. L'Allemand Berliner perfectionna le phonographe qui devint le gramophone en 1887 avant de se transformer en électrophone en 1927 grâce à Maxfield. En ce qui concerne les ondes radio, celles-ci ont été décrites pour la première fois en 1873 par l'Anglais James Maxwell dans sa « Théorie de l'électromagnétisme ». Et c'est l'Allemand Hertz (1857-1894), qui a été le premier à générer des ondes électriques se déplaçant à la vitesse de la lumière. Très peu de temps après, le Russe Popov et l'Italien Marconi réussirent à transmettre des messages en code Morse par radio.

Ce qu'il y a de proprement étonnant ici est bien la description d'un système d'enregistrement vidéo non seulement des sons mais aussi... des images, chose impensable à l'époque.

⁵⁰ Lire absolument à ce sujet « Voie express pour le Paradis » et la « Divine Connexion » du Dr Morse.

histoires. N'oublie pas que le Monde de l'Esprit est une création émanant des pensées et des mouvements de l'âme et que n'importe quelle pensée, n'importe quel acte possède son équivalent éthérique. Dans cette sphère, tu verras un grand nombre de phénomènes dont les hommes n'ont pas encore la moindre idée. Mais quand le temps sera venu, bien des découvertes étranges seront transmises à la Terre, revêtues d'une forme matérielle. En attendant regarde ! Tu vas recevoir des palmes, c'est la récompense offerte à tous ceux qui ont remporté la victoire.

À ce moment-là, les larges portes de la salle s'ouvrirent pour laisser entrer notre grand maître. Il était suivi par le même cortège de jeunes gens élégants que la première fois⁵¹. Mais cette fois ils avaient tous à la main une palme au lieu d'une branche de laurier. Une fois que le grand maître fut assis sous son dais, nous fûmes invités à nous présenter devant lui à tour de rôle pour recevoir nos palmes. Cela fait, nous rejoignîmes notre place pour célébrer notre victoire en chantant un hymne. Nous agitions nos palmes en rythme tandis que nos voix faisaient joyeusement vibrer l'air dans une harmonie triomphante.

Pour moi, ce fut alors le début d'une longue et calme période de repos, un état de demi-sommeil dans lequel j'avais l'esprit trop engourdi pour penser, mais où j'étais cependant pleinement conscient de tout ce qui m'entourait. Au bout de quelques semaines, je finis par émerger, complètement remis de ce que j'avais subi au cours de mes expéditions dans les sphères sombres. Ma première pensée fut pour mon amour. Je

⁵¹ Cette description ressemble exactement à certaines cérémonies maçonniques, comme par exemple l'entrée du 33e dans la loge, suivi par son État-Major... Vraiment étrange ce livre.

voulais lui rendre visite pour savoir si elle pouvait me voir et se rendre compte que mon apparence s'était améliorée. Je ne m'étendrai pas cependant sur notre rencontre car la joie que nous en éprouvâmes ne regarde personne.

Ce qui m'importe surtout, c'est de montrer que la mort ne met pas fin de manière inéluctable à l'affection que nous éprouvons pour ceux que nous avons laissés derrière nous. Elle ne nous empêche pas non plus de partager nos joies et nos chagrins avec eux. Je découvris au contraire que mes capacités à communiquer avec elle à travers ses propres pouvoirs médiumniques s'étaient améliorées. Désormais, nous n'avions plus besoin d'une tierce personne pour nous servir d'intermédiaire. Ainsi, même au cœur de mes épreuves, je recevais de la lumière et me trouvais encouragé par la douceur de l'affection qu'elle me témoignait. Le fait qu'elle soit consciente de ma présence et sache que j'étais toujours en vie était également pour moi un grand réconfort.

À cette époque-là, je retournai sur la Terre car je devais œuvrer dans les villes dont j'avais vu le reflet éthérique en Enfer. Mon travail consistait à me rendre parmi les humains et les esprits qui y vivaient afin de leur communiquer les sentiments que j'avais éprouvés lors de mon passage dans ces sombres sphères d'en bas. Je savais que la seule chose qui était en mon pouvoir était de les rendre un tant soit peu conscients de ce qui s'y passe. Je devais aussi réveiller chez eux un sentiment de crainte, aussi faible soit-il, puisqu'il leur était nécessaire de ressentir la peur à l'idée de devoir payer ultérieurement les erreurs ou les crimes qu'ils commettaient dans leur vie présente. Si peu que ce soit, ce serait toujours ça, et cela pourrait éventuellement en dissuader plus d'un de ne rechercher que son propre plaisir. De plus, parmi les esprits

qui avaient encore des liens terrestres avec ces villes, il s'en trouvait beaucoup à qui je pouvais venir en aide en leur transmettant les connaissances que j'avais acquises au cours de mon voyage, ainsi que les forces que j'y avais gagnées.

En général, ceux qui s'activent sur le plan terrestre ne chôment jamais car aussi nombreux soient-ils, les êtres qui ont besoin d'eux le sont encore plus. N'est-ce pas à chaque instant que des hommes quittent ce plan et ont besoin de toute l'aide qu'on peut leur apporter ?

Après plusieurs mois passés de la sorte, je me mis à ressentir de nouveau ce lancinant désir que je connaissais bien. Oui, je voulais continuer à m'élever, j'aspirais à atteindre un état supérieur à celui que j'avais déjà atteint. **Il fallait absolument que je me rapproche de la sphère où celle que j'aime devait arriver après sa mort car c'est seulement en y parvenant que je pouvais espérer être uni à elle dans le Monde de l'Esprit.** En même temps, j'étais rongé par la crainte qu'elle ne quitte la Terre avant que j'aie pu moi-même accéder au même niveau spirituel qu'elle, ce qui aurait pour effet de provoquer une nouvelle séparation.

Mais d'un autre côté, cette peur était aussi ce qui m'avait incité à faire des efforts incessants pour me dépasser. C'était elle encore qui entretenait en moi le sentiment d'insatisfaction que j'éprouvais, même après avoir accompli tant de progrès. Je savais que j'avais vraiment surmonté bien des épreuves, je m'étais battu pour m'améliorer et je trouvais que j'avais évolué à une vitesse incroyable. Malgré tout, à cause de mon tempérament et de mon vécu sur la Terre, j'étais encore tourmenté par la jalousie et les soupçons.

Il y avait même des moments où je doutais de la constance de l'amour de mon amie. En dépit des nombreuses preuves qu'elle m'en avait données, j'avais peur que quelqu'un d'autre, quelqu'un de bien vivant, ne parvienne à gagner son amour et ne réussisse à la détacher de moi, profitant du fait que nous étions séparés. Mais en la surveillant continuellement de cette façon bien peu digne, je courais le risque de rester attaché à la Terre ! Ah ! Vous qui croyez qu'un esprit a changé complètement de pensées et de désirs au moment où il se dissout de l'Autre Côté, comme vous vous trompez ! La représentation que vous vous faites de l'« après-vie » est complètement fausse. Ce n'est que lentement, très lentement que nous arrivons à modifier les pensées que nous avons l'habitude de cultiver pendant toute notre vie sur Terre. Si vous saviez comme elles continuent à nous coller à la peau alors même que nous ne sommes plus que des esprits !

Pour ce qui est du caractère, je n'avais pas beaucoup changé par rapport à ce que j'avais été durant ma vie terrestre. C'était à peine mieux. Pas à pas, j'apprenais à discerner en quoi mes idées étaient fausses et à quel point j'étais rempli de préjugés. D'ailleurs, cette leçon, nous devons continuer à l'apprendre à travers les nombreuses sphères par lesquelles il nous faut encore passer. Au moment même où j'étais en proie à ces doutes et à ces peurs, j'en avais honte. Je savais bien qu'elles étaient injustifiées, mais je n'arrivais pas à m'en débarrasser. Mes expériences terrestres m'avaient appris à me méfier, à soupçonner les autres et les démons de cette vie-là ne me lâchaient pas aussi facilement ! Or, c'est juste au moment où j'étais en proie à cette espèce de masochisme que je reçus la visite d'Ahrinziman qui venait m'expliquer comment me libérer des ombres obsédantes de mon passé.

- Tout près d'ici, me dit-il, se trouve un endroit qu'on appelle le Pays du Remords. Si tu y vas, tu te rendras vite compte que tu n'as pas perdu ton temps. Une fois que tu en auras franchi les montagnes et les vallées et que tu auras surmonté les difficultés rencontrées, tu réaliseras pleinement que l'endroit offre à ton âme un vrai moyen de progresser. Mais un tel voyage ne sera dépourvu ni de tristesse ni de chagrin car, comme tu le verras, toutes tes actions passées vont défiler sous tes yeux dans toute leur nudité⁵². Il se peut que tu aies en grande partie déjà purifié ces actes, mais tu ne possèdes pas encore à leur égard la distance suffisante, celle d'une intelligence purement spirituelle. Très rares sont les êtres qui arrivent de la Terre en ayant une pleine conscience des motivations réelles de leurs actes. Beaucoup passent des années, d'autres des siècles même, avant d'acquérir une telle connaissance. Au contraire, ils n'arrêtent pas d'essayer de se trouver des excuses afin de justifier à leurs propres yeux leurs mauvais agissements. L'endroit dont je te parle est donc très utile pour éclairer ce genre d'individus. Entreprendre un tel voyage doit se faire de plein gré et permet de gagner plusieurs années sur cette route du progrès.

Dans ce lieu, les vies humaines sont conservées sous forme d'images qui, dès qu'on les projette sur l'extraordinaire atmosphère de l'Éther, mettent en évidence les causes de bien des faux-pas. Elles montrent par exemple les raisons subtiles qui sont à l'œuvre dans le cœur des hommes et modèlent leur vie. Si tu y vas, il te faudra passer toi-même un sévère examen de conscience au cours duquel tu feras l'expérience de ta propre nature, de ton propre Moi. Mais aussi amère que puisse être

⁵² Nous retrouvons ici le principe de la « vie qui défile devant nos yeux » avec toutes les émotions et sensations physiques revécues. Voir à ce sujet le livre du Dr Melvin Morse, « La Divine Connexion » qui explique ce phénomène de manière remarquable.

cette expérience, c'est une thérapie salutaire et elle guérira ton âme de toutes les maladies de la vie terrestre qui continuent à l'infecter.

- Montre-moi cet endroit, Ahrinziman, lui dis-je, afin que je puisse le visiter.

Il m'emmena alors au sommet d'une des collines sombres que l'on apercevait au loin depuis la fenêtre de ma petite chambre. Ahrinziman me conduisit dans un lieu d'où nous pouvions avoir une vue plongeante sur une vaste plaine, entourée d'une autre chaîne de montagnes qui se découpaient au loin. Voici ce qu'il me dit alors :

- L'endroit extraordinaire dont je t'ai parlé s'étend au-delà de ces montagnes lointaines⁵³. Ceux qui n'ont commis que des fautes sans gravité, qui se sont contenté de ces petites faiblesses qu'ont les hommes ordinaires à chaque instant de leur vie, n'ont pas besoin d'y aller. On met à leur disposition d'autres moyens pour les éclairer sur les racines de leurs erreurs. En revanche, cette région est particulièrement utile à quelqu'un comme toi car elle convient aux êtres dotés de beaucoup d'énergie et d'une grande force de caractère.

De tels êtres sont capables de reconnaître instantanément qu'ils se sont trompés et ils n'ont aucun mal à l'admettre. Ce faisant, ils progressent facilement. Mais tel un puissant stimulant, l'atmosphère qui règne là serait trop forte pour un certain nombre d'esprits faibles, et dans leur égarement ils se feraient broyer. Réaliser si vite tout le mal qu'ils ont commis, de surcroît sous une forme si vivante, c'est plus qu'ils ne

⁵³ Nous retrouvons cette même description dans le Livre d'Énoch. Voir les références en fin de cet ouvrage.

pourraient en supporter et le découragement s'emparerait d'eux. Avec de tels esprits, il faut aller lentement, leur dispenser un enseignement progressif, un petit peu à la fois. Mais toi, tu as le cœur solide, tu es plein de courage et plus tôt tu verras et identifieras la nature des liens qui ont maintenu ton âme en captivité, plus vite tu t'élèveras.

- Est-ce que ça va me prendre beaucoup de temps, demandai-je encore ?

- Non, ce sera vite fait, à peine deux ou trois semaines en temps terrestre car, d'après mes prévisions, l'image de ton retour se profile rapidement tout de suite après. Une telle configuration signifie que les deux événements ne sont pas très éloignés l'un de l'autre dans le temps. Dans le Monde de l'Esprit où le temps ne se compte pas en jours, semaines ou heures, on évalue la durée d'un événement ou le moment où il va se produire d'après son plus ou moins grand éloignement ou au contraire sa proximité. On regarde également si l'ombre projetée par un fait à venir touche la Terre ou en est éloignée. À partir de ces observations, nous essayons d'apprécier avec le plus de précision possible la durée qui nous sépare de la manifestation d'un fait, telle qu'évaluée selon les normes du temps terrestre.

Mais même les plus habiles d'entre nous ne réussissent pas toujours à le faire avec une totale précision. Par conséquent, il appartient aussi à ceux qui sont en relation avec des amis restés sur Terre de ne pas leur donner une date trop précise concernant un événement futur car beaucoup de circonstances peuvent survenir pour différer le moment où il va se produire, ce qui fera apparaître la date en question comme inexacte. On peut avoir l'impression que quelque chose va arriver de façon imminente alors qu'au lieu de s'acheminer vers les vivants à la même vitesse, l'événement peut subir un retard ou même être suspendu. Parfois même, il arrive que

cet événement soit complètement détourné de sa trajectoire sous l'action d'une force plus grande que celle qui l'avait mis en mouvement au départ.

Je remerciai mon guide pour ses informations et pris congé de lui. J'étais si impatient de progresser que je me remis en route aussitôt cette conversation terminée. Je me rendis compte cependant que mes progrès n'étaient pas aussi rapides qu'ils l'avaient été lors de mes précédents voyages dans le *Monde de l'Esprit*. J'étais désormais chargé de tout le poids de mes fautes passées et il me faisait ployer pratiquement jusqu'au sol, rendant mon avancée extrêmement lente et pénible. Comme un pèlerin, je portais des habits grossiers de couleur grise, pieds-nus, sans rien sur la tête. Dans le *Monde de l'Esprit* c'est l'état de l'âme qui crée ses vêtements et son environnement. Or mes sentiments étaient tels que j'avais l'impression d'être vêtu d'un sac et d'avoir la tête couverte de poussière et de cendres.

Après avoir enfin franchi la montagne, je vis s'étendre à mes pieds une immense plaine sablonneuse. C'était un désert incommensurable, recouvert du sable stérile de ma vie terrestre. Il n'y avait pas le moindre arbre ou arbuste, ni aucune verdure susceptible d'offrir à l'œil un peu de repos. Aucune source d'eau fraîche qui aurait pu faire naître des espoirs de bonheur ne venait à jaillir devant moi. Pas la peine non plus de rechercher de l'ombre où délasser mes membres fatigués car il n'y en avait pas. La vie de ceux qui traversaient cette région en quête d'apaisement – un apaisement qu'ils espéraient trouver au bout de leur périple – avait été totalement dépourvue de tout sentiment sincère, pur et désintéressé. Ils n'avaient jamais compris que seul l'oubli de soi pouvait faire fleurir des roses dans le désert de leur vie et

en faire jaillir des sources qui viendraient les rafraîchir tout au long du chemin.

Je descendis donc dans ce désert et m'engageai dans un étroit sentier qui semblait mener aux collines situées de l'autre côté. Le fardeau que je portais était à présent devenu presque intolérable et j'aspirais vraiment à m'en débarrasser. En vain. Il m'était impossible de le déposer, ne fut-ce que pour un court instant. À force de marcher sur le sable brûlant, j'avais les pieds en sang et chaque pas me causait une souffrance intolérable. **Tandis que j'avançais lentement, surgissaient devant moi des images de mon passé qui me montraient tous les êtres que j'avais connus. Il me semblait qu'elles flottaient dans l'atmosphère, tels les mirages aperçus par certains voyageurs qui traversent le désert**⁵⁴.

Ces images se fondaient les unes dans les autres, disparaissant comme elles étaient apparues pour faire place à des scènes nouvelles. **Je pouvais y voir les amis que j'avais connus, mais aussi des étrangers que j'avais simplement rencontrés. Toute une série de pensées désobligeantes ou de paroles dures que j'avais tenues à leur rencontre et oubliées depuis longtemps ressurgissaient devant moi, accusatrices. Je voyais aussi les larmes que j'avais fait verser à d'autres, j'entendais les mots cruels – plus coupants et plus durs à supporter que n'importe quel coup – avec lesquels j'avais blessé les sentiments de mes proches. Mais ce n'était pas tout !**

⁵⁴ Voir à ce sujet une description presque semblable dans le livre du journaliste et ancien président de RTL Philippe Labro « La Traversée » qui raconte son expérience aux frontières de la mort. On la retrouve aussi dans « Voie Express pour le Paradis » de Ned Dougherty.

Par milliers me revenaient des pensées dont je ne pouvais être fier, mais aussi des actes égoïstes. Pendant longtemps j'avais mis tout ça de côté, j'avais tout oublié, quand je ne m'étais pas trouvé des excuses. Mais à présent tout me revenait en mémoire, image après image, jusqu'à ce que cela devienne vraiment insupportable. J'étais effaré par le nombre de mes dérapages et finis par m'effondrer, complètement accablé. Et tandis que mon orgueil était ainsi pulvérisé et dispersé aux quatre vents, je m'inclinai vers la poussière pour verser des larmes amères, en proie à la honte et au chagrin.

Au fur et à mesure que mes larmes coulaient sur le sable chaud, tout autour de moi surgissaient de petites fleurs blanches en forme d'étoiles. Chacune cachait en son cœur une goutte de rosée, si bien que ce lieu où je m'étais effondré de chagrin, ce désert si triste, devenait un petit oasis de beauté.

Je cueillis quelques-unes des fleurs et les plaçai contre ma poitrine pour emporter un souvenir de ce lieu, après quoi je repris ma route. À ma grande surprise, toutes les images avaient disparu. À leur place, je vis une femme qui portait un jeune enfant dont le poids semblait dépasser ses forces et qui gémissait de peur et de fatigue. Je doublai le pas pour les rattraper et me proposai à porter le petit. J'étais profondément touché à la vue de son pauvre visage effrayé. Il avait même du mal à tenir sa petite tête bien droite. La femme me regarda d'abord fixement, puis posa l'enfant dans mes bras. Je lui couvris alors la tête avec une partie de mon vêtement et il s'endormit tranquillement. Elle me dit que c'était son enfant mais qu'elle ne l'avait pas beaucoup aimé durant sa vie terrestre.

- En fait, me dit-elle, je ne voulais pas d'enfant du tout. Je ne les aime pas spécialement et quand celui-ci est arrivé, cela m'a plutôt

ennuyée. Résultat, je ne m'en suis pas beaucoup occupée. En grandissant, il est devenu pénible – c'est du moins ce que je pensais à l'époque – aussi ai-je pris l'habitude de le battre et de l'enfermer dans le noir. D'une manière générale, j'étais dure et méchante avec lui et il a fini par mourir à l'âge de cinq ans. Moi, je n'ai pas tardé à le suivre dans la tombe, atteinte de la même fièvre qui l'avait emporté. Depuis mon arrivée ici, j'ai l'impression que cet enfant me poursuit. On m'a finalement conseillé d'entreprendre ce voyage et de l'emmener avec moi puisque je n'arrive pas à me débarrasser de sa présence.

– Et maintenant tu continues de ne pas aimer ce pauvre petit ? lui demandai-je.

– Non, je ne peux pas vraiment dire que je me sois mise à l'aimer. Peut-être même que je ne l'aimerai jamais comme certaines mères le font. Je pense que je suis une de ces femmes qui ne sont pas faites pour être mères. De toute manière, l'instinct maternel m'a toujours fait défaut. Je n'aime pas cet enfant mais je suis désolée de ne pas avoir été plus gentille avec lui. Je me rends compte à présent de ceci : je pensais qu'il était de mon devoir de l'élever sévèrement et de le corriger, mais ce n'était qu'une façon d'excuser ma dureté envers lui. Cela me servait aussi à masquer le mécontentement que j'éprouvais à l'idée d'avoir à m'en occuper. Je reconnais que je me suis mal comportée envers lui, je comprends aussi pourquoi j'ai agi de la sorte, mais je ne peux pas dire que j'aie beaucoup d'affection.

– Est-ce que tu vas le garder avec toi durant tout le voyage ?

De mon côté, j'éprouvais une telle compassion pour cette pauvre petite chose mal-aimée que je baissai la tête pour l'embrasser. Mes yeux se remplissaient de larmes car je pensais en même temps à mon amour resté sur Terre. Que n'aurait-elle pas fait pour un tel trésor ! Comme elle aurait été tendre avec lui ! Tandis que je l'embrassais, il passa ses petits bras autour

de mon cou et me sourit, si reconnaissant dans son demi-sommeil que cela aurait dû aller droit au cœur de la femme. Son visage s'adoucit effectivement et elle me parla avec plus de douceur qu'elle ne l'avait jamais fait.

- Je crois qu'il faut seulement que je le porte encore un peu. Ensuite il sera emmené dans une sphère où il y a beaucoup d'enfants comme lui, des enfants dont les parents ne s'occupent pas et qu'on confie alors à des esprits qui en sont fous.

J'étais content d'entendre cela et le lui dis. Nous avons continué à marcher ensemble pendant un petit moment, puis sommes arrivés près de rochers au pied desquels se trouvait un petit étang. Nous nous sommes alors assis au bord pour nous reposer et je me suis endormi aussitôt. À mon réveil, la mère et l'enfant avaient disparu. Je me levai et repris la route. Peu après, j'atteignis le pied de la montagne que mon orgueil et mon ambition avait érigée. Le sentier qui conduisait au sommet était dur, rocailleux et bordé de précipices avec peu de prises ; souvent les rochers formés par ma fierté égoïste semblaient trop abrupts pour être escaladés. Tout en gravissant la pente, je reconnus que j'étais en partie responsable de leur formation. Je sus même identifier précisément quels atomes mon orgueil avait projetés pour amalgamer les difficultés que je rencontrais à présent.

Peu d'entre nous connaissent les secrets de notre propre cœur. Nous nous imaginons que les efforts faits pour grimper dans l'échelle sociale⁵⁵ sont inspirés par un sentiment bien plus

⁵⁵ Lire à ce sujet « Le Principe de Lucifer » de Howard Bloom qui montre que l'homme n'est animé que par une seule chose, l'ascension sociale afin de dominer ses semblables. Un livre exceptionnel.

noble que ce n'est réellement le cas. En fait, il ne s'agit la plupart du temps que du désir purement égoïste de dépasser les autres, moins bien dotés que nous pour livrer la bataille de la vie.

Pour tout dire, j'étais rempli de honte quand je voyais ma vie. Chaque fois que j'apercevais un rocher énorme, j'y reconnaissais la représentation symbolique de tous les obstacles que j'avais placés sur le chemin de certains de mes confrères, moins doués que moi. Je pensais que tous leurs efforts étaient dérisoires et que ce qu'ils avaient de mieux à faire, c'était d'abandonner le plus vite possible. Pour moi, il y allait de l'intérêt de l'Art. Mais maintenant que j'aspirais à pouvoir commencer une vie nouvelle, je voulais avoir la possibilité de mieux faire. Cette fois, je donnerais des encouragements quand, autrefois, je n'avais fait que condamner et là où je m'étais contenté d'écraser, je souhaitais apporter de l'aide. En fait, j'étais tellement animé par la rage d'atteindre le plus haut niveau, celui de l'excellence, que je m'étais montré extrêmement dur, y compris envers moi-même. Ainsi, rien de ce que je faisais ne me donnait satisfaction. Les applaudissements de mes collègues avaient beau crépiter à mes oreilles et moi rafler tous les prix devant une foule de concurrents, rien n'y faisait. Aussi avais-je considéré que j'étais pleinement qualifié pour exprimer les plus hautes exigences à l'égard de tous ceux qui pratiquaient mon bel art. Je ne pouvais donc absolument pas attribuer le moindre mérite aux efforts de pauvres tâcherons. Quels enfants ils étaient, comparés aux grands maîtres ! J'étais bien capable d'admirer de tout mon cœur, d'apprécier franchement même, le talent ou le génie, mais je n'éprouvais vraiment aucune sympathie envers ceux qui se complaisaient dans la médiocrité, et pour

cette raison je n'avais même jamais eu la moindre envie de les aider.

À cette époque-là, je ne savais pas que de telles aptitudes, en dépit même de leur insuffisance, étaient comme des graines minuscules. Elles pouvaient ne jamais se développer sur Terre pour aboutir à quelque chose de valable, mais dans l'immensité de l'Au-delà, elles étaient cependant destinées à donner une fleur parfaite. Dans mes jeunes années, à l'époque où j'avais fêté mon premier succès et avant d'avoir fait de ma vie un naufrage, j'étais rempli des rêves les plus fous, les plus ambitieux. Même si la souffrance et les déceptions m'avaient enseigné, plus tard, à être un peu plus compatissant envers ceux qui se battent, il m'avait été cependant impossible d'apprendre à vraiment ressentir de la sympathie pour les médiocres.

Maintenant, en revanche, je me rendais compte que c'était justement cette incapacité qui avait empilé ces rochers dressés devant moi, les uns sur les autres. Oui, ils étaient tout à fait à l'image de mon arrogance.

Accablé par la souffrance et les remords, je regardai tout autour de moi à la recherche de quelqu'un de plus faible. Peut-être n'était-il pas trop tard pour lui venir en aide ? Je m'aperçus alors que quelqu'un se tenait debout un peu plus haut. Un jeune homme grimpait lui-aussi ce sentier abrupt et paraissait complètement épuisé par ses efforts pour escalader un rocher qui ne se trouvait pas là sans raison. À cause de ses origines familiales, ce jeune homme avait un orgueil monumental. Pour tenir son rang dans l'aristocratie, il n'avait cessé de courir après la fortune, ce qui l'avait amené, pour satisfaire ses ambitions, à sacrifier tous les êtres qui auraient dû lui être les plus chers. Ce rocher en était le résultat concret.

Pour le moment, il était suspendu à une sorte de surplomb ; à bout de forces, il menaçait de lâcher prise et de tomber à tout instant.

Je lui criai de tenir bon, me précipitai vers lui et réussis, non sans difficulté, à le hisser au sommet du rocher. J'avais pourtant deux fois plus de force que lui, mais mon désir de lui venir en aide était trop fort. Pour moi, c'était une façon de faire taire les remords que je ressentais à présent, quand je pensais à la multitude d'esprits ordinaires que j'avais écrasés par le passé.

Nous atteignîmes le sommet et nous nous assîmes pour prendre un peu de repos. Je m'aperçus alors que j'étais moi-même tout éraflé et écorché car les pierres étaient très coupantes. Mais je me rendis compte également qu'à la faveur des efforts que j'avais fournis pour escalader le rocher, ce poids constitué par mon orgueil et mon égoïsme était tombé et avait disparu. Une nouvelle fois, je tournai la tête en arrière pour regarder le chemin parcouru et je me vis à nouveau revêtu de toile grossière, et empli de regrets au goût de cendres. Je pris alors la résolution de retourner sur Terre et de chercher par tous les moyens à aider d'autres personnes moins talentueuses que moi, pour qu'elles comprennent mieux mon art. Je devais vraiment essayer de leur transmettre les connaissances plus élevées qui étaient maintenant miennes. Là où auparavant j'avais écrasé les timides aspirations d'une âme, à présent je les encouragerais. Là où je m'étais servi de ma langue de vipère et de mon ironie mordante pour blesser, je voulais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour guérir. Je savais désormais que personne n'a le droit de mépriser quelqu'un de moins doué ou de briser ses rêves, sous prétexte

qu'ils paraissent insignifiants et médiocres à son esprit plus évolué.

Assis au sommet de la montagne, je restai longtemps à méditer sur ce sujet, tandis que le jeune homme que je venais d'aider poursuivait sa route sans moi. Je finis tout de même par me lever pour me remettre en marche. Je progressais lentement à travers un profond ravin au-dessus duquel il n'y avait qu'un pont à moitié démoli. L'accès en était interdit par une haute porte devant laquelle attendait une foule d'esprits. Par tous les moyens, ils essayaient de l'ouvrir afin de traverser le pont. Les uns essayaient la force, d'autres tentaient l'escalade, d'autres encore étaient à la recherche d'un mécanisme secret. Tous ceux dont les essais s'étaient révélés infructueux étaient consolés par les spectateurs. À mon approche, six ou sept esprits qui rôdaient par-là reculèrent, curieux de voir ce que j'allais faire. La porte était massive, constituée, semblait-il de plaques de fer, bien que je ne sache toujours pas si c'en était réellement. Elle était si haute et si lisse que personne ne pouvait passer par-dessus. Quant à sa solidité, n'en parlons pas, inutile de songer à la forcer. Elle possédait encore une autre particularité : elle se refermait si vite qu'on n'avait aucune chance de profiter d'une ouverture éventuelle. Je me tenais devant, désespéré, ne sachant que faire, quand j'aperçus une femme pleurant de déception à côté de moi. Elle se trouvait là depuis longtemps et n'avait pas réussi à ouvrir la porte. Je fis de mon mieux pour la reconforter et lui transmettre autant d'espoir que je le pouvais. Mais tandis que je m'y employais, la porte pourtant si solide disparut comme par enchantement et nous pûmes passer. Puis, aussi soudainement, je la vis se redresser à nouveau derrière moi. Quant à la femme, elle s'était littéralement

volatilisée. À sa place, il y avait maintenant un vieil homme tout voûté, debout à côté du pont. J'en étais encore à me demander ce qui s'était passé avec la porte, quand j'entendis une voix me dire :

- Cette porte fonctionne avec les pensées et les actions inspirées par la générosité. Ceux qui sont de l'autre côté doivent attendre que leurs pensées et leurs actes charitables à l'égard d'autrui pèsent suffisamment lourd pour la faire bouger. Elle s'ouvrira alors comme elle l'a fait pour toi qui as cherché si désespérément à aider tes compagnons.

Je m'avançai alors en direction du pont, là où se tenait le vieil homme. Il tâtait le sol avec son bâton comme pour chercher à assurer sa marche, tout en bougonnant d'être si peu valide. J'avais tellement peur qu'il ne voie pas le trou qui s'ouvrait dans le pont et tombe dedans que je bondis vers lui pour l'aider. Mais il refusa d'un hochement de tête :

- Non, non, jeune homme ! Ce pont est si pourri qu'il ne supportera jamais nos deux poids. Vas-y toi, et laisse-moi me débrouiller tout seul.

- Pas question, lui répondis-je. Vous êtes à bout de forces et pourriez être mon grand-père. Si je vous laisse, vous risquez de tomber dans ce trou. Je suis plein d'énergie et cela se passera mal pour nous si je ne tente pas tout mon possible.

Sans même attendre sa réponse, je l'attrapai et le mis sur mon dos. Je lui demandai de me tenir par les épaules et commençai la traversée. Mais comme ce vieillard était lourd ! Et le pont. Il craquait, gémissait et ployait sous notre poids. Je croyais bien que nous allions tomber tous les deux au fond du gouffre. Et le vieil homme qui n'arrêtait pas de me supplier de ne pas le lâcher ! Oh ! j'en ai bavé, je me retenais comme je

pouvais avec mes mains avant de me mettre carrément à ramper. Nous arrivâmes sur la partie la plus endommagée, un large trou s'ouvrait en plein milieu et il n'y avait plus que l'extrémité de deux grosses poutres cassées pour se raccrocher. À cet instant, je trouvai que c'était vraiment dur ! Je savais bien que si j'avais été seul, j'aurais pu m'élancer au-dessus du trou, mais avec ce vieux si pesant accroché à moi, il n'en était pas de même. De plus, il m'étranglait à moitié. La pensée que j'aurais mieux fait de le laisser seul me traversa l'esprit, mais cela me parut si cruel envers ce pauvre hère que je me ressaisis, prêt à courir le risque. Le vieillard poussa un soupir en voyant la difficulté et dit :

- Tu aurais mieux fait de me laisser, après tout. Je suis trop handicapé pour traverser et tu vas gaspiller tes propres chances de t'en sortir. Laisse-moi ici et continue tout seul.

À son ton, je le sentis tellement abattu, tellement malheureux que je n'aurais pas pu l'écouter. Je tentai alors un effort désespéré pour nous sauver tous les deux. Je lui demandai de bien se cramponner et d'une main j'attrapai l'une des poutres brisées. En un seul bond, je sautai par-dessus l'abîme avec une telle force que, comme si nous avions plané au-dessus, nous atterrîmes de l'autre côté sains et saufs. En me retournant pour regarder ce à quoi nous avions échappé, je poussai un cri de surprise : il n'y avait pas de trou dans le pont, qui était même en parfait état, et debout à côté de moi, le vieil homme à bout de force s'était transformé en Ahrinziman, riant de mon étonnement. Il me mit la main sur l'épaule et dit :

- Franchezzo, mon fils, ce n'était qu'une épreuve destinée à voir si tu serais assez généreux pour t'encombrer d'un vieil homme quand tes propres chances de t'en sortir étaient si minces. Je vais te laisser maintenant passer la dernière de tes épreuves : réfléchir par

toi-même à la nature des doutes et des soupçons que tu entretiens. Adieu, je te souhaite de connaître le succès.

Il me tourna le dos et disparut aussitôt pour me laisser entrer tout seul dans une autre vallée profonde qui s'ouvrait devant moi.

Elle était située entre deux collines escarpées et s'appelait la « *Vallée des brumes spectrales* ». Des espèces de grandes bandes de vapeurs grisâtres flottaient çà et là, accrochées aux flancs de la montagne et prenaient des formes fantomatiques et mystérieuses planant autour de moi au fur et à mesure de mon avancée. Plus je progressais dans cette vallée, plus ces formes devenaient consistantes en même temps que précises et commençaient à ressembler à des êtres humains. Je savais pourtant qu'elles n'étaient rien d'autre que la matérialisation des pensées que j'avais entretenues au cours de ma vie sur Terre ; mais vues sous cette forme aussi palpable que s'il se fut agi d'êtres vivants, je croyais que c'étaient tous les fantômes de mon passé venus m'accuser. Les soupçons et les doutes que j'avais nourris, bref toutes les pensées négatives et malsaines que je n'avais cessé d'avoir, semblaient s'être donné le mot : elles étaient toutes là autour de moi, aussi menaçantes qu'effrayantes, se moquant de moi et de mon passé. Elles me sifflaient aux oreilles et s'abattaient au-dessus de ma tête en grosses vagues de ténèbres. Autant ma vie terrestre avait été pleine de ces pensées, autant mon chemin en était-il à présent encombré : je me sentais cerné de tous côtés.

Toutes ces formes tordues et haineuses ! Quelle horreur ! Et c'étaient mes propres pensées ? Oui, et c'était mon état d'esprit envers les autres qui m'était ainsi renvoyé comme dans un miroir ! Ces esprits moroses faits de brume, pleins de noirceur, soupçonneux et trompeurs étaient maintenant face à moi pour

me montrer ce qu'avait été mon cœur. J'avais eu si peu confiance en la bonté de mon prochain ! Je m'étais tellement méfié de mes semblables ! Sous prétexte qu'il m'était arrivé d'être trompé, j'avais déversé ma haine en proclamant que tous les hommes et les femmes n'étaient que des menteurs. Et puis j'avais ricané en constatant que la faiblesse et la folie étaient générales. Je pensais que c'était partout la même chose, que tout n'était qu'amertume et déception.

Ainsi ces créations issues de mon cerveau avaient grossi et s'étaient amassées. Maintenant que je cherchais à les combattre, j'avais l'impression d'être complètement écrasé, étouffé car elles m'enveloppaient dans les énormes plis vaporeux de leurs formes fantomatiques. J'avais beau faire, je n'arrivais pas à les chasser, à m'en débarrasser pour être libre. Oui, j'étais littéralement encerclé par ces masses compactes tout comme je l'avais été par mes doutes et mes soupçons. Prisonnier ! Saisi d'horreur, je me battis comme je l'aurais fait contre des êtres vivants qui ne cherchaient que ma perte. C'est alors que je vis le sol s'ouvrir devant moi en une profonde et sombre crevasse. Ces fantômes horribles me harcelaient et j'allais inmanquablement tomber dans le gouffre si je n'arrivais pas à me libérer. Je continuai donc à les combattre comme un forcené, avec autant d'énergie que s'il s'était agi de défendre ma propre vie. Et le piège se refermait toujours plus sur moi, m'obligeant à reculer, reculer jusqu'au bord de ce sinistre abîme.

Alors, en proie à la plus grande frayeur, je hurlai qu'on vienne à mon secours. En même temps j'étendis les bras et de toutes mes forces essayai d'attraper la forme la plus proche pour la repousser le plus loin possible. Aussitôt une onde sembla parcourir l'énorme nuée que formaient mes doutes et

ils se dispersèrent comme chassés par le vent. Je m'effondrai sur le sol, épuisé et sombrai dans l'inconscience.

Je fis un rêve, court, mais très agréable. Je crus y voir mon amour ; c'était elle qui avait dispersé ces stupides pensées. Agenouillée à mes côtés, elle avait attiré ma tête contre sa poitrine comme une mère avec son enfant. Je sentis qu'elle me serrait dans ses bras pour me réconforter, puis le rêve s'estompa et je m'endormis profondément.

Quand je repris connaissance, j'étais toujours étendu dans la vallée, mais le brouillard s'était dissipé. Terminé aussi le temps des doutes et des soupçons ! Je reposais maintenant sur une pelouse *moelleuse* à la sortie de la vallée. Du regard, je pouvais parcourir une prairie verdoyante arrosée par les eaux cristallines d'un petit ruisseau qui serpentait paisiblement. Je me mis debout pour suivre ses méandres un moment et parvins à proximité d'un magnifique bosquet. À travers les troncs des arbres, j'aperçus un étang limpide à la surface duquel flottaient des nénuphars. Au milieu jaillissait une source féérique dont l'eau retombait en mille gouttelettes scintillant comme des diamants. Les branches des arbres formaient une voûte à travers laquelle je pouvais voir le ciel bleu. Je m'approchai de cette source pour aller m'y désaltérer et me reposer sur ses bords. J'aperçus alors une nymphe vêtue d'une robe de voile vert avec une couronne sur la tête. Elle était l'esprit protecteur de cette source et venait m'aider, car c'était sa tâche que d'aider et rafraîchir tous les voyageurs fatigués comme moi.

- Sur Terre, me dit-elle, je vivais dans une forêt, mais ici, dans le Monde de l'Esprit, j'ai retrouvé un lieu entouré des essences que j'aime tant.

Elle me donna de quoi boire et manger. Puis, après un bref repos, elle me montra une large allée qui s'enfonçait parmi les arbres. Elle menait à une *Maison de Repos* où je pourrais séjourner quelque temps. Je remerciai de tout cœur cet esprit resplendissant et m'engageai sur le chemin. Je ne tardai pas à me retrouver devant une grande bâtisse, recouverte de chèvrefeuille et de lierre, qui comportait d'innombrables portes et fenêtres grandes ouvertes en signe d'invitation. À l'entrée de la maison, une grille imposante qui me parut être en fer forgé, ornée de fleurs grimpantes et d'oiseaux perchés. Tous semblaient si vivants qu'on aurait pu croire qu'ils s'étaient posés là juste pour se reposer. Je regardais la grille quand elle s'ouvrit comme par enchantement; je pénétrai alors dans la maison et plusieurs esprits vinrent m'accueillir. Vêtus d'une robe blanche, ils me conduisirent dans une chambre spacieuse dont les fenêtres donnaient sur une pelouse semée de gazon et plantée d'arbres féeriques. Ils me demandèrent de m'allonger et je m'endormis immédiatement.

À mon réveil, je découvris que mes habits horribles s'étaient volatilisés. À leur place, une robe gris clair, bordée d'une triple lisière blanche. Cela me fit plaisir car je savais que le blanc était le symbole des progrès que j'avais accomplis. Dans le *Monde de l'Esprit* le blanc est un symbole de pureté et de joie, tandis que le noir signifie le contraire. On me conduisit alors dans une vaste pièce agréable où se trouvaient d'autres esprits vêtus comme moi. Je fus heureux de reconnaître parmi eux la femme que j'avais aidée avec son enfant, dans la *Plaine du Repentir et des Larmes*. À présent, elle souriait à l'enfant beaucoup plus gentiment et me salua amicalement en me remerciant pour l'aide que je lui avais apportée. Le petit grimpa sur mes genoux et s'y installa tranquillement.

Finalement, on nous servit un repas composé de fruits et de gâteaux, arrosé du vin pur du *Pays de l'Esprit*. Après avoir remercié Dieu de ses bienfaits, l'esprit qui présidait nous souhaita à tous de recevoir la bénédiction divine. Le cœur empli de gratitude, nous quittâmes ce lieu après nous être tous salués.

Je n'avais cependant pas vocation à rester dans le *Pays de l'Aube*, mais à séjourner au *Pays du Matin* où je fus conduit par mes amis, situé au-delà du lac paisible et des collines derrière lesquelles je voyais d'habitude le jour se lever. Alors qu'au *Pays de l'Aube* la lumière semblait ne jamais devoir s'intensifier, ici, elle mettait pleinement en valeur toutes les beautés du paysage. Cette région s'étend exactement à l'opposé de la chaîne de montagnes derrière laquelle se situe le *Pays du Repentir*.

Là, au *Pays du Matin*, une maison m'attendait, obtenue grâce à mes efforts. J'ai toujours aimé avoir quelque chose à moi. Aussi simple qu'elle fût, cette petite maison m'était très chère car le lieu où elle se trouvait respirait la paix grâce aux collines verdoyantes qui l'entouraient. Seule la façade donnait sur une grande perspective qui ondulait en prairies vertes semées de boutons d'or. Autour de ma nouvelle maison, pas d'arbres ni de buissons. Aucune fleur non plus ne venait réjouir mes yeux car tous les efforts que j'avais faits n'avaient pas encore donné leurs fruits. Toutefois un chèvrefeuille grimpait autour du petit porche, et son parfum répandait ses effluves jusque dans ma chambre. Ma bien-aimée me l'avait offert car il représentait ses pensées pures et aimantes qui, en croissant, enlaçaient ma maison. C'était sa façon de me murmurer qu'elle ne cessait de m'aimer et de m'être fidèle.

Ma maison ne comportait que deux petites chambres. L'une me servait à recevoir des amis et à étudier, et l'autre à dormir. C'est là que je me reposais quand je revenais épuisé de mon travail sur la Terre. C'est là aussi que j'avais accroché mon tableau avec son cadre de roses et que je conservais tous mes petits trésors. Dehors, le ciel bleu m'envoyait une lumière si pure que mes yeux ne se lassaient pas de la contempler, surtout après en avoir été privé si longtemps. L'herbe tendre mêlée à l'odeur du chèvrefeuille m'apportait tant de douceur après mes longs et épuisants voyages dans les ténèbres que j'étais envahi d'un profond sentiment de gratitude. Une main me sortit de ma rêverie et j'entendis une voix pleine de tendresse. En levant les yeux, j'aperçus mon père. Quelle joie de le revoir, quel bonheur ! Quand en plus il me demanda de l'accompagner sur Terre pour « montrer » ma maison en vision à ma bien-aimée, je fus comblé.

Quels jours heureux j'ai vécu dans ma première maison du *Pays de l'Esprit* ! J'étais si fier à la pensée de l'avoir gagnée ! Ma maison actuelle est bien plus confortable et la sphère où je me trouve maintenant tellement plus belle... Jamais je n'ai éprouvé un tel sentiment de bonheur que le jour où on m'attribua cette première demeure. Ma demeure.

Je ne voudrais pas vous ennuyer en essayant de décrire tout ce que je faisais à l'époque sur le plan terrestre ou en parlant de tous les malheureux que je réconfortai et remis sur le bon chemin. Tous les cas présentent entre eux tellement de similitudes qu'il me suffira de n'en évoquer qu'un. Pour les esprits, comme pour les mortels, le temps s'écoule, apportant des changements en quantité car c'est ainsi que le progrès peut survenir. Pendant que je travaillais à aider les autres, j'apprenais donc progressivement une leçon qui s'avéra très

difficile à assimiler qui nous demande d'accorder un pardon total à nos ennemis. Voici ce qu'elle nous permet aussi de ressentir : non seulement nous ne devons leur souhaiter aucun mal mais nous devons même leur vouloir du bien car il faut de tout cœur rendre le bien pour le mal. En ce qui me concerne, j'avais vraiment des problèmes à surmonter mon désir de vengeance et je ne pouvais m'empêcher de souhaiter que quiconque m'avait nui soit puni d'une façon ou d'une autre. Il m'était donc encore plus pénible de vouloir lui faire du bien.

Ainsi, lors de mes interventions sur le plan terrestre, j'allais souvent chez mon pire ennemi et me tenais à ses côtés sans qu'il ne me voie ni ne ressente ma présence. La seule chose qui lui arrivait, c'était de penser à moi et, chaque fois que cela se produisait, je me rendais compte qu'il pensait à moi de manière aussi négative que moi à lui... Pour tout dire, on ne s'aimait vraiment pas. Lorsque j'étais tout près, je revoyais les événements successifs de nos vies se confondre en une image unique qui s'obscurcissait sous l'effet de notre haine passionnée, comme le fait un ciel d'été quand s'amoncellent les nuages annonciateurs d'orage. Mais dans la lumière vive de la connaissance spirituelle que j'avais acquise, je voyais mes propres fautes, aussi clairement, voire plus, que celles de mon ennemi. À mon retour de ces visites, je rentrais chez moi complètement accablé de remords. J'avais énormément de peine mais je ne me sentais pas capable d'éprouver autre chose que de la colère et de la rancœur, tant sa vie ne semblait avoir été liée à la mienne que pour me causer des ennuis.

Finalement, un jour où je me trouvais près de cet homme, je ressentis quelque chose de nouveau, presque de la pitié. Lui ne se sentait pas bien non plus, car il était rongé par le remords en pensant à notre passé commun. Il souhaitait même que les

choses eussent suivi un cours différent et c'est ainsi qu'entre lui et moi naquirent des pensées plus positives. Bien que ténues sur le moment, elles n'en constituaient pas moins les premiers fruits des efforts que je faisais pour surmonter mon ressentiment. Pour la première fois, le mur que la haine avait dressé entre nous s'effritait ! C'est alors que l'occasion se présenta à moi de lui faire du bien, de l'aider, tout comme, précédemment, j'en avais eu de lui faire du mal. En saisissant cette opportunité, je montrais que j'étais enfin capable de surmonter ma rancune. Ainsi, ma main – cette main qui s'était autrefois levée pour maudire et détruire – allait à présent lui venir en aide.

Mon ennemi n'était pas conscient de ma présence, pas plus qu'il ne l'était de mon intervention en sa faveur. Il sentit pourtant d'une manière imperceptible que la haine qui nous dévorait s'était éteinte. Puisque j'étais mort, peut-être valait-il mieux aussi que la querelle qui nous opposait en fasse autant ? Nous finîmes par nous pardonner mutuellement, ce qui eut pour effet de briser les liens qui avaient si longtemps enchaîné nos vies l'une à l'autre. Je savais que durant sa vie terrestre nous ne nous rencontrerions jamais plus, mais tout comme pour Benedetto, quand la mort couperait le fil de cette vie, nos esprits se rencontreraient à nouveau afin que nous pardonniions l'un à l'autre. Ce n'est d'ailleurs qu'à ce moment-là que les liens seraient définitivement coupés entre nous et que chacun s'en irait dans la sphère qui lui était destinée. Ce qu'il y a de certain, c'est que nos amours et nos haines ont des effets considérables sur notre âme, mettant beaucoup de temps à s'effacer. Bien après la mort, ces effets continuent à se faire ressentir.

C'est ainsi que j'ai rencontré nombre d'esprits liés l'un à l'autre, non pas par amour mais bien par la haine.

Quand j'appris enfin à me maîtriser, mon âme parut être libérée d'un poids oppressant et l'étude du *Monde de l'Esprit* présenta pour moi un intérêt nouveau. À cette époque-là, je pris l'habitude de voir très souvent mon ami Hassein et il m'aida à comprendre beaucoup de choses qui m'avaient déconcerté pendant ma vie terrestre. Un jour dans ma maison, je lui demandai de m'en dire plus sur les sphères et la relation qu'elles entretiennent avec la Terre. Voici ses explications :

- Le terme de « sphère » sert à désigner ces grandes ceintures de matière subtile qui entourent la Terre et les autres planètes. Mais il désigne aussi les ondes de la pensée qui sont encore plus vastes et plus étendues puisqu'elles circulent à travers l'Univers tout entier. On peut donc dire qu'il existe deux catégories de sphères. La première concerne des sphères qui sont, dans une certaine mesure, matérielles ; chacune d'elles entoure une planète, ou son propre système solaire ; c'est la demeure des habitants spirituels de chaque planète. Ces sphères sont constituées de différentes couches et indiquent, tels des degrés sur l'échelle du progrès, où en sont les esprits sur le plan moral. La deuxième catégorie comporte des sphères qui ne sont pas matérielles mais mentales car les éléments dont elles sont faites n'appartiennent à aucun système planétaire ou solaire. Elles sont aussi illimitées que l'Univers lui-même et irradient en cercles toujours plus larges. Ce sont des émanations de pure pensée qui partent du point central autour duquel tourne l'Univers entier. On dit que ce point coïncide presque avec l'Être Suprême duquel ces ondes de pensée émanent. Mais je peux sans doute m'exprimer plus

clairement en te disant qu'il existe une sphère unique, une sphère énorme, englobant les facultés intellectuelles ou les attributs qui appartiennent en propre à l'âme. Cette sphère se divise ensuite en cercles concentriques qui sont ceux de la Philosophie, de l'Art, de la Musique, de la Littérature, etc.

Quand on les appelle « sphères », c'est une façon de parler, mais à mon avis il est plus juste de les désigner comme des « cercles ». Ces « Cercles de Pensée », telles de grandes roues, en contiennent d'autres plus petits qui s'enroulent en spirales autour d'un système solaire ou d'une planète, avec lesquels ils sont apparentés. Ce sont des roues à l'intérieur d'autres roues, toutes tournant indéfiniment autour du grand centre. Dans le Monde de l'Esprit, seuls les êtres qui sont en sympathie les uns avec les autres restent ensemble et, bien que des liens de parenté ou de tendres souvenirs attirent parfois des individus qui n'ont aucune affinité, une telle attirance ne dure pas. Chacun retourne bientôt dans son cercle ou sa sphère, subissant la puissante attraction magnétique qui maintient la cohésion à l'intérieur de chacune.

Ainsi, un esprit appartenant à la sphère de la Musique ou de la Philosophie sera attiré vers d'autres qui sont dans les mêmes dispositions que lui et au même niveau d'avancement moral. Mais les progrès qu'il peut faire en musique ou philosophie ne lui permettent pas pour autant d'accéder à un cercle plus élevé dans les sphères morales, ou leurs sphères planétaires, que ne l'y autorise le niveau moral auquel il est parvenu. Le soleil central qui se trouve à l'intérieur de chacun des immenses cercles de pensée situés à l'intérieur des sphères mentales brille comme un aimant incandescent. C'est une sorte de prisme géant qui étincelle de mille feux, des feux célestes resplendissant de pureté et de vérité et qui envoie ses glorieux rayons porteurs de Connaissance dans toutes les directions. Ceux-ci sont alors captés par une foule d'esprits aspirant à être éclairés par ce Saint des Saints éblouissant. Sans avoir subi

aucun dommage, c'est à dire dans toute leur pureté, ils atteignent aussi la Terre, apportant tous ces joyaux de vérité qui ont illuminé l'esprit des hommes quelle que soit la période de leur histoire.

Ce sont également eux qui ont réduit en poussière des montagnes d'erreur et d'obscurantisme, exactement comme la foudre peut fracasser une pierre lors d'un orage, permettant ainsi à la claire lumière du Soleil Divin de resplendir jusque dans les profondeurs. Les esprits les plus hautement évolués sont ceux qui se trouvent le plus près du point d'émission de cette énergie, un centre resplendissant comme une étoile. Ces grandes sphères de force morale et intellectuelle peuvent alors être désignées sous le terme d'« universelles » ; celles qui entourent une planète sont dites « planétaires » et celles qui englobent un soleil sont qualifiées de « solaires ». On dit que les premières sphères sont constituées de pensée pure, qu'elles sont d'essence psychique tandis que les autres sont faites de matière plus ou moins spiritualisée.

– Comment décrirais-tu alors la formation d'une planète et de ses sphères ? demandai-je ; et sa réponse m'éclaira :

– On peut dire que la création d'une planète commence quand elle est expulsée d'un soleil⁵⁶, comme une mère expulse son enfant en lui donnant naissance. C'est d'abord une masse nébuleuse de nuées ardentes, une sorte d'aimant extraordinairement puissant, tellement puissant qu'il est capable d'attirer à lui les plus infimes particules de matière qui sont en suspension dans la totalité de l'Éther constituant l'Espace. On a longtemps cru que cet Éther était vide et dépourvu du moindre atome de matière, contrairement à ce qui se produit dans

⁵⁶ Cette phrase, hallucinante, recoupe exactement ce qu'affirme le Dr Immanuel Velikovsky à propos de la planète Vénus. Selon lui, tous les grands mythes humains proviennent de la naissance de cette planète. Lire « Mondes en Collision » du Dr Immanuel Velikovsky aux Éditions Le Jardin des Livres, Paris 2003.

l'atmosphère des planètes. Mais ce n'est pas vrai car, en réalité, les atomes de matière sont eux-mêmes composés de particules si microscopiques que, si on compare un atome à un grain de sable, on retrouve le même rapport entre lui et elles qu'entre l'énorme masse que constitue notre Soleil et la Terre⁵⁷.

Au lieu d'être rassemblées par la force d'attraction d'une planète pour former des atomes de matière, identiques par la taille à ceux qui flottent dans l'atmosphère terrestre, ces particules sont disséminées à travers l'Espace. Non seulement elles sont devenues invisibles à l'œil humain mais il est même impossible de les détecter en utilisant les moyens ordinaires dont dispose la chimie. Elles sont de nature éthérique et représentent le premier degré de ce qui constitue la matière subtile ; ceci est dû à l'importante quantité d'essence psychique qui se trouve mêlée aux éléments plus matériels entrant dans leur composition.

Mais en subissant l'attraction de cette masse incandescente constituée par une planète embryonnaire, ces particules s'agglomèrent en atomes possédant une telle densité que leurs composants éthériques en sont expulsés et renvoyés dans l'Espace, laissant leur partie la plus concrète former la matière. Le phénomène se poursuit grâce à l'attraction continuelle de nouveaux atomes et à la force gravitationnelle croissante qui en résulte. Les atomes sont éternels et ils sont aussi indestructibles que le sont tous les autres éléments qui forment l'Univers. Ils sont absorbés par une planète avant d'en être rejetés, puis de nouveau absorbés par une autre, etc., en fonction des différents niveaux de vie et de développement de chacune d'elles.

⁵⁷ Là aussi, ces lignes, écrites en 1895, ont attendu environ 50 années pour être confirmées scientifiquement.

Les atomes de matière peuvent être, grosso modo, répartis en trois catégories. À leur tour, celles-ci se subdivisent en un nombre infini de degrés, en fonction de leur densité, ce qui permet de voir à quel point ils sont plus ou moins sublimés. Voici quelles sont ces trois catégories : tout d'abord, il y a la matière proprement dite, ou matière planétaire. Ensuite, il existe une matière éthérique : c'est elle qui enveloppe l'âme et elle n'est plus visible aux yeux de chair. Enfin, il y a l'essence spirituelle, mais elle est si subtile qu'il ne m'est pas encore possible de te faire une description de sa nature. Dans ce que nous appelons « matière », la forme la plus basse et la plus grossière est celle dont sont constitués les minéraux, eux-mêmes servant à former les roches, la terre. Ces éléments sont projetés dans l'atmosphère comme de la poussière et continuellement réutilisés pour être transformés. Un tel processus opère partout dans la Nature, sans jamais s'interrompre, et il s'observe, en particulier, dans la croissance des plantes.

Mais, entre la roche et la plante, la matière existe sous une forme intermédiaire, c'est un état liquide. Les particules des éléments chimiques les plus solides y sont dissoutes, grâce aux gaz qui composent ce liquide, ou sous une forme sublimée⁵⁸. Dans la matière proprement dite, le second degré est donc constitué par les plantes – c'est à dire la vie végétale en général – celles-ci se nourrissant d'un mélange de matière solide et de liquide. Ainsi, en observant tous les degrés existant dans la matière, nous arrivons à celui qui est le plus élevé, à savoir la vie animale faite de chair, d'os et de muscles. Qu'elle enveloppe l'âme d'un être humain ou celle des animaux les moins évolués, il s'agit toujours de la forme la plus élevée que la matière puisse atteindre. Tout en étant le plus élevé, ce degré n'en contient pas moins absolument tous les éléments qui se trouvent

⁵⁸ Peut-être est-il fait ici allusion aux échanges d'électrons qui font passer les atomes sous forme d'ions, dans l'eau.

dans les degrés inférieurs. La seconde catégorie de matière, dite « matière éthérique » ne provient, comme je l'ai déjà dit, que de la sublimation – ou éthérisation – de la matière proprement dite.

Enfin, il y a l'essence qui constitue l'âme, c'est à dire le principe animateur des deux précédentes formes de matière. C'est le germe divin, et sans lui les deux autres n'existeraient pas. Les lois de la création veulent d'ailleurs qu'elles servent d'enveloppe à ce principe le plus élevé, l'âme, mais sans lui, elles perdent le pouvoir qui assure leur cohésion et leurs éléments constitutifs se voient à nouveau dispersées. La substance qui forme l'âme est la seule qui soit immortelle par nature. C'est elle le véritable Soi qui ne peut en aucune façon se désintégrer ou perdre son identité. C'est elle aussi la vie véritable, même quand elle anime des formes inférieures de matière car, ce faisant, elle les transforme et leur confère sa propre nature. L'essence de l'âme est donc contenue dans n'importe quelle forme de vie dont elle est, par conséquent, une part, et ce du Minéral à l'Homme en passant par le Végétal. L'Homme est le plus évolué des animaux mais n'importe quel fragment de vie est susceptible, lui aussi, de se développer pour réaliser son modèle le plus élevé⁵⁹, – sous laquelle il existe dans les Sphères Célestes de chaque planète ou système solaire.

Alors, puisque nous affirmons que chaque chose possède une âme d'un niveau plus ou moins élevé, personne ne doit s'étonner d'entendre dire qu'il existe des plantes et des fleurs, des rochers et des déserts, mais aussi des bêtes et des oiseaux dans le Monde de l'Esprit. Toutes ces choses existent sous une forme « spirituelle » et sont de nature d'autant plus éthérique qu'elles sont situées dans une sphère plus élevée. En cela, elles suivent les mêmes lois que celles auxquelles l'Homme, l'être le plus élevé de toute la Création, est

⁵⁹ Sans doute la même chose que « l'Idée » de Platon ou « l'Archétype » de Jung.

soumis dans son développement. Il en est de même aussi pour les types les plus bas de la matière subtile.

Quand une plante meurt, quand une pierre est réduite en poussière emportée par le vent, son essence rejoint, dans le Monde de l'Esprit, la matière subtile dont elle est un fragment, pour se rendre alors dans la sphère avec laquelle elle a le plus d'affinités. Quant à ses parties les plus matérielles, elles sont, elles, réabsorbées par la Terre, tandis que ses particules les plus subtiles qui cessent d'être soumises à l'attraction terrestre se mettent à flotter loin de la Terre. Ainsi, quand une planète est jeune, elle ne possède qu'une petite part de substance psychique alors que la matière proprement dite s'y trouve en quantité importante. Dans un premier temps, ses sphères sont projetées très loin de son soleil central car elles sont très matérielles. À cette époque-là, le développement de ses habitants est très lent car durant cette période précocce, les végétaux, tout comme les animaux et les types humains, qui sont doués d'une vie de l'âme, sont grossiers. Ils ne sont d'ailleurs ni beaux ni raffinés, ces qualités n'émergeant qu'au fur et à mesure que la planète se développe. Petit à petit la végétation se met à changer et les animaux aussi.

Quant aux hommes, quelle que soit leur race, ils deviennent plus grands, plus beaux et par conséquent leurs émanations spirituelles s'élèvent elles aussi dans les mêmes proportions. Du reste, dans les premières périodes de la vie d'une planète, c'est à peine si les sphères existent. En fait, on peut les comparer à un cône dont la pointe représente la planète elle-même ; à ce moment-là, le plan terrestre constitue la sphère la plus haute qui se soit développée. Pour ce qui est des sphères les plus basses, elles forment la base du cône, en raison des goûts grossiers et du manque de développement intellectuel des habitants. Mais, au fur et à mesure que la planète se développe, les sphères augmentent en nombre et en taille. Les sphères élevées commencent à se former et la pointe du cône se détourne de la planète pour se diriger vers le soleil.

Ainsi, grâce à un afflux constant d'atomes projetés par la planète-mère, les différentes sphères se forment en-dessous et au-dessus d'elle. À un certain stade du développement de l'Homme, ses facultés intellectuelles mais aussi son égoïsme dépassent son sens moral et son altruisme. Les basses sphères finissent alors par s'étendre au-delà des plus élevées. On peut dire que cette période constitue les « heures sombres » de l'Histoire du monde. À cette époque-là, l'oppression, la barbarie et l'avidité sont générales. Mais au bout d'un certain temps, l'éternelle loi qui incite toute chose à évoluer fait qu'il se produit un équilibre entre les basses sphères et les plus hautes, entre le Bien et le Mal aussi. Ce moment semble indiquer le milieu de la vie de la planète.

Vient ensuite une période au cours de laquelle l'image du cône s'inverse graduellement et ce, grâce à l'amélioration progressive de l'Humanité. De nouveau, le plan terrestre constitue la pointe du cône parce que les basses sphères se sont réduites ou ont disparu. Dans le même temps, les sphères élevées sont en expansion et se dirigent vers la plus élevée de toutes, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'elle. À ce moment-là, la planète se ratatine tellement que ses particules les plus grossières sont expulsées loin d'elle, ce qui provoque sa disparition. Tous ses atomes se mettent alors à flotter imperceptiblement pour être réabsorbés par d'autres planètes encore en formation.

Quant à la sphère de cette planète, elle est à son tour absorbée, avec tous ses habitants, dans les grandes sphères de son système solaire. Les habitants continuent à exister comme le font de nombreuses communautés d'esprits dont les planètes ont disparu. Chaque communauté planétaire, cependant, conserve les caractéristiques individuelles de sa planète d'origine – tout comme le font, sur Terre, les communautés ethniques – jusqu'à ce qu'elle se soit mêlée à celle, plus vaste, du système solaire auquel elle

appartient. Mais ces processus de développement sont si graduels, ils s'opèrent de manière si imperceptible, sur des périodes si étendues qu'on peut pardonner à l'esprit humain de ne pas saisir l'immense portée des changements qui s'effectuent. Toutes les planètes n'ont pas une durée de vie équivalente parce que leur taille et leur position dans le système solaire – mais pour d'autres raisons aussi – contribuent à modifier et à altérer légèrement leur développement. En tout état de cause, cependant, les traits principaux vont rester les mêmes, de la même façon que la matière dont chaque planète se compose ne comporte jamais aucun élément chimique qui n'existe pas à un degré plus ou moins grand dans n'importe quelle autre. Ainsi, à partir de l'état dans lequel se trouvent les autres planètes, on peut en déduire ce qu'a été l'histoire de notre Terre dans le passé et ce que sera sa destinée ultime⁶⁰.

– Mais si nos sphères sont destinées à être absorbées dans celles de notre Soleil central, est-ce que notre individualité à nous, esprits, va se fondre dans celle du système solaire ? lui demandai-je.

– Non, me répondit-il. Le caractère individuel de chaque germe d'âme est indestructible. Ce n'est qu'une minuscule unité dans le vaste océan de la vie de l'Âme du monde, mais ce n'en est pas moins une unité bien distincte puisque la personnalité de chacune est en fait son Soi. C'est en fait cette individualité même et l'impossibilité qui en résulte pour l'âme d'être détruite ou dispersée qui confère à celle-ci son immortalité. C'est aussi ce qui la distingue de toute autre matière et rend si difficile toute explication ou analyse à son sujet. Tu es devenu membre de notre Confrérie de l'Espoir, ce qui ne t'empêche pas pour autant de conserver ta personnalité. Eh bien, pour l'âme, c'est pareil, de toute éternité et quelles que soient les conditions de

⁶⁰ Cette phrase indique clairement que la Terre suivra le même destin que la planète Mars par exemple.

vie qui peuvent être les siennes. Essaie d'imaginer que le corps puisse être si léger que n'importe quelle vapeur d'éther semblera lourde à côté de lui. Il continuera pourtant à conserver un tel pouvoir de cohésion qu'il sera absolument impossible de désintégrer ses particules car il possède une capacité de résister à n'importe quelle forme de matière, aussi bien solide que subtile, une capacité équivalente à celle que possède une barre d'acier face à un nuage. Pense à cela et tu pourras comprendre comment il t'est possible, à toi qui es un esprit, de traverser les portes et les murs, si matériels soient-ils.

Tu peux comprendre également comment un esprit plus élevé que toi peut traverser avec la même aisance ces murs de matière subtile qui nous environne tous. Plus l'âme s'est complètement détachée de la matière, moins elle peut être emprisonnée par quoi que ce soit et plus son pouvoir est grand. Ce n'est pas l'essence de l'âme mais son enveloppe dense qui peut être emprisonnée sur Terre ou dans les basses sphères. Pour toi, à présent, les murs des maisons ne sont plus un obstacle et tu peux entrer et sortir à ta guise car tu passes à travers aussi facilement que tu avais coutume de le faire avec le brouillard. Certes, l'épaisseur du brouillard pouvait t'être désagréable mais il ne pouvait pas t'empêcher d'avancer. Cependant, quand tu traversais du brouillard, cela ne laissait derrière toi aucun vide susceptible d'indiquer que tu étais passé par là. Ceci s'explique par le fait que les éléments qui composent le brouillard étaient de nouveau attirés les uns vers les autres trop rapidement pour que tu perçoives où ils avaient été dispersés. Eh bien, c'est exactement la même chose quand nous, esprits, passons à travers une porte ou un mur bien réels. Les atomes dont la porte ou le mur se composent se referment sur nous une fois que nous sommes passés, encore plus vite que le brouillard ne le fait.

– Je te comprends, lui dis-je. Maintenant, si comme tu le dis, chaque âme possède une personnalité distincte, tu ne seras pas

d'accord, je suppose, avec ceux qui croient à la transmigration de l'âme d'un animal, c'est à dire un type vie inférieur, dans un homme et vice versa.

- Non, certainement pas. Nous pensons que, dans chaque espèce, l'âme est capable du plus haut degré de développement dans sa catégorie. Mais l'âme d'un homme étant du type le plus élevé de tous, elle est par conséquent capable du plus haut développement, c'est à dire qu'elle peut espérer rejoindre une catégorie d'esprits plus avancés, je veux parler des Anges. Les Anges sont des esprits qui sont passés par toutes les sphères planétaires. Ils sont partis du plus bas degré de vie humaine qui puisse exister sur la planète Terre et ont atteint les sphères célestes du système solaire, c'est à dire le Plus Haut des Cieux, lequel est aussi en avance par rapport à notre ciel des sphères planétaires que celui-là l'est par rapport à la planète elle-même. Nous pensons aussi que l'âme s'élève constamment. Elle emprunte les anneaux d'une spirale, qui vont en s'élargissant toujours plus, jusqu'à atteindre ce que nous appelons le « centre de l'Univers ».

Mais même quand nous accéderons vraiment à ce sommet de nos aspirations, il est possible que nous découvriions qu'il ne s'agit que d'un point fini tournant autour d'un centre encore plus grand. Mon propre sentiment me suggère en fait que nous atteignons un centre après l'autre. Peut-être restons-nous dans chacun des millions d'années, avant d'être à nouveau poussés vers d'autres hauteurs. Plus on y réfléchit, plus le sujet apparaît vaste et sans limites. Comment, dans ces conditions, espérer voir la fin de notre voyage à travers quelque chose qui n'en a pas ? Quelque chose qui n'a pas de commencement non plus. Et comment, ne serait-ce qu'espérer, nous faire une idée claire de la nature et des attributs de cet Être Suprême que nous tenons pour le Maître Tout Puissant de l'Univers, quand nous réalisons que nous sommes incapables de saisir complètement et avec précision toute l'ampleur de Sa création ?

~ 30

Lors d'une autre conversation, je demandai à Hassein de m'expliquer ce qu'était le « *spiritisme* ». C'est une pratique qui existait sur Terre depuis peu et elle m'intéressait au plus haut point⁶¹. Je voulais en particulier tout savoir sur la façon dont un esprit parvient à se matérialiser. Voici sa réponse :

- Je voudrais que tu saisisse, dans sa globalité, la théorie des atomes qui s'est développée tout récemment parmi les Hommes car elle offre l'une des explications les plus simples et les plus logiques concernant le passage de la matière à travers la matière. Mais auparavant, à l'intention de tous ceux qui ne se sont pas intéressés à la question et aiment que ces sujets leur soient présentés le plus simplement possible, il n'est pas inutile de rappeler que les éléments qui composent la matière sont d'une taille si infime, – comme nous l'avons déjà vu – que même le grain de poussière flottant dans l'air, invisible à l'œil à moins d'être frappé par un rayon de lumière, est composé d'un nombre infini de particules plus petites. Celles-ci s'attirent les unes les autres et sont maintenues ensemble en fonction des mêmes lois qui régissent l'attraction et la répulsion des corps plus gros. Une fois qu'ils connaissent ces lois, les esprits peuvent utiliser les atomes à leur profit, réalisant un phénomène appelé

⁶¹ Le spiritisme a été rendu populaire en Europe par l'impératrice Eugénie, ce qui explique cette phrase. Victor Hugo, Daudet, Frédéric Mistral, Maurras, Goya s'y adonnèrent aussi ; et à la même époque que la "réception" de ce livre, Kardec devenait très à la mode ?

« matérialisation », bien connue à présent par les étudiants en spiritisme.

Ainsi, lorsqu'ils veulent se matérialiser, les esprits captent dans l'atmosphère – qui en est remplie – les atomes susceptibles de répondre à leurs besoins mais ils se servent aussi de ce qui émane des hommes et des femmes formant le cercle spirite. Grâce à la force de leur volonté, ils utilisent ces atomes pour donner forme à un corps semblable à celui qu'ils avaient durant leur vie terrestre. Quant à la cohésion nécessaire entre les atomes, elle est assurée par une substance chimique qui se trouve en plus ou moins grande quantité dans tout ce qui vit. Si les chimistes, sur Terre, étaient plus savants, ils pourraient extraire cette substance de n'importe quel corps vivant dans la Nature et la stocker pour s'en servir ensuite à volonté.

Cette substance, cette essence, constitue en fait ce qui est connu comme étant le fameux et mystérieux « Élixir de Vie ». Tous les sages, de n'importe quelle époque et de n'importe quel pays, ont cherché à trouver le secret qui permettrait de l'extraire et de le conserver sous une forme solide. Malheureusement, il est si subtil et de nature si éthérique qu'aucun d'eux n'a encore trouvé le moyen de le mettre sous une forme qui permette qu'on l'analyse. Certains, toutefois, l'ont reconnu et désigné sous le terme d'« Aura ». Il s'agit d'un « champ magnétique », bien que ce ne soit qu'un élément parmi d'autres constituant cet élixir, le plus éthérique il est vrai. Les rayons du soleil, dispensateurs de vie, en sont abondamment imprégnés, mais quel chimiste serait capable de l'isoler pour le mettre en bouteille ? Surtout que, de tous les éléments, c'est le plus délicat et le plus subtil. Et pourtant des esprits avancés savent le faire ! Un jour, quand les hommes auront fait suffisamment de progrès en chimie, la connaissance de ce processus leur sera donnée tout comme ils ont eu

connaissance de l'électricité et d'autres phénomènes similaires inhérents à la vie qui, dans un passé lointain, auraient tout à fait semblé relever du miracle.

Laisse-moi te dire, ici, que les différents éléments qui constituent l'« aura » des participants d'un cercle spirite ont autant d'influence sur la matérialisation que celle du médium. Parfois, l'« aura » de l'un des participants n'est pas en harmonie avec celle des autres, ce qui empêche la matérialisation de se produire. Dans certains cas extrêmes, de telles incompatibilités se manifestent entre « auras » car leurs atomes se repoussent mutuellement au point d'être projetés dans toutes les directions, tout comme un mur se désintègre sous l'effet d'un explosif⁶².

Il faut préciser ici que de telles incompatibilités n'ont rien à voir avec les dispositions morales ou mentales des participants. Il peut arriver qu'ils soient tout à fait estimables et sérieux mais, malgré cela, ils ne devraient jamais se retrouver assis dans le même cercle et placés en contact magnétique puisque leur « aura » ne peut à aucun moment se mélanger. Quelles que soient les tentatives faites pour les harmoniser, il n'en résultera que de la déception car même si, à titre individuel, on peut avoir des résultats assez satisfaisants, ce ne sera jamais le cas lors d'un essai collectif.

Chez les médiums connus pour ne produire que des phénomènes physiques, – comme faire tourner les tables ou faire flotter dans les

⁶² Le chimiste suédois Alfred Nobel, né en 1833, est mort en 1896. À la suite d'un accident qui tua son jeune frère, Nobel voulut trouver un moyen sûr de manipuler la nitroglycérine découverte en 1846. En 1867 Nobel inventa la dynamite et ensuite la balistite, sorte de poudre inodore. Le texte original anglais utilise aussi le terme dynamite, prouvant que le rédacteur était vraiment informé de toutes les inventions européennes, et ce malgré les moyens d'informations de l'époque.

airs des boîtes à musique et autres tours de passe-passe du même genre –, cette essence si particulière existe mais sous une forme trop grossière pour convenir à des matérialisations. Celles-ci exigent une essence possédant un certain degré de raffinement. Chez les médiums évoqués précédemment, cette essence ressemble à un alcool brut tandis que chez un véritable médium capable de matérialisations, c'est pour ainsi dire le même produit mais comme distillé une deuxième fois, raffiné et énormément purifié. Alors, plus l'essence est pure, plus la matérialisation sera parfaite. Beaucoup de médiums possèdent à la fois le pouvoir d'agir sur la matière et celui d'opérer des matérialisations, mais plus ils cultiveront le premier, plus ils perdront le second, et ce dans une proportion équivalente.

On s'imagine à tort qu'au cours d'une véritable matérialisation on ne fait qu'obtenir un double du médium, revêtu pendant un court instant de l'apparence d'un cher disparu. Les émanations de l'assistance ne modifient pas nécessairement l'apparence de l'esprit qui se manifeste. En fait, cela ne se produit que lorsque, pour une raison ou une autre, l'essence dont j'ai parlé vient à manquer ou bien quand l'esprit se trouve dans l'incapacité de s'en servir. Dans ce cas précis, les atomes conservent l'empreinte de la personnalité dont ils proviennent parce que l'esprit est incapable d'y imprimer sa propre identité. Comme on grave une image dans la cire, elle y reste jusqu'à ce qu'on la fonde à nouveau pour en graver une nouvelle. Un esprit qui dispose d'une quantité d'essence spéciale suffisamment importante acquiert la capacité de revêtir les atomes qu'il a collectés et de les retenir assez longtemps pour qu'ils puissent se combiner en une forme. Ils pourront alors adopter son identité ou l'empreinte de sa personnalité. Par contre, si cette essence vient à manquer, l'esprit risque de perdre son soutien avant que le processus ne s'achève. Il lui faut alors soit se montrer furtivement, avec

l'apparence imparfaite qu'il a obtenue, soit ne pas se manifester du tout.

Je vais te donner un exemple très banal. Quand tu manges de la viande, des légumes ou absorbes des boissons contenant, dans une proportion exacte, tous les éléments dont ton corps a besoin pour se reconstituer, c'est la digestion qui transforme toutes ces substances de façon à leur faire prendre la forme de l'enveloppe terrestre dont ton âme s'est vêtue. Eh bien, de la même façon, un esprit absorbe les atomes tout préparés que lui donnent le médium et les membres d'une séance de matérialisation. Selon un processus aussi rapide que l'éclair, il les assimile alors et les combine de façon à s'en fabriquer une enveloppe dont il va se couvrir. Il y aura également imprimé sa propre personnalité, plus ou moins complètement il est vrai, car tout dépend du pouvoir dont il dispose.

Sache-le, le moindre atome présent dans un corps humain provient, directement ou indirectement, de l'atmosphère dans laquelle baigne ce dernier. Il a d'abord été absorbé, peu importe de quelle façon, avant de servir de vêtement à son esprit. Ensuite, il a été rejeté et de nouveau absorbé sous une autre forme par un autre être vivant. Nul n'ignore que les constituants physiques du corps sont soumis à un renouvellement ininterrompu. Malgré cela, beaucoup prétendent que les atomes rejetés durant une séance suivent certaines règles. Ils disent que quand un esprit s'en sert et les adapte à sa nature, il assimile en même temps les caractéristiques mentales qui y sont rattachées. Ils tentent alors de se persuader que l'esprit qui apparaît ainsi revêtu de ces atomes n'est rien d'autre qu'une émanation mentale de leur propre corps et de leur cerveau. Mais ce qu'ils ignorent c'est que tout ce dont l'esprit a besoin pour se fabriquer une enveloppe et se rendre visible, c'est des atomes les plus grossiers et non des autres, ceux qui sont de nature plus mentale. Ce qui prouve le mieux qu'on a tort de penser de la sorte,

c'est l'apparition continue d'esprits auxquels aucun des participants ne songeait au moment de la séance.

On voit même parfois apparaître des gens dont tout le monde ignorait la mort⁶³. L'essence ou fluide éthérique dont j'ai parlé est principalement ce qui maintient en vie le corps physique. A la mort, plus exactement lorsque l'âme quitte le corps et que le lien qui l'unit aux atomes de ce corps est coupé, ce fluide s'échappe dans l'atmosphère environnante, ce qui permet aux particules constituant le corps physique de se décomposer. Le froid freine le dégagement d'un tel fluide, tandis que la chaleur l'accélère. Ceci explique pourquoi le corps d'une bête ou d'une plante se décompose plus vite sous un climat chaud que sous un climat froid. Dans le premier cas, il sert de nourriture à des parasites minuscules qui prolifèrent au degré le plus bas du magnétisme vital, lequel subsiste dans l'enveloppe abandonnée par l'âme. Ce fluide ressemble un peu au courant électrique bien connu des scientifiques mais,

⁶³ Lorsqu'une équipe de Canal+ était venue m'interviewer pour le livre « Enquête sur l'existence des Anges Gardiens », le journaliste chargé du groupe m'a raconté l'histoire suivante qui l'avait prodigieusement marqué : « je devais avoir 16 ou 17 ans et, en vacances, je me trouvais dans une maison avec plein d'autres copains et copines. On s'ennuyait un peu parce qu'il pleuvait. Alors quelqu'un a proposé qu'on fasse tourner les tables. Comme personne ne l'avait fait auparavant, nous nous sommes vraiment appliqués. La pluie dehors nous incitait à être tous très sérieux et effectivement quelque chose se passa, un esprit se présenta comme l'un de nos copains que nous attendions. Nous l'avons écouté avec d'autant plus de terreur qu'il nous disait avoir eu un accident de Mobylette. Nous, justement, nous l'attendions. On a aussitôt arrêté. Comme à l'époque le téléphone était rare, nous ne pouvions téléphoner pour prendre de ses nouvelles. Et ce n'est que le lendemain que nous avons tous appris qu'il avait perdu la vie dans un accident de circulation. Alors qu'il était en chemin sur la nationale pour nous rejoindre, il a été percuté par une voiture et tué sur le coup. Nous n'avions bien entendu aucune possibilité de le savoir et croyez-moi, personne n'a jamais recommencé. Je n'ai jamais oublié cette expérience ».

comme l'électricité provient de substances minérales et végétales, elle se situe à un degré inférieur, elle est de moins bonne qualité que cette « électricité » humaine. Il faudrait en fait la combiner à d'autres éléments pour qu'on puisse la comparer à cette dernière.

Cette essence de qualité supérieure est un élément important de ce qu'on appelle le « Principe supérieur de la vie, dans ce qu'elle a d'animal », lequel diffère du « Principe qui donne vie à l'âme » et du « Principe de la vie astrale ». En résumé, tous ces principes diffèrent les uns des autres. Quand un être est en transe, que cet état soit provoqué artificiellement ou se produise au cours du développement spirituel de certains êtres hypersensibles ou doués de qualités médiumniques, ce fluide vital demeure dans le corps physique. Mais l'état de transe en consomme beaucoup car l'esprit qui contrôle le médium peut en prendre une grande quantité pour s'en revêtir. Il doit donc faire bien attention de le rendre au médium car, chez certains, ce fluide s'échappe si facilement que si on ne veille pas à leur en redonner continuellement, leur mort peut survenir très vite. Chez d'autres au contraire, il ne se laisse extraire que très difficilement. D'autres enfin en ont si peu qu'il ne serait vraiment pas raisonnable ni même utile de leur en prendre.

L'aura des médiums qui possèdent en abondance un fluide vital de très grande qualité répand une lumière argentée extrêmement belle, visible par les clairvoyants. Elle aide même des esprits immatériels à se rendre visibles et émane du médium comme le scintillement d'une étoile. Si elle existe à un très haut degré, les esprits qui se matérialisent n'ont besoin d'aucune autre lumière pour apparaître et on les voit comme entourés d'un halo argenté. Quant à leurs vêtements, ils sont

comme illuminés par cette magnifique lumière. On croirait alors voir les saints ou les anges tels qu'ils sont représentés dans certains tableaux et c'est sûrement au moyen de cette espèce d'aura que les voyants des temps anciens les apercevaient.

Bien que l'aide d'un médium et d'un bon cercle de personnes vivantes puisse simplifier ce processus de construction d'un corps (afin de permettre à un esprit de se manifester), certains esprits venus des hautes sphères ont cependant la possibilité de se fabriquer un corps physique sans l'aide d'aucun médium ni d'une personne vivante. Ils en savent effectivement assez sur les lois de la physique et leur puissante volonté a atteint le degré requis pour mener à bien le processus. Dans l'atmosphère terrestre, les plantes, les minéraux et les animaux possèdent tout ce qui constitue le corps et peut fournir en même temps du fluide vital. Le corps humain est fait de tous les éléments matériels qu'on trouve dans la terre et de tous les gaz qui sont dans son atmosphère. Il suffit qu'un esprit connaisse les lois qui président à leur combinaison et assurent leur cohésion pour qu'il puisse se construire un corps ressemblant en tous points au corps humain. Il s'en revêt alors et peut s'y maintenir plus ou moins longtemps, à son gré.

Bien évidemment, à l'heure actuelle, personne ne possède une telle connaissance, sauf dans les sphères supérieures car elle exige un développement intellectuel extrêmement élevé. Lui seul permet d'évaluer et de comprendre dans leurs moindres détails toutes les lois de la nature impliquées dans la question. Mais les anciens avaient raison de dire qu'ils pouvaient fabriquer un homme car ils pouvaient vraiment le faire. Ils étaient même capables d'animer leur créature, jusqu'à un certain point, grâce au principe de la vie inférieure ou

astrale⁶⁴. Ils n'arrivaient pas toutefois à la maintenir longtemps en vie car il est extrêmement difficile de collecter ce principe de la vie inférieure. De toute façon, même quand ils avaient réussi à animer le corps qu'ils avaient fabriqué, l'intelligence et la raison lui faisaient totalement défaut puisque ces attributs sont exclusivement le propre de l'âme⁶⁵. Or ni un humain ni un esprit n'ont le pouvoir de donner une âme à un tel corps et c'est elle seule qui a la capacité de conférer l'intelligence et l'immortalité. Cependant, un corps ainsi fabriqué pouvait servir d'enveloppe à un esprit et lui permettre d'avoir une conversation plus ou moins longue avec des êtres humains. Tout dépendait de la capacité du médium à maintenir cette enveloppe dans son intégralité. Les anciens qui avaient acquis suffisamment de connaissance sur la question pouvaient aussi, cela ne fait aucun doute, régénérer à volonté leur corps physique et prolonger indéfiniment leur vie sur Terre. Ou alors, tout en étant libérés des liens de la chair, ils pouvaient disperser leurs atomes de matière, évoluer dans le Monde de l'Esprit et se reconstruire un corps physique quand ils le voulaient. Les Mahatmas⁶⁶ appartiennent à cette catégorie d'esprits. Ils possèdent des secrets qui leur confèrent beaucoup des pouvoirs merveilleux qu'on leur prête habituellement.

⁶⁴ D'où les mythes du « Golem ». Curieusement, cela remonte jusqu'au Moyen Empire Égyptien qui nous a laissé une histoire similaire, reprise par les studios Walt Disney pour le dessin animé de Mickey apprenti-magicien et ses balais devenus fous. L'histoire originale qui a servi de scénario au dessin-animé « Fantasia » se trouve sur un papyrus conservé aujourd'hui au British Museum de Londres.

⁶⁵ Là, le texte aborde le principe de clonage humain rendu populaire par la secte de Rael. Même si le clonage humain se répand (lire à ce sujet le roman génial de Maurice G. Dantec « Babylon Babies »), qu'en est-il de l'âme ? L'esprit - ou l'âme - du clone seront forcément différents du modèle original...

⁶⁶ Littéralement « grandes âmes », ce mot désigne les Sages de l'Inde.

Mais là où nous nous différencions d'eux, c'est dans l'application de la connaissance qu'ils ont acquise et des doctrines qu'ils en retirent. Nous ne pensons pas qu'il soit imprudent de transmettre librement cette connaissance aux hommes et qu'il faille les en tenir éloignés sous prétexte que ce serait quelque chose de dangereux. Nous croyons au contraire qu'il n'existe pas de savoir donné à un esprit ou à un mortel qui ne puisse être possédé en toute sécurité par un autre, pourvu bien sûr qu'il possède les facultés intellectuelles lui permettant de le comprendre et de le mettre en pratique. Notre grand instructeur en ce domaine, Ahrinziman, qui est né en Orient et a étudié les sciences occultes, aussi bien durant sa vie terrestre qu'au cours des quelques deux mille ans ou plus qu'il a passées depuis son départ de la Terre, est tout à fait du même avis. Et lui a observé la formation et la mise en pratique de nombreuses idées qui sont encore nouvelles pour la mentalité occidentale.

Même s'ils possèdent le pouvoir de créer un corps uniquement à partir des atomes qui constituent les éléments de la matière, les esprits qui sont très avancés dans la connaissance n'utilisent que très rarement ce pouvoir. En effet, dans la plupart des cas de matérialisation, ils ne sont pas obligés de s'en servir puisque les émanations des membres du cercle spirite et l'aura du médium – déjà saturée de l'essence nécessaire à la formation d'un corps – leur permettent d'économiser à la fois du temps et de l'énergie, ce qui simplifie le processus. C'est la même chose quand on veut fabriquer un vêtement, il est plus simple d'acheter un morceau de tissu. Autrement, c'est comme si un tailleur devait élever le mouton qui produit la laine, puis la filer, puis la tisser avant de pouvoir commencer à fabriquer le vêtement.

Dans certains cas, le corps du médium se voit délesté de tant de substance que son poids change à vue d'œil. À d'autres moments, c'est presque la totalité de son enveloppe matérielle qui est utilisée, si bien qu'on ne le voit plus. Un clairvoyant continue toutefois, lui, à percevoir son corps astral ou éthérique, assis sur la chaise. Dans ce cas, ce sont seulement les atomes physiques qui sont employés tandis que les atomes mentaux ne sont, eux, pas utilisés. En règle générale, les esprits qui participent à une séance de matérialisation, qu'il s'agisse de l'esprit qui cherche à se matérialiser ou de ceux qui assistent celui qui contrôle le processus, ne savent pas par quel moyen ils parviennent au résultat escompté. C'est la même chose pour tous les gens qui profitent des découvertes scientifiques : ils ignorent comment sont fabriqués les objets dont ils se servent. Une dernière chose : dans toute séance de matérialisation, on trouve un guide venu d'une sphère très avancée ; c'est en quelque sorte le chimiste en chef, il transmet ses ordres à un esprit suffisamment fort pour contrôler le plan astral et ceux qui sont en-dessous. Après être entré en contact avec le médium, il dirige la matérialisation d'amis personnels des assistants, lesquels se manifestent parfois et se montrent au cercle.

Actuellement, un mouvement puissant œuvre dans le Monde de l'Esprit, cherchant à répandre, tant auprès des esprits que des hommes, les connaissances relatives à tous ces sujets. **Les églises, en Orient comme en Occident, aimeraient bien que cette Connaissance ne franchisse pas leur enceinte, aussi combattent-elles certainement ce mouvement mais ce sera bien inutilement car elles ont affaire à trop forte partie.** De tous côtés, les hommes se bousculent pour emprunter les avenues de la Connaissance, ils attendent en masse devant des portes qui tôt ou tard s'ouvriront devant eux.

De toute évidence, la Connaissance est quelque chose qu'on ne peut pas supprimer car elle constitue le droit inné et

inaliénable de toute âme, mais elle ne peut pas non plus devenir la propriété exclusive d'une classe particulière. **Dès qu'un esprit commence à penser, il cherche à acquérir des connaissances et se nourrit de tout ce qui lui tombe sous la dent.** Il est donc sûrement préférable de transmettre soigneusement et judicieusement cette Connaissance de façon qu'elle puisse être assimilée, plutôt que d'essayer d'en supprimer le désir ou de laisser l'âme affamée en ramasser quelques miettes sur des monceaux d'erreurs.

De manière inéluctable, l'espèce humaine avance et la tutelle qu'on exerçait sur elle tant qu'elle était enfant ne convient plus maintenant qu'elle a grandi. Elle a besoin de liberté et, à moins qu'on ne lui laisse la bride sur le cou, elle brisera ses chaînes si elle ne peut évoluer à sa guise sur les chemins de la Connaissance. N'est-ce pas une bonne chose, par conséquent, que les plus sages répondent à cette soif de lumière et transmettent cette sagesse de tous les temps ? Peu importe alors quels canaux, quels moyens ils utilisent, pourvu que ce soit une façon qui la rende facilement compréhensible. **Tu sais, cette planète n'est qu'une pièce dans l'Univers. Ce qu'elle sait n'est qu'un fragment du savoir universel, adapté à la forme de vie qu'elle expérimente.** À chaque seconde, il faut que l'âme humaine se développe au même rythme que ses croyances et ses ressources. Pour cela, il est nécessaire que de nouveaux courants de lumière se déversent continuellement en elle, sans que les anciens soient supprimés pour autant. Car, à moins qu'elle n'ait déjà acquis une certaine accoutumance, ces courants nouveaux ne risqueraient-ils pas d'endommager sa vue ?

~ 31

– Maintenant, Hassein, continuai-je, j'aimerais que tu m'expliques un autre point. Les hommes aimeraient bien savoir – si toutefois ces sphères, qui entourent la Terre et se trouvent entre elle et le Soleil, existent – pourquoi tout le monde ne les voit pas ? Pourquoi les gens ne peuvent-ils même pas voir les esprits qui, dit-on, sont dans la même pièce qu'eux. Évidemment les hommes ne se satisfont pas de la réponse qu'on leur donne, à savoir qu'ils ne sont pas clairvoyants et ne possèdent pas de vision spirituelle. Ce qu'ils veulent en fait, c'est une explication plus précise. **En ce qui me concerne, je suis un esprit et je sais que j'existe.** Je sais aussi que la sphère où je réside existe mais, malgré tout, je suis incapable de répondre à ces questions.

Il éclata de rire :

– Je pourrais te fournir au moins une douzaine d'explications élaborées mais ni toi ni les humains, qui ne peuvent voir les esprits, ne seront plus avancés pour autant. Il me faut par conséquent essayer d'éviter de faire une réponse trop technique. Tout d'abord, dis-moi si tu as déjà vu des photos d'esprits désincarnés prises par des médiums. Si c'est le cas, tu as dû remarquer qu'aux yeux des hommes ils sont plus ou moins transparents puisqu'on peut voir les portes, fenêtres, meubles, etc. à travers eux. Ce détail peut déjà te donner une idée de la densité d'un corps astral – lui qui se trouve au premier degré de la matière éthérique.

À ce niveau, les particules de matière sont réparties de manière si ténue qu'elle ressemble à une fine dentelle tissée d'atomes invisibles

d'une nature encore plus éthérique. La nature de ces atomes est en fait si subtile qu'ils sont incapables d'impressionner les pellicules les plus sensibles actuellement utilisées par les photographes. Une fois qu'ils ont quitté la Terre, les esprits ne peuvent donc pas être photographiés avec le matériel actuellement en usage pour la raison qu'ils ne sont pas constitués d'atomes suffisamment grossiers.

Deux possibilités s'offrent alors à eux pour qu'on les voie : soit ils se matérialisent dans un corps analogue au corps physique, soit ils utilisent un autre moyen qui a prouvé son efficacité. C'est celui-là qu'ils utilisent en général quand on les photographie et qu'ils sont visibles aux clairvoyants tout en demeurant parfaitement invisibles aux yeux de chair. Pour simplifier, on peut dire qu'ils utilisent une enveloppe ou « corps astral » dont je t'ai déjà parlé. Je t'ai dit qu'elle était formée d'une masse nébuleuse constituée d'atomes humains à demi matériels. Ce corps astral est une coquille qui n'a jamais abrité aucune âme, mais il est d'une nature si malléable qu'un esprit peut la façonner à sa propre image, tout comme un sculpteur façonne l'argile. C'est une de ces copies qui peut être et est photographiée ; elle possède une ressemblance plus ou moins grande avec l'esprit qui l'utilise, tout dépend du pouvoir de sa volonté et de ses connaissances car, lorsqu'il en a suffisamment, cela lui permet d'imprimer sa personnalité sur l'enveloppe. Bien qu'au sens strict du terme une telle photo ne soit pas celle de l'esprit en question, elle n'en constitue pas moins une preuve qu'il existe et qu'il est doté de certains pouvoirs. Chaque esprit doit certes imprimer sa personnalité sur cette forme astrale plastique, mais ce sont des esprits scientifiques plus avancés qui préparent la forme en question à recevoir l'impression.

Quand on prend en photo un esprit qui s'est matérialisé, celui-ci s'est réellement fabriqué un corps au moyen d'atomes plus matériels et s'en est revêtu. Si un clairvoyant voit l'une de ces formes astrales dont on veut faire une photo, il est en général incapable de faire la

distinction entre ce qu'il voit et l'esprit véritable d'un homme ou d'une femme. Aucun des médiums n'a développé à ce jour le pouvoir d'opérer une telle distinction. Aucun ne sait, non plus, en règle générale, pourquoi un esprit qui semble si dense à ses propres yeux apparaît en transparence sur une photo car il voit de la même façon la matière la plus spiritualisée et les atomes astraux plus grossiers.

Aussi est-ce un corps solide aux membres bien proportionnés que voient les médiums et non une ombre transparente dont l'apparence pourrait faire croire qu'un revenant n'est rien d'autre qu'une ombre, une simple coquille vide. Mais ce qui explique vraiment pourquoi une telle image apparaît sur la photo c'est, comme je l'ai dit, que les techniques photographiques actuelles ne permettent pas de fixer la forme totale de l'esprit mais seulement les particules les plus grossières. Lorsqu'un esprit parvient au contraire à se matérialiser complètement, on ne le voit pas en transparence. Sa forme est alors tellement parfaite, elle ressemble tant à celle d'un être vivant et apparaît si dense que les hommes retournent la photo dans tous les sens et disent qu'il ne peut absolument pas s'agir d'un esprit, mais plutôt du médium lui-même. Mais ces chercheurs sont aveugles, ils ont la prétention d'embrasser un sujet de cette ampleur, comportant un si grand nombre de difficultés et de subtilités, alors même qu'ils ne possèdent pas le savoir adéquat. Quant à celui qu'ils ont, il ne convient que pour des choses tout à fait ordinaires, mais cela ne les empêche pas, pour autant, d'émettre des jugements définitifs sur un sujet d'une telle importance !

Mais revenons à ta question. Je viens de te montrer comment une photo peut donner à un esprit l'apparence du fantôme traditionnel. Je vais à présent te montrer que les humains peuvent aussi les voir de la même façon. Pour illustrer mon propos, je te demanderai tout d'abord d'imaginer que tu es retourné dans ton corps physique, sans plus de pouvoirs spirituels que tu n'en possédais alors. Comparons la vue physique et la vue spirituelle à deux yeux, l'une est l'œil gauche,

l'autre l'œil droit. Suppose que tu tournes le dos à la lumière. Place alors ton index sur ton œil droit alors que tu ne peux voir que de cet œil, l'œil gauche ne distinguant, lui, que le mur situé devant toi. Ferme alors ton œil droit et tu ne verras plus ton index, pourtant il est toujours là, même s'il ne se trouve pas dans le champ de vision de ton œil gauche, c'est à dire la vision physique. Maintenant, ouvre les deux yeux en même temps et regarde ton doigt, tu vas le voir mais, en fonction d'une illusion d'optique assez curieuse, tu le verras en transparence, ne distinguant qu'une ombre de doigt, par contre tu verras le mur à travers. On pourrait dire qu'il s'agit d'un fantôme de doigt, mais tu sais bien qu'il s'agit un doigt réel.

Dans ces conditions, comprends-tu comment quelqu'un qui ne possède que la vue de ses yeux de chair ne peut pas voir ce qui exige la vue de l'esprit ? Tandis que lorsqu'on possède les deux en même temps, un esprit peut être visible mais en transparence, tout comme ton doigt tout à l'heure. C'est de là que provient la représentation populaire du fantôme. Lorsqu'un clairvoyant regarde un objet de nature spirituelle avec sa vue intérieure, il le fait après avoir déconnecté ses yeux de chair grâce au pouvoir de l'intelligence qui dirige sa médiumnité. À ce moment-là, l'objet spirituel qu'il regarde apparaît bien solide, tout comme les yeux voient un doigt. Peu de gens savent que même leur vue physique dépend d'atomes de matière qui remplissent l'atmosphère terrestre. Sans eux, il n'y aurait pas de lumière pour voir quoi que ce soit.

Écoute ceci encore : la nuit, les hommes voient des étoiles, aussi éloignées soient-elles, même quand ce ne sont pas des soleils. Ils peuvent le faire parce que ce sont des objets faits de matière, qui reflètent la lumière du Soleil. Pendant le jour, les étoiles sont toujours là mais comme la masse énorme formée par toutes les particules de matière en suspension dans l'atmosphère terrestre se trouve éclairée par les rayons du soleil qui s'y réfléchissent, les étoiles deviennent invisibles car leur scintillement est noyé dans cette masse

lumineuse⁶⁷. Si jamais on réussit à s'élever au-dessus de cette atmosphère saturée d'atomes éclairés, les étoiles redeviennent visibles même à midi, puisque l'immensité de l'espace est plongée dans l'obscurité, dépourvue qu'elle est des particules matérielles réfléchissant la lumière du Soleil.

Ainsi, même si un être humain se rapprochait du Soleil, ses yeux de chair n'en verraient pas plus la lumière puisqu'on ne peut la voir que s'il y a un objet de matière, si petit soit-il, pour la réfléchir. Comment l'homme sait-il, alors, que la lumière du Soleil voyage à travers l'Espace, en direction de la Terre ? La réponse est qu'il ne peut le faire qu'au terme d'un raisonnement logique, et non par suite d'une observation puisque la lumière du Soleil demeure invisible à ses yeux dès qu'il quitte l'atmosphère terrestre. Les hommes savent que si la Lune brille c'est parce que sa surface réfléchit les rayons du Soleil. Des expériences l'ont montré et c'est une chose admise de manière universelle de nos jours. De la même façon, toute particule de matière flottant dans l'atmosphère terrestre est une lune microscopique qui réfléchit la lumière du Soleil et illumine la Terre de l'éclat de cette lumière réfléchie. Ainsi, ces minuscules particules, constamment rejetées dans l'atmosphère depuis la Terre, ne sont que des atomes plus grossiers enveloppant ou plutôt tournant autour de germes spirituels infinitésimaux. Ce sont eux qui forment l'atmosphère spirituelle entourant la Terre et réfléchissant, pour les clairvoyants, les éléments subtils de la lumière du soleil. C'est cela qu'on appelle le « plan astral ».

⁶⁷ Extraordinaire : il a fallu attendre la fin du XXe siècle pour que les scientifiques puissent expliquer le principe fascinant des aurores boréales. Et c'est exactement le même que celui-ci.

À l'égard du corps astral, il se trouve dans le même rapport de densité que l'atmosphère terrestre l'est par rapport au corps physique. La lumière émise par les éléments subtils du Soleil atteint les particules astrales et forme la lumière astrale, c'est elle qui permet aux esprits de voir. Mais pour eux, l'atmosphère terrestre demeure aussi invisible que l'atmosphère astrale l'est aux yeux des humains. N'est-il donc pas facile, dans ces conditions, d'imaginer que des sphères subtiles existent autour de la Terre ? Situées entre elle et l'enveloppe matérielle du Soleil, l'homme ne peut pas les voir, puisque que sa vue spirituelle est fermée et qu'il ne peut percevoir que ce qui est fait de matière. Les sphères spirituelles et leurs habitants sont alors certainement plus transparents, et donc inaccessibles, pour les yeux de chair que le doigt ne l'était dans l'expérience de tout à l'heure. Ce n'est pas pour cela qu'elles n'existent pas, elles sont même aussi réelles que lui. Seulement les hommes, ne possédant pas les organes qui leur permettraient de le faire, sont incapables de les voir. À l'inverse leurs yeux se bornent à ne voir que des objets matériels, de densité nettement plus grande.

~ 32

Je ne me lassais pas de regarder les nuages flotter dans le ciel car ils prenaient forme au gré de mes pensées. Depuis que j'avais atteint la deuxième sphère, le ciel était toujours nuageux. C'étaient toutefois de charmants nuages floconneux, frangés de lumière, qui se muaient en mille formes et revêtaient les couleurs les plus magnifiques avec toutes sortes de nuances. Parfois, ils se teintaient des couleurs de l'arc-en-ciel ; à d'autres moments ils étaient d'une blancheur éclatante et finissaient par se fondre complètement les uns dans les autres. On m'a dit que dans le ciel entourant d'autres sphères il n'y a pas un seul nuage, que tout y est d'une beauté claire et sereine. Je suis sûr que c'est vrai car dans le *Monde de l'Esprit*, ce sont nos pensées et nos désirs qui créent notre environnement. Comme j'aime les nuages, il y en a dans mon ciel.

Ainsi ils en voilent parfois les beautés, construisant, à ma plus grande joie, des espèces de châteaux-forts. Peu après mon installation dans mon petit cottage, au *Pays du Matin*, j'eus une vision. Elle apparaissait devant les images formées par les nuages, flottant au-dessus de l'horizon. Elle était très nette et semblait bien réelle, si ce n'est qu'elle disparaissait quand je la fixais. C'était une magnifique porte éthérique, forgée dans l'or. On aurait dit qu'il s'agissait de l'entrée d'un pays de conte de fées. Entre cette porte et moi s'écoulait un ruisseau limpide ; des arbres si verts, pleins de sève, déployaient leurs

frondaisons légères au-dessus, si bien qu'ils paraissaient enchantés. Sans cesse la même vision m'apparaissait et, un jour, tandis que j'étais absorbé dans ma contemplation, mon père survint sans que je le voie et se tint à mes côtés. Il me toucha l'épaule et me dit :

- Franchezzo, cette porte t'invite à t'approcher, tu dois l'examiner. Elle permet d'entrer dans le cercle le plus élevé de la seconde sphère. Derrière elle, ta nouvelle demeure t'attend. Cela fait déjà longtemps que tu aurais pu y être, mais tu aimais tellement ta petite maison que cela t'a maintenu ici. Maintenant tu dois aller découvrir ailleurs si les merveilles de cette nouvelle terre ne t'enchantent pas davantage. Comme tu le sais, je me trouve pour ma part dans la troisième sphère qui est toujours au-dessus de toi ; plus tu te rapprocheras de moi, plus il me sera facile de te rendre visite. Dans ta nouvelle maison, nous serons plus souvent ensemble.

Ma surprise fut telle que, pendant un court instant, je ne sus quoi répondre, tant il me paraissait incroyable d'avoir la possibilité de franchir cette porte si tôt. Pourtant je suivis le conseil de mon père et dis adieu, non sans regret, à ma petite maison car j'ai du mal à ne pas m'attacher aux endroits où je vis longtemps. Je me mis quand même en route vers ce nouveau pays, guidé par la porte qui scintillait devant moi sans disparaître comme elle le faisait auparavant.

Le *Monde de l'Esprit* ne possède pas une surface arrondie comme sur une planète, aussi les objets ne disparaissent-ils pas à l'horizon. C'est ainsi que cela se passe sur Terre, quand le ciel et la terre semblent se rejoindre. Au lieu de cela, on voit le ciel au-dessus de soi formant une sorte d'immense baldaquin. Les spires supérieures ressemblent à des plateaux qui reposent sur le sommet des montagnes. Dès qu'on a atteint un sommet et qu'on voit le pays qui s'étend à ses pieds, on voit toujours

d'autres montagnes à l'horizon avec d'autres terres qui s'étendent au-delà de celle que l'on vient de découvrir. Mais quand on regarde vers le bas, on aperçoit des sortes de terrasses qui se succèdent les unes aux autres. Chacune mène à une autre plus basse et moins belle que la précédente, jusqu'à ce qu'on parvienne au plan terrestre qui entoure la Terre elle-même. Mais cela ne s'arrête pas là. Pour les esprits dont la vue est bien développée, il existe encore d'autres terrasses qui descendent de plus en plus bas, vers l'Enfer. Ainsi les cercles et les sphères se fondent-ils les uns dans les autres. Détail : entre les différentes sphères, une barrière magnétique repousse les êtres appartenant à la sphère inférieure jusqu'à ce qu'ils aient développé les caractéristiques les mettant en harmonie avec la sphère au-dessus.

Au cours de mon voyage vers la Porte d'Or, je traversai plusieurs cercles de cette deuxième sphère dont les villes et les habitations auraient pu me tenter. J'avais envie de m'y attarder et d'en admirer les beautés et je l'aurais fait si mon désir de contempler le pays n'avait pas été aussi vif. Je savais également que, quand je retournerais sur Terre, je pourrais toujours m'arrêter à n'importe quel moment dans ces régions intermédiaires pour les visiter. Je finis par atteindre la dernière des chaînes de montagnes qui me séparait de la Porte d'Or. À mes pieds s'étendait un pays absolument charmant. Les arbres semblaient agiter leurs branches en signe de bienvenue et partout les fleurs s'épanouissaient⁶⁸. Les eaux limpides d'une rivière scintillante coulaient à mes pieds et je n'avais qu'à la traverser pour être devant la porte. Le cœur plein de joie, je

⁶⁸ Cette description ressemble exactement à celle d'Énoch. Voir le livre « Énoch : dialogues avec Dieu et les Anges » en fin de cet ouvrage.

plongeai dans cette rivière magnifique et me mis à nager en direction de l'autre rive, totalement immergé dans une eau rafraîchissante. Je ne m'étais absolument pas soucié de mes vêtements et, quand j'atteignis le rivage, je découvris que j'étais tout trempé. Mais en un instant, je fus de nouveau sec. Ce qui était encore plus curieux c'est que mon vêtement gris avec sa triple bordure blanche s'était métamorphosé en un autre, éclatant de blancheur, orné d'une ceinture et d'une bordure jaunes. Le col et les poignets se fermaient à l'aide de petits boutons d'or et il était fait d'un tissu aussi fin que de la mousseline. Je pouvais à peine en croire mes yeux, aussi le regardai-je à plusieurs reprises. Enfin, tout tremblant et le cœur battant, je m'approchai de cette porte admirable.

À peine l'eus-je touchée qu'elle s'ouvrit pour me laisser passer. Je m'engageai alors dans une large allée bordée d'arbres, de buissons fleuris et des plantes les plus belles. Ces fleurs ressemblaient vraiment à celles qu'on voit sur Terre, mais elles étaient tellement plus belles, tellement plus parfumées. Les mots me manquent pour les décrire. À mon passage, les arbres faisaient comme une haie d'honneur et les fleurs se tournaient vers moi semblant saluer quelqu'un qui les aimait. À mes pieds, s'étalait une pelouse d'herbe tendre, tandis qu'au-dessus de ma tête le ciel était si clair, si pur ! Et la lumière qui brillait à travers les arbres, jamais je n'en avais vu de pareille. Devant moi se dressaient de magnifiques montagnes aux reflets bleus et pourpres qui entouraient un lac splendide étincelant. On pouvait y voir de petites îles couvertes d'arbres au feuillage épais. Des barques y glissaient en douceur de-ci de-là transportant des esprits bienheureux vêtus d'habits aux couleurs chatoyantes. Tout cela ressemblait tellement à la Terre ! J'avais l'impression de me trouver dans

mon pays adoré, dans ce Sud que j'aimais tant. Et pourtant... Comme c'était différent ! Comme c'était lumineux, propre !

Alors que je m'engageais sur le chemin bordé de fleurs, un groupe d'esprits vint à ma rencontre pour m'accueillir. Parmi eux, je reconnus mon père, ma mère, mon frère et une sœur ; il y avait aussi de nombreux amis que j'avais connus dans ma jeunesse. Ils tenaient des écharpes en voile rouge, blanc ou vert qu'ils agitaient dans ma direction tout en répandant sur mon passage des poignées de fleurs plus belles les unes que les autres. Ils n'arrêtaient pas non plus de chanter les magnifiques airs de notre pays. C'était vraiment époustouflant ! Quelle perfection dans leur voix ! Quelle harmonie ! J'avais bien de la peine à contenir mon émotion. C'en était vraiment trop pour quelqu'un comme moi.

Même au milieu de cette ambiance extraordinaire, mes pensées s'envolèrent vers la Terre, vers celle qui avait toute mon affection. « *Quel dommage, me dis-je, qu'elle ne puisse être ici pour partager avec moi ces instants de triomphe ! C'est à elle et à son amour plus qu'à n'importe quoi d'autre que je les dois.* » A peine cette pensée m'avait-elle traversé l'esprit, que je sentis son esprit à côté du mien. Mi-endormie, mi-consciente, elle s'était libérée pour un court instant de son corps physique et avait été emportée dans les bras de son esprit protecteur le plus élevé. Elle portait un vêtement éthérique, aussi blanc qu'une robe de mariée. Des pierres précieuses y scintillaient, on aurait dit des gouttes de rosée. Je me tournai vers elle et la serrai contre mon cœur.

À mon contact elle se réveilla et me regarda en souriant. Je la présentai alors à mes amis comme étant ma fiancée bien-aimée, celle que j'adorais. Tandis qu'elle nous souriait à tous, son guide revint et jeta sur elle un grand manteau blanc. Il la

prit de nouveau dans ses bras et elle parut sombrer dans le sommeil, telle une enfant fatiguée, alors qu'il la ramenait dans son corps physique. Elle l'avait quitté pour quelques instants afin de partager ce moment de joie suprême et de le couronner de sa présence. Ah ! J'étais empli de joie, mais j'eus tant de mal à la laisser partir ! Je n'arrivais pas à me faire à l'idée que je ne pouvais pas la garder près de moi. Mais le fil de sa vie terrestre n'était pas encore complètement déroulé et je savais qu'il lui fallait, à elle comme à d'autres, accomplir jusqu'au bout son pèlerinage terrestre.

Ma bien-aimée partie, tous mes amis s'approchèrent pour m'embrasser avec tendresse. Ma mère, que je n'avais pas vue depuis mon enfance me couvrait le visage de baisers et me caressait les cheveux comme si j'étais toujours le fils qu'elle avait laissé sur Terre il y a si longtemps, tellement longtemps d'ailleurs que le souvenir que je gardais d'elle était vague.

Mon père ne m'avait-il pas procuré à lui seul l'image de mes deux parents ? On me conduisit alors jusqu'à une charmante maison encadrée par deux colonnes blanches, presque ensevelie sous les roses et le jasmin qui recouvraient ses murs. Sur tout un côté de la maison, les fleurs formaient un véritable rideau ! Quelle maison adorable ! Tellement mieux que ce que je méritais ! Elle comptait sept pièces très spacieuses dont chacune correspondait à une facette de mon caractère ou à un goût que j'avais entretenu.

Elle se trouvait au sommet d'une colline qui surplombait le lac situé quelques centaines de mètres en contre-bas. Ses eaux tranquilles étaient parcourues de courants magnétiques et tous les environs se reflétaient dans ses calmes profondeurs. Au-delà s'étendait une large vallée. Du sommet d'une montagne, on voit généralement tous les reliefs situés plus bas, ainsi que

les vallées plongées dans l'ombre et les plaines. De la même façon, de ma nouvelle maison je bénéficiais d'une vue imprenable sur toutes les sphères inférieures, tous les cercles par lesquels j'étais passé, le plan terrestre et la Terre elle-même. Maintenant, elle m'apparaissait comme une étoile qui brillait très loin en dessous de moi et j'ai passé depuis bien des moments à contempler cette étoile solitaire. En même temps, je voyais défiler toutes les images de mon passé, qui, telle une longue vague faite de tous mes souvenirs, traversaient ma rêverie. Et toujours, au milieu de toutes mes pensées, apparaissait l'image de celle qui demeurerait mon unique étoile.

La pièce d'où j'avais cette vue sur la Terre était ma chambre de musique remplie d'instruments de toutes sortes. Les murs étaient ornés de fleurs et devant les fenêtres, des rideaux souples se soulevaient à peine, au gré du vent gracieux qui soufflait légèrement dans ce pays agréable. Nul besoin de se protéger de cette brise tiède, aussi les fenêtres n'avaient-elles pas de vitres. Un chèvrefeuille – venant sûrement de la même plante qui m'avait tant plu dans ma maisonnette du *Pays de L'Aube* – répandait son parfum suave par la fenêtre. Sur un mur, j'avais accroché le portrait de mon amie, dans son cadre de roses blanches qui évoquaient tellement pour moi, grâce à leur pureté, sa personnalité. J'avais donc autour de moi mes petits trésors, tous ces objets collectés tout au long de mes heures sombres, à une époque où l'espérance semblait si lointaine et où j'étais plongé dans la nuit la plus noire. La pièce regorgeait aussi d'une quantité incroyable de fleurs éthériques qui exhalaient leur doux parfum. Le mobilier, quant à lui, ressemblait en tous point à celui qu'on trouve sur Terre, si ce

n'est que les meubles paraissaient plus légers, plus harmonieux, en un mot beaucoup plus beaux.

Mais ce qui me plaisait le plus, c'était le lit. Quatre statues, représentant des nymphes à demi agenouillées, en formaient les montants. Elles avaient été sculptées dans un marbre du blanc le plus pur, presque plus transparent que l'albâtre. Elles étendaient les bras pour se donner la main et formaient ainsi le cadre du lit ; sur leurs têtes se trouvait une couronne de feuilles et leurs vêtements drapés laissaient voir des formes si gracieuses, si naturelles qu'on aurait dit qu'elles étaient vivantes. Le lit lui-même était garni d'une couverture en duvet de cygne, d'un blanc doré ; elle était si moelleuse que c'était une véritable invitation au repos. J'ai passé là beaucoup de temps à contempler le paysage ou à scruter la Terre qui m'apparaissait faiblement dans le lointain. J'imaginai alors tous les êtres qui y accomplissaient leur pèlerinage.

La pièce suivante, ornée de tableaux magnifiques, de statues splendides et de fleurs tropicales, ressemblait plus à un jardin d'hiver qu'à une chambre. Les tableaux avaient été regroupés à une extrémité de la pièce, tandis qu'à l'autre, plantes et statues formaient un décor du plus bel effet. S'y trouvait également une petite grotte avec une source d'où jaillissaient mille gouttelettes scintillant comme des diamants. L'eau retombait dans un bassin qui se déversait lui-même dans un autre plus grand en faisant un bruit aussi agréable qu'une musique. À côté de la grotte, un tableau attira immédiatement mon attention car j'y reconnus un épisode de ma vie terrestre. J'y étais représenté en compagnie de mon amie, nous faisons une promenade en barque par un paisible soir d'été, sur les eaux calmes d'une rivière. Le soleil couchant, jetant ses derniers feux, était en train de disparaître derrière une rangée

d'arbres, tandis que le crépuscule envahissait le reste du paysage. La paix et la sérénité emplissaient nos cœurs et nous étions comme au Paradis. Je continuai à regarder les tableaux et y vis bien des scènes familières qui me rappelaient des moments de joie intense, totalement dépourvus d'amertume. D'autres aussi représentaient mes amis ou des scènes du *Monde de l'Esprit*.

De la fenêtre, la vue était totalement différente : le paysage s'étendait bien loin dans les hauteurs, au-dessus de moi. À travers une brume légère, j'apercevais des tours, des pics et des montagnes scintillantes ; les couleurs étaient tantôt irisées comme dans un arc-en-ciel, tantôt l'or et le blanc le plus pur s'y mêlaient à du bleu. J'aimais à passer d'une vision à l'autre, du passé maintenant si clair, à l'avenir qui m'apparaissait encore faiblement, encore voilé. Dans cette chambre aux tableaux se trouvait tout ce qui peut réjouir l'œil ou reposer le corps car, vous savez, dans le *Monde de l'Esprit*, notre corps a autant besoin de repos que le vôtre sur Terre. Nous apprécions vraiment d'être étendus sur une couverture comme celle que j'avais, quelque chose que nous avons gagné en surmontant nos épreuves, tout comme vous aimez posséder de beaux meubles achetés avec l'argent de votre travail.

À côté de cette pièce, je disposais d'un salon où je pouvais recevoir mes amis. Là encore, comme dans la sphère du dessous, une table était dressée pour un festin ; la nourriture était simple mais délicieuse, des fruits, des gâteaux et d'autres mets, pareils à ceux de la Terre, mais plus subtils. Le fameux vin pétillant, spécialité du *Monde de l'Esprit*, coulait à flot. **Une autre pièce me servait de bibliothèque. Elle était remplie des livres qui racontaient ma vie ou celle des êtres que j'aimais et admirais. J'y trouvai aussi quantité de livres traitant des**

sujets les plus divers. La différence avec les livres terrestres ? Au lieu d'être imprimés, ils étaient remplis d'images. Quand on en ouvrait un pour étudier un sujet, les pensées de l'écrivain apparaissaient sous forme d'images bien plus éloquentes que n'importe quel discours. Là aussi, on pouvait s'asseoir et recevoir directement des pensées inspirées par les grands poètes ou écrivains qui résidaient dans la sphère du dessus. Plus tard, j'y ai passé des heures à couvrir les pages blanches d'un livre de poèmes adressés à celle qui occupait la plus grande partie de mes pensées.

Cette pièce donnait sur un jardin et mon père me dit qu'il me montrerait ma chambre à coucher après le départ de mes amis. Dans ce jardin, on voyait des fleurs partout, comme dans la maison, car je les ai toujours adorées. Elles me parlaient, ces fleurs, semblant me murmurer tant de pensées pures et originales ! La maison était entourée d'une terrasse et on aurait dit que le jardin était suspendu au-dessus du lac. Sur un côté, un coin était clos par une haie de fougères et de buissons fleuris, protégé à l'arrière par une rangée d'arbres : il devint vite mon lieu de prédilection. Le sol était recouvert par un moelleux tapis de mousse verte comme il n'en existe pas sur Terre. Et toujours, des fleurs et encore des fleurs, partout. On m'avait installé un banc et je sus tout de suite que j'aimerais m'y asseoir pour regarder la Terre et essayer de m'imaginer où se trouvait mon amie. Malgré les millions de kilomètres qui nous séparaient, mes pensées pouvaient traverser l'espace en une fraction de seconde et parvenir jusqu'à elle, tout comme les siennes me parvenaient. Nous étions reliés par un lien de

nature magnétique⁶⁹ et c'est notre amour qui le projetait. Désormais, plus jamais aucune puissance ne pourrait nous séparer !

Après avoir tout vu et tout admiré, mes amis me ramenèrent à l'intérieur et nous nous assîmes tous ensemble pour célébrer cette fête de bienvenue qu'ils avaient préparée à mon intention. Ah, quelle fête ! Nous nous félicitâmes des progrès accomplis et levâmes à chaque fois notre verre pour boire ce vin qui ne provoque aucune ivresse et ne laisse aucun regret. Comme tout était bon, comme elles étaient pleines de délicatesses toutes ces petites choses que chacun avait préparées pour moi ! C'était presque trop de joie à la fois et j'avais l'impression d'être dans un rêve magnifique dont j'allais certainement sortir en m'éveillant.

⁶⁹ Le magnétisme est connu depuis l'Antiquité grâce à l'oxyde de fer magnétique qui a la propriété d'attirer le fer. Mais il a fallu attendre le XI^e siècle pour que les Arabes inventent la boussole et s'en servent pour naviguer. Il a fallu attendre le XVII^e siècle pour que l'Anglais William Gilbert étudie le phénomène de manière scientifique et découvrir que la Terre aussi était magnétique. En 1820, le Danois Hans Orsted découvrit qu'une aiguille aimantée est déviée par le courant électrique inventant l'électromagnétisme. André-Marie Ampère et James Maxwell ont développé la discipline.

Cependant, ces lignes donnent du crédit aux travaux du médecin allemand Franz Mesmer (1734-1815) passé à la postérité pour son utilisation de la transe psychique afin de traiter des maladies (mesmérisme). En 1775, Mesmer décrit un phénomène semblable au magnétisme capable de modifier l'organisme humain, phénomène qu'il appela « magnétisme animal ». Il réussit à guérir des patients mais les autorités médicales françaises de l'époque condamnèrent sa méthode. Le neurologue Jean Martin Charcot (1825-1893) se pencha sur les travaux de Mesmer et utilisa l'hypnose pour comprendre l'hystérie. Si les méthodes de Charcot furent à leur tour décriées, aujourd'hui la transe et l'hypnose sont régulièrement utilisées dans certains hôpitaux pour, respectivement, des soins et des opérations chirurgicales.

Finalement tout le monde s'en alla, à l'exception de mes parents qui me conduisirent dans les chambres situées à l'étage. Il y en avait trois en tout. Deux étaient des chambres d'amis, très bien meublées et paisibles. La troisième m'était réservée pour le repos, sans autre compagnie que mes pensées. À notre entrée, ce qui attira le plus mon attention et provoqua mon étonnement, ce fut le lit entouré de voiles blancs comme de la neige avec une bordure violet et or. Au pied se dressaient deux anges sculptés, comme les nymphes, dans un albâtre d'une éblouissante blancheur, impossible de décrire. Ils étaient plus grands que moi, bien plus qu'aucun des esprits que j'avais rencontrés, leur tête et leurs ailes déployées touchant presque le plafond de la chambre. De plus, ils avaient une pose absolument exquise, si gracieuse. Leurs pieds touchaient à peine terre, ils se penchaient au-dessus du lit, les ailes à demi déployées : on aurait dit qu'ils venaient tout droit de leur sphère céleste.

L'un des Anges était un homme, l'autre une femme. L'homme portait un casque sur la tête et tenait une épée dans une main et une couronne dans l'autre. C'était la représentation la plus parfaite que l'on puisse trouver de la beauté masculine, alliée pourtant à une grâce infinie. Les traits de son visage étaient parfaits eux aussi, sculptés avec tant de vigueur qu'ils exprimaient autant la force que la douceur. À mes yeux, cet être possédait un air aussi royal et majestueux que divin. La femme à côté de lui était plus petite et plus délicate à tous points de vue. Son visage, empreint d'une douceur et d'une tendresse toutes féminines, laissait transparaître la beauté la plus pure. Même le marbre dans lequel elle était sculptée ne parvenait pas à ôter à ses grands yeux leur expressivité.

Quant à ses longs cheveux, ils lui retombaient sur les épaules les recouvrant à demi. D'une main, elle tenait une harpe à sept cordes tandis que l'autre reposait sur l'épaule de son compagnon, comme pour s'appuyer sur sa force. Elle avait le visage légèrement penché vers l'avant, contre son bras, et portait une couronne de lys immaculés. Et son regard ! Il exprimait tant de tendresse, tant de douceur maternelle ! C'était absolument exquis ! Ce qu'elle exprimait aurait tout aussi bien pu convenir à la Vierge Marie. D'ailleurs, l'expression et l'attitude de ces deux êtres étaient la représentation la plus parfaite qu'il m'ait été donné de voir de la beauté angélique. Je ne pouvais détacher d'eux mon regard, m'attendant à tout moment à les voir disparaître.

Finalement, je me tournai vers mon père : comment était-il possible que des statues aussi belles se trouvent dans ma chambre ? Je voulais également savoir pourquoi ces Anges étaient représentés avec des ailes, puisqu'on m'avait assuré qu'ils n'en avaient pas. Alors il m'expliqua :

- Mon fils, ces statues sont un cadeau de ta mère et moi. Nous aimerions que tu te reposes à l'ombre de leurs ailes car elles représentent la protection que nous aimerions toujours te donner. Ces statues ont des ailes parce qu'elles symbolisent les sphères angéliques mais si tu y regardes de plus près, tu verras qu'elles semblent faire partie de leur vêtement. Elles ne sont pas fixées à leur corps comme si elles leur avaient poussé dans le dos, ainsi que les artistes les représentent sur Terre. Les ailes représentent le pouvoir qu'ont les êtres angéliques de s'élancer, à partir des sommets que tu as toi-même atteints, jusqu'au Paradis. Quant au casque scintillant, il est le symbole de la guerre que l'Intelligence doit faire à l'Erreur, aux Ténèbres et à la Violence, et l'épée, celui que l'homme doit toujours mener contre les passions de sa nature inférieure. La

couronne symbolise la gloire qui récompense la victoire remportée courageusement sur soi-même. Tu vois la harpe ? Elle montre que la femme qui la tient est un Ange venu de la sphère musicale, un ange rempli d'amour et de pureté, ce qu'indique aussi sa couronne de lys. Si elle a la main posée sur l'épaule de son compagnon, c'est parce qu'elle reçoit de lui force et pouvoir, puisque, par nature, il en possède plus.

En revanche, elle se penche avec tendresse au-dessus de ton lit pour te protéger parce que c'est là un des attributs de sa nature féminine et maternelle. Elle est plus petite que l'homme parce qu'en toi le masculin l'emporte sur le féminin. Il arrive toutefois que les anges qui accompagnent une âme masculine soient de taille équivalente ; il s'agit alors d'une âme en qui le masculin et le féminin s'équilibrent. Mais chez toi, ce n'est pas le cas et par conséquent la femme, plus petite, s'appuie sur l'homme, plus fort. L'ange masculin représente la puissance protectrice, tandis que l'ange féminin symbolise l'amour et la pureté. Ensemble, ils signifient l'éternelle dualité qui règne au sein de l'âme ; cela veut dire que les deux natures se complètent, l'une n'étant rien sans l'autre. Enfin, ces statues symbolisent les deux Anges Gardiens préposés à ton âme. Dans un sens spirituel, on peut dire que leurs ailes sont toujours déployées au-dessus de toi en signe de protection.

Dois-je avouer que parfois je me sentais seul dans cette demeure magnifique ? Cette maison était à moi, je l'avais gagnée à la sueur de mon front, mais jusqu'à présent je n'avais personne avec qui la partager. Moi qui avais toujours ressenti que le plaisir était double quand je savais que quelqu'un d'autre le partageait avec moi ! Celle que j'aurais aimé avoir pour compagne était toujours sur Terre et je savais hélas, qu'elle ne viendrait pas me rejoindre avant longtemps. Fidélio habitait un cercle situé dans une sphère au-dessus, et il avait lui aussi sa propre maison. Quant à Hassein, il était bien loin

au-dessus de nous. Si je les voyais de temps en temps – comme mes parents du reste –, je n'avais personne avec qui partager ma vie en toute amitié. Personne ne m'attendait non plus quand je rentrais ; et de mon côté, je n'avais personne dont j'aurais pu m'occuper.

Je me rendais souvent sur Terre – j'allais fréquemment voir mon amie – mais j'avais conscience qu'étant donné ma nouvelle position avancée dans le *Monde de l'Esprit*, je ne pouvais plus rester sur Terre aussi longtemps que je l'aurais désiré. **De fait, ces séjours avaient sur mon esprit le même effet que s'il m'avait fallu vivre, à l'époque où je me trouvais dans mon corps physique, dans une atmosphère enfumée ou au fond d'une mine de charbon.** Aussi devais-je fréquemment revenir au *Pays de l'Esprit* afin de reconstituer ma santé. Il m'arrivait de m'asseoir dans l'une de mes pièces magnifiques en soupirant : « *Ah, si seulement j'avais quelqu'un à qui parler, quelqu'un qui me comprenne, à qui je puisse confier toutes les pensées qui me traversent l'esprit sans arrêt* ». C'est alors que j'eus l'immense plaisir de recevoir une visite de Fidélio qui me lança :

– *Je viens de la part d'un ami qui vient d'accéder à ce cercle. Il n'a pas encore gagné de quoi s'acheter sa propre maison et il cherche par conséquent à en partager une avec un ami mieux doté que lui. Il n'a pas de parents dans les environs et j'ai pensé que tu pourrais apprécier sa compagnie.*

– *Tu as raison, j'aimerais vraiment partager ma maison avec ton ami, répondis-je.*

Fidélio éclata alors de rire :

– *Il pourrait tout aussi bien dire qu'il est ton ami, puisque tu le connais ! C'est Benedetto !*

- *Benedetto ? m'écriai-je, surpris mais heureux. Il est alors doublement bienvenu ! Amène-le vite !*

- *Il est déjà là, ajouta Fidelio, il attend à la porte mais il ne voulait pas rentrer avant d'être sûr que tu serais vraiment heureux de le recevoir.*

- *Personne ne le serait davantage, ajoutai-je.*

Nous allâmes à la porte et il était là, effectivement, mais différent de la dernière fois que je l'avais vu dans cette horrible ville d'une sphère inférieure. À cette époque-là, il était si triste, si maigre et déprimé. Mais maintenant, comme il était lumineux ! Il portait lui aussi un vêtement du blanc le plus pur. Même si son visage trahissait encore une certaine tristesse, il paraissait quand même apaisé. Il me regarda les yeux remplis d'espoir tandis que je lui serrais la main et le prenais dans mes bras comme nous, gens du Sud, faisons avec ceux que nous aimons. Vraiment, nous eûmes beaucoup de plaisir à nous revoir : nous avions tant souffert et commis tant d'erreurs que nous étions comme des frères. C'est ainsi que ma maison cessa d'être vide. Désormais, chaque fois que l'un rentre de son travail, l'autre est là pour l'accueillir. Nous partageons nos joies, nous nous occupons l'un de l'autre et parlons de nos succès et de nos échecs.

Comment parler de tous les amis venus me rendre visite dans cette maison magnifique ? Comment décrire toutes ces villes, tous les événements extraordinaires vus dans ce pays splendide ? J'en suis incapable car il me faudrait encore écrire bien des livres alors que ce récit touche à sa fin. Je ne parlerai donc que d'une autre vision dans laquelle on me montra une nouvelle voie. Pour aider les autres, il me fallait mettre en pratique toutes les leçons apprises au cours de mes voyages.

J'étais allongé dans ma chambre et venais tout juste de m'éveiller d'un profond sommeil, contemplant les deux statues de mes Anges gardiens. Chaque fois que je les regardais, je voyais toujours sur leur visage des détails sublimes qui m'avaient auparavant échappé, et, grâce à leur attitude, bien des mystères se dévoilaient. Brusquement, j'eus la sensation que mon guide oriental, Ahrinziman, cherchait à entrer en communication avec moi depuis sa lointaine sphère. Je m'abandonnai alors totalement et ne tardai pas à sentir comme une présence, une sorte de grand nuage lumineux. On aurait dit que j'étais entouré par une brume d'une blancheur étincelante. Les murs de ma chambre, ainsi que tout ce qui s'y trouvait, parurent disparaître. Alors, il me sembla que mon âme s'élevait au-dessus de mon corps éthérique et se mettait à flotter, laissant mon enveloppe subtile étendue sur le lit. Il me sembla encore que je montais, montais, comme si la puissante volonté de mon guide m'attirait à lui. Je continuai à flotter et à

m'élever toujours plus haut avec une extraordinaire sensation de légèreté. Finalement, je parvins au sommet d'une montagne d'où je pouvais voir la Terre qui tournait avec toutes ses sphères. Ahrinziman se tenait debout à mes côtés et, comme dans un rêve, j'entendis sa voix :

- Tu sais, je te considère comme mon fils adoptif. Regarde ce chemin, j'aimerais maintenant que tu t'y engages pour accomplir un nouveau travail. Tu vois la Terre et ses sphères ? L'œuvre à laquelle je veux que tu participes est extrêmement importante pour son bien-être. Mais d'abord, te rends-tu compte de la force que tu as acquise au cours de ta descente aux Enfers ? Sais-tu à quel point c'est important ? Tu ne vois pas que, grâce à elle, tu es maintenant capable de faire partie de la grande armée qui, nuit et jour, protège les humains des attaques lancées contre eux par les habitants de l'Enfer ? Regarde bien tout ce panorama de sphères : tu peux toi aussi participer à une œuvre aussi imposante que ces sphères elles-mêmes.

Je regardai et vis la grande ceinture que formait le plan terrestre, parcourue de courants magnétiques⁷⁰ semblables au flux et reflux des océans, avec des ondes transportant des millions et des millions d'esprits. C'est ainsi que je découvris les bizarres formations astrales à l'origine des élémentaux ; certaines étaient grotesques alors que d'autres étaient absolument magnifiques. On voyait également des esprits d'hommes et de femmes toujours liés au plan terrestre car ils y avaient mené une vie avec un penchant immodéré pour les

⁷⁰ Purement extraordinaire puisque le premier à énoncer les propriétés électromagnétiques de la Terre fut le Dr Immanuel Velikovsky en 1950 dans son livre « Mondes en Collision ». La ceinture électromagnétique fut ensuite prouvée par Van Halen en 1956.

plaisirs des sens. Beaucoup utilisaient le corps de personnes vivantes pour continuer à satisfaire leurs désirs sexuels.

Mais ce n'était pas tout : bien d'autres mystères similaires du plan terrestre se dévoilaient sous mes yeux, telles ces vagues d'esprits horribles qui remontaient en rampant des sphères les plus basses⁷¹. Ceux-là exercent sur l'homme une influence dix fois plus dangereuse que les esprits obscurs séjournant dans le plan terrestre. Je les voyais s'agglutiner autour des hommes, cherchant à se coller littéralement contre eux. S'ils parvenaient à leurs fins, la lumière du soleil spirituel – elle dont les rayons ne cessent pas de briller sur la Terre – s'éteignait. Dans ce cas, c'est parce que l'ombre compacte formée par les mauvaises pensées de ces esprits était venue s'interposer entre les hommes et elle. Là où elles gagnaient, ce n'étaient plus que meurtres, vols, viols et cruauté. Dès qu'un être humain ne prêtait plus attention aux avertissements de sa conscience et laissait libre cours à ses envies ou s'abandonnait à son goût du pouvoir, ces êtres accouraient en foule et voilaient de leur masse obscure la lumière de la Vérité.

Je vis aussi beaucoup d'humains affligés de la perte d'êtres chers. À cause de leur disparition, ils versaient des larmes. **Mais dans le même temps, je voyais les défunts à côté des vivants faisant des efforts désespérés pour leur montrer qu'ils étaient toujours vivants⁷² ! Ils essayaient de leur dire que, même s'ils étaient restés sur Terre à pleurer, la mort ne les privait pas d'une seule pensée d'amour. Mais leurs efforts**

⁷¹ Description identique a été donnée par Robert Monroe et par Georges Ritchie dans leurs livres respectifs.

⁷² On retrouve un passage similaire dans le « Voie express pour le Paradis » de Ned Dougherty.

paraissaient vains, car les hommes ne les entendaient pas. Alors, ces esprits plongeaient dans la tristesse, ce qui les empêchait de rejoindre les sphères brillantes qui les attendaient, retenus par les liens d'amour qu'ils portaient aux vivants. Leur lumière finissait alors par diminuer, puis s'éteindre, tandis qu'ils erraient dans l'atmosphère de la Terre. Ahrinziman ajouta :

- Il faudrait trouver un moyen de rendre la communication entre les vivants et ces soi-disant morts possible, afin que des deux côtés on soit réconforté. Et informer les humains soumis à leur égo que des êtres négatifs rôdent autour d'eux, cherchant à entraîner leur âme en enfer.

J'aperçus alors une magnifique lumière éblouissante, un soleil resplendissant dont les rayons dispersaient les nuages formés par les idées noires, tandis que retentissait une musique majestueuse venue des sphères célestes. Je pensais que les hommes entendraient cette musique, et qu'ils verraient cette lumière réconfortante. Mais non, ils en étaient incapables, la tête remplie d'idées fausses. Je notai pourtant l'existence de quelques hommes dont la « vue » et l'« ouïe » spirituelles étaient ouvertes. **Ils parlaient du Monde de l'Esprit et de ses beautés. Ils étaient les seuls à entendre la sublime musique des sphères et essayaient de l'exprimer. Ils avaient des visions et tentaient d'en reproduire la splendeur dans des peintures, bien que limités par les conditions mêmes de la vie. On les appelle des « génies », et leurs musiques, peintures, livres aident l'âme humaine à s'élever pour s'approcher de Dieu car c'est le Monde de l'Esprit qui inspire tout ce qu'il y a de plus élevé, de plus pur et de meilleur sur Terre.**

Pourtant, malgré toute la beauté de l'art, de la musique et de la littérature, malgré toutes ces inspirations, malgré toute la ferveur du sentiment religieux, aucune voie ne s'ouvrait pour permettre aux hommes d'entrer en communication avec leurs chers disparus, partis avant eux pour le « *Pays des Ombres* ». Ils pensaient même que les limites de ce pays sont infranchissables et que nul voyageur n'en est jamais revenu. Dans ces conditions, les esprits n'ont aucun moyen d'entrer en communication avec les hommes, même quand ils désirent les aider à acquérir une plus haute connaissance de la Vérité. Les idées fausses contenues dans les enseignements anciens – transmis à une époque où l'Humanité en était à ses premiers balbutiements – se mélangeaient sans cesse avec d'autres idées, plus neuves et plus conformes à la vérité que celles envoyées par le *Monde de l'Esprit*. Cela avait pour résultat d'en voiler la clarté et d'en dévier le rayonnement, si bien que ce qui parvenait à la conscience des hommes était toujours fragmentaire, incomplet.

Cependant, il me sembla que le mur séparant le monde physique du *Monde de l'Esprit* était percé de multiples portes. Devant chacune d'elles, un Ange se tenait, montant la garde. De chaque porte, depuis la Terre jusqu'aux sphères les plus élevées, partait une immense chaîne d'esprits. On avait donné aux hommes des clefs pour ouvrir ces portes et ils devaient les laisser ouvertes pour faciliter la communication avec le *Monde de l'Esprit*. Mais plus le temps passait, plus je voyais ceux qui tenaient les clés de ces portes devenir infidèles. Ils se laissaient absorber par les plaisirs terrestres, puis tournaient le dos à la porte après l'avoir fermée.

D'autres encore montaient la garde, mais se contentaient de laisser la porte entrouverte. Là où n'aurait dû pénétrer que la

lumière de la Vérité, ils laissaient entrer l'obscurantisme suivi de son cortège d'erreurs. Une fois de plus, après avoir franchi une porte si étroite, la lumière du *Monde de l'Esprit* ne parvenait que ternie et déformée. Le plus triste est, qu'avec le temps, elle cessa de briller, laissant la place au rayonnement grossier et impur des esprits habitant les sphères les plus basses. L'Ange finit alors par fermer la porte.

Je me détournai de ce spectacle affligeant et découvris que quantité de nouvelles portes avaient été ouvertes. Des hommes au cœur pur, dépourvus d'égoïsme et ignorant les tentations terrestres, les gardaient. Un tel flot de lumière se déversait sur la Terre que mes yeux en furent éblouis et je fus contraint de détourner mon regard. Quand il me fut possible de regarder à nouveau, je vis des esprits prendre ces portes d'assaut. Il y en avait de magnifiques, de lumineux, mais aussi d'autres qui portaient des vêtements sombres. Leur cœur était triste car ils avaient mené une vie difficile mais ils étaient animés par une aspiration sincère au Bien. D'autres enfin étaient honnêtes et lumineux, mais déprimés parce qu'ils ne pouvaient plus communiquer avec leurs proches laissés sur Terre.

Je vis toutes ces âmes en peine, y compris celles qui se sentaient coupables, éprouver le même réconfort à l'idée de pouvoir communiquer avec la Terre. De l'autre côté aussi, bien des hommes retrouvaient la joie : le rideau de la mort s'était levé et les messages de l'au-delà leur parvenaient. C'est alors que je vis passer une armée immense constituée d'esprits arrivant des sphères les plus hautes, vêtus du blanc le plus pur avec un casque d'or et d'argent, scintillant de la splendide lumière de l'Esprit. J'avais l'impression que certains étaient des guides et donnaient aux autres des directives. Aussi, je

demandai qui ils étaient. Voici ce qu'Ahrinziman me dit à leur propos :

- Non seulement ils ont fait partie de l'espèce humaine, mais en plus, ils ont vécu des vies déplorables. C'est pour cela qu'ils ont fait une descente aux Enfers, comme toi. Étant donné qu'ils se sont repentis, ont réparé le mal qu'ils avaient commis, et ont vraiment triomphé de leur nature inférieure, ils sont devenus des guides dans l'armée de la Lumière. Ce sont maintenant des guerriers solides qui protègent les hommes du Mal provenant des sphères basses.

De temps à autre, des masses obscures d'esprits, semblables aux vagues qui déferlent sur les rivages de la Terre, étaient attirées par les penchants des humains. Elles étaient aussitôt repoussées par des bataillons d'esprits lumineux dans une guerre incessante dont l'âme humaine constituait l'enjeu. Là encore, ces forces opposées n'avaient pas d'autres armes que leur volonté et ne se combattaient qu'en usant de pouvoirs magnétiques qui se repoussaient mutuellement. D'ailleurs, elles étaient si antagonistes qu'elles ne pouvaient rester longtemps au contact l'une de l'autre. Ahrinziman me montra alors une porte près de laquelle une femme était postée :

- Tu vois ! La chaîne n'est pas complète. Il manque encore un maillon entre cette femme et les esprits. Toi, descends et sois ce maillon ! À ce moment-là, ta force la protégera, tout en la rendant plus forte. Tu la préserveras de ces esprits sombres qui rôdent et tu l'aideras à maintenir la porte ouverte. Tes voyages dans les basses sphères t'ont donné le pouvoir de repousser leurs habitants et si jamais elle a besoin d'une force plus importante, il lui en sera donné. Ceux qui chercheront à établir un contact avec le Monde de l'Esprit par son intermédiaire ne pourront le faire que si tu les en juges dignes. Chaque fois que tu auras besoin de venir te reposer, on

t'enverra un remplaçant. Maintenant, regarde la Terre et vois les combats qui font rage autour d'elle.

À ces mots, je regardai et vis des nuages noirs flotter au-dessus de la planète. Ils s'amoncelaient pour devenir aussi noirs que la nuit. Des basses sphères de l'Enfer montait un grondement sourd, comme une tempête qui se déchaînait. Pareilles à des vagues qui déferlent en rugissant, des nuées d'esprits sombres s'élançaient contre les esprits lumineux, dans l'intention de les pulvériser avant de donner l'assaut à la Terre. Ils semblaient vouloir éteindre la lumière de la Vérité et se jetaient contre toutes les portes. C'est alors que la guerre déclenchée dans le *Monde de l'Esprit* gagna le monde des humains. Des nations entrèrent en guerre les unes contre les autres, luttant pour la suprématie. Toutes semblaient avides de s'enrichir et de dominer. Aucun peuple n'était épargné, si bien que l'embrasement était général. Je scrutai le champ de bataille pour voir si quelqu'un avait besoin d'aide. Personne n'allait venir du royaume de la Lumière et retirer aux forces noires le pouvoir qu'elles exerçaient sur la Terre ? Les esprits du Mal se ruaient en masses déchaînées contre les portes de la Lumière, essayant de repousser les humains qui les défendaient avec pour but de renvoyer l'Humanité à son ignorance.

Alors de l'Orient surgit une lumière éblouissante scintillant comme une étoile magnifique. Sa taille augmentait au fur et à mesure de sa descente. Je découvris qu'il s'agissait d'un groupe d'Ange venu en renfort des sphères célestes. Quel rayonnement ! À leur arrivée, les autres esprits lumineux qui avaient été repoussés par les forces noires se regroupèrent pour rejoindre les Anges. Ensemble, ils formèrent alors un véritable océan de lumière qui déferla sur la Terre et l'entoura

d'une gigantesque ceinture éblouissante. De partout les rayons lumineux dardaient vers la Terre comme des lances transperçant la masse sombre en mille endroits. Ces rayons, aussi fulgurants que des épées de feu, ouvraient des milliers de brèches dans l'épaisse muraille formée par les esprits de l'ombre, avant de les disperser à tous vents. C'est en vain que leurs chefs tentèrent de rassembler leurs forces pour les jeter à nouveau dans la bataille. La puissance supérieure de cette armée éblouissante venue du ciel ne leur permit pas de résister. Finalement, ils s'effondrèrent et quittèrent les portes, comme un brouillard malsain, pour retourner dans leurs sphères ténébreuses.

– *Qui sont ces Anges guerriers ?* demandai-je.

– *Des êtres venus des sphères les plus noires qui ont réparé leurs erreurs, comme toi. Grâce à leurs efforts, ils ont pu renaître de leurs cendres et se hisser vers les sphères supérieures. Maintenant ils sont en mesure d'aider ceux qui cherchent à faire la même chose. Ce sont des Anges de la sphère céleste de la Terre. Ils ont été autrefois des hommes, par ce fait capables d'éprouver de la compassion pour tous les combats menés par les pécheurs. Ils forment à présent une armée puissante qui possède toujours la force de protéger et de sauver.*

Ma vision de la Terre s'évanouit. À sa place, je vis une étoile solitaire brillant au-dessus de ma tête d'une pure lumière argentée. L'un de ses rayons tomba comme un fil d'argent sur la Terre, juste là où habitait mon aimée. Ahrinziman continua :

– *Regarde, c'est l'étoile de sa destinée terrestre. Tu vois comme elle est étincelante, pure et claire ? Sache que toute âme née sur Terre possède dans le Monde de l'Esprit une étoile semblable dont la trajectoire est écrite à sa naissance. L'âme doit suivre ce cours jusqu'à sa fin, à moins, bien sûr, que par un suicide elle ne tranche elle-même le fil de sa vie. Mais céder au suicide, c'est*

transgresser les Lois de la Nature et se précipiter dans les plus grandes souffrances.

- Tu veux dire que le destin de toutes les âmes est déterminé ? Que nous ne sommes rien de plus que des fétus de paille emportés par le courant ? lui demandai-je.

*- Non. Les principaux événements de la vie sont fixés à l'avance et nous les rencontrons inévitablement à un moment ou à un autre de notre vie ; mais ils sont destinés à développer et à éduquer notre âme, du moins c'est ainsi qu'en jugent les sages gardiens des sphères angéliques. Comment ces événements affecteront-ils la vie de chaque âme, dans quelle mesure l'orienteront-ils vers le Bien ou vers le Mal, vers le bonheur ou vers la souffrance ? Tout cela demeure la responsabilité de l'âme elle-même. C'est du ressort de notre libre-arbitre, sans lequel nous ne serions que des marionnettes, privés de la responsabilité de nos actes. Dans ce cas, nous ne serions dignes ni d'une récompense ni d'une punition. Pour revenir à l'étoile, remarque qu'aussi longtemps qu'un être humain suit la voie qui lui est fixée, s'efforçant d'agir correctement en toutes circonstances, et **aussi longtemps que son âme demeure pure et désintéressée, cette étoile brille d'une lumière claire, et le parcours de l'âme est facilité.***

En fait, la lumière de l'étoile provient de l'âme elle-même. Elle reflète sa pureté. Mais si jamais cette âme se corrompt, si elle se laisse aller au lieu de s'élever, l'étoile de sa destinée pâlit et s'affaiblit. Alors, tel un feu follet dans un marais, elle vacille et cesse d'apparaître comme un phare dans la nuit. Finalement, si cette âme devient très mauvaise, la lumière de son étoile s'éteint et meurt. Et ce sera la fin. Jamais plus elle n'éclairera le chemin de sa vie terrestre. En observant ces étoiles et en traçant leur trajectoire dans le ciel de l'esprit, les voyants peuvent prédire le chemin de cette âme. Grâce à

cette lumière, ils sont capables de déterminer si une âme est bonne ou mauvaise.

Voilà, tu sais tout. Je te dis adieu, et souhaite que le nouveau lieu où tu vas œuvrer puisse produire d'excellents fruits. Adieu.

Alors il me sembla que je tombais, tombais, jusqu'à tomber dans mon corps, resté sur le lit. Aussitôt après, je perdis conscience. Puis je me réveillai et me retrouvai dans ma chambre avec mes belles statues d'anges penchées au-dessus de moi. Comme mon père me l'avait dit, ils étaient un symbole d'amour et de protection éternelle.

~ 34

Voilà, ma tâche est achevée et mon récit terminé. Il ne me reste rien d'autre à dire sinon que j'ai bon espoir qu'on le prenne pour ce qu'il est véritablement, l'histoire d'une âme remontée des Ténèbres vers la Lumière. Mais peut-être pensez-vous qu'il est trop facile de dire que la miséricorde divine s'obtient après la mort ? Que des âmes perdues ne méritent pas un sort aussi clément ? Mais connaissez-vous vraiment les tourments que doit vivre un esprit qui s'éveille ? Savez-vous que cela représente l'obligation de réparer tout ce qu'on a fait, dit, et pensé de mal pendant toute une vie ? Imaginez-vous pouvoir souffrir pendant des années dans les ténèbres ? Vous devez le faire, car on boit la coupe qu'on a soi-même remplie ! Imaginez-vous planer autour de la Terre sans rien pouvoir faire...

Et ce n'est pas tout : il vous faudra aussi supporter de voir la malédiction peser peut-être sur vos descendants. Avez-vous une idée des effets dévastateurs sur eux de tout ce que vous faites et savez-vous que le passé peut se répandre dans leur sang pour l'empoisonner⁷³ ! Chacune de ces vies gâchées pèse sur notre conscience – tous ces êtres maudits qui ont reçu dans leur sang les conséquences de nos actes, et cela avant même d'être nés... Nous contribuons à faire d'eux ce qu'ils sont ! Oui,

⁷³ Nous avons ici une indication que certains de nos actes ont effectivement des répercussions sur nos enfants et/ou nos petits-enfants.

sachez-le bien : en dépit de tous les efforts que notre âme fera pour s'élever, cela continuera à l'en empêcher. Et il en sera ainsi, aussi longtemps que nous n'avons pas tout réparé et aidé ces malheureux à sortir de la boue dans laquelle ils se sont englués à cause de nos passions. Vous comprenez maintenant comment et pourquoi certains esprits continuent de travailler à proximité de la Terre, alors qu'ils sont morts depuis des siècles ?

Pouvez-vous imaginer ce que ressent un esprit qui, du fond de sa tombe, appelle à grands cris ceux qu'il a trahis et menés à leur perte, en même temps qu'il allait à la sienne, quand il découvre que personne ne l'entend ? Car là où il se trouve, il ne peut plus rien réparer, ni empêcher une seule conséquence de ses agissements. Un mur s'érige entre lui et les vivants, et si une main secourable ne vient pas l'aider à revenir sur Terre et à communiquer, il ne pourra même pas leur dire ses regrets. Croyez-moi, il est mille fois plus facile pour un homme de regretter alors qu'il est encore sur Terre, que d'attendre de se trouver de l'autre côté où il n'a plus aucune prise sur les affaires terrestres. J'ai rencontré un esprit qui s'était emparé d'une demeure en falsifiant les titres de propriété. Quand je le rencontrai, il était toujours attaché au plan terrestre, à cette maison et à cette terre, incapable de briser ses chaînes, jusqu'au moment où il reçut l'aide d'un médium. Par son intermédiaire, il donna la cachette des vrais titres et le nom des vrais propriétaires. Grâce à cela, il fut libéré de la maison, mais pas du plan terrestre car il devait encore aider ceux qui avaient été victimes de sa malhonnêteté. Cet esprit ne pouvait pas quitter le plan terrestre, devant réparer les conséquences de ses actes.

Pensez-vous toujours que sa punition est trop légère ? Mais qui peut se permettre de juger un frère humain et de fixer des limites à la Miséricorde divine ? Qui peut décider que tel homme ou tel autre sera condamné pour l'Éternité ? Personne en vérité, car peu sont capables d'imaginer les conséquences horribles d'une croyance en un châtiment éternel.

Dans ces pages, j'ai essayé de décrire les expériences vécues par un homme que toutes les églises pourraient considérer comme une âme damnée, perdue, condamnée. Cet homme, c'était moi. Moi qui n'avais eu confiance en aucune église, avais refusé toute religion. Certes, ma conscience m'avait toujours murmuré qu'il devait exister quelque part une sorte d'Être Suprême. Au cours de mes explorations, j'ai appris que l'Univers possède un Guide Divin Tout Puissant qui le défend et le soutient. **Mais ce que j'ai vraiment appris, c'est à libérer mon esprit de tout ce qu'imposent les religions, quelles qu'elles soient. Un être humain peut être sincère dans son aspiration à connaître la Vérité, mais si ses facultés intellectuelles et morales ne sont pas développées de manière équilibrée, son esprit ressemblera alors à une route pavée d'erreurs, et les rayons éthériques provenant de la sphère de la Vérité ne pourront y pénétrer.** Au contraire, ils s'y briseront même, réfractés par ce qui obstrue l'esprit. On peut dire que l'intellect est l'œil de l'âme et si la vue de cet œil est imparfaite, l'âme restera dans des ténèbres. Mais une foi aveugle et ignorante ne constitue pas non plus une protection contre l'erreur, l'Histoire ne manque pas d'exemples. Les esprits qui ont fait de grandes découvertes sur Terre sont des êtres chez lesquels les facultés intellectuelles et morales étaient développées de manière équivalente. Tous les attributs de l'âme – intellectuels ou moraux – sont en correspondance avec un rayon coloré. Toutefois, chez certaines âmes, des facultés

vont se développer plus vite que chez d'autres où les graines responsables du développement intellectuel et moral resteront inactives, comme en sommeil. Elles ne donneront aucun signe de vie, malgré leur présence. Mais que ce soit sur Terre ou dans l'immensité de l'Au-delà, elles finiront par germer, pousser, puis s'épanouir. Le Mal qui affecte certaines âmes provient du fait que leur sens moral est insuffisamment développé tandis que d'autres facultés de leur personnalité le sont trop. Celles qui résident dans les sphères inférieures subissent tout simplement un processus éducatif. Aussi terribles que soient les maux et les souffrances endurés au cours du processus, ils n'en sont pas moins nécessaires et bénéfiques pour le résultat final.

Dans la sphère où je réside actuellement il existe un magnifique palais qui appartient à la *Confrérie de l'Espoir* où se retrouvent tous les membres. Il comporte un magnifique hall construit dans l'équivalent éthérique du marbre blanc et sert de salle de conférence où nous écoutons les exposés venant des sphères supérieures. À une des extrémités est accroché un tableau appelé « *L'Homme Accompli* », un homme relativement parfait, presque un Ange. Je dis « relativement » parce que même la perfection la plus extrême que l'on puisse imaginer, ou atteindre, n'est que relative par rapport à celle que l'on rencontre plus haut. Toutefois, elle doit demeurer accessible aux âmes, car **contrairement à ce qui est arrivé à Alexandre le Grand qui s'affligeait de ne plus avoir de terres à conquérir, l'âme ne rencontre aucune limite dans sa progression intellectuelle et morale. L'Univers de l'Esprit n'est pas plus fini que celui de la matière et tout aussi éternel.**

Dans le tableau, cet Ange « *relativement parfait* » est représenté debout au sommet des sphères célestes. La Terre et

les sphères proches sont situées loin, très loin en dessous. Son regard semble perdu en direction de ces régions très lointaines qui s'étendent bien au-delà de ce que l'esprit humain a le pouvoir de concevoir puisqu'elles se trouvent hors de notre système solaire. Mais pour cet Ange, cela représente sa nouvelle « *terre promise* ». Sur la tête, il porte un casque en or, symbole de force spirituelle et de maîtrise. Il tient un bouclier en argent, lequel représente la Foi qui le protège. Ses vêtements sont d'un blanc resplendissant, correspondant à la pureté de son âme.

Quant à ses ailes largement déployées, elles expriment le pouvoir de son intellect à se rendre dans les régions les plus éloignées et les plus hautes de l'Univers, celles de la pensée. Derrière lui, on voit un nuage blanc traversé par un arc-en-ciel dont toutes les couleurs se mêlent en une parfaite harmonie indiquant que l'Ange a développé toutes les facultés morales et intellectuelles de son âme. Aucun artiste sur Terre ne serait capable de peindre un tableau semblable. Et pourtant, on m'a dit qu'il était très très loin d'égaler en beauté l'original qui se trouve dans la sphère la plus ! L'ange représenté est un ancien grand maître de notre confrérie, parti sur des sphères situées au-delà des limites de notre système solaire. Cela montre aussi jusqu'à quelles hauteurs nous pouvons tous espérer accéder. Oui, aucun d'entre nous, même celui perdu dans les sphères les plus basses de la Terre, n'est exclu car toutes les âmes sont égales devant Dieu. Rien de ce qu'une âme a atteint ne demeure hors de portée d'une autre, pourvu qu'elle fasse des efforts sérieux pour cela.

Voilà. Telles sont mes connaissances depuis que j'ai quitté la vie terrestre. Aucune croyance ne possède la propriété d'aider ou de retarder la progression de l'âme. J'ai écrit l'histoire de

mes voyages dans l'espoir que quelques-uns de mes lecteurs jugeront bon de se demander si, comme je le prétends, c'est une histoire vraie. Peut-être y en a-t-il d'autres qui ont perdu des êtres chers, lesquels, au moment de leur mort, ne se trouvaient pas dans la Vérité. Quoi qu'il en soit, je voudrais dire à ces personnes dans le deuil de reprendre espoir, et de croire que ceux qu'ils aiment et qui sont dans l'errance, peuvent ne pas être complètement perdus, y compris les suicidés.

Je voudrais enfin demander à vous qui êtes encore sur Terre de considérer l'ensemble de mes propos. Demandez-vous si vos prières et la sympathie que vous éprouvez pour vos chers disparus sont capables de les aider et de leur apporter du réconfort. Depuis ma maison du *Pays Clair* – qui ressemble tellement à mon pays natal – je continue à me rendre sur la Terre pour aider, afin que la communication se développe entre les vivants et les soi-disant morts.

Chaque jour, je passe quelques heures avec ma bien-aimée et je suis maintenant capable de l'aider et de la protéger. De ma maison du *Monde de l'Esprit*, de cette terre lumineuse qui recèle tant de souvenirs d'amour et d'amitié, j'attends, le cœur reconnaissant, que la vie terrestre de mon amour s'achève.

Alors, elle viendra me rejoindre dans un pays encore plus lumineux et les deux étoiles jumelles de l'Espoir et de l'Amour brilleront éternellement pour nous deux.

Et il en sera de même pour vous et ceux que vous aimez.

Achevé d'imprimer en février 2004

Dépôt légal février 2009

ISBN : 978-23-69990-0857

Pierre Jovanovic
Anne-Marie Bruyant
agrégée de lettres classiques

FARNESE

L'Explorateur de l'Au-delà

"Après avoir traversé bien des zones, je peux avouer que je reviens vraiment de très loin. Dans vos langues, ces zones ne possèdent pas de nom puisqu'elles ne se trouvent nulle part. En m'efforçant d'être aussi bref et clair que possible, j'aimerais vous raconter mon voyage dans l'au-delà afin que ceux qui s'apprêtent à prendre le même chemin que moi sachent ce qui les attend".

"L'Explorateur de l'Au-delà" commence là où les biographies normales se terminent-: debout à côté de son cercueil, Franchezzo, un aristocrate richissime, découvre qu'il est mort. N'étant guère familier avec les questions spirituelles, il refuse son état, puis, dépité, commence à explorer son environnement jusqu'à découvrir progressivement les différentes sphères qui composent ce que les Evangiles appellent "les nombreuses demeures" du Père.

Témoignage unique sur le fonctionnement des diverses strates de l'après-vie, "L'Explorateur de l'Au-delà" (qui a inspiré les films "Ghost" et "Au-delà de vos rêves") est le plus grand texte disponible à ce jour parce qu'il emporte le lecteur dans un véritable tourbillon avec des descriptions à couper le souffle.

Le jardin des Livres

www.lejardindeslivres.fr
www.jovanovic.com



ISBN : 978-23-69990-0857

Couverture : Patrice Servage / Illustration : Abbot Handerson

Thayer

Imprimé en France